

Esquisse d'une histoire de la médecine et de la chirurgie depuis leur commencement jusqu'à nos jours : ainsi que de leurs principaux auteurs progrès, imperfections, et erreurs / Traduite de l'anglois de M. W. Black, par Coray.

Contributors

Black, William, 1749-1829.
Koraēs, Adamantios, 1748-1833.

Publication/Creation

A Paris : Chez J.-J. Fuchs ..., 1798.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/envvawp9>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



B. II

18/6



ESQUISSE

D'UNE HISTOIRE

DE LA MÉDECINE

ET

DE LA CHIRURGIE.

ESSAYS

ON THE HISTORY

OF THE MEDICAL

ART

DE J. A. CHIRURGIE

ESQUISSE
D'UNE HISTOIRE
DE
LA MÉDECINE
ET
DE LA CHIRURGIE

DEPUIS LEUR COMMENCEMENT JUSQU'A NOS JOURS,

AINSI QUE DE LEURS PRINCIPAUX AUTEURS,
PROGRES, IMPERFECTIONS ET ERREURS.

TRADUITE DE L'ANGLAIS

DE M. W. BLACK, M. D.

PAR CORAY,

Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.

A PARIS,

Chez J.-J. FUCHS, Libraire, rue des Mathu-
rins, Hôtel Cluny, N^o. 334.

An VI. de la République, (1798 v. s.).

ESSAYS
ON THE
LAW MEDICINE
ET
DE LA CHIRURGIE

PAR
JACQUES
TRENTE
DE L'ANGLOIS



Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.

A PARIS,

Chez J. A. RECHS, Libraire, rue des Mathématiques,
N^o. 334.

En Vite de la République, (1796 & c.)

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

- C**HAPITRE PREMIER. *Introduction* page 1
- CHAP. II. *De l'origine de la Médecine & de la Chirurgie.* 6
- CHAP. III. *Des Auteurs Grecs , & de l'état de la Médecine & de la Chirurgie en Grèce , & à Alexandrie en Egypte.* 25
- CHAP. IV. *De Rome ; Médecins & Ecrivains de cette Capitale & des autres parties de l'Empire Romain ; un petit nombre d'Auteurs Grecs choisis sur la Médecine & sur la Chirurgie , pendant les trois derniers siècles de la décadence de cet Empire , & environ un siècle après sa chute en Italie.* 64
- CHAP. V. *Destruction de L'Empire Romain en Occident par les Goths & les Vandales dans le sixième siècle : De Mahomet & de l'invasion des Arabes : Influence de ce Peuple sur la Médecine & sur la Littérature. Ecrivains Arabes sur la Médecine & sur la Chirurgie. Origine de la Petite-Vérole & de la Rougeole.* 164
- CHAP. VI. *Etat de la Médecine & de la Chirurgie*
- a iij

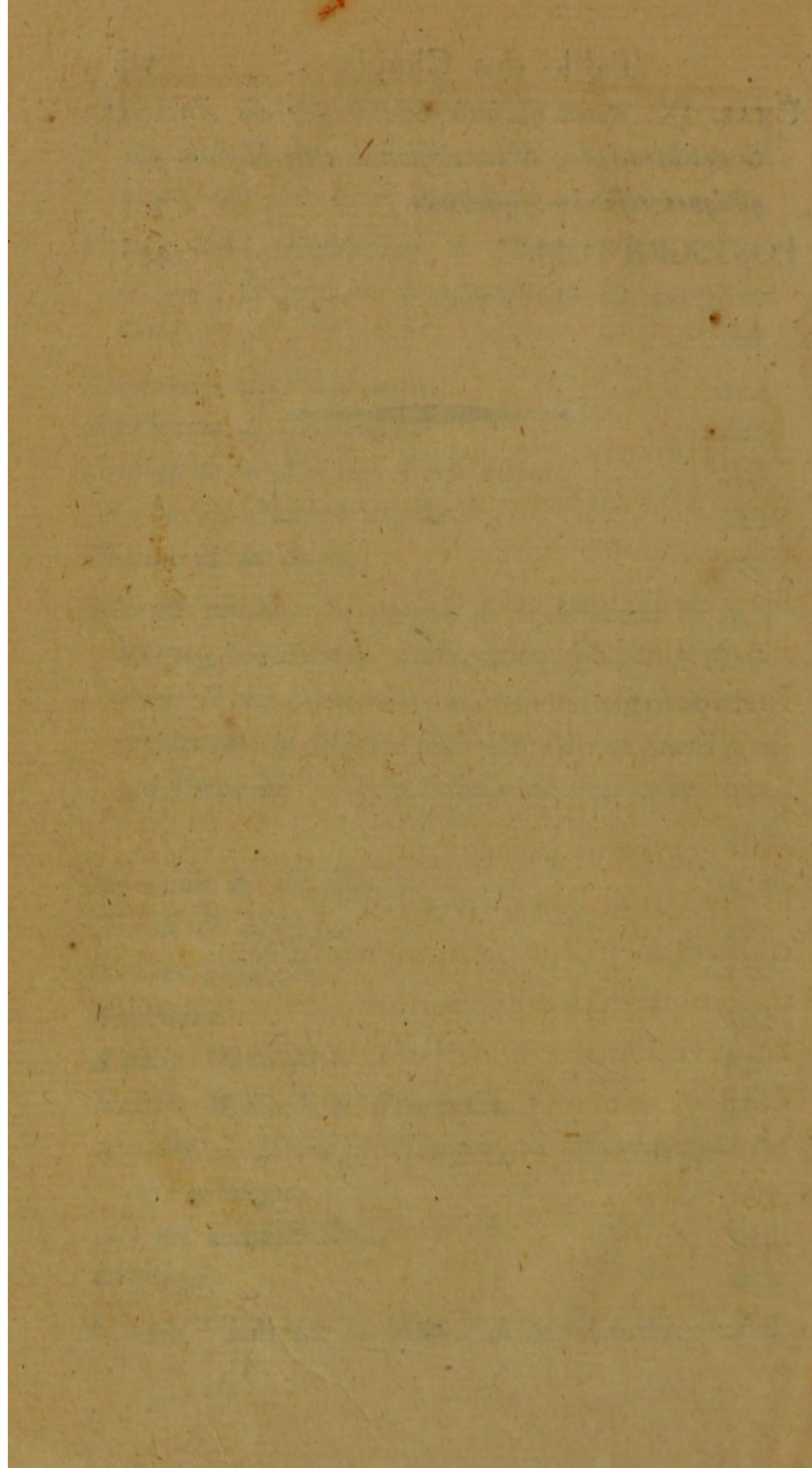
vj Table des Chapitres.

| | |
|---|-----|
| <i>depuis le onzième jusqu'au milieu presque du quinzième siècle : la Lèpre introduite en Europe.</i> | 183 |
| CHAP. VII. <i>Destruction de l'Empire Romain en Orient , & prise de Constantinople au quinzième siècle.</i> | 202 |
| <i>Découverte de l'imprimerie.</i> | 204 |
| <i>Découverte de l'Amérique.</i> | 206 |
| <i>Origine de la Maladie Vénérienne.</i> | 208 |
| <i>Origine du Scorbüt de Mer.</i> | 221 |
| <i>Origine de la Suette.</i> | 226 |
| <i>Esquisse générale des progrès de la Médecine & de la Chirurgie en Europe , ainsi que des principaux Ecrivains & des Découvertes importantes depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à nos jours ; ce qui comprend environ l'espace de trois cents ans.</i> | 228 |
| <i>Anatomie & Physiologie.</i> | 236 |
| <i>Chymie & Physique</i> | 261 |
| <i>Sociétés Littéraires.</i> | 280 |
| <i>Botanique.</i> | 285 |
| <i>Histoire Naturelle.</i> | 293 |
| <i>Matière Médicale & Pharmacie.</i> | 296 |
| <i>Auteurs de Médecine Pratique , de Thérapeutique & de Pathologie.</i> | 319 |
| <i>Art des accouchemens.</i> | 395 |
| <i>Chirurgie.</i> | 402 |
| CHAP. VIII. <i>De la Théorie de la Médecine.</i> | 418 |

Table des Chapitres: vij

| | |
|--|-----|
| CHAP. IX. <i>Revue générale & Parallèle des Anciens & des Modernes ; & conclusion de cette Histoire par quelques réflexions générales.</i> | 425 |
| POSTSCRIPTUM. | 436 |





AVERTISSEMENT

D U T R A D U C T E U R.

L'HISTOIRE de la Médecine doit être pour le Praticien ce que l'Histoire générale est pour l'homme d'état. Instruit par les révolutions des Empires et les malheurs des Nations , ce dernier apprend l'art de gouverner les hommes. C'est de même en réfléchissant sur les différentes révolutions qu'a éprouvées la Médecine , que celui qui la professe saura distinguer le petit nombre de vérités salutaires , qui ont survécu à ceux qui eurent le courage de les enseigner , comme à ceux qui eurent l'audace de les combattre , de ces édifices brillans d'hypothèses et de systèmes , dont la chute rapide a prouvé qu'ils n'avoient pour fondemens que les chimères d'une imagination effrénée.

Instruit du combat que les préjugés ou

x A V E R T I S S E M E N T

la mauvaise foi ont livré en tout temps et dans tous les lieux aux découvertes les plus utiles, le Praticien ne sera point découragé dans la recherche et dans la publication des vérités salutaires. Chaque obstacle qu'il aura rencontré lui rappellera que ce ne fut qu'après bien des persécutions, qu'on parvint à établir l'usage des vésicatoires, de l'antimoine, du quinquina, et de nos jours celui de l'inoculation.

C'est encore par les Annales de la Médecine qu'il apprendra à bien connoître et à apprécier cette classe d'hommes connus sous le nom de *Charlatans*. Il n'y a point de profession qui n'ait les siens; mais dans un Art aussi difficile que celui de la Médecine, et où l'on trouve tant de moyens de cacher son ignorance aux yeux du Public, il étoit naturel que les Charlatans fussent et plus nombreux et plus impudens. Aussi anciens que la Médecine, ils se sont reproduits et se reproduisent sans cesse sous différens masques; mais ils se trahissent toujours par leur unique but,

qui est celui de flatter les goûts des malades pour s'enrichir à leurs dépens. Qu'on lise ce que dit *Hippocrate* de ces êtres immoraux qui dégradent le plus noble des Arts; qu'on examine la peinture qu'en fait ensuite *Galien*, et leurs manœuvres décrites quelques siècles après par *Rhazès*: on verra, que les Charlatans qui furent autrefois les fléaux de la Grèce, de Rome et de l'Asie, ressemblent aux Charlatans qui désolent encore aujourd'hui l'Europe entière.

Si le véritable Médecin ne peut arrêter les ravages qu'ils exercent sur un Public ignorant, qui s'obstine à vouloir alimenter par sa bourse et par son admiration stupide une peste qui le dévore, il aura du moins la satisfaction de les humilier par le contraste de sa conduite. S'il éprouve la douleur de se voir préférer des hommes qui ne devroient être qu'un objet d'indignation et de mépris, il se rappellera que les bons Médecins de l'antiquité, ses maîtres et ses modèles, furent aussi quelque-

fois moins écoutés que les Charlatans, mais qu'ils ne se vengèrent des injustices d'un Public ignorant qu'en cherchant à l'éclairer et à le soulager dans ses maux.

Pour qu'une Histoire de la Médecine soit instructive, il faut, en écartant tout ce qui est étranger à cette Science, y consigner les époques des découvertes utiles, le plus ou moins de difficulté qu'elles ont éprouvé pour être adoptées, la Théorie des Médecins célèbres, leurs erreurs, et l'influence que ces erreurs ont eue sur leur Pratique, les différentes Sectes qui se sont formées successivement en Médecine, les hypothèses ou les systèmes qui ont prévalu à chaque époque, l'origine des nouvelles maladies, leur histoire exacte, ainsi que les moyens qu'on a employés pour les combattre ou pour les prévenir, la découverte des nouveaux remèdes, et la manière dont on les a administrés.

Le Public jugera jusqu'à quel point l'Auteur de cette Histoire a su remplir toutes ces conditions. Un des motifs qui m'ont

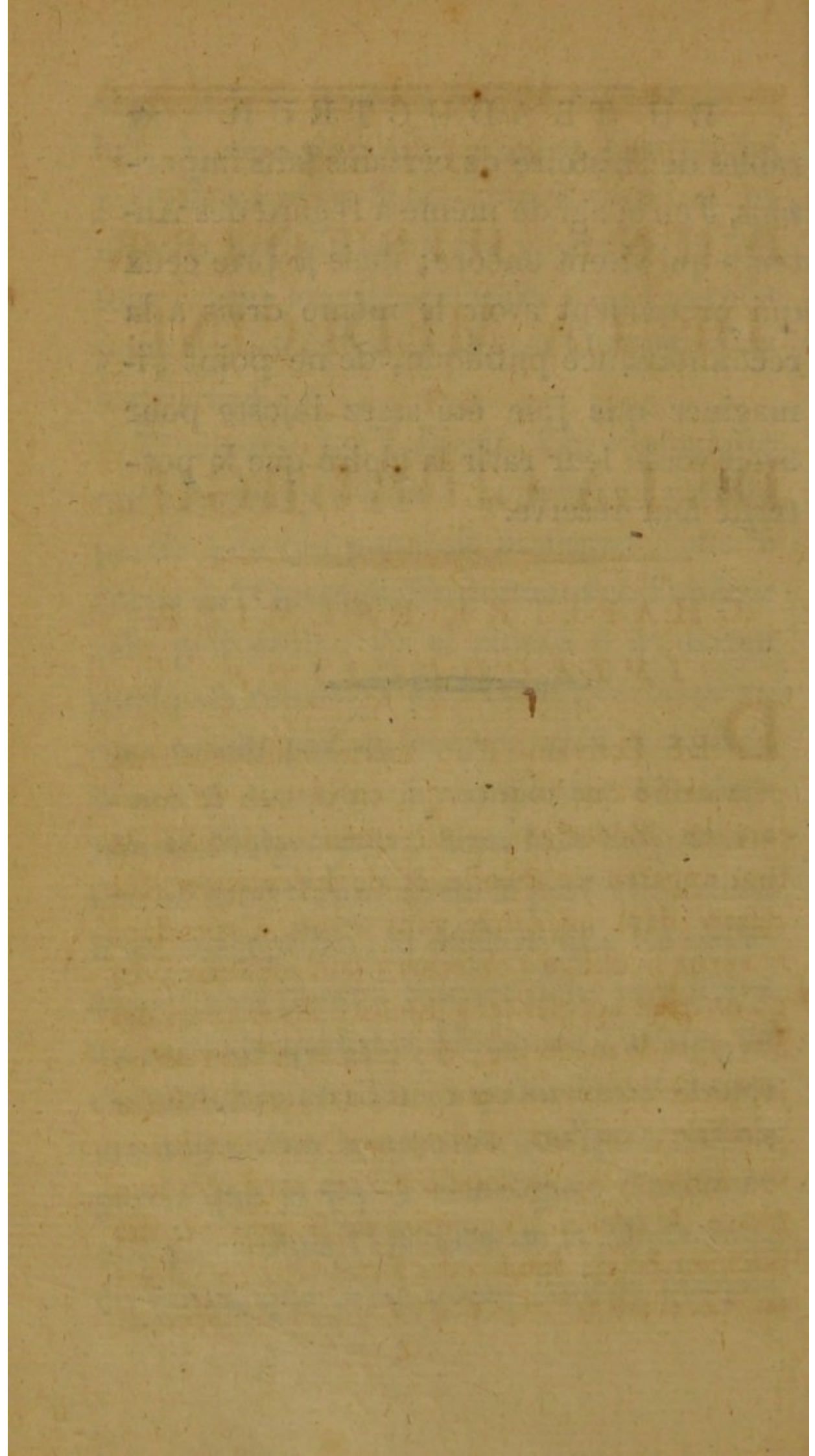
décidé à la traduire , c'est que nous n'avons pas encore une Histoire de la Médecine qui descende jusqu'à nos jours. *Le Clerc* finit la sienne à l'époque de *Galien* inclusivement ; et *Freind* qui la reprend à cette époque , ne va pas plus loin que le commencement du seizième siècle : au lieu que l'Abrégé de M. *Black* descend jusqu'à 1782, temps où il fut imprimé à Londres.

J'aurois désiré d'y ajouter en forme de supplément tout ce qui s'est passé dans la Médecine depuis cette dernière époque , jusqu'à ce moment, ce qui comprend environ l'espace de quatorze ans , mais les circonstances où je me trouve actuellement , me rendant presque impossible les recherches qu'il auroit fallu faire pour ce travail, je me suis contenté d'un petit nombre de notes, dans lesquelles j'ai tâché d'ajouter quelques faits ou quelques noms des époques précédentes, qui m'ont paru dignes d'être tirés de l'oubli. Cependant ces notes mêmes ne remplissent pas à beaucoup près le but que je me suis proposé ;

loin de mon domicile , n'ayant qu'un très-petit nombre de livres à ma disposition , et n'osant trop me fier à ma mémoire , j'ai fait tout ce que les circonstances m'ont permis pour rendre la lecture de cet Ouvrage plus instructive.

D'ailleurs le Tableau Chronologique que l'Auteur y a ajouté , supplée en grande partie à ce qui pourroit manquer dans le corps de l'Ouvrage. En donnant ce Tableau tel qu'il étoit , j'y ai ajouté à la marge quelques renvois à mes notes , de manière que rendu par ce moyen plus complet , il sert à son tour à compléter ces dernières. Malgré cela , bien loin de prétendre lui avoir donné toute la perfection dont il est susceptible , je déclare que les omissions qu'on pourra trouver dans mes notes au sujet de quelques Médecins illustres , ne doivent être attribuées qu'au défaut de ma mémoire. J'en ai nommé quelques-uns ou parce que je les ai cru dignes d'occuper une place dans l'Histoire de la Médecine , ou parce que leurs noms étoient insépa-

rables de l'histoire de certains faits importants. J'en ai agi de même à l'égard des Auteurs qui vivent encore ; mais je prie ceux qui prétendent avoir le même droit à la reconnoissance publique, de ne point s'imaginer que j'aie été assez injuste pour avoir voulu leur ravir la gloire que la postérité leur réserve.



ESQUISSE
D'UNE HISTOIRE
DE LA MÉDECINE
ET
DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER
INTRODUCTION.

DES Écrivains d'un mérite distingué ont déjà désiré que tout ce qui est certain & constaté en Médecine, entièrement dépouillé de tout appareil de théorie & de spéculation, fût referré dans un cercle plus étroit. Cependant la vérité m'oblige d'observer (sauf meilleur avis) qu'on peut accuser sans injustice les Auteurs des ouvrages de médecine, des mêmes défauts qu'on reproche communément aux ouvrages d'Histoire générale, ou aux descriptions extraordinaires des voyageurs; la moitié de ces ouvrages sont pleins de fables. L'ambition de se procurer des disciples & de fonder des sectes séparées, a été en médecine la source d'un grand nombre de

systèmes opposés les uns aux autres. Quelques-uns de ces systèmes peuvent être regardés comme un texte écrasé sous le poids d'un jargon métaphysique ; les faits intéressans y sont ensevelis sous un tas confus d'erreurs & de sophismes ; & leurs Auteurs se plaisent à s'envelopper d'un brouillard épais , de manière qu'il est extrêmement difficile de démêler la pure vérité fondée sur des observations pratiques. La plupart des ouvrages de médecine contiennent , pour parler le langage de cette science , une trop forte dose de théorie pour qu'on puisse les lire sans dégoût.

Quelque gothique , quelque imparfait que puisse paroître dans ce moment l'édifice de la Médecine , sa construction est l'ouvrage de plusieurs milliers d'Auteurs différens. *Vanderlinden* & *Merclin* nous ont donné un catalogue de leurs noms qui s'étend jusqu'au commencement de ce siècle. *Heister* , qui écrivoit il y a quarante ans passés , compte au-delà de sept cents Auteurs de Chirurgie , dont les ouvrages sont dispersés dans plus d'un millier de volumes ; sans parler de plusieurs autres centaines d'ouvrages publiés après le catalogue donné par ce Chirurgien. La liste des Auteurs qui ont écrit sur les maladies vénériennes , publiée par *Astruc* , y compris les systèmes & les traités séparés ,

montoit , il y a trente ans , à cinq cents environ ; & cependant cette maladie n'étoit encore à cette époque connue en Europe que depuis 256 ans. Le célèbre anatomiste *Haller* , a rassemblé dans un catalogue général les noms des écrivains de Médecine & de Chirurgie avec les titres de leurs ouvrages & de leurs brochures : le tout va au-delà de trente mille , malgré les nombreuses omissions qui s'y trouvent.

Cette profusion de volumes est principalement due à la fécondité des modernes. Depuis *Hippocrate* jusqu'à environ l'an 1500 de l'ère chrétienne , c'est-à-dire dans un espace d'environ vingt siècles , on ne trouve pas plus de vingt Auteurs de Médecine & de Chirurgie qui méritent d'être lus. Ce n'est que pendant l'intervalle des trois derniers siècles , ou ce qui est la même chose , depuis la renaissance des Lettres en Europe , qu'on a été inondé de ce déluge d'écrits médicaux. La vie entière d'un homme , à moins qu'elle ne fut aussi longue que celle des Patriarches antérieurs au déluge , seroit trop courte pour examiner ce qu'ils contiennent , & son esprit trop limité pour qu'il pût s'en souvenir.

Quand on compare les progrès des connoissances médicales avec le nombre de ces volumineux Auteurs , on est étonné de la disproportion inconcevable qu'on y observe. Il y a

4 *Histoire de la Médecine*

fort peu d'ouvrages de médecine qui contiennent quelques découvertes essentielles, ou quelqu'amélioration utile : on pourroit réduire de très-gros volumes à très peu de lignes. Un grand nombre d'écrivains présentent un défaut manifeste de connoissances ou de véracité ; d'autres sont pleins de théories exprimées dans un style ampoulé, de remarques & de citations d'emprunt. Celui qui a la patience de les lire, peut être comparé à l'industrielle abeille, qui est condamnée à extraire une petite quantité de miel d'un amas considérable de ronces & d'épines. On peut heureusement s'épargner cette fatigue, & se soustraire au danger de perdre la vue, ou d'exténuer son corps à force de lecture. Une foule prodigieuse d'écrivains ne mérite aucune place dans une Histoire générale ; & leurs écrits n'intéressent plus la Médecine. Ils ressemblent, pour me servir des expressions de *Voltaire*, à ces troupeaux innombrables d'hommes passés sur le théâtre de la terre, & maintenant oubliés. La lecture de leurs ouvrages ne feroit qu'embarrasser la tête & charger la mémoire de mots & de choses absolument inutiles.

En dessinant une petite esquisse de l'Histoire de la Médecine & de la Chirurgie, dans la révolution de tant de siècles & d'empires, tout ce que je puis remarquer parmi ce tas im-

menſe d'ouvrages , ce ſont les auteurs ſeulement qui ont rendu quelque ſervice réel à la Médecine , en leurs qualités de Médecin , d'Anatomiſte , de Chirurgien , de Botaniſte , de Chymiſte ou de Philoſophe. Néanmoins je ne dois pas non plus paſſer ſous ſilence ceux qui ont cherché à ſéduire les hommes , & qui ont empêché que la Médecine ne parvint à ſa maturité. *Le Clerc* finit ſon Histoire de la Médecine , dans un gros volume in-4°, au ſiècle des Médecins Arabes ; le docteur *Freind* ne l'a guère pouſſée plus loin . Quand à moi , non content de m'arrêter aux déferts de l'Egypte , de l'Arabie , ou même aux ſiècles gothiques de l'Europe , je tacherai de voyager plus loin. Je fais qu'une Librairie complete des auteurs de Médecine qui ont paru depuis trois ſiècles , ſeroit aujourd'hui très-imparfaite. C'eſt un grand défaut dans la *Méthode d'apprendre la Médecine de Boerhaave* , de n'avoir pas ſuivi l'ordre chronologique en donnant le catalogue des différens écrivains , mais d'avoir confondu les Auteurs anciens de mille ou de deux mille ans avec ceux du ſiècle où nous vivons. En effet , ſans une table générale chronologique , l'Histoire de la Médecine & de ſes Ecrivains eſt un véritable défert ou un chaos ; & on la parcourroit avec auſſi peu de ſuccès , qu'on auroit en naviguant

sur un vaste océan sans quart de cercle ni bouffolle.

CHAPITRE II.

De l'Origine de la Médecine & de la Chirurgie.

L'ENFANCE de la Médecine, semblable à celle de la plupart des empires, est pleine de fables & de conjectures, & repose sur des traditions douteuses. Nous n'avons que très peu de monumens historiques qui puissent nous conduire; & peut-être après des recherches ennuyeuses, nous ne serons pas plus heureux pour découvrir la vérité. Néanmoins je tâcherai de suivre la Médecine jusqu'à sa source primitive, aussi loin que l'Histoire & la Chronologie m'auront dirigé dans cette route. Une telle recherche nous aidera au moins à exposer avec plus d'ordre & de régularité la série de différens événemens, à prévenir des digressions qui, sans cela, seroient inévitables, & à ne laisser aucune lacune dans l'Histoire de la Médecine. Cette science, ainsi que toutes les autres sciences & tous les arts, est tellement liée avec les différentes époques de l'histoire, avec l'origine, la décadence, les mœurs & la civilisation des

différens peuples, qu'il est impossible de l'en séparer entièrement, sans que son origine, ses progrès & ses révolutions paroissent mystérieuses & inexplicables : ce feroit lire l'histoire sans globes ni mappe-mondes. Je vais parler de ces objets aussi brièvement qu'il me sera possible.

Ce n'est que chez les Nations qui se sont civilisées les premières, qu'il faut chercher les premiers rudimens des arts & des sciences. L'Europe étoit couverte de forêts, & habitée par des sauvages errans & vagabonds, lorsque des vastes empires, des cités très peuplées, les arts, le luxe & le despotisme étoient déjà établis en Asie & au Nord-Est de l'Afrique & de l'Egypte. L'Histoire sacrée est confinée dans cette seule partie du Globe. C'est à ces antiques contrées que nous sommes redevables de plusieurs branches utiles & lucratives de commerce & de manufactures. La Bible est le plus ancien livre que nous ayons, & *Moyse* le plus ancien Auteur. D'après cet écrivain inspiré, la Terre, le Soleil, les Planètes, & le premier couple Humain, avoient été créés environ 2510 ou 2550 ans, avant qu'il eût délivré les Israélites de l'oppression de *Pharaon* roi d'Egypte, & qu'il les eût conduits dans l'Arabie Pétrée. Le déluge universel arriva 1651 ans après la création; l'histoire des Juifs, après la mort de *Moyse*, a été continuée par

différens autres écrivains jusqu'à l'époque de l'arrivée du *Messie*, savoir, jusqu'à l'an du monde 4000.

La Chine, l'Egypte, & même l'Inde prétendent à une antiquité qu'on pourroit regarder comme extravagante & chimérique. Les Chinois se fondent sur les éclipses, les mouvemens & les révolutions fixes & uniformes des corps célestes, pour prouver l'antiquité de leur nation. Si l'on pouvoit ajouter foi à la date d'un *Code des loix des Gentoux*, traduit de la langue Indienne en Anglois, & publié depuis peu, on croiroit que le Prophète des Juifs avoit emprunté une partie de son système de jurisprudence, du Législateur de l'Inde *Brama*.

Tout ce qu'il y a de certain dans la connoissance de la chronologie, si nous exceptons la Chine & l'Inde, nous le tenons de l'Ecriture Sainte, ou des Auteurs Grecs; ce n'est que dans ces archives que nous devons chercher l'histoire & l'érudition ancienne. Le Poète Grec, *Homere*, qui vivoit 500 ans après *Moyse*, chanta la superbe ville de Thèbes, maîtresse de l'Egypte, dont les murs, les colonnes, les portiques, & les vastes édifices, réduits maintenant en poussière, attestent encore son opulence & la splendeur anciennes. L'époque de la fondation de ces étonnans édifices, les pyramides d'Egypte,

des catacombes, des grottes, des lacs artificiels, des labyrinthes, & d'autres excavations souterraines, ainsi que de plusieurs autres grands monumens de magnificence & d'industrie humaines, étoit déjà perdue, quand les premiers philosophes Grecs voyagèrent dans cette contrée. *Licurgue*, *Solon*, *Thalès* & *Pythagore* n'ont visité l'Egypte que cinq, six et sept cents ans avant J.-Christ. *Herodote*, natif d'une colonie Grecque dans l'Asie mineure, et qui vivoit environ 400 ans après *Homère* et *Hésiode*, et un peu avant l'invasion de la Grèce par *Xerxès*, est le plus ancien Ecrivain de l'Histoire profane; *Cicéron* l'appelle le *Père de l'Histoire*. Ce respectable Historien, qui voyagea chez différentes Nations, pour acquérir des informations, & pour rassembler des matériaux pour son Histoire, nous assure, que de son temps les Prêtres Egyptiens possédoient la liste de 330 Rois qui avoient régné sur leur Nation, et dont dix-huit étoient de l'Ethiopie. Quelques-uns de leurs temples, au rapport du même Historien, étoient ornés de portiques & de figures d'une excellente sculpture. Les Egyptiens, poursuit-il, étoient les premiers inventeurs de l'année, qu'ils divisèrent en douze parties ou mois; les premiers qui donnèrent des noms à ces mois, qui inventèrent la Généalogie des Dieux du Paga-

nisme , que les Grecs adoptèrent ensuite avec plusieurs autres cérémonies religieuses ; les premiers qui professèrent l'immortalité de l'ame , & sa transmigration dans d'autres animaux pendant l'espace de trois mille ans. Leurs études favorites étoient l'Astronomie , l'Astrologie , la Magie , et la prédiction des évènements futurs. Il y a , ajoute-t-il , *plus de prodiges dans la seule Egypte que dans tout le reste du monde ; & les Egyptiens sont outre mesure superstitieux dans tout ce qui regarde la religion.*

La Nation qui fut la première éclairée en Europe , les Grecs , avouent avoir reçus les rudimens des arts et des sciences de l'Asie et de l'Egypte. Avant le siège de Troie , (882 ans avant J.-Christ) on voit cette Nation maîtrisée par divers petits Tyrans qualifiés du nom de rois. Ce ne fut que cinquante ans avant ce mémorable siège qu'*Esculape* fut déifié à cause de ses connoissances en Médecine ; & que l'on érigea à sa mémoire des temples , où il étoit adoré comme une Divinité. Dans plusieurs de ces temples , comme à Pergame , dans l'Isle de Cos , et dans d'autres parties de la Grèce , on enregistroit les maladies et les cures , en les gravant sur des tables de marbre ou de pierre , exposées aux yeux du Public , pour le profit & l'instruction de ceux qui auroient pu se

trouver dans le cas d'avoir besoin du secours de la Médecine. Les prêtres, les prêtresses, les gardiens des temples, & ceux qui préparoient les remèdes, firent du culte d'*Esculape* un trafic lucratif; & il est présumable, qu'ils agissoient dans diverses occasions, comme agissent aujourd'hui les propriétaires des sources minérales; ils inventoient de fausses histoires & forgeoient des cures, pour augmenter la renommée de l'Oracle. Un grand nombre de malades entreprenoient de longs voyages & venoient de pays très-éloignés pour consulter l'Oracle Grec, & pour tâcher de se le concilier par des présens magnifiques. Il y eut quelques siècles après des exemples d'Empereurs Romains, qui affligés de maladies, faisoient le voyage de Pergame pour y chercher la guérison. Dans les temps anciens, la plupart des affaires importantes de la vie étoient réglées par des oracles, dans toutes les parties du Monde connu.

Podalirius & *Machaon*, deux fils d'*Esculape*, & deux petits rois de la Grèce, accompagnèrent *Agamemnon* au siège de Troie. *Homère* n'en parle que comme de Chirurgiens fort habiles pour guérir les plaies & pour retirer du corps les dards & les flèches; car dans la maladie pestilentielle qui attaqua l'armée Grecque, il ne paroît point qu'on les ait consultés. Dans

ces temps d'ignorance , les maladies épidémiques & toutes les autres maladies , dont les causes ne frapportoient pas d'une manière immédiate les sens encore grossiers des hommes , étoient attribuées à la colère immédiate du Ciel , & non à de causes naturelles : les seuls remèdes qu'on employoit dans de pareilles calamités , étoient les prières , les sacrifices , les enchantemens , la magie & les fraudes religieuses ; c'étoit au moins une méthode aisée & courte d'apprécier & de chercher à détourner les phénomènes de la Nature , bien adaptée à la capacité du vulgaire. On regardoit les maladies comme des traits que le courroux de quelques Divinités invisibles lançoit sur la tête des coupables mortels ; & il étoit naturel qu'une semblable idée fit trembler ceux qui avoient le malheur d'en être attaqués , & qu'elle les forçat à avoir recours à la superstition , comme à un remède physique.

La Médecine , jusqu'à l'époque des Philosophes Grecs , ressemble à un désert stérile. A cette époque la Grèce avoit déjà détrôné la plupart de ses petits Despotes , & établi des gouvernemens plus favorables au peuple & aux progrès des sciences. Le gouvernement de Sparte fut formé d'après le modèle donné par *Lycurgue* , sept cents ans avant l'Ere chrétienne ; & celui d'Athènes un siècle plus tard , d'après les loix

de *Solon*. C'est sous ce gouvernement populaire que les Athéniens devinrent polis, sociables, humains, & qu'ils portèrent à une grande perfection, l'Eloquence, la Poésie, la Sculpture, les Mathématiques, & tous les Arts libéraux. Celui de Sparte, au contraire, étoit uniquement formé pour la guerre : & les loix de *Lycurgue* étoient tristes, sévères & teintes d'une férocité brutale.

La Macédoine avant le temps de *Philippe* & de son fils *Alexandre* étoit regardée par les Grecs comme une contrée à demi barbare. Ses habitants, étoient un peu rustiques & guerriers, & quoique voisins des Grecs, ils n'étoient pas encore ornés des graces & des connoissances des Athéniens. C'est pendant les trois siècles qui précédèrent le court règne d'*Alexandre* (356 ans avant *J.-Christ*) que fleurirent tous les grands hommes de la Grèce; & c'est cet espace de temps qui produisit les Philosophes, les Mathématiciens, les Généraux, les Orateurs, les Auteurs dramatiques, les Historiens, les Sculpteurs, les Peintres, les Architectes, & le Médecin *Hippocrate*. L'époque la plus brillante des Arts & des Sciences en Grèce, fut le petit espace de temps qui précéda *Philippe* & son fils, & qui se termina avec leur vie.

La Médecine encore dans son enfance, n'a-

voit reçu aucun secours de toute cette riche partie de l'Asie, qui tremble aujourd'hui sous le Sceptre de fer des Turcs & des Persans, & qui fut jadis le siège des puissantes Monarchies & des Despotes absolus des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes & des Perses, & ensuite d'*Alexandre* & des Macédoniens. Les Chaldéens & les Prêtres de Babylone, au rapport d'*Herodote*, avoient la réputation de grands Astronomes, mais il n'y avoit pas chez eux des Médecins. Les Babyloniens exposoient leurs malades dans les chemins publics, dans les marchés, & dans les endroits les plus fréquentés. Les voyageurs ou les passans s'informoient de leurs maux, & leur indiquoient les remèdes qu'ils avoient vus employer avec succès, dans des cas semblables, pour eux ou pour leurs voisins. C'étoit un crime de passer près d'un malade, sans s'informer de l'espèce de mal qui l'affligeoit.

L'Italie peut être regardée comme le second pays civilisé en Europe, après la Grèce & la Sicile, dont elle n'est séparée que par un détroit. L'Histoire Romaine ne remonte que jusqu'à *Enée*, qui, comme on dit, arriva en Italie après la destruction de Troie, avec le reste des Troyens. A la mort d'*Alexandre*, Rome avoit été sous le gouvernement des rois, & sous des Consuls & des Dictateurs, durant l'espace de

quatre cents ans. Pendant cette période, les Romains, s'ils n'avoient pas encore une langue formée par des Historiens, peuvent au moins se vanter d'avoir eu plusieurs grands Généraux, des Sénateurs respectables, & même quelques Orateurs; mais ils n'avoient encore des Ecrivains dans aucune science. Si nous considérons leurs talens littéraires, nous trouverons que pendant près de cinq siècles, qui s'écoulèrent depuis l'enlèvement des Sabines, cette fière Nation regarda la guerre comme un des principaux plaisirs qui pussent satisfaire leurs sens & leur esprit.

Carthage située dans l'Afrique, vis-à-vis de l'Italie, fut fondée 137 ans avant Rome. Vers l'Epoque de la mort d'*Alexandre*, cette République riche, commerçante & guerrière, étoit maîtresse de la Méditerranée. Tyr, son alliée, se vantoit d'avoir enseigné la navigation, & étoit depuis long-temps la plus célèbre foire de commerce, lorsque la folle ambition d'*Alexandre* ruina ce petit Etat industrieux d'une manière irréparable.

Après avoir essayé de régler la Chronologie ancienne, & d'indiquer les seules contrées, où l'on puisse recueillir dans ces premiers temps les semences des sciences & des arts, je vais diriger mes recherches vers l'enfance de la Mé-

decine. Cette science ne fut dans son origine, ainsi que toutes les institutions humaines, qu'un mélange de monstres, de géans, de Demi-Dieux & de fables. Cette considération doit m'excuser, si je passe sous silence les connoissances médicales dont la tradition honore *Hermès*, *Bacchus*, *Apollon*, *Hercule*, & *Chiron* le Centaure. De pareilles recherches sont proprement du ressort de l'Antiquaire, à qui je laisse la pénible tâche de fouiller dans les légendes & dans les obscures Archives des temps reculés.

Les Ecrivains sacrés nous fournissent très-peu de documens sur notre Art. Les réglemens que *Moyse* fit pour prévenir la propagation de cette dégoûtante & contagieuse maladie, la Lèpre, familière aux Egyptiens & aux Israélites, sont pratiqués par tous les Chrétiens. La principale précaution consistoit à séparer de la société l'homme qui en étoit attaqué, & à purifier la maison & les habits infectés. La Religion n'étoit employée que pour prêter main-forte aux ordonnances médicales, & pour faire de la propreté un devoir sacré & moral. *Hérodote* remarque, que les Egyptiens, & spécialement les prêtres, étoient extrêmement propres; & que la circoncision, pratiquée depuis un temps immémorial parmi les Egyptiens & les Ethiopiens, devoit probablement son origine à un
pareil

pareil motif. Au temps où *Hérodote* voyageoit en Egypte, chaque Médecin ne s'occupoit que d'une seule maladie; ce qui faisoit que le nombre des Médecins y étoit prodigieux. Les uns n'étoient qu'oculistes, les autres ne traitoient que les maux de la tête ou des dents exclusivement; quelques-uns s'occupoient uniquement des maladies internes, tandis que d'autres n'étoient appelés que pour les maladies externes. La saignée étoit chez eux un remède très-familier & très-fréquent; on tiroit encore du sang par l'artériotomie & par des ventouses scarifiées. Dans le délire des fièvres, on plongeoit les jambes du malade dans l'eau chaude, & on les scarifioit de manière à tirer une copieuse quantité de sang. Dans les maux obstinés de la tête, dans les ophthalmies, dans l'épilepsie, dans le vertige & dans l'apoplexie, ils cautérisoient les tempes & les parties postérieures de la tête avec de la charpie ou du moxa. Ils traitoient la Phthisie pulmonaire par des ulcères artificiels, qu'ils pratiquoient en cautérisant la poitrine; & dans les douleurs des articulations ou dans la goutte, ils appliquoient le feu sur les parties affectées. On rouloit de la charpie en lui donnant une forme conique ou pyramidale; on l'appliquoit ainsi sur la peau du côté de la base, & en allumant le sommet, on la laissoit brûler petit à

petit jusqu'à ce que le feu en la consumant toute entière parvint jusqu'à la chaire. Une autre singulière pratique chez les Egyptiens , c'étoit de se purger trois jours de suite dans chaque mois , par des vomitifs & par des lavemens , d'après l'idée qu'ils s'étoient formée , que toutes les maladies venoient originairement des alimens , avec lesquels elles s'introduisoient dans le corps.

Il est à présumer d'après le récit d'*Herodote* , que les Rois de Perse , se servoient de Médecins & Chirurgiens Egyptiens. *Cyrus* , contemporain de *Solon* & de *Crésus* , & qui réunit la Médie , la Lydie , la Babylonie & la Perse en une seule immense Monarchie , affligé de maux d'yeux (1) , envoya chez *Amasis* roi d'Egypte pour lui demander un des meilleurs Médecins - Oculistes. *Darius* , successeur de *Cambysès* fils de *Cyrus* , s'étant démis la cheville du pied , fut traité par son Médecin Egyptien si brusquement , que les douleurs augmentées le jettèrent dans une insomnie qui dura pendant sept jours. Un Médecin Grec , nommé *Démocedes* , qui avoit été fait prisonnier dans la guerre entre les Perses & les Grecs , & qui étoit alors aux fers , suivant la coutume barbare de ces

(1) Hérodote , liv. III. chap. I.

temps , entreprit & acheva très-promptement la cure du roi. *Darius* fut tellement satisfait de lui , qu'il lui fit présent d'une maison & d'une grande somme d'or , & qu'il en fit son principal favori , jusqu'à l'admettre familièrement à sa table (1).

Hérodote nous raconte encore plusieurs coutumes extraordinaires que les anciens Perses , les Indiens & les Scythes observoient dans leurs maladies. En Perse , quiconque étoit attaqué de Lèpre , étoit présumé d'avoir commis quelque grand péché contre le soleil ; & s'il étoit étranger , on l'expulsoit de la contrée (2). Chez quelques Nations Indiennes , dit le même Auteur (3), si quelqu'un tombe malade , ses meilleurs amis ont soin de le tuer bien vite , en alléguant pour raison qu'il est dans un état de dépérissement , & que la maladie ne feroit que corrompre sa chair : il a beau nier qu'il soit malade , sans avoir aucun égard à ses protestations , ils le tuent & ils en mangent la chair. Si c'est une femme , elle est traitée de la même manière par les autres femmes. D'autres Indiens ont des coutumes toutes opposées ; ils ne tuent jamais aucun

(1) Voyez *Hérodote* liv. 111. chap. 129 --- 133.

(2) *Hérodote* liv 1. chap. 138.

(3) Liv. 111. chap. 99.

animal, & ils ne vivent que de végétaux. Quand quelqu'un se sent malade, il se retire dans un désert, & s'y tient, sans que personne s'en occupe, soit pendant sa maladie, soit après sa mort (1). Je dois observer au sujet des Indiens Antropophages, dont je viens de parler, qu'on peut ranger l'anecdote qui les concerne parmi les fables. Les Scythes, Nation de Sauvages ignorante, mais puissante, avoient un grand nombre de Devins parmi eux. Si le Roi des Scythes, dit *Hérodote*, tombe malade, il fait venir tous les Devins renommés (2). Ceux-ci font dans l'usage de dire à leur noble malade, que tel & tel, dont ils disent en même-temps les noms, ont fait un faux serment en jurant par son royal trône (ce qui est le serment usité du pays), & que ce parjure est la cause de sa maladie. Le prétendu Criminel est pris à l'instant, & s'il nie le crime, on fait venir le double d'autres Devins. Si ceux-ci confirment ce que les premiers ont avancé, le malheureux accusé

(1) *Hérodote*, liv. III. chap. 100.

(2) *Hérodote* qui raconte cette horrible coutume liv. IV. chap. 68, dit : *trois des plus célèbre Devins*. Quant au serment, l'usage étoit chez les Scythes, suivant le même Historien, de jurer par les Lares du palais. Les faux Devins étoient brûlés sur un chariot rempli de fagots & traîné par des bœufs.

perd sa tête ; mais s'ils le déclarent innocent , un plus grand nombre de Devins est appelé au Conseil , qui décide alors à la pluralité des voix , si c'est l'accusé ou ses accusateurs , qui doivent mourir comme calomniateurs. Dans le dernier cas , on lie les Devins & on les jette sur un chariot rempli de fagots ; on y met ensuite le feu , & l'on chasse les chevaux en les épouvantant.

Plusieurs Prêtres Egyptiens qui exerçoient la Médecine , n'étoient que des espèces de forciers , qui distribuoient des charmes à la foule crédule qui sollicitoit leurs services. Nous lisons dans l'Ecriture que *Benhadad* , roi de Syrie , envoya consulter le Prophète *Elisée* , concernant l'issue de sa maladie. L'Historien Juif , *Joseph* , fait mention d'un nommé *Eléazar* , qui chassoit les Esprits malins , en appliquant au nez un certain anneau consacré , & en récitant quelques versets composés à cet effet par le roi *Salomon*.

La Médecine dans son enfance consistoit dans un petit nombre de remèdes simples , dans quelques grossières notions de Chirurgie , & dans un fatras de superstitions , de charmes & d'autres opérations Magiques. Le mot ABRACADABRA , ABRACADABR , ABRACADAB &c. , prononcé de manière qu'on retranche une lettre à chaque fois qu'on le répète , fut jadis un remède de

grande réputation. Si l'on étoit guéri, l'ignorance & la superstition attribuoient à ces sottises la guérison qui n'étoit due qu'à la Nature; & le moyen qu'on avoit employé devenoit un remède à la mode. Quelquefois ce mot gravé sur du bois ou sur une pierre, étoit suspendu au cou du malade.

Les besoins des hommes, les portèrent d'abord, à se construire des habitations, pour se mettre à l'abri des vents & des orages. Ils les obligeoient de même à chercher des remèdes, lorsqu'ils étoient blessés, qu'ils se cassoient quelque membre, ou qu'ils étoient affligés de quelque maladie. Les plaies, les fractures & les luxations, qu'indépendamment des autres accidens, la guerre devoit produire dans les anciens temps, en exigeant le secours de la main, donnèrent naissance à la Chirurgie. La cure des maladies Chirurgicales se présentoit presque naturellement, & n'exigeoit que très-peu de jugement. Chacun devoit sentir & savoir traiter les os luxés ou fracturés. Chacun pouvoit arrêter une hémorragie, & tirer du corps un dard. Dans les maladies qui exigent l'assistance d'un Médecin proprement dit, quelques hommes judicieux, ayant par exemple observé, que quelques-uns guérissent de la fièvre, & que d'autres en mouraient, durent remarquer les moyens que la

Nature avoit employés, si la crise avoit été précédée par le vomissement, par la diarrhée, par la sueur, par le flux d'urine, par une hémorragie, par quelque autre évacuation naturelle, ou par une éruption critique. Ils tâchèrent ensuite d'imiter par l'art ces efforts salutaires de la Nature ; ils réglèrent de cette manière la diète, & commencèrent à mettre en usage les vomitifs, les lavemens, les purgatifs, les sudorifiques, & la saignée. La mort de quelques-uns leur apprit la méthode de traiter les autres, de même que le naufrage de quelques navigateurs avertit les autres d'éviter le même danger. De cette manière, la cure des maladies avançoit à pas lents, aidée par l'expérience, par les conseils réciproques qu'on se donnoit, par la curiosité des Philosophes, par quelques découvertes accidentelles, & par la sagacité des Médecins de profession. Cependant il se passa une longue suite de siècles avant que ces observations fussent rassemblées & réunies en un système de doctrine Médicale, & avant qu'elles fussent multipliées à tel point, qu'il fut nécessaire qu'un homme consacrat plusieurs années d'étude & d'attention à cette seule profession.

Parmi plusieurs tribus des plus ignorans Sauvages, on peut encore aujourd'hui observer de foibles vestiges de cette adresse & même des connois-

fances Médicales, autant au moins qu'exigent leurs besoins pressans. Quand *Colomb* s'avança du côté de l'Hémisphère Occidental, les ignorans habitans de l'Hispaniole, étoient déjà en possession d'un remède pour combattre une maladie qui avoit pris naissance dans leur pays & qui attaquoit la source même de la vie. Ce sont eux qui ont appris les premiers aux Européens, que le *Gayac* guérissoit la maladie Vénérienne. Les habitans de l'Amérique Méridionale découvrirent par accident la vertu du *Quinquina* contre les fièvres rémittentes, si familières aux contrées situées entre les Tropiques; & ce fut d'eux que les Jésuites apprirent ce remède innappréciable, qu'ils firent connoître à leur tour aux Européens. Je pourrois citer un plus grand nombre d'exemples de cette nature; mais des objets plus utiles, m'obligent à quitter ceux qui ne sont que de pure curiosité.

CHAPITRE III.

Des Auteurs Grecs , & de l'état de la Médecine & de la Chirurgie en Grèce , & à Alexandrie en Egypte.

IL est à présumer qu'on avoit écrit peu de livres sur la Médecine avant le siècle philosophique de la Grèce. Cette science étoit dans le commencement un mélange de superstition & d'empirisme , ne consistant que dans un petit nombre d'observations que la seule mémoire suffisoit pour les conserver. Dans plusieurs cas , ce n'étoient que des amis ou des voisins qui s'assistoient & qui se conseilloyent réciproquement dans leurs maladies ; & en général, considérée comme une profession séparée , la Médecine étoit renfermée par une espèce de monopole dans une famille , où le père ne l'enseignoit qu'à ses enfans ou à ses petits-enfans , de même que nous enseignons aujourd'hui aux nôtres les différens métiers que nous exerçons. Telle étoit l'éducation de la famille d'*Esculape* , de laquelle descendoit , à ce qu'on dit , *Hippocrate*. On nous assure que la profession de Médecin fut exercée

de père en fils pendant plusieurs siècles sans interruption dans cette famille. Un usage semblable a prevalu dans l'Inde depuis un temps presque immémorial : par une Institution de *Brama*, tous les métiers & toutes les professions y ont continué dans les mêmes familles ou tribus exclusivement depuis plus de trois mille ans. Les Bramines sont encore aujourd'hui les prêtres & les Médecins des Indiens. Les Anciens Perses étoient divisés en Tribus ; les Mages de l'Orient étoient les prêtres, les politiques & les philosophes de la Perse, & savoient se rendre importans en se donnant ce triple caractère. Les anciens Egyptiens étoient également séparés en différens ordres ; les professions & les métiers étoient exercés par les mêmes familles, & passaient de père en fils par un droit héréditaire.

La plupart des premiers Sages de la Grèce, comme *Thalès*, *Pythagore*, & *Empedocles* de Sicile étudioient la Médecine, au rapport de *Celse*, quoiqu'ils ne la pratiquassent point. Ils ne s'occupoient de cette étude que pour tâcher de découvrir les premiers élémens de tous les corps, & la structure de celui de l'homme, comme d'un objet curieux de la Physique ; & d'un autre côté ils se flattoient en même-temps d'y puiser les moyens de conserver leur santé, que des

méditations continuelles menaçoient fans cesse en affoiblissant leur constitution.

La *Médecine gymnastique*, dont *Herodicus* fut le fondateur, est celle qui mérite la première notre attention. Il y avoit déjà des jeux & des divertissemens publics institués dans les différens états de la Grèce, où la jeunesse apprenoit les exercices de la guerre, afin d'augmenter ses forces & sa vigueur; qualités si importantes, alors qu'elles décidoient du succès d'un combat. Toute l'éducation des Lacédémoniens n'avoit d'autre but que de rendre la nation robuste & belliqueuse. C'est dans ce dessein que les mères baignoient leurs enfans nouveaux-nés dans du vin. Une loi de *Lycurgue* ordonnoit que tous les enfans débiles ou mal conformés fussent exposés pour périr dans quelque caverne. Ce Législateur ne fut pas moins attentif à améliorer l'état physique des hommes & des femmes, que ne le sont aujourd'hui les Arabes & les Anglois à améliorer la race de leurs chevaux. Les Grecs aimoient & pratiquoient avec passion, les exercices Gymniques. Ils en avoient de religieux, de militaires, d'athlétiques, & enfin des exercices Médicinaux, destinés particulièrement à prévenir ou à guérir des maladies. *Hérodicus*, professeur d'une de ces Académies gymniques, où la jeunesse alloit apprendre divers exer-

cices militaires , ayant observé les bons effets que ces exercices produisoient sur le corps en le fortifiant , & en le conservant dans une santé vigoureuse , se mit à professer la Médecine. Sa panacée , que malheureusement il administroit au hazard dans toutes les maladies , sans en excepter même les fièvres , consistoit dans l'exercice , les frictions & les bains ; mais les règles , d'après lesquelles il employoit ces remèdes , ne sont point parvenues jusqu'à nous. On ne peut disconvenir que ces secours Médicinaux , quoique simples en apparence , ne soient extrêmement utiles non-seulement pour conserver la santé , mais encore pour guérir diverses maladies chroniques , si on ne les appliquoit pas indistinctement , en les prônant d'une manière extravagante , comme cela se fait ordinairement à l'égard de la plupart des nouveaux remèdes. Depuis ce temps on érigea dans toutes les villes de la Grèce des Académies d'exercices où il y avoit des bains & d'autres commodités pour administrer les frictions & les onctions du corps. Plusieurs siècles après , Rome , à l'imitation des Grecs , ses maîtres dans les sciences & dans les arts , fit construire de somptueux gymnases , dont il existe encore aujourd'hui quelques débris respectables , qui nous donnent une haute idée de leur ancienne magnificence.

HIPPOCRATE.

Hippocrate succéda à ces Médecins empiriques , qui n'employoient pour tout remède que la Gymnastique. Tous les suffrages de la postérité se font réunis pour lui conférer le titre de *Père de la Médecine*. Il naquit à Cos , petite Isle de la Grèce , étudia la Médecine sous son père , & même , à ce qu'on dit , sous *Hérodicus* , & mourut dans un âge bien avancé 360 ans avant la naissance de *J. - Christ*. *Hippocrate* essaya le premier avec succès de séparer la profession de la Médecine de ce téméraire empirisme , & de ces rêves frivoles des philosophes , & de la rendre utile aux hommes , en l'établissant sur des fondemens rationels. En effet nous apprenons par ses ouvrages , qu'il existoit bien avant lui des Médecins dans la Grèce , & que les fièvres étoient déjà distinguées en leurs différentes espèces ; il parle même des consultations médicales comme d'une chose qui devoit déjà être en usage : néanmoins ses prédécesseurs n'avoient fait que très-peu de progrès en Médecine ; & il fut obligé de la reprendre presque sous œuvre.

Hippocrate compare le corps humain à un cercle , qui n'a ni commencement ni fin. Il applique ce raisonnement aux maladies , dans lesquelles le dérangement d'une fonction entraîne celui de plusieurs autres. C'est ainsi que

la tête est affectée , par le mauvais état de l'estomac , comme celui-ci l'est à son tour par les affections de la tête. La même sympathie s'observe dans la peau & dans les parties extérieures (1) qui communiquent leurs affections aux organes internes.

Il examine les effets de l'air , selon qu'il est froid ou chaud , sec ou humide , & des vents , d'après les divers points desquels ils soufflent ; ainsi que les effets des climats & des habitations des hommes , des différentes saisons de l'année , des solstices , des équinoxes , le lever & le coucher des Astres , & leur influence respective sur le corps humain. Il considère les saisons relativement à la santé , & donne une liste des maladies qui dominant dans chacune d'elles. Dans un endroit de ses ouvrages , il présente une esquisse de journal annuel du temps & des saisons , ainsi que des maladies dominantes. Il examine les effets que peuvent produire sur la constitution de l'homme , le sommeil & la veille , la faim & la soif , l'exercice et le repos , les excrétions & les rétentions , les différentes passions de l'ame ; & il donne des préceptes pour régler tous ces objets. Il entre dans des détails minutieux pour déterminer la nature & les qua-

(1) L'original porte *extrême parts* , ce qui pourroit être une faute d'impression.

lités des divers alimens , comme de la viande , du poisson d'eau douce ou de mer , des différens oiseaux , des végétaux , des fruits , du vin & de l'eau. En parlant des viandes , il fait mention de celle du chien , du cheval & de l'âne ; d'où l'on a conclu que ces animaux faisoient partie de la nourriture des Grecs. *Herodote* , en racontant les coutumes & le régime des Perses , dit (1) que les hommes riches , faisoient au jour de leur naissance , rôtir & servir sur leurs tables tout entiers des bœufs , des chameaux , des chevaux , & des ânes.

Hippocrate examine la nature des différentes maladies , auxquelles l'homme est le plus sujet dans les différentes périodes de sa vie , qui sont l'enfance , la puberté , l'âge viril , & la vieillesse. On ne peut point dire qu'il ait classé les maladies dans un ordre nosologique ; puisqu'il ne donne que peu de divisions des maladies , en les considérant d'après les différentes humeurs ou parties du corps qu'elles affectent. Il parle de maladies aiguës , chroniques , endémiques , épidémiques , héréditaires , malignes , de maladies des femmes , & de celles qui sont l'objet de la Chirurgie. Les aiguës , selon lui , sont les plus funestes aux hommes. Il attribue les fièvres épidémiques , comme à la cause la plus générale ,

(1) Liv. 1. ch. 133.

à certaines altérations ou miasmes de l'air , qui affectent tous les hommes sans distinction, malgré la différence de leurs alimens & de leur manière de vivre. Il tourne en ridicule l'opinion superstitieuse , qui attribuoit les maladies au courroux des Dieux , ainsi que la pratique alors en usage de se servir des enchantemens dans le traitement de l'épilepsie. Il n'y a guère de maladies , alors connues , soit dans la Médecine , soit dans la Chirurgie , qui aient échappé à ses recherches. La simple liste de leurs noms occupe dix pages in-4°. dans *l'Histoire de la Médecine* de *Le Clerc*.

Mais ce qui a répandu le plus d'éclat sur la réputation d'*Hippocrate* , ce sont les prédictions des crises , des symptômes , & des différentes terminaisons des maladies. Ses Livres connus sous le nom de *Pronostics* , de *Prédictions* , de *Coaques* & d'*Aphorismes* renferment l'essence de ces admirables règles , dans lesquelles on trouve réunies l'exactitude de l'observation , & la sagacité d'un jugement sévère ; qualités que tout le monde accorde à ce grand homme , & qu'aucun rival n'a pu encore lui disputer. Pour faire des prédictions sûres , *Hippocrate* nous conseille de faire attention à la saison de l'année , à la nature de la maladie , & à toutes les circonstances dans lesquelles se trouve le malade. Il examinoit particulièrement la respiration , &
rarement

rarement le pouls , qu'il regardoit pour plusieurs raisons comme un signe douteux. Dans la plupart des maladies , mais spécialement dans les fièvres , il examinoit avec une attention scrupuleuse la contenance , les yeux , la voix , les paroles , les gestes , les excrétions alvines , celles de l'urine , de la sueur , les matières vomies , les crachats , la respiration , la veille & le sommeil , l'appétit , la soif , la foiblesse ou la force , les esprits , la langue , les sens externes & internes , la manière d'être couché au lit , en un mot , toutes les fonctions & les actions du malade , ainsi que les jours critiques de la maladie. C'est par tous ces signes pesés & comparés ensemble , par une habitude constante , & par l'attention de ne jamais interrompre la marche de la nature dans les maladies fébriles , par l'administration des remèdes internes , qu'*Hippocrate* parvint à prédire avec une précision prophétique la durée , la crise & les différens évènements ou terminaisons des maladies. Il croyoit encore qu'on pouvoit présager les maladies par les songes de la personne qui devoit en être attaquée.

Il pensoit que la plupart des maladies fébriles se guérissent par différentes évacuations , telles que les selles , l'urine , la sueur , ou les crachats ; & qu'une crise arrivoit dans certains jours particuliers

exclusivement aux autres. Les *jours critiques* dans les fièvres, en comptant du jour de l'invasion, étoient le quatrième, le septième, le neuvième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, & le vingtième; énumération, où l'on trouve manifestement des nombres pairs & impairs. De tous ces jours le septième étoit regardé comme le plus important, & appelé le nombre harmonique; opinion qui devoit son origine à la Philosophie de *Pythagore*. *Hippocrate*, en exposant la puissance du nombre septième, dit : (1) « *Per*
 « *septem figuras cognitio habetur, sensatio homini*
 « *contingit, auditione soni percipiuntur, visione ma-*
 « *nifesta cernuntur, nasus odores, lingua suavia &*
 « *insuavia discernit, os sermonem format, corpore*
 « *calidi & frigidi tactus percipitur, spiritus intro &*
 « *foras permeat, & per haec hominibus cognitio con-*
 « *tingit* ». Nous savons qu'il y a précisément sept tons en Musique, & sept couleurs primitives, ou rayons de lumière, que les Grecs auroient pu distinguer dans l'arc-en-ciel sans le secours du prisme. Les Anciens connoissoient l'échelle Musicale, quoiqu'ils ignorassent le système harmonique des Modernes; (2) & avant

(1) Liv. 1. de Diæt. vol. 1. pag. 194. Edit. de Vaderlind.

(2) Je ne crois point que la question de savoir si les Anciens connoissoient l'harmonie musicale, soit encore décidée. Il y

Newton, la doctrine des sept rayons visueles, dont je viens de parler, n'étoit pas encore démontrée. Les Grecs croyoient que les couleurs primitives existoient dans les objets mêmes, & qu'elles étoient inhérentes aux quatre élémens.

Hippocrate saignoit avec la lancette, & employoit les scarifications & les ventouses. Les vomitifs & les purgatifs, dont il se servoit, à moins de les administrer à de très-petites doses, étoient très-violens, tels que l'Hellebore blanc & noir, l'Elatérium, la Scammonée, & la Coloquinte. Il prescrivoit le lait d'ânesse mêlé avec du sel, comme un doux laxatif, ainsi que les lavemens & les suppositoires. Il donnoit le suc de Pavot ou Méconium, pour calmer les douleurs, & pour provoquer le sommeil.

Les remèdes internes, dont il faisoit usage, n'étoient rien moins que nombreux, comme on peut les voir dans *Le Clerc*, qui a rangé toute la Pharmacopée d'*Hippocrate* dans un ordre alphabétique. Sa plus grande attention ainsi, que celle de tous les anciens Médecins, se portoit principalement sur la partie diététique de la Méde-

a un trop grand nombre de raisons pour qu'on puisse leur refuser cette connoissance. (Voyez Dutens, *Origine des Découvertes attribuées aux Modernes*. Tom. II. pag. 246. suiv.)

cine, & sur la manière de déterminer le temps favorable pour administrer les alimens & la boisson aux malades. En prescrivant la nourriture soit aux malades, soit aux hommes en santé, il avoit toujours égard à l'habitude de chaque homme, & à la différence des climats. Il déconseille un régime trop exacte & trop méthodique, comme un moyen peu propre à conserver la santé.

Dans les fièvres *Hippocrate*, prescrivait très-peu de remèdes internes; sa pratique étoit extrêmement simple. Ce n'étoit qu'avec une extrême précaution qu'il agissoit dans ces cas, crainte d'interrompre la marche de la nature, pendant que les humeurs étoient crues, & pas encore suffisamment préparées pour être évacuées. Quand la coction étoit achevée, il supposoit que la Nature essayoit d'expulser les humeurs peccantes par quelque évacuation ou crise. La découverte que les Modernes ont faite des préparations antimoniales, & du quinquina a renversé en grande partie l'ancienne théorie, & prévient les erreurs, qu'une pratique si timide pourroit commettre.

Dans les fièvres *continentes* & *rémittentes*, il paroît n'avoir été qu'un simple spectateur, assis auprès du lit du malade, tenant registre des bons & des mauvais symptômes, confiant tout

aux efforts de la Nature , & pronostiquant l'issue de la maladie par ces mêmes efforts. Cette conduite donna lieu au sarcasme d'*Asclépiade* , qui vivoit quelques siècles après à Rome , & qui appelloit la pratique d'*Hippocrate* une *méditation sur la mort*. Sa manière de traiter les fièvres que je viens de nommer, consistoit principalement à régler les alimens & la boisson. Pendant le paroxysme de la fièvre tout aliment étoit interdit , jusqu'à ce que le froid fut dissipé & que la chaleur fut également répandue par tout le corps depuis la tête jusqu'aux extrémités. La tisane d'orge ou d'autres grains , l'oxymel , l'eau , & souvent une infusion de différentes herbes étoient les moyens qu'il employoit : & ces minces délayans servoient en même temps d'alimens & de boisson. Il les donnoit froids , pendant l'été , si rien ne l'empêchoit. Si le malade étoit foible & abattu , il ordonnoit l'usage du vin comme du cordial le plus fortifiant. Il recomandoit en général un lavement pour débarrasser les intestins. On trouve dans ses ouvrages un certain nombre de cas de fièvres épidémiques ; & dans les exemples qu'il y rapporte , il paroît que la Nature avoit été souvent un Médecin malheureux. Dans plusieurs espèces de fièvres il recommandoit dans le commencement un bain chaud , ou de laver le corps avec de l'eau chaude. Dans

les fièvres quartes il prescrivoit les sternutatoires , les vomitifs , les purgatifs , les bains chauds , les fudorifiques , & autres remèdes internes.

Dans les inflammations locales internes il faisoit des saignées plus ou moins copieuses , suivant la violence de la maladie & de la douleur , l'âge , la force & la vigueur du malade. Dans la *Pleurésie* , il fomentoit de plus le côté affecté avec du sel chauffé & renfermé dans un sachet , & quelquefois en y appliquant une vessie remplie d'eau chaude , ou une éponge mouillée d'eau chaude , après l'avoir exprimée.

Dans la *Péripneumonie* ou inflammation des poumons il recommandoit un bain chaud , & des infusions délayantes avalées en très - petite quantité à-la-fois , afin de favoriser l'expectoration & l'écoulement de l'urine. Ces infusions , qui étoient de différentes plantes , mêlées avec du miel & du vinaigre , étoient fort propres à cet effet. Le bain chaud sert , dit-il , à ramollir la peau & les articulations , à provoquer l'urine , & à ouvrir tous les conduits sécréteurs , à rafraîchir , & à dissiper la pesanteur de la tête (1).

Dans certaines espèces de *Phthisie Pulmonaire* il prescrivoit un vomitif , quelques infusions & fumigations pectorales , & quelquefois des ster-

(1) De vict. acut. vol. 2. pag. 296.

nutatoires : les alimens qu'il permettoit dans ce cas , étoient des volatiles , & des poissons cartilagineux , & il interdisoit l'usage de tout aliment âcre , tout excès dans le manger & dans le boire , ainsi que les plaisirs de l'amour ; il ordonnoit avec cela un exercice modéré & la promenade , pourvu que ce fut à l'abri du soleil & du vent. Si la maladie résistoit à tous ces moyens , il cautérisoit la poitrine & le dos avec un fer chaud , de manière à y exciter des ulcères artificiels , qu'il menoit à suppuration.

Lorsque quelque *empyème* ou collection de pus se formoit à la suite d'une Pleurésie, d'une Péripleurésie, ou d'une Phthisie , il tiroit la langue de la bouche , & il introduisoit quelque liquide avec violence dans le gosier , afin d'exciter la toux & de faire crêver par ce moyen l'abcès. Si cela ne réussissoit point , il se hasardoit à faire une ouverture au côté pour donner issue au pus. Il employoit de plus dans cette maladie des sternutatoires.

Dans l'*Esquinancie* , il saignoit au bras , & s'il étoit nécessaire , sous la langue : il prescrivoit des lavemens , & des vapeurs chaudes & des fumigations pour être respirées par la bouche & par le nez , ainsi que des gargarismes chauds , pour relâcher les parties affectées , & pour provoquer le flux de la salive.

Dans la *Passion Iliaque*, ou inflammation des intestins, accompagnée de constipation opiniâtre, il saignoit & (ce qui mérite des reproches) il faisoit vomir; il plaçoit le malade dans un bain chaud, il fomentoit le ventre & les extrémités inférieures & les frottoit avec de l'huile chaude, il ordonnoit des lavemens, & quelquefois il introduisoit de l'air dans le ventre à l'aide d'un soufflet appliqué à l'anus, pour administrer immédiatement après cette opération un lavement; il se servoit aussi des suppositoires.

Dans une espèce de *mal de tête* chronique, il fomentoit la tête, & faisoit renifler des sternutatoires faits du suc de quelques plantes ou d'hellébore; & si le mal résistoit à ces moyens, il ouvroit les veines des tempes ou du front, ou il caatérisoit ces parties ou la nuque par le moyen d'un fer chauffé.

Dans les fluxions séreuses des yeux, il appliquoit le feu aux mêmes parties que dans les maux de tête. Au rapport d'*Hérodote* (1) un pareil moyen étoit en usage chez les Egyptiens: les

(1) Ce sont les Libyens Nomades, à qui Hérodote (liv. iv. chap. 187) attribue l'usage de brûler les veines du haut de la tête ou celles des tempes de leurs enfans à l'âge de quatre ans, dans l'intention non de guérir, mais d'empêcher qu'ils ne fussent par la suite incommodés de la pituite qui coule du cerveau.

mères brûloient les tempes de leurs enfans avec de la laine grasse de mouton pour les guérir des fluxions des yeux.

Dans le *Tétanos* & dans le *Trismus* ou serrement convulsif de la mâchoire, il frottoit souvent le corps avec de l'huile chaude, & il prescrivait des sternutatoires.

Il regardoit la *goutte* comme une maladie qui pouvoit être guérie par le régime & par l'exercice, toutes les fois qu'elle étoit encore récente & dans un sujet jeune; il la croyoit incurable dans les gens âgés, & lorsqu'elle étoit invétérée. Dans les *douleurs arthritiques, sciaticques*, & en général dans toutes les douleurs chroniques & fixées dans quelque partie déterminée du corps, il appliquoit souvent le fer chaud sur le siège de la douleur, ou il y pratiquoit un ulcère artificiel en cautérifiant la partie avec de la charpie ou du moxa.

Dans l'*Hydropisie*, il purgeoit, & donnoit pour alimens des végétaux diurétiques; il prescrivait une diète sèche, peu de boisson & beaucoup d'exercice. Parmi les diurétiques, dont il se servoit, on trouve les oignons, l'ail, le poireau, le céleri, le persil, les concombres, les melons, le fenouil, le miel, & le vin blanc; dans certains cas il employoit les cantharides, qui sont un violent diurétique. Si la maladie devenoit re-

belle & que l'eau fut logée dans la membrane cellulaire externe, il pratiquoit des ponctions à la peau ; & si l'eau étoit dans la cavité de l'abdomen ou dans celle de la poitrine, il faisoit l'opération de la paracentèse.

Dans les *Ulcères des reins*, pendant le paroxysme de la douleur, il ordonnoit un bain chaud & des fomentations appliquées à la région externe des lombes ; il prescrivoit du vin blanc détrempe, & pour boisson ordinaire du lait ou du petit-lait. Il ordonnoit également le bain chaud dans les *douleurs néphrétiques* accompagnées d'une congestion de gravier ou de petits calculs dans les reins ou dans les conduits urinaires.

Il employoit le même remède dans une espèce de *Jaunisse*, en y joignant un purgatif, des alimens pris parmi les végétaux diurétiques, du vin, &c. Il décrit plusieurs espèces de maladies du foie & de la rate, ainsi que la différente méthode de traitement qui convient à chaque espèce.

Hippocrate traite des *Maladies des femmes* avec une prolixité extraordinaire ; il considère l'utérus comme la cause de tous les maux qui affligent le beau sexe. Il décrit la suppression des règles, ainsi que leur écoulement excessif, diverses espèces de *Fleurs Blanches*, le *Cancer* de la matrice, la *chûte*, la *Passion Hystérique*, &c.

Dans une *Menstruation immodérée*, il faisoit introduire dans le vagin des pessaires astringens, & il appliquoit des ventouses sur le sein; il conseilloit à la malade de rester couchée sur son lit avec les pieds élevés, de faire aussi peu de mouvement qu'il lui fut possible, & de se faire appliquer fréquemment à la partie inférieure de l'abdomen & aux parties sexuelles, des éponges trempées dans de l'eau froide.

Dans les *Paroxysmes hystériques* il faisoit entourer le ventre de la malade, d'une ceinture bien serrée; il lui tenoit sous le nez des substances fétides; il excitoit quelquefois l'éternuement, & il donnoit intérieurement pendant les intervalles le castoréum. Il introduisoit dans le vagin, au moyen d'un entonnoir, des fumigations & des vapeurs chaudes émanées de différentes substances, dans l'affection hystérique aussi bien que dans la suppression des règles; & il employoit également dans l'une & l'autre de ces maladies les pessaires. Mais le remède le plus efficace, suivant l'opinion d'*Hippocrate*, étoit de seconder les intentions de la Nature, en allumant le flambeau de l'Hymen, dans le cas où la malade ne fut point mariée. Les pessaires, les injections & les fumigations qu'il employoit pour le vagin & pour l'utérus, étoient composées d'une prodigieuse quantité d'ingrédients. On voit la même

variété dans les potions & les mixtures qu'il faisoit prendre pour ces différentes maladies.

Il reconnoît plusieurs causes de la *stérilité* & de l'*avortement*, & il prescrit en conséquence divers remèdes pour ces affections. Il décrit les signes & les symptômes de la vraie conception. Pour favoriser la délivrance, lorsqu'elle se fait avec difficulté, il conseille l'usage des sternutatoires, & de secouer fortement la femme pendant les douleurs de l'enfantement, dans le cas où l'enfant se présente dans une position naturelle, savoir avec la tête la première : mais s'il ne présente que le bras, la jambe, ou la fesse, il veut alors qu'on le retourne de manière à lui faire présenter la tête ; ce qui est l'opposé de la pratique moderne. Il faisoit l'extraction du fœtus mort du sein de sa mère avec un crochet de fer, & quelquefois après l'y avoir dépécé par morceaux. Pendant le travail de l'enfantement il faisoit appliquer des fomentations aux parties génitales. Dans les inflammations de la matrice, survenues à la suite de l'accouchement, il prescrivoit des fomentations, des cataplasmes, quelquefois des bains chauds, une diète retenue &c. ; & dans la suppression soudaine des lochies il administroit des purgatifs ou des lavemens, des fomentations, des bains chauds &c..

Le partie la plus importante & la mieux tra-

vaillée de la Chirurgie d'*Hippocrate*, est celle qui concerne les fractures, les luxations, les ulcères & les fistules. En effet elle fait encore aujourd'hui la base de la Chirurgie moderne. Il y parle de l'extention, de la réduction, des bandages & des attèles propres aux fractures & aux luxations des différens os, de quelque espèce ou nature qu'elles soient; ainsi que de diverses inventions ou machines pour augmenter l'extension, lorsqu'il est nécessaire. Il indique les cas où un bandage doit être serré ou lâche, l'intervalle qu'il faut observer d'un pansement à l'autre, la position la plus convenable au membre fracturé, le régime ou la diète du malade, & le temps pendant lequel le callus se forme ordinairement. *Celse* a copié tout ce qu'il y a d'utile dans cette doctrine, concernant les fractures du crâne & l'application du trépan, ainsi que les ulcères & les fistules. Pour éviter les répétitions, je dois renvoyer le lecteur à l'article concernant ce dernier Auteur, où je reviendrai sur *Hippocrate* pour parler de quelques onguens & cataplasmes émolliens & discutifs, dont il se servoit. Parmi les escharotiques qu'il employoit dans les ulcères froids & dans les chairs fongueuses, nous trouvons le nitre (1), l'alun, le vert-de-gris, &

(1) Voyez la Table au mot *Nitre*.

la chaux-vive , & un nombre prodigieux de compositions qu'il appliquoit extérieurement.

Nous voici arrivés à la partie des écrits de ce grand homme , dont plusieurs ne pourroient soutenir une critique sévère. Sa théorie sur les causes prochaines des maladies , est embrouillée par le mélange de quatre prétendues humeurs primitives , qui sont le sang , la pituite , la bile jaune , & l'atrabile. Il les fait entrer dans la composition du corps , comme des élémens , & fait dépendre les maladies de leur dégénération , de leur mixture disproportionnée , ou intempérie , & notamment de la bile jaune & de l'atrabile. Il leur attribue les qualités de la chaleur , du froid , de l'humidité & de la sécheresse. La doctrine de quatre élémens primitifs , savoir , du feu , de l'air , de la terre , de l'eau , considérés comme parties constituantes de tous les corps de la Nature , reconnoit pour les premiers Auteurs *Thalès & Pythagore*.

On est forcé par les connoissances Anatomiques des Modernes , de convenir que l'Anatomie d'*Hippocrate* est très-imparfaite. De son temps l'usage de disséquer des corps humains n'avoit pas encore prévalu ; & il n'acquît des connoissances sur cette partie de la Médecine (excepté peut-être l'Ostéologie) que par l'ouverture des animaux , dont quelques-uns , comme par exemple

les singes , ressembloit extrêmement à l'homme par leur structure interne. Malgré ces obstacles , pour se procurer des idées correctes sur l'Anatomie , il nous a donné une description superficielle des poumons , du cœur , de l'estomac , du foie , de la rate , des reins , des urétères & de la vessie , ainsi que des gros troncs des vaisseaux sanguins. Son Ostéologie est la meilleure partie de son Anatomie. Quant aux muscles , il se borne à les considérer comme les instrumens du mouvement. Il savoit que le cerveau étoit la principale origine du mouvement & du sentiment ; & que le corps tiroit sa nourriture du sang , qu'il considéroit comme la source de la chaleur : mais il ignora absolument la circulation de cette humeur. Il prétendoit que les germes ou rudimens des fœtus mâles ou femelles étoient contenus dans la liqueur féminale des deux sexes.

Le *Style d'Hippocrate* est extraordinairement concis , & par cette cause souvent obscur. Il est bien moins élégant que celui de quelques-uns de ses Prédécesseurs (1) , ainsi que de plusieurs

(1) Je ne fais quels sont ces Prédécesseurs. Nous n'avons aucun écrit de ceux qui ont devancé Hippocrate , pour pouvoir juger de leur style relativement à celui de ce dernier. Parmi les Successeurs de ce grand homme , les meilleurs Ecrivains sans contredit sont Galien & Arétée ; mais ces Auteurs sont si loin de la beauté du style d'Hippocrate , que les Au-

autres Ecrivains qui lui ont succédé. On trouve dans ses écrits des contradictions, quelques observations peu importantes, & un monstrueux mélange de quelques maladies que les Médecins venus après lui n'ont ni connues ni décrites : ce qui nous autorise à croire, qu'on a altéré ses écrits par des additions faites après sa mort ; & qu'il y en a parmi qui ne sont point de lui. Il faut cependant avouer, qu'on y trouve une infinité d'idées & de maximes utiles. Doué d'un jugement profond & sévère, *Hippocrate* est on ne peut plus vigilant & plus attentif, à suivre la marche, souvent tortueuse, des maladies, & à examiner avec une patience infatigable tous leurs changemens. Malgré cela, ses prédictions

teurs de la Byzantine le sont d'Hérodote & de Thucydide. Si c'est avec ces derniers que M. Black veut mettre en parallèle le fondateur de la Médecine, il nous permettra d'observer qu'il n'y a rien de commun entr'eux. Chaque science ou branche de littérature a son style particulier ; & certainement Hippocrate est aussi parfait dans le style Médical d'une grande partie de ses écrits, qu'Hérodote & Thucydide le sont dans leur style Historique. Je doute qu'aucun Médecin soit antérieur soit postérieur à Hippocrate ait pu écrire les *Aphorismes*, les *Prognostiques*, le traité de *victu acutorum*, celui de *Aëribus, aquis & locis* &c., avec plus de concision, d'élégance & de cette simplicité qui fait tout le charme des écrits des Anciens, & qu'on ne peut sentir à moins d'être bien versé dans leur langue

leurs

sont souvent fondées sur un seul symptôme, quoique d'après ses propres règles & ses préceptes, pour prédire les évènements futurs d'une maladie, il faille la considérer sous plus d'un point de vue, & faire attention aux forces qui restent à la Nature, & aux succès qu'on peut raisonnablement attendre des secours de l'Art. Ses aphorismes sont écrits dans le même style, dont j'ai déjà donné un échantillon : *Vita brevis, ars longa, experientia fallax, judicium difficile &c.* J'ai mis la traduction Latine à la place de l'original Grec, qui est beaucoup plus concis, & orné d'une diction majestueuse. Son langage est en général ferré; & il manque dans plusieurs endroits d'ordre & de clarté. Il seroit trop sec & souvent inintelligible pour les commençans en Médecine. Ses écrits ressemblerent plutôt à un registre ou à un magasin plein de faits solides, entassés les uns sur les autres, qu'à une narration agréable. On peut, à mon avis, comparer *Hippocrate* à notre *Bacon de Verulam*; il fut en Médecine, ce que ce dernier a été dans les temps modernes en Philosophie. C'est *Hippocrate* qui traça le premier la véritable route qui conduit aux connoissances Médicales. C'est lui qui jeta les premiers fondemens de presque toutes les branches de la Médecine, quoiqu'il n'en portât aucune à la perfection. Dans un espace

de temps si court, il fit des merveilles pour un seul homme; mais l'édifice d'une science telle que la Médecine étoit trop vaste pour être terminé par une seule personne. Il aura toujours la gloire immortelle d'avoir fourni le premier, le modèle, que les Médecins de plusieurs siècles successifs ont imité & surpassé en grande partie.

Hippocrate parle encore des devoirs du Médecin, & pose les règles, auxquelles il doit conformer ses mœurs & sa conduite. Il exerçoit toutes les branches de la Médecine; & il faisoit suivant les occasions l'office du Médecin, du Chirurgien, de l'Apothicaire, de l'Accoucheur, & même par fois celui du garde-malade. Il paroît aussi, qu'il voyagea dans la plupart des grandes villes de la Grèce, pour y exercer sa profession. Athènes lui décerna une couronne d'or, & lui fit de magnifiques présens, en récompense des services qu'il avoit rendus à la République affligée d'une maladie pestilentielle. *Artaxerxès* roi des Perses le sollicita dans les termes les plus pressans, & en lui promettant des récompenses royales, de se rendre à son camp, pour lui donner quelques conseils au sujet d'une maladie contagieuse qui désoloit son Armée. *Hippocrate* rejeta, nous dit-on, les offres du Monarque, par la seule raison qu'il étoit l'ennemi de la Grèce. Cette correspondance épistolaire, dont l'authenticité est révoquée en doute, est insérée parmi

les Œuvres de ce vénérable Patriarche de la Médecine.

D E M O C R I T E.

Démocrite, l'intime ami d'*Hippocrate*, voyagea pour s'instruire en Egypte, en Perse, & dans une partie des Indes. En retournant dans sa patrie, il fit un grand nombre d'expériences, & disséqua beaucoup d'animaux. Il écrivit sur le vuide, sur la gravité, & sur les Elémens primitifs. Une vie extrêmement retirée, & la singularité de rire sans cesse (singularité, qui avoit peut-être sa source dans une pédanterie affectée,) firent que les Grecs regardèrent pendant quelque temps cet illustre Philosophe comme un fou. Cependant, si les hommes, dans la recherche de la vérité, avoient toujours suivi l'exemple d'*Hippocrate* & de *Démocrite*, au lieu d'imiter *Platon* & *Aristote*, ils seroient aujourd'hui beaucoup plus sages & plus instruits.

P L A T O N, E T A R I S T O T E.

Platon & *Aristote* succédèrent à *Hippocrate* dans l'intervalle d'environ une cinquantaine d'années. ces deux Auteurs, si l'on en croit le savant Lord *Bolingbroke*, ont inventé des systêmes plus funestes à la vérité, & au vrai savoir, que ne le furent les ravages des Goths & des Sarrafins. *Platon* défigura la Philosophie naturelle & l'étude des Sciences par toutes les subtilités & les chimères de la Méta-

physique ; & *Aristote* par une dialectique captieuse, par des sophismes & par un jargon Scholastique. Leurs systèmes furent à la mode dans toute la Grèce, & continuèrent d'exercer une espèce d'empire sur les écoles de Rome dans tous les siècles de la barbarie Gothique, Arabe & Ecclésiastique. Entremêlés parmi les différentes branches de Littérature, ils détournèrent les hommes de l'observation & de l'expérience, les seuls chemins qui conduisent sûrement à la vérité.

Aristote fut précepteur d'*Alexandre* le Grand ; & composa un système d'Histoire Naturelle, à la requisition de son Elève. Ce Monarque ordonna aux chasseurs, aux pêcheurs & aux agriculteurs de toutes les contrées de l'Empire de Macédoine, de contribuer à la collection des matériaux nécessaires à la confection de cet ouvrage. On y trouve différens articles sur la dissection de divers animaux, tels que les poissons, les oiseaux, les insectes. Il y expose la structure & les usages de leurs différens organes, leur manière de se propager, de pondre ou de mettre bas, de vivre & de se nourrir, leurs habitudes & leurs maladies. C'est le plus ancien modèle d'Histoire Naturelle, qui ait échappé aux ravages du temps ; & on en regrette la partie botanique, qui n'a point eu le même bonheur. Cet ouvrage présente à travers plusieurs erreurs une variété de faits & d'excellentes observations. Ses Problèmes

concernant la Médecine & différentes autres sciences , font des textes , qui ont également excité la curiosité & la critique de la postérité.

T H E O P H R A S T E.

Le plus ancien Naturaliste dans la partie Botanique , dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous , est *Théophraste* , disciple d'*Aristote*. Mais ses observations ont fort peu de rapport à la Médecine : elles tendent principalement à expliquer la structure des plantes & des arbres, leur culture, leur propagation, leur accroissement, leurs différences & leurs maladies; elles ne regardent en général que quelques centaines d'espèces de végétaux.

D I O C L E S.

A cette époque on commence à voir quelque foible lueur de connoissances Anatomiques, qui vient éclairer la Médecine. *Dioclès*, Médecin contemporain de *Platon* , publia par écrit des règles pour la dissection des animaux. L'Anatomie de l'homme ne fut enseignée que cent ans après par *Hérophile* & *Erasistrate* , deux Médecins, qui disséquèrent les premiers des corps humains. L'un étoit natif de l'Isle de Cos; l'autre étoit d'origine Carthaginoise (1). Tous deux se transportèrent

(1) On a été long-temps induit en erreur par la ressemblance des noms, au sujet de la patrie de ces deux célèbres Médecins. Erasistrate , petit fils d'*Aristote*, & connu pour avoir découvert par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*

à Alexandrie , pour y exercer leur profession , & pour y disséquer des cadavres sous la protection des Rois d'Egypte. On fait que c'est *Alexandre* le Grand , qui après avoir conquis la Perse & l'Egypte , fonda cette ville , qui devint par sa situation le centre du commerce de tout le Monde. Tenant par un isthme à la Méditerranée & à la mer Rouge , elle étoit propre à devenir un grand entrepôt de marchandises entre l'Europe & l'Inde. A la mort d'*Alexandre* , son vaste Empire fut la proie des hommes ambitieux , qui l'avoient aidé à le conquérir , & qui se le divisèrent entr'eux. L'Egypte subsista ensuite sous le règne de treize *Ptolomées* & de *Cléopatre* , comme un Etat indépendant & très-florissant pendant l'espace de trois cent six ans , après quoi elle fut subjuguée par les Romains sous *Auguste*. Les successeurs d'A-

la passion que ce jeune Prince avoit pour sa belle mère (Voyez Plutarque dans la *Vie de Demétrius* , Tom. v. pag. 70. Edit. *Reisk*) , étoit de l'Isle non de Cos , comme l'a prétendu Etienne de Byzance (à l'article *Cos*) ni de Chios , comme on le trouve dans Galien (*in Isagoge*) , mais de *Céos* une des Isles de l'Archipel , connue aujourd'hui sous le nom de *Zia*. Quand à Hérophile , Galien ou l'Auteur du Livre que je viens de citer sous le nom d'*Isagoge* , dit expressément , qu'il étoit de Chalcédoine ; & quoique le même Galien l'appelle Carthaginois dans un autre endroit (liv. 1. de *usu partium* , Tom. 1. pag. 370) ; il est plus que vraisemblable que cette dernière leçon nous vient de l'inadvertence des copistes.

Alexandre sur le trône d’Egypte , furent tous protecteurs des Lettres & des Arts. Le second *Ptolomée* rassembla deux cent mille volumes de livres dans la ville d’Alexandrie ; & cette célèbre Bibliothèque fut ensuite augmentée par tous ses successeurs d’un grand nombre de livres , qu’on fit venir à grand frais de toutes les parties du Monde , où les Sciences avoient fait quelques progrès. Alexandrie conserva , plusieurs siècles après , la gloire d’être regardée par les Grecs & par les Romains , comme le siège de la magnificence & des Arts , & comme une Ecole très-renommée de Médecine , & spécialement de l’Anatomie.

Au rapport de certains Auteurs , il ne fallut rien moins que l’Autorité despotique des Rois d’Egypte , pour protéger contre l’indignation publique les premiers Disséqueurs de corps humains. Leurs travaux étoient regardés avec horreur , & on les taxoit d’impiété : c’est vraisemblablement à cette disposition du public qu’il faut attribuer le bruit répandu alors , & transmis ensuite à la postérité par *Celse* & par *Tertullien* , qu’*Erasistrate* & *Hérophile* , avoient disséqué des Criminels en vie. Le préjugé populaire & la nouveauté de la chose elle-même , auront probablement porté quelques hommes à forger ce conte & à accréditer la nouvelle d’une barbarie digne des Sau-

vages , afin de rendre les Anatomistes plus odieux. La Nature humaine frémit au seul récit de cette infernale cruauté. S'il étoit jamais possible que des monstres insensibles fussent capables d'exercer de pareilles cruautés sur leurs semblables , ils mériteroient d'être en horreur à tout le monde , & leur mémoire devoit être vouée à une infamie perpétuelle. J'espère & j'aime à croire , qu'il n'y a aujourd'hui que les rebuts de la société ; les bourreaux , & d'autres exécrables monstres de cette espèce qui soient capables de telles atrocités.

L'usage reçu par les Egyptiens d'embaumer les cadavres , fait voir avec quelle sollicitude ils tâchoient de préserver les morts de la corruption & de l'anéantissement. Cette pratique est certainement aujourd'hui très-peu importante pour le genre humain ; mais en Egypte elle faisoit autrefois un metier particulier & distingué des autres. *Hérodote* rapporte , que de son temps la manière la plus dispendieuse d'embaumer parmi les Egyptiens , consistoit à vider le crâne du cerveau par les narines à l'aide d'un crochet , & en remplir ensuite la cavité de différentes gommés. On tiroit également les intestins & les viscères , on les lavoit avec des drogues aromatiques dissoutes dans du vin de palmier , on les remettoit en place , & on recouloit le ventre ,

après l'avoir rempli de myrthe , de casse & d'autres drogues broyées ; on y mettoit ensuite tout le corps dans du nitre pendant soixante-dix jours , & au bout de ce temps après l'avoir bien lavé , on l'emmaillotoit avec des bandes de soie enduites de gomme , & on le renfermoit dans un étui de bois (1). Chez les Ethiopiens , les gens de marque , étoient renfermés après leur mort dans un cylindre creux de crystal fossil (2). Toutes les Momies d'Egypte , qu'on voit dans nos cabinets , sont enveloppées de plusieurs centaines d'aunes de bandes , de manière que les cadavres ressemblerent à une masse informe com-

(1) Hérodote rapporte (liv. II. chap. 86.) qu'on tiroit la cervelle par les narines , en partie avec un crochet de fer , & en partie par le moyen des drogues qu'on introduisoit dans la tête &c. Quant aux intestins , cet Historien ne dit pas ce qu'on en faisoit après les avoir nétoyés & passés au vin de palmier. Mais Porphyre & Plutarque y ont suppléé en nous apprenant qu'on les mettoit dans un coffre , & qu'on les jetoit ainsi dans le fleuve. Voyez la note 277 de Monsieur Larcher sur l'endroit d'Hérodote que je viens de citer. La Casse (car j'imagine que le *Castor* que je trouve dans mon Texte Anglois est une faute d'impression) , est la *Cassia cinnamomea* , c'est-à-dire notre Cannelle. De même le *Nitre* des Anciens est ce qu'on appelle aujourd'hui *Natron* , bien différent de ce que nous connoissons sous le nom de Nitre. Les bandes dont on enveloppoit le cadavre étoient , non de soie , mais bien de coton , comme l'a prouvé M. Larcher , *Ibid.* Note 282.

(2) Voyez Hérodote liv. III. chap. 24.

posée d'un tas de linge gras qui a servi à des emplâtres. Les Egyptiens enterrés dans les catacombes, dans une terre de nature calcaire sèche & absorbante, se sont conservés pendant plusieurs milliers d'années sans être consumés; & cè sont ces restes affligeans de la vanité humaine, qui nous prouvent encore que l'espèce humaine a toujours eu à-peu-près la même stature.

M. *Brydone*, dans son dernier voyage à Malthe & en Sicile, nous dit, que dans quelques parties de cette dernière Isle, la peau & les muscles des corps morts, endurcis par un procédé particulier, ressemblent à du poisson sec, & qu'on y trouve dans cet état plusieurs centaines de cadavres conservés dans les souterrains pendant deux & trois cents ans. Sur le sommet de Tenériffe l'air, extrêmement sec, produit une telle crispation sur la peau, que les corps morts peuvent s'y conserver sans aucune préparation. Dans nos climats humides la meilleure manière d'embaumer les corps, seroit d'en injecter d'abord les vaisseaux sanguins; ce qui conserveroit une ressemblance de vie, en même-temps qu'il prévien-droit la diminution du volume; d'ôter ensuite toutes les parties internes molles & corruptibles, & d'en remplir les cavités de gommès & d'aromates. Après ce procédé, on placeroit le corps dans une terre sèche ou dans du stuc, en le ga-

rantissant de l'air extérieur par une boîte ; on pourroit même mettre des yeux artificiels au visage , qu'il faudroit également garantir par une glace. Mais je reviens aux deux célèbres Anatomistes , que j'ai abandonnés pour un moment.

L'Anatomie du cerveau & des nerfs décrite par *Erasisstrate* est beaucoup plus exacte que celle de ses prédécesseurs. *Galien* nous a conservé la description des ventricules de ce viscère que cet Anatomiste avoit faite. Il a aussi découvert les vaisseaux blancs du mésentère , connus sous le nom de vaisseaux lactés , & qui conduisent le chyle des intestins dans le sang ; mais il a absolument ignoré leur usage , ainsi que les points où ils finissent. Il écrivit des traités sur le pouls & sur les causes des maladies. Il eut sur les purgatifs & sur la saignée le même préjugé que *Chrysippe* son précepteur en Médecine , lequel avoit condamné ces évacuations , déterminé vraisemblablement par les mauvaises suites que pouvoient entraîner les purgatifs drastiques , alors en usage , tels que l'hellebore , la scammonée , & la colocynthe. Il remplaça ces remèdes par l'abstinence , & la diète végétale , & en cas de pléthore , par les lavemens , les vomitifs , l'exercice & les bains. Il s'éleva contre les *compositions royales* , comme on les qualifioit alors , qui n'étoient qu'un assemblage de substances végétales ,

animales & minérales mêlées ensemble sans ordre ni méthode; ainsi que contre toute espèce de charlatanisme Médical. Quelques-uns de ses élèves établirent après sa mort une école à Smyrne. *Hérophile*, son rival en Anatomie, fit un plus grand usage de remèdes internes soit simples soit composés. Ce fut le premier, qui enseignât que les nerfs tiroient leur origine du cerveau & de la moelle épinière, & qui découvrit deux tuniques de l'œil. Il parle d'une Paralyse du cœur, comme étant quelquefois la cause des morts subites. Les Ouvrages de ces deux Médecins ne sont point parvenus jusqu'à nous : mais *Cælius Aurelianus* & *Galien* nous ont conservé de nombreux fragmens de leurs préceptes de pratique.

Ce fut du temps d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*, que la Médecine & la Chirurgie, pratiquées jusqu'alors dans la Grèce par la même personne, furent séparées en trois branches distinctes (1), auxquelles on donna les noms de *Diététique*, de *Pharmaceutique*, & de *Chirurgie*. Ces dénominations ne répondent pas exactement à la division actuelle de la Médecine. Le *Chirurgien* dans ce

(1) Voyez Celse *in præfat.* Plutarque fait aussi mention de cette division de la Médecine en trois parties, dans son traité de *Solertia animalium* vol. x. pag. 56. sq. Edit. de Reisk.

temps n'exerçoit que la partie manuelle de l'Art , & se bornoit aux seules opérations. Les ulcères , mêmes les plaies & les tumeurs , qui sembleroient lui appartenir de droit , étoient confiées au *Pharmacien*. Il ne restoit au *Médecin* que le soin de régler la diète , & d'ordonner les médicamens internes , si le cas en indiquoit l'usage.

Ce fut à la même époque que la Médecine commença à former deux sectes , dont l'une étoit celle des *Empiriques* , & l'autre portoit le nom de *Dogmatiques*. Il paroît que les Médecins appelés de l'un ou de l'autre de ces noms eurent plus à cœur les intérêts de leurs partis respectifs , que ceux de la vérité & du Public. Ils portèrent la haine les uns contre les autres , ainsi que cela arrive dans toutes les divisions littéraires , jusqu'à l'acharnement. Les *Empiriques* se déclarèrent les ennemis de tout raisonnement ; tandis que les *Dogmatiques* au contraire se faisoient forts de pénétrer les mystères les plus impénétrables de la nature , & que , malgré le peu de connoissances qu'ils avoient en Anatomie , en Philosophie & en Histoire Naturelle , ils avoient la présomption de décider les questions sur les principes élémentaires du corps , d'expliquer ses fonctions les plus obscures , ainsi que les causes premières des maladies. Il n'est pas du tout surprenant que les *Empiriques* , choqués des

prétentions si absurdes , se soient portés à l'autre extrémité , en méprisant toute espèce de raisonnement , & qu'ils se soient obstinés à rejeter toutes les recherches , qui avoient pour objet l'état Physiologique du corps, ainsi que les causes de ses maladies. Ceux qui désirent de juger du mérite des Sectateurs de ces deux systêmes , du moins par rapport à leurs disputes , peuvent consulter *Celse*. Cet Auteur a exposé avec impartialité les argumens des uns & des autres ; argumens qui n'ont plus aucun intérêt pour nous, vu les progrès que la Médecine a déjà faits. Il n'existe plus aujourd'hui aucune secte en Médecine dans le sens & d'après les vues bornées des Empiriques , si ce n'est parmi les charlatans ; & l'on ne trouve un véritable Dogmatique que parmi quelques visionnaires , dont le cerveau mal organisé est rempli de monstres & de chimères.

HERRACLIDE de Tarente.

Héraclide de Tarente , disciple de *Mantias* , fut le principal entre les Empiriques , comme *Sérapion* avoit été le fondateur de cette secte , dans laquelle on comptoit encore *Glaucias* & *Apollonius*. On ne peut nier que les Empiriques ne fussent très-exacts à décrire les symptômes essentiels ou signes diagnostiques des maladies , & les bons ou les mauvais effets des médicamens , (*juvantia*

et *lædientia*.) C'est sur cette secte, que celle des *Méthodiques* que nous allons bientôt trouver à Rome, fut entée. *Héraclide* fit des recherches sur les vertus des différentes substances végétales, minérales & animales. *Cælius Aurelianus* ainsi qu'un autre Ecrivain postérieur, nommé *Soranus*, ont recueilli les préceptes de Médecine, qui sans cela seroient vraisemblablement perdus. La plupart des écrits des anciens Chirurgiens, postérieurs à *Hippocrate*, ont eu le même sort ; mais on en trouve l'essence conservée dans les Ouvrages de *Celse*.

La chaîne des Ecrivains Médecins éprouve à cette époque une interruption ; mais cette perte n'est pas aussi importante, qu'on pourroit se l'imaginer à la première vue. La plupart des fragmens de ces Auteurs, dont les écrits originaux n'existent plus, ont été conservés dans les Ouvrages de quelques Ecrivains postérieurs de Rome, & d'autres villes de ce vaste Empire. Nous allons refaire cette chaîne à l'époque d'environ soixante ans avant *J.-Christ*.

CHAPITRE IV.

De Rome ; Médecins & Ecrivains de cette capitale , & des autres parties de l'Empire Romain ; un petit nombre d'Auteurs Grecs choisis sur la Médecine & sur la Chirurgie pendant les trois derniers siècles de la décadence de cet Empire , & environ un siècle après sa chute en Italie.

AU rapport de *Pline* le Naturaliste , six cents ans s'étoient écoulés après la fondation de Rome , avant qu'il y eût des Médecins établis. On peut opposer à l'autorité de *Pline* celle de *Denys* d'Halicarnasse , qui dit , que trois cents ans après la fondation de cette Capitale , une horrible peste avoit emporté une grande partie de ses habitans , tant citoyens qu'esclaves , & que le nombre des Médecins s'étoit trouvé trop petit relativement à celui des malades. Il est à présumer que les Médecins Romains ne furent jusqu'alors que des Empiriques ignorans , & que sous ce point de vue *Pline* ne les jugea point dignes du titre de Médecin. Cet Auteur fait mention d'un *Archagathus* (1) , Grec d'origine , comme du premier

(1) Voyez *Pline* , liv. xxix. chap. 6.

Médecin ou plutôt Chirurgien étranger qui eût pratiqué à Rome, l'an 535 de sa fondation. Cet étranger, dit-il, employoit si souvent le couteau & le fer ardent, il coupoit & brûloit avec une telle cruauté, que les Romains lui donnèrent le nom odieux de bourreau, & conçurent une grande aversion pour la Médecine.

Cent trente ans environ après cette époque, *Asclépiade* fut le second étranger, qui exerça la Médecine à Rome. Une preuve qu'il devoit y jouir d'une certaine réputation, c'est qu'il fut l'intime ami de *Cicéron*. *Pline* observe, que, malgré les grands émolumens que les Médecins tiroient de l'exercice de leur profession, lorsque Rome, enrichie des dépouilles des différentes Nations, étoit devenue une superbe Capitale, il n'y avoit que très-peu de Romains qui étudiaffent cette science. En effet les seuls Ecrivains d'origine Italique qui méritent quelque attention par rapport à la Médecine, sont *Celse* & *Pline*. *Cicéron* nous apprend, que jusqu'à son temps les Romains avoient méprisé la Philosophie : *Marc Caton* dans une lettre écrite à son fils (1), faisant alors ses études à Athènes, lui communiqua ses craintes, que les Arts libéraux & les sciences des Grecs, la Médecine y comprise, une fois introduits à

(1) Voyez *Pline*, liv. xxix. chap. 7.

Rome ne corrompissent les Romains. Pour résoudre plusieurs difficultés qui embarrassent cette époque de la Médecine, il faut examiner avec un peu d'attention l'Histoire de cette Nation, sans quoi il seroit impossible de suivre d'une manière intelligible les progrès & la décadence subséquente de la Science & de la Médecine.

La République Romaine passa le temps de cinq cents ans environ dans la pauvreté & dans une guerre civile sans interruption. Ce ne fût que l'an 449 de la fondation de la ville, qu'elle subjuga les Samnites, le seul peuple rival qui lui restoit encore, & qu'elle donna des loix à toute l'Italie. A cette époque commença la guerre de Carthage. Avant la guerre Punique, le temple de *Janus* ne fut fermé (ce qui étoit un signe de paix) que pendant six ans seulement. *Tite-Live* observe, qu'avant cette époque, il n'avoit été fermé qu'une seule fois pendant l'espace de cinq cents ans : & que les dépouilles de Syracuse, la belle Capitale de Sicile, saccagée dans la guerre contre les Carthaginois, & où le célèbre Mathématicien & Mécanicien *Archimède* perdit la vie, avoient donné aux Romains pour la première fois le goût des Arts Grecs. Il y avoit déjà cinq cents ans passés depuis que *Romulus*, à la tête de quelques bergers bandits & fugitifs, avoit jeté les premiers fondemens de Rome. Ce ne fut que pendant les deux siècles suivans & une partie du

troisième , que les Romains conquirent d'immenses possessions en Europe , en Afrique & en Asie. Dévorés du désir d'éblouir l'Univers par la splendeur de leurs armes , & de lui imposer le joug accablant de leur tyrannie , ils ravagèrent le globe par un esprit d'ambition & par la rage de faire des conquêtes. L'étude des Sciences & des Arts ne pouvoit convenir à des hommes pénétrés de pareils sentimens , ni entrer dans leur éducation militaire. La conquête & la destruction du genre-humain , étoit alors regardées comme le plus haut degré de vertu , où l'homme put s'élever.

A l'époque d'*Auguste* & de la naissance de *J.-Christ* , temps qui répond à l'an 752 de la fondation de Rome , ce peuple altier qui avoit toujours violé le droit des autres Nations , par une succession rapide de conquêtes , se vit en possession de la plus belle partie de la terre ; & un nombre incroyable de puissans Etats étoit fondu dans l'Empire Romain. Avant la fin du deuxième siècle de l'Ere Chrétienne , du temps de *Trajan* & des *Antonins* , tous les Royaumes civilisés & puissans de l'antiquité (excepté la Perse , l'Inde & la Chine) , étoient engloutis par l'Empire Romain , & le nombre de ses habitans égaloit la population actuelle de l'Europe. La partie septentrionale de notre hémisphère , occupée main-

tenant par de puissans royaumes , n'étoit alors qu'un horrible désert. L'Empire Romain avoit en général pour limites , du côté du Nord , le Rhin & le Danube.

Des Etrangers de différentes professions attirés par l'opulence & par la renommée de Rome , s'y rendirent des provinces les plus éloignées de l'Empire. Tous les Arts libéraux furent successivement apportés de la Grèce en Italie ; & ce fut de ce sol natal des Sciences & des Arts , que Rome fit venir la Poésie , la Rhétorique , la Logique la Musique , l'Architecture , la Sculpture , la Littérature , les Loix , & le raffinement du Goût. La Médecine suivit le sort des autres Sciences à Rome , en s'y élevant & en tombant ensuite avec elles. *Plaute* , *Terence* & *Lucrèce* succédèrent au Médecin *Archagathus* ; *Asclépiade* fut le contemporain de *Cicéron* & de *César* ; *Celse* celui d'*Horace* , d'*Ovide* & de *Virgile*. C'est cette époque qu'on appelle le siècle d'*Auguste* , & qui donna également naissance à *Tite-Live* , à *Varron* & à *Vitruve*. *Pline* & *Galien* succédèrent à *Tacite* , & florissoient dans le deuxième siècle de l'Ere Chrétienne. Avant la fin de ce siècle , Rome étoit parvenue au plus haut période des Sciences & de sa gloire militaire. En partant de cette époque , l'Empire commença à décliner ; & en moins de quatre cents ans qui la suivirent , l'Italie & l'hémisphère occidental furent ruinés par les barbares du Nord.

Du temps de *César*, la Bibilothèque d'*Alexandrie*, monument du goût des Rois d'*Egypte*, renfermoit déjà un nombre incroyable de Livres, dont une grande partie fut brûlée involontairement par ce conquérant. Pour pourvoir à son salut & à celui de son armée, *César* fut obligé d'incendier la flotte d'*Alexandrie*; mais malheureusement, les flammes communiquées à la Bibliothèque, y consumèrent, dit-on, quatre cents mille volumes. Cependant elle ne tarda point à recouvrir son ancienne splendeur, par la bibliothèque de *Marc-Antoine*, & la libéralité de *Cléopatre*; & cette précieuse collection de Livres subsista encore pendant six cents ans jusqu'à l'époque des Successeurs de Mahomet. Plusieurs particuliers opulens de Rome, possédoient dans le deuxième siècle, des Bibliothèques fort riches, qui leur avoient coûté des sommes énormes. Celle de *Gordien*, Citoyen d'une noble extraction & possesseur d'une fortune immense, devenu ensuite Empereur, contenoit soixante mille volumes.

Je vais examiner maintenant l'état de la Médecine & de la Chirurgie, & les progrès que ces deux Sciences firent dans l'Empire Romain.

A S C L E P I A D E.

L'an 690 de la fondation de Rome, & le 62

de l'Ere Chrétienne, *Asclépiade* natif de Bithynie, commença par enseigner à Rome l'Eloquence & la Rhétorique. Il possédoit à fond cet Art, & c'est vraisemblablement à ce titre, qu'il devint l'intime ami de *Cicéron*. Peu de temps après il se démit de sa chaire, pour professer la Médecine, Art qui ne devoit pas être moins lucratif que celui de la Rhétorique, à en juger par cette démarche d'*Asclépiade*. Il est difficile de juger si c'est par sa propre conviction, ou dans la vue de s'attirer l'attention du Public, que ce Médecin exerça sa nouvelle profession d'une manière singulière. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fit plusieurs innovations dans la théorie & dans la pratique de cet Art, & qu'il renversa une grande partie de la Médecine d'*Hippocrate*. D'après son nouveau système, la santé dépendoit de la juste proportion des pores avec les atômes ou corpuscules auxquels ils devoient livrer passage; comme la maladie résultoit de leur disproportion avec ces mêmes corpuscules. C'étoit à-peu-près la Philosophie de *Démocrite*, adoptée par *Erasistrate*, si toutes fois elle mérite un pareil nom. Les fièvres, les inflammations locales, les douleurs, devoient leur origine à ces corpuscules qui s'arrêtoient dans les pores, & y causoient des obstructions; l'hydropisie étoit occasionnée par le trop de relâchement & de dilatation de

ces pores. Tous ces remèdes étoient en conséquence dirigés contre ces deux causes imaginaires des maladies. Il combattoit les obstructions par les frictions, les gestations, la navigation & autres exercices du corps, ou dans les cas qui exigeoient un traitement plus doux, par des lits ou des berceaux suspendus, qu'on agitoit pour soulager ou pour endormir les malades. Il avoit même inventé plusieurs nouvelles sortes de bains. Au rapport de *Celse*, il traitoit les fébricitans en vrai bourreau pendant les premiers jours de la fièvre, en les empêchant de dormir, & en leur refusant toute espèce de soulagement, jusqu'à l'usage de l'eau; cette pratique avoit été aussi celle d'*Héraclide*. Mais *Asclépiade* n'employoit cette sévérité que les trois premiers jours de la maladie, après lesquels, il accordoit à ses malades toutes les douceurs possibles : & il défendoit cette pratique, bien opposée à celle qui étoit alors en vogue, en disant que le Médecin devoit guérir ses malades d'une manière sûre, expéditive, & agréable, *tuto, celeriter & jucunde*. Il leur faisoit prendre quelquefois de l'eau de mer mêlée avec du vin (ce qui étoit un de ses remèdes favoris dans un grand nombre de maladies), en prétendant que le sel pénétrait beaucoup plus avant & qu'il désobstruoit les pores. Il donnoit de même de l'eau salée à ceux qui avoient la *Jaunisse*. Il saignoit dans la

Pleurésie ; mais il s'abstenoit de ce remède dans la *Péripneumonie* , parce qu'accompagnée d'une moindre douleur , cette dernière maladie supposoit d'après sa théorie moins d'obstruction. A l'imitation de *Crhysippe* & d'*Erasistrate* , il proscrivit les émétiques & les purgatifs , sous prétexte que ces remèdes dissolvoient les humeurs ; mais il faisoit un fréquent usage des lavemens en cas de constipation. Il tournoit en ridicule la doctrine des jours critiques dans les fièvres , en disant , que le devoir du Médecin étoit de combattre la fièvre , sans se fier aux efforts lents & précaires de la Nature. Il banissoit presque tous les médicamens internes de sa pratique , & insistoit principalement sur les différentes manières de régler la diète , les frictions , les gestations , les exercices & les bains. Dans certains cas , il avoit aussi recours aux charmes & aux enchantemens (1).

(1) C'est le sens que Doringius (*de Medecina & Medicis*) a donné aux paroles de *Pline* , liv. xxvi. chap. 9 : *super omnia eum (Asclépiadem) adjuvere magica vanitates*. Mais Le Clerc prétend que cet Auteur allemand s'est trompé , & que *Pline* dit précisément le contraire ; savoir , que les remèdes magiques en grand usage avant la venue d'*Asclépiade* , mais dont on commençoit à se lasser , contribuèrent encore à établir la réputation de ce Médecin , qui étant Epicurien , ne pouvoit avoir aucune confiance à ces pratiques superstitieuses. Voyez Le Clerc , *Histoire de la Médecine*. Part. II. liv. 111. chap. iv. pag. 103.

L'Antiquité eut une grande vénération pour ce Médecin. Son éloquence, son adresse, & la connoissance qu'il avoit des hommes, lui servirent à donner un vernis aux plus grandes absurdités. *Celse* avoue avoir adopté quelques idées de lui; & sa pratique concernant les fièvres, est presque copiée d'*Asclépiade*. *Plin* est, à mon avis, celui qui nous a le mieux peint en peu de mots le caractère d'*Asclépiade*, en le regardant comme un illustre Charlatant. C'est cependant lui rendre justice que d'ajouter, que la Médecine lui a des obligations, par rapport à certains remèdes puissans, dont il avoit enseigné l'usage; & que parmi ses observations sur la Philosophie & sur la Médecine, il y en a qui ont du mérite & de l'originalité. Il fut regardé par les contemporains comme un homme ambitieux, plein d'orgueil, entêté, envieux de tous les autres Médecins, qu'il méprisoit avec beaucoup d'affectation, & dont il rejetoit toujours les avis & les remèdes dans les consultations. Ces anecdotes, peu importantes par elles-mêmes, servent au moins à nous expliquer les extravagances qu'on trouve dans ses écrits et dans sa pratique.

T H E M I S O N.

Thémison, un des disciples d'*Asclépiade*, trouvant que le système de son maître n'étoit point sans défauts, devint lui-même l'Auteur d'une

nouvelle secte, appelée la *Secte Méthodique*, parce que la doctrine qu'il enseignoit, fournissoit selon lui, une *Méthode* courte & facile pour acquérir les connoissances Médicinales. Les Empiriques avoient déjà beaucoup abrégé le travail des Dogmatiques, en banissant de la Médecine, non-seulement les causes prochaines, & tout raisonnement abstrait, mais encore les causes évidentes. Les Méthodiques le raccourcirent encore d'avantage, & furent assez hardis pour réduire toutes les maladies à deux principales classes, qu'ils désignèrent par les noms de *resserrement* & de *relâchement* (*strictum & laxum*). Comme ils supposoient que toute maladie dépendoit de l'une ou de l'autre de ces deux causes, & que les remèdes agissoient en resserrant ou en relâchant, ils en régloient le traitement en conséquence. A ces deux sortes de causes, ils ajoutèrent une troisième sous le nom de *genre mixte* ou *composé*, pour y classer les maladies, qui selon eux, tenoient de l'un & de l'autre de deux premiers genres. Un pareil système est trop absurde pour mériter qu'on le refute sérieusement. C'étoit alors la mode d'être Auteur ou partisan de quelque secte; *César* étoit Epicurien, *Caton*, Stoïcien. *Thémison* fut l'inventeur d'un bon purgatif composé d'aloés, de safran & de quelques drogues aromatiques, lequel est toujours en usage, connu sous le nom d'*Hiera-picra*. On extrait

aujourd'hui de la base de cette composition une teinture par le moyen du vin. Je pense , que ce fut aussi le premier qui fit usage de *Sangfues* pour tirer du sang , & qui les appliquat aux tempes dans les maux de tête.

T H E S S A L U S.

Peu de temps après, *Theffalus* en amplifiant par quelques additions la doctrine de *Thémison* , forma un nouveau système , qui fut d'autant plus goûté , qu'on pouvoit l'apprendre en très-peu de temps , sans avoir besoin d'une longue expérience. Il se vantoit d'avoir tellement abrégé l'étude de la Médecine , qu'il ne falloit que six mois de temps pour l'apprendre : tout y étoit réduit à resserrer ou à relâcher les solides. Le seul commentaire , ou la seule critique qu'on puisse appliquer à un pareil système, est le Roman de *Glyblas*. Malgré cela , *Theffalus* jouissoit d'une grande réputation à Rome; ce qui prouve le peu de cas qu'on doit souvent faire de l'estime du peuple, sur-tout quand il est question de la profession de la Médecine. *Pline* nous dit , que jamais homme ne parut en public accompagné d'un si nombreux cortège que *Theffalus* , & qu'il avoit écrit des ouvrages trop volumineux , pour qu'on put les lire dans six mois , qui étoient cependant le terme qu'il avoit assigné à l'étude de la Médecine. Il

proscrivit également les purgatifs , & établit comme règle fondamentale de sa doctrine, l'abstinence de tout aliment pendant les trois premiers jours des maladies. Le portrait que *Galien* fait de ce Médecin , ne lui est point du tout favorable. Il assure , que *Theffalus* , n'étoit parvenu à se donner de l'importance & à étendre sa pratique , que par l'assiduité , & par la complaisance qu'il avoit pour ses malades , & qu'à force de flatter les grands avec une extrême impudence. Sa conduite personnelle n'offre aucun intérêt pour la postérité. Il eut une trop grande opinion de ses talens , & traça lui-même son caractère dans l'építaphe qu'il avoit faite pour être gravée sur sa tombe : *Ci gît Theffalus , le vainqueur des Médecins*. Mais laissons cet impudent Empirique , pour nous occuper du reste de notre Histoire.

La Secte des Méthodiques conserva pendant plusieurs siècles sa grande réputation. Les Médecins de cette secte décrivoient les symptômes des maladies avec une exactitude particulière ; mais ils négligeoient l'étude de l'Anatomie & de la Physiologie. Ils ne faisoient pas non plus dans leur pratique une grande attention , à l'âge , au sexe , aux coutumes & habitudes du malade , au climat , à la saison de l'année &c. Ils ne s'embarassoient guères de l'état des fluides , persuadés que la constitution du corps n'étoit dé-

rangée le plus souvent que par la trop grande tension ou par la trop grande relaxation des solides. Ces trois Sectes d'*Empiriques*, de *Dogmatiques* & de *Méthodiques* donnèrent naissance à trois autres, connus sous les noms d'*Episynthétiques*, d'*Ecclétiques* & de *Pneumatiques* (1).

CÆLIUS AURELIANUS.

Cælius Aurelianus, originaire de Numidie en Afrique, nous a conservé le système le plus complet de la théorie & de la pratique des Métho-

(1) La Secte *Pneumatique* fut ainsi appelée, parce qu'Athénée, chef de cette secte, prétendoit que la plupart des maladies étoient l'effet des affections de l'ame ou de l'esprit (en grec *Pneuma*). Cette doctrine renouvelée au commencement de ce siècle par Stahl, est retracée dans ces vers de Virgile, *Æneid.* VI. 726 :

totamque infusa per artus

Mens agitat molem, & magno se corpore miscet. &c.

Athénée, qui parut après Thémison, eut pour disciples ou sectateurs, Agathinus, Hérodote, Magnus & Archigène. Les *Ecclétiques* (ou *choisissans*), faisoient profession de choisir dans chaque secte ce qu'il y avoit de meilleur, sans s'attacher à aucune exclusivement. Quand à la Secte des *Episynthétiques* Le Clerc (*Hist. de la Médec.* Part. II. liv. IV. Sect. 2. chap. 1.), présume, qu'on entendoit par ce mot, qui est d'ailleurs très-obscur, les Médecins qui tâchoient de concilier les maximes des *Méthodiques* avec celles des *Empiriques* & des *Dogmatiques*.

diques. Il passe pour être un copiste de *Soranus*, autre Médecin méthodique, qui vivoit au deuxième siècle sous les Empereurs *Trajan* & *Adrien*. Quoiqu'il en soit, tout ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les écrits de ce dernier Médecin, se trouve consigné dans ceux de *Cælius*. Ce dernier, s'écarte dans plusieurs cas des règles de la Médecine méthodique, (inconséquence que *Galien* reproche aux Méthodiques) en faisant mention des causes éloignées ou manifestes des maladies; & fait aussi quelquefois attention au pouls. On ne fait pas au juste, dans quelle partie de l'Empire Romain *Cælius* exerça la Médecine. Son style est rude, provincial & plein de barbarismes. Si je parle de lui avant que de parler de *Celse*, qui lui est antérieur d'un siècle & demi au moins, c'est pour n'être point obligé de revenir sur la Secte des Méthodiques. Dans ses écrits, il discute souvent les opinions & la pratique de *Dioclès*, de *Praxagoras*, d'*Héraclide*, d'*Hérophile*, d'*Erastistrate*, d'*Asclépiade*, de *Thémison*, de *Thessalus*, que nous aurions ignorées sans lui.

Cælius définit plusieurs maladies avec exactitude, & décrit les symptômes de la Phrénésie, de la Catalepsie, de la Léthargie, de l'Epilepsie, de l'Apoplexie, de la Paralyse, du Tétanos, de diverses espèces de Manie, de l'Hydrophobie, de l'Esquinancie, de la Pleurésie, de la Péri-

neumonie, de la Phthisie pulmonaire, de l'Atrophie, de la Cachexie, de l'Asthme, de différentes espèces d'Hydropisies, de la Jaunisse, de l'Eléphantiasis, de la Goutte, de la Sciatique, de la Néphritie, de la Passion iliaque, de la Cardialgie, des Affections de l'estomac, des Vers, des maladies des voies urinaires & des parties génitales. Sa manière de classer toutes ces maladies, est à la rigueur celle des Méthodiques. Il les range forcément sous trois classes générales, savoir : le *strictum*, le *laxum*, & le genre *mixte* ou *composé* de ces deux genres.

Durant les trois premiers jours de la maladie, *Caelius* prescrit une abstinence très-sévère. Il est fort attentif aux qualités de l'élément qui entretient notre respiration ; il recommande, dans le dessein de rafraîchir & corriger l'air de la chambre du malade, d'en couvrir le plancher de feuilles ou de branches de différens arbres, selon la différente nature de la maladie. Il entre dans des détails minutieux concernant le lit du malade, s'il doit être couché sur la plume, ou sur un simple matelas &c. A la fin de chaque maladie, il recommande l'exercice, & différentes espèces de gestations & de frictions. Il désapprouve les remèdes spécifiques alors en vogue, & qui consistoient en différentes substances inefficaces en elles-mêmes, & faites plutôt pour exciter l'horreur & le dégoût.

Cælius prescrit souvent des émétiques, mais on voit rarement dans sa pratique l'usage des purgatifs. Il s'imaginait que ces derniers remèdes relâchoient le ton de l'estomac & des intestins. Il est certain que dans plusieurs maladies chroniques, on a souvent mal à propos admis l'usage long-temps continué des purgatifs drastiques. Il traitait l'*Hydropisie* avec les vomitifs; il donnoit la scille bouillie dans du vin, comme un diurétique, & prescrivait les bains secs ou les étuves pour provoquer la sueur; il se contentoit pour la diète de quelques végétaux aromatiques & diurétiques; il conseilloit aussi les voyages de mer, & enfin la paracentèse. Dans la vue de prévenir la défaillance subite, que cette opération pouvoit entraîner, il recommandoit de serrer l'abdomen avec une ceinture à mesure qu'il étoit évacué des eaux. Dans l'*Ascite*, à peine permettoit-il aux malades de se rincer la bouche avec de l'eau, pour appaiser leur soif. Dans la *Tympanite*, pour exciter la sueur, il faisoit placer le malade dans un bain de sable chauffé au feu ou aux rayons du soleil. Il étoit également dans l'usage de provoquer la sueur, par les vapeurs de l'eau de mer chauffée. Il parle de l'*Euphorbe*, diurétique très-âcre & très-dangereux, dont il se servoit encore dans l'*Hydropisie*.

Pour

Pour réduire un *embonpoint excessif*, il recommande l'usage constant de divers exercices , une diète ténue , peu de sommeil , des bains de sable , des frictions , & de tenir l'esprit en haleine par des occupations qui exigent de la méditation.

Dans l'*Apoplexie* , il saignoit , il ordonnoit un lavement , il faisoit raser la tête , il y appliquoit des ventouses scarifiées , & ensuite quelques autres topiques. Pour rétablir le mouvement dans les membres paralytiques , il employoit des moyens fort simples & fort aisés ; c'étoit de frotter la partie affectée , & d'y appliquer des substances âcres. Il conseilloit aussi l'usage sur les lieux de différentes eaux minérales d'Italie , & la natation dans ces mêmes eaux , ou dans celle de la mer , avec des vessies remplies d'air & attachées aux bras afin de prévenir la trop grande fatigue. Quelquefois il donnoit les douches , en plaçant les membres paralysés sous une chute d'eau.

Il traitoit l'*Esquinancie* par la saignée , par des cataplasmes émolliens , par des vapeurs d'eau chaude dirigées vers le gosier , par des gargarismes , & quelquefois par des ventouses scarifiées , ou des sangsues appliquées extérieurement à la tumeur de la gorge.

Dans la *Phthisie pulmonaire* , il donnoit le suc du marrube mêlé avec du miel , & appliquoit

des ventouses scarifiées à l'extérieur de la partie affectée. Pour faire crever une *vomique* ou un abcès du poumon, il employoit des sternutatoires, des vomitifs, & faisoit respirer la fumée de soufre ou d'origan, dans la vue d'exciter une toux violente.

Dans les paroxysmes de l'*Asthme* avec danger de suffocation, il saignoit, donnoit quelques lavemens, appliquoit des ventouses scarifiées à la poitrine, & au dos entre les épaules, & fomentoit aussi la poitrine avec des éponges ou des étoffes de laine, trempées dans de l'eau chaude. Après les Paroxysmes il prescrivait un émétique; il donnoit dans l'intervalle des accès le vinaigre Scillitique, un électuaire fait avec du miel & de la térébenthine, du miel & du vinaigre, & une quantité d'autres drogues, ainsi que des eaux minérales, & des douches, & conseilloit les voyages de mer & de terre.

Dans la *Passion iliaque*, il saignoit, il administroit un lavement émollient; il appliquoit sur la partie affectée des vapeurs chaudes, des cataplasmes émolliens, une vessie remplie d'huile chaude, des ventouses scarifiées, & mettoit le malade dans un bain chaud.

Pour détruire les petits vers connus sous le nom d'*Ascarides*, il faisoit injecter de l'huile dans l'anus, & prendre par la bouche le même re-

mède, ainsi qu'une infinité d'autres médicamens, & entr'autres des amers, quand il s'agissoit de l'expulsion des vers *Strongles*.

Il décrit les symptômes & les causes occasionnelles les plus générales de la *goutte*, & il observe, qu'elle est plus fréquente parmi les hommes que parmi les femmes, qu'elle attaque de préférence les sujets d'un moyen âge, qu'elle est souvent héréditaire, & que les causes qui la précèdent sont ordinairement les excès dans le boire, & la négligence des exercices usités. Il pense que son siège est dans les nerfs, & que sa guérison devient d'autant plus difficile, qu'elle est plus ancienne. Dans les Paroxysmes de cette maladie, si le ventre est constipé, il ordonne un lavement; il applique à la partie enflammée du pied des Sangsues, des ventouses scarifiées, ou il y pratique de simples scarifications; il la fomenté par des vapeurs chaudes, & il l'enveloppe avec des cataplasmes émolliens. Quelquefois il emploie aussi les sinapismes; mais il désapprouve l'ustion; ainsi que les remèdes internes. Dans la convalescence, il recommande de faire en sorte que les pieds soient à l'abri de toute lésion mécanique, d'éviter les excès de la table & des plaisirs de l'amour, de fortifier le corps peu-à-peu par l'exercice & par la promenade, & de prendre les eaux minérales.

La *Métasynchrise*, terme technique, dont se servoient les Méthodiques, étoit selon eux cette manière de traiter les maladies par les remèdes, qui attirent les humeurs du centre à la circonférence, qui changent les pores, les ramènent à la symmétrie, & qui rétablissent naturellement la santé. Ils employoient aussi la *Règle cyclique* ou *circulaire*, qui consistoit à remplacer une cure qui n'a point réussi, par une autre, de passer à une troisième, si le mal ne cédoit point à cette dernière, & de parcourir ainsi successivement différentes méthodes de traitement, en changeant les remèdes, & en essayant divers procédés très-fatiguans. On trouve dans *Caelius Aurélianus* un exemple de cette pratique pour les maux de tête chroniques. Il falloit que les malades eussent une patience à toute épreuve pour se soumettre à la *Règle cyclique*. Un homme d'esprit a observé, qu'un malade qui auroit recouvré sa santé après avoir soutenu un pareil traitement, devroit à coup sûr faire un fier soldat.

A R É T É E.

Les Ecrits d'*Arétée* de Cappadoce, Praticien distingué, sont entre les mains de tout le monde. *Hoffmann*, juge compétent en pareille matière, les appelle des *monumens d'or de Médecine*. L'ordre qu'il a suivi dans l'arrangement des maladies,

tant aiguës que chroniques, mais principalement des aiguës, est judicieux. Il a mis la doctrine d'*Hippocrate* & celle des autres Médecins ses prédécesseurs, dans un meilleur ordre, & transporté dans ses écrits tout ce qu'il a trouvé d'utile chez eux. On ne peut suivre un meilleur guide parmi les Anciens pour ce qui concerne l'exactitude avec laquelle il distingue les maladies les unes des autres. Les Médicamens qu'il emploie sont puissans & bien choisis parmi ceux qu'on connoissoit de son temps. On étoit encore trop peu avancé dans le traitement des maladies chroniques pour le temps qui s'étoit écoulé entre lui & ceux qui l'avoient précédé.

Il décrit un *mal de gorge* putride ou pestilentiel, particulièrement funeste aux enfans. Il fait mention d'une espèce de *manie religieuse*, dans laquelle les misérables fanatiques, qui en étoient atteints, se déchiroient les chairs, & y faisoient des incisions, en s'imaginant que par cette barbarie ils se rendoient plus agréables à la Divinité.

Dans la *Lèpre*, il purgeoit avec l'ellébore, & donnoit les Vipères en aliment; il prescrivoit des bains faits avec les décoctions de différentes substances âcres & de soufre. L'Ellébore blanc étoit son émétique favori dans plusieurs maladies chroniques, comme l'*Hiérapietra*, étoit le purgatif, dont il faisoit le plus d'usage.

Dans une espèce d'*Epilepsie* il recommande les frictions de la tête avec les cantharides : il en traitoit une autre par le trépan appliqué sur le crâne. *Archigène*, qui vivoit avant lui, fut le premier qui employat les cantharides en cataplasme, dans le dessein d'exciter des vessies sur la peau ; mais cet usage fut fort restreint pendant plusieurs siècles consécutifs. *Arétée* comptoit beaucoup pour la guérison de plusieurs maladies sur les divers exercices du corps, sur les bains, &, ainsi que tous les Méthodiques, sur une quantité d'applications externes, comme de fomentations de linimens, de frictions, de cataplasmes, & sur la diète.

Arétée passe pour avoir été de la Secte des *Pneumatiques*, ainsi nommés parce qu'ils établissoient un cinquième élément, qu'ils appelloient *Esprit*, mais qui semble n'avoir été au fond que l'air même que nous respirons. Son Systême ou ses opinions concernant les causes prochaines des maladies, se rapportent aux quatre Elémens connus. *Bærhaave* compare cet Auteur à *Hippocrate* : *hujus autem viri auctoritatem Hippocrati equalem habemus. In hoc etiam emicuit supra Hippocratem, quod ad suas classes & capita sparsa Hippocratis redigerit. Haller* va même jusqu'à le regarder comme supérieur à *Hippocrate*, en ajoutant cependant, qu'il devoit cet avantage à la circon-

tance d'avoir vécu long-temps après le Père de la Médecine , & profité de ses découvertes. Après le témoignage de ces deux excellens critiques , il seroit inutile de parler davantage du mérite d'*Arétée*. On ne fait pas au juste dans quel temps il vécut , & s'il fut antérieur ou postérieur à *Galien*.

C E L S E.

Celse vivoit à Rome , au commencement de l'Ere Chrétienne , sous les règnes d'*Auguste* & de *Tibere*. On a mal-à-propos douté , s'il étoit Médecin de profession, ou s'il n'en fut qu'en simple amateur. Tout le monde convient , que son Systême de Médecine & de Chirurgie est le rival de tout ce qu'on trouve de plus parfait dans l'Antiquité. *Quintilien* dit , en parlant de lui , qu'il avoit un génie varié , & qu'il avoit écrit , sur la Poésie , la Rhétorique , la Tactique , & l'Agriculture (1). Heureusement pour la Méde-

(1) Il semble cependant que *Quintilien* n'avoit point une grande opinion de cette fécondité du génie de *Celse*. Voici comment il s'exprime à son sujet , vers la fin du XII. livre. *Instit. Orator : quid plura ? cum etiam C. Celsus , mediocri vir ingenio , non solum de His omnibus conscripserit artibus , sed amplius rei militaris , & rusticae etiam , & Medicinae precepta reliquerit ; dignus vel ipso proposito , ut illum scisse omnia illa credamus.*

cine & pour la Chirurgie , tous ses ouvrages relatifs à ces deux Arts sont parvenus jusqu'à nous. Dans huit chapitres ou sections , qui ne forment en tout qu'un petit volume , il a décrit avec autant d'élégance que de concision toutes les maladies connues de son temps ; & l'on peut dire , que son ouvrage renferme en abrégé tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'ancienne Médecine & Chirurgie. Ses observations sont choisies avec jugement , & sont calculées d'après l'expérience. Il y a mis plus d'ordre , qu'on n'en trouve dans *Hippocrate* , dont il a compilé pour la plus grande partie les pronostics. Son style est aisé & familier , & les règles pratiques qu'il propose , sont dépouillées de toute conjecture.

Celse parle de l'origine & des progrès de la Médecine. Il examine , comme *Hippocrate* l'avoit fait avant lui , les effets salutaires ou morbifiques des saisons , de la chaleur & du froid , des vents , des pluies , les maladies prédominantes à chaque âge de la vie. Il donne la liste d'un grand nombre d'alimens pris dans les règnes animal & végétal , & de boissons à l'usage de l'homme. Il divise la diète ou le régime en trois classes ; savoir en alimens forts , moyens , & foibles (*materia valentissima , media , imbecillissima*) , & il expose les vertus & les effets qu'ils produisent dans le corps humain sain ou malade.

Il divise les fièvres en différentes espèces ; il parle de la fièvre quotidienne , tierce , quarte , femi-tierce , continue , pestilentielle , ardente , lente , & des fièvres accompagnées d'inflammation locale , telle que la Pleurésie , la Péri-pneumonie &c. Il traite ensuite des maladies qui affectent la tête , le tronc , les extrémités , & les parties externes du corps , ainsi que des maladies Chirurgicales.

La Pratique de *Celse* dans la cure des fièvres paroît évidemment copiée sur celle d'*Asclépiade* ; elle n'est pas cependant aussi sévère. Il prescrit à la vérité l'abstinence pendant les trois premiers jours de la maladie ; mais il établit aussi des exceptions d'après la différence de l'âge , du climat , de la saison de l'année , de la force & de l'habitude du malade , & de la nature de la fièvre. Il dit expressément qu'on ne peut en donner des règles générales , attendu qu'en Afrique il faut accorder de la nourriture aux malades plutôt que dans d'autres pays , plutôt aux enfans qu'aux personnes d'un âge avancé , dans un temps chaud que dans un temps froid : & que le Médecin doit prendre garde d'exposer son malade aux suites funestes d'une abstinence rigoureuse. Pour ce qui est de la boisson , il conseille de ne l'accorder que rarement au commencement de la maladie , & de tâcher d'en dis-

traire le malade, en lui faisant seulement rincer la bouche, & en l'assurant que sa soif cessera avec la fièvre.

Il désapprouve la doctrine d'*Hippocrate* relativement aux *jours critiques*; mais il est très-attentif aux retours périodiques de l'accès ou de l'invasion des fièvres, & à n'accorder de la nourriture que pendant les intervalles de l'apyrexie. Si la fièvre étoit de l'espèce des continues, il épioit le moment de la remission pour placer une légère nourriture. Vers la fin du paroxysme, & lorsque la sueur commençoit à paroître, il donnoit de l'eau chaude en boisson, & faisoit bien couvrir le malade afin d'exciter une sueur universelle par-tout le corps, qu'il faisoit ensuite essuyer avec un linge chauffé. Il avoit soin d'entretenir la liberté du ventre, & de provoquer les urines. Dans certains cas il ordonnoit un bain. Il avoit l'attention de placer le malade dans un appartement où l'air fut pur & frais; & de lui procurer autant qu'il étoit possible la tranquillité de l'esprit, en écartant soigneusement tout ce qui auroit pu l'irriter ou le décourager.

Dans les *fièvres lentes*, il faisoit frotter le corps du malade avec du sel & de l'huile, ou avec de l'eau froide & de l'huile, dans le dessein de rallumer la fièvre; & si le froid de l'accès durroit trop long-temps, il donnoit trois ou quatre

verres de vin bien trempé (1). Il prescrivait la même friction d'eau & d'huile pour les fièvres ardentes : dans lesquelles , au quatrième jour de la maladie , il faisoit quelquefois prendre au malade une grande quantité d'eau froide ; après quoi il lui donnoit immédiatement un émétique , & le faisoit ensuite couvrir avec beaucoup de couvertures. Par ce moyen il provoquoit le sommeil , & une sueur abondante , qui soulageoit beaucoup le malade. Mais il défendoit au contraire l'usage de l'eau froide , toutes les fois que la fièvre étoit accompagnée de toux ou de quelque inflammation locale. Dans toutes les fièvres en général , de quelque dénomination qu'elles fussent qualifiées , il examinoit sur-tout , si le cerveau ou quelque autre viscère principal étoit intéressé. Dans le premier cas il bassinoit le front & les tempes avec du vinaigre rosat , & il faisoit flairer au malade des substances d'une odeur agréable. Si la langue étoit sèche & raboteuse , il la faisoit d'abord nettoyer & ramollir avec de l'eau chaude , & oindre ensuite avec du miel rosat , & autres détersifs. Il accordoit du vin & du pain léger à ceux dont les forces étoient affectées

(1) Celse dit : *dare mulsi* (ce qui étoit du vin mêlé avec du miel) *tres aut quatuor cyathos , vel cum cibo vinum bene dilutum*, Liv. III, chap. 9.

par la longueur & la violence de la fièvre, & & par les fréquens retours des paroxysmes fébriles. Il regardoit le vin comme le cordial le plus agréable au goût, & celui dont on pouvoit se servir dans tous les cas. *Hippocrate* avoit défendu la saignée pour les enfans & les vieillards : mais *Celse* pensoit qu'on pouvoit tirer du sang à tout âge, toutes les fois que les forces du malade le permettoient & que la nature de la maladie exigeoit une pareille évacuation. Il la recommande dans différentes espèces de fièvres ; mais il observe en même temps, qu'on abusoit de ce remède de son temps. Il ne fait aucune attention au pouls, qu'il regarde comme un signe équivoque, par la raison que l'âge, le sexe, le tempéramment, les passions de l'ame, le dérangement de l'estomac, les douleurs, & l'apparition du Médecin, peuvent affecter les pulsations des artères & modifier différemment leur force & leur fréquence. Il examinoit avec une attention particulière les yeux, la contenance & la respiration du malade, ainsi que l'état de la peau, si elle étoit froide ou chaude au toucher, aride & brûlante, ou couverte de sueurs universelles ou partielles.

Dans les *fièvres quartes*, il ordonnoit un émétique au commencement, & une diète sévère pendant les treize premiers jours, & il tâchoit

de prévenir le retour de l'accès par un bain chaud , après lequel il permettoit un peu de nourriture légère & du vin. Cette abstinence jointe à l'usage des bains devoit emporter la fièvre. Mais si néanmoins elle résistoit à ce traitement , il conseilloit pour lors d'abandonner les bains , de se tourner du côté de l'exercice , des frictions , & d'augmenter la quantité des alimens & du vin. Il avoit aussi soin de remédier à la constipation du ventre. Il recommandoit l'usage des substances âcres , telles que l'ail , le poivre broyé & mêlé avec de l'eau , ou la moutarde avec du vin , prises immédiatement avant le moment du frisson , comme un moyen qui réussissoit quelquefois à prévenir le paroxysme. Suivant lui , le frisson qui commençoit l'accès étoit souvent occasionné par la bile contenue dans l'estomac ; & dans ce cas il conseilloit d'exciter le vomissement par le moyen de l'eau chaude.

Dans la *Péripneumonie* , il saignoit , il appliquoit des ventouses sur le côté , & il donnoit pour boisson une décoction aqueuse d'hysope & de figues , ou une infusion d'hysope édulcorée avec du miel. Lorsque la maladie étoit parvenue à son plus haut période , il avoit grand soin de tenir le malade à l'abri de l'air frais , en fermant les fenêtres de la chambre.

Dans la *Pleurésie* , il saignoit , il appliquoit des

sinapismes sur le côté affecté , pour y exciter des ampoules , & faire écouler les humeurs , ou des ventouses scarifiées & des fomentations.

Il saignoit également dans l'*Esquinancie* ; il lâchoit le ventre ; il appliquoit des ventouses sur la partie externe & antérieure du col , la fomentoit avec de l'huile chaude , ou avec des sachets pleins de sel chaud. Il prescrivoit aussi des gargarismes ; & si le mal étoit violent , il saignoit sous la langue , & scarifioit la luette & les amygdales.

Il décrit trois différentes espèces de consomption , savoir l'*Atrophie* , la *Cachexie* , & la *Phthisie pulmonaire*. Dans cette dernière , il conseilloit d'éviter les bains , le froid , toutes les causes de Rhume , tout excès dans le manger & le boire , & les plaisirs de l'amour : & il prescrivoit un régime végétal , du lait , de temps en temps un peu de poisson , & des bouillies faites de graisse & de farine. Comme remèdes , il donnoit le suc exprimé de plantain , ou le marrube cuit avec du miel & pris à la dose d'une cuiller. Il employoit aussi quelquefois un éclegme pectoral & béchique , composé de beurre , de miel & de térébenthine , qu'il faisoit cuire ensemble. Mais si la fièvre & la toux persistoient , & que l'émaciation du corps devint de plus en plus considérable , il pratiquoit des ulcères artificiels , en

appliquant un fer chaud sur le côté & entre les épaules ; & il en entretenoit la suppuration jusqu'à ce que la toux , fut entièrement dissipée. Le malade devoit prendre journellement de l'exercice , en se promenant , en se faisant voiturier ou en naviguant. La dernière ressource qu'il employoit , c'étoit de lui faire changer de climat ; & il conseilloit pour cet effet de faire le voyage d'Alexandrie par mer.

Dans l'*Asthme* , il saignoit , il fomentoit la poitrine & les côtés , & il y appliquoit quelquefois des ventouses. Il prescrivoit une composition de miel , de galbanum & de térébenthine , dont il faisoit tenir dans la bouche la grosseur d'une fève , pour qu'elle y fut fondue lentement. Il recommandoit aussi l'ail , le creffon , une diète propre à favoriser l'excrétion de l'urine , la tisane d'hysope avec du miel , l'exercice , les frictions , & la liberté du ventre.

L'*Epilepsie* , selon lui , étoit plus fréquente chez les hommes que chez les femmes ; elle n'étoit dangereuse que dans ses commencemens ; & elle étoit souvent guérie par la révolution qu'amenoit l'âge de la puberté , après avoir résisté à tous les moyens de l'art. Il faisoit raser la tête du malade , & la laver ou la froter avec de l'huile & du vinaigre , ou avec du vinaigre & du nitre. Il ordonnoit la saignée pour le jour où l'on attendoit

le paroxysme ; il purgeoit quelquefois avec de l'ellébore noir , ou il faisoit vomir avec de l'ellébore blanc. Il recommandoit l'exercice de la promenade , & ensuite il faisoit faire de fortes frictions au malade dans une chambre chaude , après lesquelles immédiatement il lui versoit de l'eau froide sur la tête. Si le mal résistoit à ces moyens , il appliquoit des ventouses scarifiées à l'occiput , & pratiquoit à la nuque deux ulcères artificiels moyennant l'application du fer chaud. Il conseilloit d'éviter la chaleur , le froid , la fatigue du corps , de s'abstenir du vin , des plaisirs de l'amour , de toutes les passions de l'ame , & d'écarter la peur , la frayeur , & toute espèce de soucis.

Dans les *maux de tête* chroniques & rebelles , il rasoit la tête du malade , & la lavoit avec de l'eau chaude de mer , ou avec une décoction de laurier (1). Il ordonnoit des sternutatoires , des gargarismes faits avec des substances propres à exciter la salivation ; de faire journellement des frictions aux extrémités inférieures ; d'appliquer des ventouses aux tempes & à la partie postérieure de la tête , & des sinapismes à la partie affectée de la douleur , ou lorsque le mal étoit extrême ,

(1) C'est-à-dire , si le mal étoit occasionné par le froid ; mais s'il étoit produit par la chaleur , il versoit sur la tête rasée beaucoup d'eau froide. Celse, liv. iv. chap. 2.

d'y pratiquer des ustions avec un fer chaud. Il avoit soin de régler la diète du malade ; & il pensoit , que le mal provenant de différentes causes , & exigeant souvent des remèdes opposés , puisque les uns étoient soulagés par les applications chaudes , & en tenant la tête couverte , les autres au contraire se trouvoient mieux d'un traitement raffraîchissant , c'étoit à l'expérience seule de décider de l'une ou de l'autre de ces deux méthodes.

Il traitoit les *Léthargiques* , en leur faisant verser de l'eau froide sur la tête , il rasoit cette partie du corps , la lavoit avec une décoction de rue ou de laurier ; & il y appliquoit différents autres médicamens. Il portoit aux organes de l'odorat de forts stimulans , & des substances fétides , pour dissiper la Léthargie , & il tâchoit d'exciter l'éternuement.

Il reconnoit l'utilité des bains chauds ; & il fait mention des eaux minérales de Baies (1), ville d'Italie , où la terre exhaloit spontanément une vapeur chaude. Il prescrivait l'usage des bains dans certaines affections nerveuses ; afin d'exciter la sueur , de purifier les mauvaises humeurs & de changer totalement l'état du corps.

(1) Celse recommande encore ces bains dans l'Hydropisie.
liv. III. chap. 21.

Dans une espèce de *Lèpre* (1), il recommande entre autres choses de provoquer la sueur par le moyen des *étuves*.

Il distingue les différentes espèces d'*Hydropisies* : & il conseille dans l'*Ascite* de mesurer tous les jours le ventre, ainsi que la quantité de la boisson & de l'urine, afin de voir par-là, si la maladie cède aux remèdes. Il recommande pour toutes les espèces d'*Hydropisie*, l'exercice journalier de la promenade, ainsi que les frictions des extrémités ; de ne boire, que ce qui est absolument nécessaire pour le soutien de la vie, & que des boissons propres à favoriser l'excrétion de l'urine ; de ne prendre que des alimens solides, & notamment des viandes, & un peu de vin âpre. Il prescrit l'usage des étuves, ou du sable chaud pour provoquer la sueur, ou ce qui vaut encore mieux, des vapeurs qui émanent de la terre dans certains endroits d'Italie. Il a soin d'entretenir la liberté du ventre, par une diète laxative plutôt que par des médicamens (2). Sa dernière res-

(1) C'est l'*Eléphantiasis* dont parle Celse liv. III. chap. 25, & qui de son temps n'étoit encore guère connue en Italie (*ignotus sane in Italia*). Au rapport de Plutarque, *Symposiac.* liv. VIII. *quæst.* 9, cette maladie ainsi que l'*Hydrophobie*, ne furent connues que du temps d'Asclépiade.

(2) On peut comparer avec tout ce traitement, celui que prescrit Hippocrate en pareil cas, *Epidem.* liv. V. chap. 22. sect. 27. vol. I. pag. 788. édit. Vanderlind.

source consiste à pratiquer la paracentèse à l'abdomen : à cet effet il conseille d'employer une canule de plomb ou de cuivre , dont le bord ou l'extrémité soit large & évasé , de crainte qu'elle ne tombe dans la cavité du bas ventre ; & de la laisser , après l'évacuation de la plus grande partie des eaux , à l'orifice de la plaie , afin que toute l'eau restante puisse s'évacuer graduellement. Il fait continuer le même régime de vie après l'opération , jusqu'au parfait rétablissement de la santé.

Dans *Leucophlegmatie* ou l'*Anasarque* , il conseille de se faire frotter la peau deux fois par jour , une heure à chaque fois (1) , par une main douce , avec de l'eau dans laquelle on a mêlé du sel , du nitre & de l'huile. Il ordonne aussi des incisions aux jambes au-dessus des malleoles , pour donner issue aux eaux.

Il décrit différentes *affections chroniques* de l'estomac , avec les remèdes qui conviennent à chacune d'elles. Si c'est la pituite qui y abonde il conseille les vomitifs , l'exercice , la navigation , de ne rien boire ou manger qui ne soit chaud , & de s'abstenir de tous les alimens qui engendrent la pituite.

(1) Celse , liv. III. chap. 21 , dit : *Ante meridiem , tota hora ; post meridiem , semihora.*

Si c'est une congestion bilieuse qui occupe l'estomac, il prescrit des vomitifs, des purgatifs, l'exercice, la navigation, l'infusion d'absinthe, du vin âpre, & des alimens de facile digestion.

Il regarde comme la plus fâcheuse de toutes ces affections le relâchement & l'atonie des organes digestifs, qui ne peuvent ni retenir ni digérer les alimens. Il conseille l'exercice du corps, & sur-tout l'exercice de ses extrémités supérieures, qui convient selon lui à la plupart des vices de l'estomac; de lire à haute voix, de manière à agiter ce viscère & les poumons, d'employer les frictions, & l'eau froide versée sur tout le corps, ou seulement sur la région de l'estomac; de ne manger ni ne boire que froid, & de n'user que du vin âpre.

Dans le *Cholera morbus*, maladie d'une marche précipitée, il donne d'abord de l'eau chaude, pour favoriser le vomissement, & ensuite du vin mêlé avec de l'eau immédiatement après que toutes les crudités se sont évacuées, afin de restaurer les forces épuisées. Si l'estomac continue à rejeter tout ce qu'on lui offre, il conseille d'augmenter la dose du vin: & si le mal devient de plus en plus opiniâtre, & qu'il soit accompagné de défaillances & de la contraction des extrémités, il applique des ventouses & des sina-

pismes sur l'estomac , & des fomentations chaudes aux extrémités , qu'il frotte aussi avec de l'huile.

Il décrit plusieurs maladies du *foie* , de la *rate* & des *intestins*. Dans la *Jaunisse* , après avoir ordonné la diète , il prescrit un purgatif. Il rapporte qu'*Asclépiade* étoit dans l'usage de purger dans ces cas avec de l'eau salée. Il recommande l'exercice , les frictions , les bains chauds en hiver , & la natation dans l'eau froide en été , l'usage d'un peu de vin , & la dissipation de l'esprit par différentes espèces d'amusemens.

En parlant des *Hémorrhoides* , il observe que leur suppression est quelquefois suivie d'accidens très-grâves & très-dangereux. Si l'anus est enflammé , il conseille les infusions sur l'eau chaude , comme un moyen qui pourroit soulager , ainsi que l'application externe de quelques autres remèdes. Dans les cas où l'on est obligé de les supprimer , il conseille beaucoup d'exercice , & de temps à autre les saignées du bras , après qu'elles ont été supprimées.

Dans la *Dysenterie* , il s'empresse trop de prescrire les astringens. Pour calmer les douleurs & l'irritation des intestins , il ordonne des lavemens faits de graisse fondue , ou d'huile , ou d'une décoction des graines de lin , ou des blancs d'œufs , avec des roses & du beurre. Le malade

doit se faire laver l'anüs avec de l'eau chaude , chaque fois qu'il a été à la garderobe.

Dans les *Diarrhées chroniques* , il recommande beaucoup l'équitation , comme le meilleur moyen pour remédier à l'atonie des intestins.

Dans la *Manie phrénétique* , il regarde comme inutiles tous les remèdes qu'on administre pendant le paroxysme. Il conseille de lier le malade ; de le saigner , s'il est fort robuste ; de lui raser la tête , d'y appliquer différentes fomentations , ou des ventouses scarifiées , & de le purger. Il recommande de plus de provoquer le sommeil , si salutaire dans tous les cas de Manie , par des frictions , par la décoction de pavots , par l'usage d'un lit suspendu , & par une cascade d'eau pratiquée auprès du malade. Quelquefois il prescrit des sternutatoires : mais il avertit surtout , qu'il faut bien faire attention aux différentes passions , qui agitent les maniaques , pour s'y prêter ou pour les combattre suivant le besoin , & qu'il y a des cas où l'on doit châtier leur indocilité par la faim ou à coups de bâton. Il conseille de tenir dans un lieu obscur , ceux qui se plaisent à l'obscurité , comme de loger dans des endroits éclairés , ceux qui se trouvent mieux de la lumière. La nourriture qu'il prescrit à leur égard , doit être légère & en petite quantité.

Dans la *Manie triste* ou *mélancolique*, le malade doit être saigné au commencement; on lui donnera ensuite l'ellébore noir pour le purger, & l'ellébore blanc pour émétique. S'il refuse de le prendre, on le mêlera avec son pain. On lui rasera la tête, & on y appliquera des ventouses; quelquefois on versera de l'eau froide sur cette partie du corps, ou on lavera tout le corps avec de l'eau & de l'huile. On tâchera de procurer le sommeil au malade par tous les moyens que nous venons d'exposer; on cherchera à calmer ou à encourager son esprit par l'espérance, & à l'aide de tous les divertissemens, qui l'amusoient le plus pendant le temps de santé, & on emploiera tour-à-tour la flatterie & la contrainte pour le distraire des idées qui l'occupent, & pour porter son attention sur d'autres objets. La surprise ou la frayeur subite peut aussi quelquefois devenir un moyen de guérison. Il recommande dans tous les cas l'exercice & la diète, qui doit être légère, sur-tout dans les Manies phrénétiques, ainsi que le changement de climat, & de voyager pendant un an après qu'on a été guéri.

Dans la *Morsure des animaux enragés*, *Celse*, ainsi que presque tous les Anciens, conseillent de brûler avec le fer chaud l'endroit de la blessure, & de laisser suppurer l'ulcère pendant un long espace de temps. Si la personne mordue

est parvenue à cet horrible période, où l'hydrophobie se déclare, il conseille de la plonger brusquement dans l'eau froide ou dans la mer (1).

Dans la *Sciatique*, toutes les fois que les frictions répétées de la partie affectée, & les cataplasmes de substances âcres appliqués sur le siège de la douleur, ainsi que les ventouses, étoient sans effet, sa dernière ressource étoit l'application du feu actuel.

La partie Chirurgicale de *Celse*, est une collection de tout ce qu'on avoit découvert dans cet Art depuis *Hippocrate* jusqu'à son temps; on y trouve jusqu'aux maladies les moins importantes. Aussi un illustre Chirurgien (2) parmi les Modernes, exhorte-t-il de la manière la plus énergique, ceux qui professent cet Art, à avoir *Celse* jour & nuit entre leurs mains.

Celse décrit les fractions du crâne; expose tous les signes auxquels on peut les reconnoître & juger du plus ou moins de danger, ainsi que la méthode de les examiner & de les mettre à découvert par une incision cruciale de la peau

(1) *Celse*, liv. v. chap. 27, dit simplement : *Nec opinantem in piscinam non ante ei provisam projicere*. Quant à l'Hydrophobie, dont il est question ici, voyez pag. 98 not. 1.

(2) C'est *Fabrice d'Aquapendente*, qui donne ce conseil : *Nocturna versate manu, versate diurna Hor.*

dans la forme de la lettre X. L'incision faite, il conseille d'enlever les angles, & d'y appliquer le trépan. Il observe, qu'il y a des cas, quoique rares, ou par une commotion funeste du cerveau, les vaisseaux sanguins de ce viscère se rompent, quoique les os du crâne conservent leur intégrité. Après l'opération du trépan, il applique sur la tête des éponges ou des linges trempés dans du vinaigre, & prescrit une diète sévère.

Dans les violentes fractures des côtés, il ordonne la saignée, & une diète sévère; il conseille d'éviter les passions de l'ame, les cris, le mouvement & ce qui peut exciter la toux ou l'éternuement. Il applique sur la partie fracturée un mélange de vin & d'huile rosat, ou d'autres topiques composés de divers substances médicamenteuses.

Il en est presque de même, dit-il, des fractures des extrémités supérieures & inférieures; elles sont plus ou moins graves & dangereuses suivant qu'elles sont composées ou simples, c'est-à-dire, avec ou sans lésion de la chair, & plus ou moins éloignées de l'articulation.

L'extension des membres doit se faire par les aides, & la réduction des os fracturés dans leur situation naturelle, par les mains du Chirurgien. Il faut ensuite y appliquer des bandages

de différentes longueurs, trempés dans du vin & de l'huile. On ne renouvelle le premier pansement qu'au bout de trois jours, & l'on foment le membre fracturé par la vapeur de l'eau chaude, sur-tout tant que l'inflammation dure.

En cas de besoin, on emploie aussi des attelles, pour contenir les os dans leur situation naturelle. Si c'est le bras qui est fracturé, il faut le porter en écharpe : & si c'est la jambe, on la place dans une espèce de boîte, qui l'entoure jusqu'au-dessus du jarret, & qu'on assujettit par un support du côté du pied, & par des courroies latérales, afin de la tenir dans une position ferme. Dans la fracture de l'os de la cuisse, la boîte doit s'étendre depuis la tête du fémur jusqu'au pied, de manière qu'elle puisse embrasser la hanche même.

Il décrit la méthode de traiter les fractures composées, & donne les moyens d'enlever les esquilles des os cassés, ainsi que la manière d'extraire les dards.

Dans la luxation de l'épaule il rapporte plusieurs manières de renforcer l'extension & de réduire à sa place l'os disloqué. Une de ces manières semblable à la pratique d'*Hippocrate*, étoit de suspendre le malade par le bras, en plaçant l'aisselle sur une porte coupée, sur une échelle, ou sur une traverse supportée par deux montans,

& assez élevée pour que le malade fut forcé de se tenir sur la pointe des pieds.

Une autre manière de réduction , étoit de coucher le malade sur le dos. Un aide assis derrière sa tête , assujettissoit son corps dans une position fixe , pendant qu'un autre en tiroit le bras dans une direction opposée ; & dans ce temps le Chirurgien tâchoit de reduire l'os à sa place.

Quand à la suite d'une plaie il y avoit une inflammation considérable à craindre , il employoit les saignées plus ou moins répétées du bras.

Pour arrêter les *Hémorrhagies* qui accompagnent les plaies , il appliquoit sur ces dernières une éponge trempée dans du vinaigre ; & dans les cas plus urgens il faisoit des ligatures autour des vaisseaux blessés , ou il en brûloit les orifices avec la pointe d'un fer chaud. Il renouvelloit le pansement au bout de trois jours.

Dans les *Contusions* considérables , accompagnées d'une petite blessure , toutes les fois que les nerfs ni les vaisseaux sanguins ne sont point intéressés , il conseille de dilater la plaie.

Il recommande dans tous ces cas l'abstinence ou une diète tenue , & l'application de linges trempés dans du vinaigre , ou d'autres substances sur la partie enflammée. Il observe qu'on peut

guérir les plaies fraîches sans employer des topiques composés. *Hippocrate* se servoit dans ce cas d'une éponge sèche , & rejetoit l'usage des substances grasses.

Dans la *Gangrène* , *Celse* conseille de couper la partie affectée jusqu'à ce qu'on arrive à la chaire vive ; on d'extirper le membre , si en dépit de tous les efforts de l'Art , on ne peut venir à bout d'arrêter les progrès de la mortification. Après avoir poussé l'instrument tranchant jusqu'à l'os , il scioit celui-ci sous la partie saine de la peau , de manière qu'il restât assez de chair pour recouvrir ensuite l'extrémité de l'os.

Celse , quoique très-prolixé dans la description des maladies Chirurgicales , ainsi que des divers remèdes qu'il y appliquoit , passe presque sous silence la méthode d'amputer les membres ; d'où l'on peut conclure , si on compare sur-tout ses écrits avec ceux des Modernes , que l'*amputation* n'étoit pas aussi fréquemment employée du temps de ce Médecin , qu'elle l'est de nos jours.

Il décrit les symptômes de cette dangereuse maladie , connue sous le nom de *Charbon* , & conseille de consumer incessamment la partie gangrenée par l'application de différens corrosifs.

Afin de favoriser la suppuration des *abcès* , il prescrit des cataplasmes de farine d'orge , de mauve. de graine de lin ou de fenu-grec. Il

fait aussi mention de la composition de différens cataplasmes répercussifs.

Dans l'inflammation superficielle , connue sous le nom d'*Erysipèle* , il appliquoit la céruse mêlée avec le suc de solanum , autrement appelé morelle.

Il méloit aussi quelquefois du sel ammoniac avec les différens cataplasmes qu'il employoit.

Il rapporte très en détail les *maladies des yeux* , *des oreilles* & *des dents* , ainsi que les divers remèdes ou topiques , qu'il y appliquoit.

Dans les *maux des yeux* , il ordonnoit l'abstinence , ou une diète ténue , le repos , & le séjour dans une chambre obscure. Si l'inflammation étoit violente , & accompagnée de vives douleurs , il prescrivait la saignée & les purgatifs. Il appliquoit au front un emplâtre composé de fleur de farine , de safran & de blanc d'œuf , afin d'empêcher le flux de la pituite ; & aux yeux , la mie de pain blanc trempée dans du vin. Il ajoutoit encore à ses collyres le suc de pavot , les roses , & différens autres ingrédients , trop nombreux pour être ici rapportés. Dans les fluxions chroniques des yeux , il employoit des topiques astringens ; il appliquoit aux tempes des ventouses , & il brûloit les veines de ces parties ainsi que celles du front. Il opéroit

la *cataraëte* en abaissant l'humeur chrystalline de l'œil au fond de l'orbite.

Il recommande, d'après l'exemple d'*Hippocrate*, d'attacher les *dents* déchauffées par quelque accident, à celles qui les avoisinent de deux côtés par un fil d'or. Avant de faire l'extraction d'une dent, il conseille de couper la gencive qui entoure son cou ; & si elle est creuse, d'en remplir la cavité avec du plomb, de crainte qu'on ne la casse en l'arrachant avec l'instrument.

Il décrit non-seulement l'inflammation, mais encore l'allongement ou la *chute de la luvette*.

Il parle de plus des *Polypes* & de quelques autres maladies du nez.

Il fait la description de plusieurs espèces de *Hernies*, & notamment de l'*Hydrocele* ou hydro-pisie du scrotum, ainsi que des opérations employées dans de pareils cas. Après la réduction de l'intestin dans l'abdomen, il appliquoit une forte compresse à cette partie de l'aine par où il étoit sorti ; & il assujettissoit cette compresse par un bandage appliqué autour des lombes. Dans certains cas, après avoir fait la réduction, il emportoit par l'instrument une partie de la peau relâchée, afin que la cicatrice & la contraction qui devoient s'en suivre, la rendissent plus ferme, & qu'elles opposassent une plus grande résistance à la sortie de l'intestin.

Il décrit différentes maladies des *parties génitales*, & notamment la *difficulté d'uriner*, & la manière de vider la vessie par la sonde.

Il expose les signes du *calcul*, & la méthode de sonder les malades pour s'assurer de la présence de la pierre. Dans ce temps la lithotomie consistoit à introduire deux doigts dans l'anus, à pousser la pierre vers le périnée, & à l'extraire avec un espèce de crochet, par une incision faite à la vessie. Il décrit la manière de faire cette opération dans les deux sexes; celle de traiter les opérés, & les signes qui annoncent le succès de l'opération. *Hippocrate* avoit hasardé d'inciser même la partie où sont placés les reins, soit pour livrer passage au pus des abscesses qui s'y étoient formés, soit pour extraire des calculs.

Celse employoit différens topiques & injections corrosives pour les *Fistules*, & les ouvroit même dans la dernière extrémité jusqu'au fond, au moyen d'un scalpel, qu'il dirigeoit sur une sonde cannelée.

Pour guérir les vieux *Ulcères*, il faut, suivant lui, les changer en plaies récentes, soit en emportant par le scalpel leurs bords calleux, soit en les corrodant par le ver de gris, la chaux vive, l'alun, le nitre, & différens autres escharotiques pris du règne végétal.

Dans la *Carie* des os, il conseille de mettre

l'os à découvert, de le percer de plusieurs trous, de le trépaner, de le brûler, ou de le ratifier, afin d'opérer l'exfoliation de la partie corrompue, & d'y appliquer ensuite du nitre ou d'autres topiques appropriés.

L'orpiment ou arsénic étoit un des topiques qu'il employoit dans le *cancer*.

Il enseigne la manière de faire la *paracentèse* dans l'*Ascite*; & celle de tirer du sang par la *saignée* ou par les *ventouses*. Ces dernières ne paroissent point avoir été aussi commodes que nos ventouses modernes. Elles étoient faites de cuivre ou de corne.

Il traitoit les *veines variqueuses* par l'ustion ou par l'incision.

Il donne le procédé pour extraire le fœtus mort de la matrice, dans quelque position qu'il se présente; & conseille d'appliquer aux parties génitales, après la délivrance, des linges trempés dans du vinaigre rosat.

On trouve dans les écrits de *Celse* une quantité superflue d'emplâtres, de linimens, d'escharotiques, de collyres, de cataplasmes suppuratifs & discusifs, & de différens autres topiques soit simples, soit composés. Il est très-possible que dans cette prodigieuse multitude de remèdes, il s'en trouve quelques-uns d'utiles que les Modernes aient négligés mal-à-propos.

Son *Anatomie* se réduit à une courte description des viscères , des os & des articulations. L'Ostéologie est la partie la plus parfaite de cette description.

Il est impossible d'abrégé les écrits de cet illustre Auteur , d'autant plus qu'ils ne sont eux-mêmes qu'un excellent abrégé de Médecine purgé dans la plus grande partie de tout ce qui est inutile ou étranger à cette science. Ceux qui désirent d'en connoître le mérite , doivent les consulter dans l'original.

Son style est net , nerveux & concis. On n'y trouve guères des termes techniques , & il décrit les maladies par un petit nombre de symptômes essentiels : cette manière , sans contredit la meilleure , est en général négligée par les Auteurs de Médecine.

Celse , considéré comme écrivain classique , occupe le même rang en Médecine , que *Tacite* , *Tite-Live* , ou *César* occupent en Histoire. Je ne saurois mieux finir son éloge , qu'en donnant pour échantillon de son style , un excellent morceau sur les moyens de conserver la santé.

Sanus homo , qui & bene valet , & suæ spontis est , nullis obligare se legibus debet , ac neque Médico , neque Jatroalipta egere. Hunc oportet varium habere vitæ genus : modo ruri esse , modo in urbe , sæpius que in agro , navigare , venari , quiescere in-

terdum, sed frequentius se exercere: siquidem ignavia corpus hebetat, labor firmat; illa maturam senectutem, hic longam adolescentiam reddit. Prodest etiam interdum balneo, interdum aquis frigidis uti; modo ungi, modo id ipsum negligere, nullum cibi genus fugere, quo populus utatur; interdum in convivio esse, interdum ab eo se retrahere; modo plus justo, modo non amplius assumere; bis die potius quam semel cibum capere, & semper quamplurimum, dummodo hunc concoquat. Sed ut hujus generis exercitationes cibiue necessarii sunt, sic athletici supervacui: nam & intermissus propter aliquas civiles necessitates ordo exercitationis corpus affligit; & ea corpora, quae more eorum repleta sunt, celerrime & senescunt & aegrotant. Concubitus vero neque nimis concupiscendus, neque nimis pertimescendus est: rarus, corpus excitat, frequens, solvit. Cum autem frequens non numero sit, sed natura, ratione aetatis & corporis, scire licet eum non inutilem esse, quem corporis neque languor neque dolor sequitur. Idem interdiu peior est, tutior noctu; ita tamen, si neque illum cibus, neque hunc cum vigilia labor statim sequitur. Haec firmis servanda sunt, cavendumque ne in secunda valetudine adversae praesidia consumantur.

D I O S C O R I D E.

Dioscoride de Cilicie, Auteur de matière Médicale, fait la description de tous les simples & de toutes les drogues, qui étoient de son temps en usage. Il vécut sous les règnes de *Néron* & de *Vespasien*, & il avoit voyagé dans différens pays pour acquérir la connoissance des plantes. Il divise la matière Médicale en trois classes; savoir les plantes, les animaux & les minéraux. Il indique les endroits où l'on trouve ces différens simples, la manière de les préparer & de les conserver pour l'usage, ainsi que les vertus qu'on leur attribuoit relativement aux différentes maladies. Il cite dans le cours de son ouvrage plusieurs de ses prédécesseurs, dont les écrits pour la plupart n'existent plus. Ce que nous avons de cet Auteur consiste en cinq livres complets. *Théophraste* n'avoit décrit le peu de plantes (cinq à six cents espèces environ) alors connues, que comme Botaniste : *Dioscoride* y ajoute leurs qualités & leurs vertus Médicinales, quoique d'une manière vague & incorrecte. Il vous dira par exemple d'une plante, qu'elle est bonne pour provoquer l'urine, sans faire attention à la maladie & aux autres circonstances, qui doivent déterminer son usage. On est aussi souvent embarrassé de savoir quelle est la plante, qu'il désigne

par un tel nom, parce que la description qu'il en donne est extrêmement superficielle. Cette difficulté est encore augmentée par le nom de plusieurs plantes, qui a changé dans la suite, ainsi que par les différens noms que porte souvent la même plante. Quelques Auteurs modernes, que je nommerai dans la suite, ont tâché d'aplanir ces difficultés. On ne peut profiter de l'ouvrage de *Discoride*, qu'en le lisant avec le commentaire de *J. Bauhin*, ou celui de *Fabius Columna*. *Saumaïse* est également un habile Critique pour ce qui concerne la matière Médicale. Malgré toutes ces inexactitudes, *Galien* avoue que *Dioscoride* avoit mieux traité la matière Médicale qu'aucun de ses prédécesseurs.

Nous avons déjà vu, que chez les Anciens plusieurs substances métalliques, comme la céruse, la litharge, le vert de gris, l'antimoine brûlé, le cinabre étoient uniquement employées extérieurement comme topiques. Le mercure étoit regardé comme un poison. Ils ne se servoient intérieurement que d'un petit nombre de terres, du sel ammoniac (différent de celui qui porte aujourd'hui le même nom), & de quelques sels fossiles. Ils prescrivoient en bain, & quelquefois en boissons les eaux thermales bitumineuses, natreuses & sulfureuses, ainsi qu'on peut le voir dans *Plin*e & dans *Galien*.

On donnoit alors , comme on donne aujourd'hui , différentes formes & préparations aux médicamens. On trouve dans les formules de ce temps , des poudres , des pilules , des trochisques , des électuaires , des infusions , des décoctions , ou des suc exprimés de plantes & de fruits , des gargarismes , des errhines , des sinapismes , des collyres , des suppositoires , des pessaires , des tentes , des onguens , des cataplasmes , des emplâtres , des cérats &c. Les *compositions royales* & les *antidotes* étoient en grande réputation. On avoit des recettes & des antidotes non-seulement contre les poisons & les bêtes vénimeuses , mais encore contre différentes maladies. Ce fut l'Archiatre de *Néron* qui inventa cette absurde mais fameuse composition , connue depuis sous le nom de *Thériaque d'Andromaque* , dans le dessein de perfectionner le *Mithridate* , autre composition , ainsi nommée du nom de cet infortuné Prince Asiatique que Pompée avoit détrôné. Cet antidote de *Mithridate* étoit composé de 36 ingrédients aromatiques & de différentes gommes , parmi lesquelles on comptoit l'opium. Les Romains y ajoutèrent la chair de vipère avec 24 autres ingrédients. Plusieurs Empereurs Romains faisoient préparer ce prétendu contre-poison dans leurs propres palais : & même aujourd'hui la *Thériaque* , réduite à la vérité à un moindre nombre

d'ingrédients , figure encore dans les pharmacopées & dans les boutiques des Apothicaires. Les Anciens l'administroient dans différentes espèces de maladies. *Pline* dit , avec cette raillerie caustique qu'on lui connoît , que cet amas confus de drogues , étoit uniquement inventé *ad ostentationem artis*.

Plusieurs Médecins employoit alors les *vipères* comme un remède contre les ulcères invétérés , les taches de la peau , la lèpre , le marasme , & comme un antidote contre les poisons. Ils les prescrivoit sous la forme de bouillons , de gelées , d'infusions vineuses , ou ils les donnoient rôties , comme nous faisons rôtir les anguilles.

L'*Affa - fétida* , que les Allemands appellent *Stercus diaboli* à cause de sa puanteur , étoit aussi en usage chez les Anciens. Ils le faisoient entrer dans plusieurs de leurs sauces & de leurs ragouts.

Tous ces somptueux onguens & parfums , inventions puériles & dégoûtantes d'un goût dépravé par le luxe , furent portés par les Romains à un point extravagant. Ils étoient composés de différentes plantes , fleurs , gommes , résines odoriférantes infusées dans de l'huile de castor (1) , d'ambre ,

(1) C'est le nom que les Anglais donnent à l'huile de ricin. Au sujet de ces onguens ou parfums , vous pouvez consulter *Le Clerc* , *Hist. de la Médec.* Part. III. liv. II. chap. 1.

de cinnamome , & d'autres drogues aromatiques.

P L I N E.

Plin le Naturaliste , Génie distingué par des talens éminens & par le rang qu'il occupoit dans la société , quoiqu'il ne fut point Médecin de profession , écrivit plusieurs chapitres sur l'origine & l'Histoire de la Médecine , sur la matière Médicale & sur la Pharmacie. Il rassembla dans un traité les observations de *Théophraste* & de *Dioscoride*. Personne n'ignore son *Histoire Naturelle* , qui est un abrégé des écrits d'*Aristote*. Animé d'un désir ardent de s'instruire & d'acquérir une érudition universelle , il recueillit de divers Auteurs anciens , & publia un mélange d'observations différentes sur les Météores , l'Astronomie, les comètes , les éclipses & les tremblemens de terre. Pour élever un si vaste édifice , il fut obligé de s'en rapporter dans plusieurs occasions au témoignage des autres ; ce qui fait que ses ouvrages renferment beaucoup d'erreurs & de fables mêlées avec un grand nombre de vérités importantes.

Il se déclare contre les Médecins Dogmatiques , qu'il accuse d'avoir rendu l'Art conjectural ; & désapprouve tous les remèdes composés & notamment ces compositions qu'on désignoit par le nom de *Royales*. Il regarde l'usage de mêler les

simples les unes avec les autres, & de les faire entrer dans une composition en petites doses, comme la preuve d'une insigne impudence & comme l'invention de ceux qui avoient intérêt de débiter leurs drogues.

Il appelle le vin, le *sang de la terre* (1), & le considère comme le plus agréable cordial que la nature ait produit pour égayer l'homme. Les anciens Romains, dans les beaux jours de leur République, cultivoient la vigne avec un soin particulier, & il fut un temps où ils comptoient jusqu'à quatre-vingt espèces de vin différentes (2).

G A L I E N.

Galien, qu'on place communément à l'an 160 de l'Ere Chrétienne, est le dernier Médecin de distinction qui ait pratiqué à Rome. Il faut que je parle un peu plus au long du caractère & des écrits de cet Auteur, par la raison qu'il a régné pendant plusieurs siècles en Médecine, & que ses opinions y ont été regardées comme des oracles. Dans la supposition qu'il avoit porté

(1) Au rapport de Pline, liv. xiv. chap. 7. C'étoit Androcydes qui appelloit le vin de ce nom, dans une lettre adressée à Alexandre le Grand.

(2) Voyez Pline, liv. xiv. chap. 13.

toutes les branches de la Médecine à leur perfection, on a cru que son système étoit infailible. Plusieurs Médecins n'ont fait que le copier, ou écrire d'ennuyeux commentaires sur différentes parties de ses volumineux ouvrages, dont plusieurs sont déjà perdus. Ce qui nous reste de ce Médecin consiste en six volumes in-folio.

Cet Auteur naquit à Pergame, ville de l'Asie mineure, voyagea beaucoup dans la vue de s'instruire, & demeura quelque temps à Alexandrie, capitale d'Egypte, pour poursuivre ses études en Médecine. A l'âge de trente-deux ans (l'an 160 environ de l'Ere Chrétienne) *Galien* alla à Rome, où la réputation de ses talens lui procura des admirateurs & des protecteurs parmi les Grands, & lui suscita en même-temps, comme il le dit lui-même, des rivaux & des ennemis envieux de son mérite. Les Empereurs *Marc-Aurele* & *Lucius Vêrus* le comblèrent de leurs faveurs; & il eut le bonheur de guérir le premier d'une maladie dangereuse. Cette cure, lui valut, à ce qu'il dit lui-même, des témoignages d'estime très-flatteurs de la part du Souverain.

Lorsque *Galien* parut à Rome, toutes les autres sectes de Médecins connues sous les noms de *Dogmatiques*, d'*Empiriques*, de *Méthodiques*, d'*Episynthétiques*, de *Pneumatiques*, & d'*Ecclésiastiques* subsistoient encore. Quelques-unes d'entre elles

étoient encore subdivisées en d'autres parties ; de manière qu'on n'étoit point d'accord sur celui qu'on devoit suivre. Le système de *Galien* prit le dessus sur tous les autres. Bien loin de s'attacher à aucun parti , il se déclara contre toutes les sectes , & les traita avec un grand mépris. Il appelloit les Méthodiques les ânes de *Theffalus*. Les Empiriques commençoient alors à dégénérer, & n'étoient plus que de vrais Charlatans , en administrant les remèdes sans aucun jugement ni méthode ; ils tombèrent enfin avec toutes les autres sectes , à force d'être méprisés , dans l'oubli.

Galien se vante ouvertement dans ses écrits , des connoissances supérieures qu'il possédoit en Médecine ; il prend souvent un ton magistral , & fait son propre éloge avec une arrogance qui révolte. « J'ai fait (dit-il , dans un mouvement d'amour-propre dégoûtant) en Médecine , » ce que *Trajan* a opéré dans l'Empire Romain , » en faisant construire des chemins & des ponts » par toute l'Italie. Personne n'a donné avant moi » la vraie méthode de traiter les maladies. Il est » vrai qu'*Hippocrate* avoit déjà frayé ce même » chemin ; mais comme il fut le premier qui » l'eût découvert , il n'avoit pu aller aussi loin , » qu'il auroit été à souhaiter. Ses écrits manquent » d'ordre ; & l'on n'y trouve dans plusieurs cas

» ni toutes les distinctions , ni tous les détails
» nécessaires. Il est souvent obscur , à la manière
» des Anciens , pour vouloir être concis. Il a
» ouvert le chemin , mais il falloit qu'un autre
» le rendit aisé ».

Galien entreprit de réparer tous les défauts , & de remplir toutes les lacunes qu'on trouve dans *Hippocrate*. Il prend souvent ce dernier pour son guide & son modèle , & il commente plusieurs de ses ouvrages. Il prétend avoir établi le premier une méthode juste & raisonnée de traiter & d'enseigner la Médecine.

Il compare le Médecin à un Architecte. Comme celui-ci doit connoître jusqu'aux plus petites parties qui composent une maison , de même le Médecin doit être au fait des actions & fonctions particulières à chaque partie qui entre dans la composition du corps humain : ce qui établit nécessairement l'étude de l'Anatomie & de la Physiologie.

Sa théorie concernant les quatre principes ou élémens , n'est que le système des Philosophes Grecs & qu'une répétition de ce qu'a dit *Hippocrate*. Le feu , l'air , la terre & l'eau étoient regardés comme les corps élémentaires de toute la Nature ; & les quatre humeurs du corps humain , analogue à ces élémens , étoient le sang , la pituite , la bile jaune & la bile noire. Les qualités de ces

éléments, sont le *chaud*, le *froid*, l'*humide* & le *sec*; & les maladies dépendent de l'excès ou de la dégénération d'une de ces quatre humeurs fondamentales. D'après ces principes, il établit les quatre principaux *tempéramens*, qui sont le *sanguin*, le *phlegmatique*, le *bilieux* (1) & le *mélancolique*, & qu'il subdivise en d'autres tempéramens plus composés, en y ajoutant les tempéramens propres à certains individus.

Il divise les parties du corps humain en *solides*, en *fluides* & en *esprits*; les humeurs, en *sang*, *pituite*, *bile jaune* & *bile noire*; & les fonctions, en *naturelles*, *vitales* & *animales*. Les fonctions naturelles servent à la digestion, à la nutrition & à la génération; les vitales concernent l'action du cœur & la respiration, & distribuent la vie & la chaleur par-tout le corps; & les animales, regardées comme les plus nobles de toutes, sont placées dans le cerveau, d'où dépendent les sens internes & externes.

Il examine en détail l'abus & les effets de ce qu'on appelle (peut-être improprement) *six choses non-naturelles*, & qui réglées convenablement tendent à conserver la santé. Telles sont

(1) C'est vraisemblablement par une faute d'impression que mon texte Anglois porte ici *atrabilarian*, comme un mot différent, du *mélancholic* qui le suit.

l'air que nous respirons, le *manger* & le *boire*, le *mouvement* & le *repos*, le *sommeil* & les *veilles*, les *réentions* & les *excrétions* du corps, & les *passions* de l'ame. Il les regarde comme des *causes procatactiques* des maladies, parce que ce sont elles qui mettent en mouvement le *cause antécédente*, qui consiste dans la *pléthore* ou dans la *dégénération* des humeurs élémentaires du corps. *Hippocrate* regardoit de plus l'introduction de l'air dans les vaisseaux sanguins, comme cause de plusieurs maladies nerveuses ou spasmodiques.

Galien définit la maladie, une disposition du corps qui empêche que ses parties ne s'acquittent de leurs fonctions. Sa classification des maladies est analogue à celle d'*Hippocrate*. Il les distingue en *épidémiques*, *endémiques*, *sporadiques*, *aigues*, *chroniques*, *bénignes*, *malignes*, en y ajoutant plusieurs autres espèces, qu'il seroit inutile de rapporter ici. Il définit les *symptômes*, des *affections contre-nature*, qui dépendent des maladies mêmes, & qui les accompagnent, comme l'ombre accompagne le corps. Il distingue trois différentes espèces de symptômes : les premiers consistent dans la lésion de quelque fonction du corps ; les seconds concernent le changement de qualité de quelque une de ses parties ; & les troisièmes regardent les vices de réentions ou d'excrétions. C'est ainsi que la *mauvaise digestion* est un symptôme

de la fonction naturelle lésée de l'estomac & des intestins ; la *Syncope* , de la fonction vitale lésée du cœur ; & l'*Apoplexie* , de la fonction animale altérée du cerveau. Les vices des rétentions & des excrétions sont annoncés par les selles , les urines & les autres couloirs de la Nature.

Il distinguoit de plus les symptômes en *diagnostiques* & *prognostiques* ; & subdivisoit les premiers en *pathognomoniques* & en *adjoints*. Les signes pathognomoniques servent à caractériser une maladie & à la distinguer d'une autre. Ils commencent avec la maladie , l'accompagnent dans tout son cours & finissent avec elle. Les signes adjoints au contraire sont communs à plusieurs maladies. Dans la Pleurésie , par exemple , la toux , la difficulté de respirer , la douleur du côté & la fièvre continue sont des symptômes pathognomoniques ; mais les différentes couleurs des crachats ne sont qu'un signe adjoint. Il tiroit les signes diagnostiques de l'action même lésée des parties , des causes des maladies , du pouls , & des diverses excrétions. Quant aux maladies ou affections externes , la vue & le toucher suffisent pour nous les faire connoître.

La connoissance que l'on a (dit *Galien*) des différentes fonctions du corps , servent à découvrir l'organe lésé ou malade. Ainsi une pénible digestion marque que l'estomac est affecté ; une

difficulté d'uriner annonce l'obstruction de la vessie, des reins & des autres parties qui contribuent à cette excrétion; l'altération du pouls est un signe de l'affection du cœur & des artères; le défaut de mouvement dans quelque partie, indique une affection des nerfs.

Mais les fonctions pouvoient être altérées de deux manières; ou directement & par elles-mêmes, ou par sympathie. C'est ainsi que le vomissement peut quelquefois dépendre sympathiquement du calcul de reins; & dans ce cas les remèdes pour l'estomac seroient absolument inutiles.

La nature de la douleur peut aussi déceler la nature de la partie affectée. Si la douleur est vive & pungitive, c'est une marque que la partie affectée est une membrane; si elle est accompagnée de convulsions, ce sont les nerfs qui souffrent.

On peut encore découvrir les maladies par les excrétions & les évacuations. Les petites chairs, que l'on rend quelquefois en urinant, annoncent une affection des reins; mais des écailles, semblables à du son, qui sortent par la même voie, marquent que c'est la vessie qui souffre. Le sang qui jaillit d'un vaisseau d'une manière inégale & comme par bonds, indique l'ouverture d'une artère; celui qui sort de la bouche lorsqu'on touffe, marque la rupture de quelque vaisseau du poulmon; & s'il est mêlé avec du pus, c'est

un signe que cet organe de la respiration est ulcéré. La couleur jaune de la peau dans l'ictère, est un signe de l'obstruction des organes excréteurs de la bile.

Galien a écrit plusieurs livres, sur le siège des différentes maladies; lesquels passent pour être des meilleurs ouvrages qu'il ait faits.

Ce sont, selon lui, les causes qui nous fournissent les divers signes pour connoître & pour déterminer la nature individuelle de chaque maladie. La *pléthore* & la *cacochymie* sont les causes les plus ordinaires de plusieurs maladies. Il peut, d'après son système, exister une pléthore dans toutes les humeurs également; mais si ce sont les deux biles ou la pituite, qui excèdent leur juste proportion, on appelle cette sur-abondance, cacochymie, à cause de l'altération qu'elle produit dans le sang. Ces humeurs peuvent encore être dans un état de cacochymie, uniquement par la dégénération de leurs qualités primitives.

Il distingue les caractères de ces différentes affections des humeurs de cette manière :

La *Pléthore sanguine* (humide & chaude) se connoît par les signes suivans : on a de l'embonpoint & l'on grossit plus que de coutume; les vaisseaux s'enflent, le pouls est fort; la respiration n'est pas bien libre; on est facilement assoupi, & l'on est agité par des rêves pendant le

le sommeil ; on éprouve des éruptions de sang par le nez ou par d'autres parties du corps. On la connoît encore par les causes qui tendent à la produire ; telles sont une vie sédentaire, des alimens nourrissans, l'interruption d'un exercice ordinaire, la suppression de quelque évacuation habituelle.

La *Cacochymie bilieuse* (chaude & sèche) a pour signes, la couleur jaune de la peau des yeux, et de la langue, l'amertume de la bouche, la soif, le dégoût, la nausée, les évacuations bilieuses par le vomissement ou par les selles ; on supporte avec peine la faim ; on a le pouls vite ; on est vif & colère. Les causes qui peuvent disposer à une pareille *Cacochymie*, sont un tempérament sec & chaud, la saison de l'été ou la chaleur du climat, le grand travail ou le trop d'exercice, les veilles, l'abstinence & les passions de l'ame.

Les signes qui annoncent la *Cacochymie mélancolique* (froide & sèche), sont un appétit insatiable & dépravé, les flatuosités, la tristesse, la taciturnité, les hémorrhoides, les varices, la lèpre, le cancer. La saison de l'automne, l'âge moyen, un tempéramment froid & sec, des alimens grossiers & le chagrin disposent à cette *Cacochymie*.

La *Cacochymie pituiteuse* (humide & froide)

se manifeste par la couleur pâle de la peau ; la peau est froide au toucher ; le pouls foible , lent & mou , l'urine blanche ou pâle ; on est sujet aux fluxions , aux catarrhes & aux tumeurs édemateuses ; on craint le froid . Les causes qui disposent à cette Cacochymie , sont les climats humides & froids , une nourriture aqueuse & crue , la vie sédentaire & oisive , & l'excès du sommeil.

Galien discute les signes prognostiques , c'est-à-dire les signes qui indiquent la crise future & la terminaison de chaque maladie. Il les tire , ainsi que les signes diagnostiques , principalement des fonctions naturelles , vitales & animales , des excréations , des qualites changées des parties du corps , & des jours critiques. La maladie , une fois connue , nous guide à prévoir la manière dont elle doit se terminer. Une fièvre maligne , par exemple , est toujours dangereuse ; les fièvres intermittentes sont pour l'ordinaire sans danger ; une grande inflammation est plus à craindre qu'une petite. Il en est de même de la nature de la partie qu'occupe la maladie , par rapport au prognostique : plus l'organe affecté est important pour la conservation de la vie , plus le danger est grand. La cause de la maladie , le sexe & l'âge du malade , le climat , la saison de l'année , & le plus ou moins de dérangement dans les fonctions

& dans les excréments, sont autant des guides qui peuvent nous conduire dans le prognostique. On trouve dans cet Auteur une infinité d'observations importantes relatives à cette partie de la Médecine, ainsi que des commentaires sur les prognostiques d'*Hippocrate*.

Galien est le premier Médecin, après *Erasistrate* & *Archigène*, qui ait fait le plus d'attention au pouls dans les maladies. *Hippocrate* & *Celse* avoient, pour des raisons déjà alléguées, négligé cet examen, & s'étoient fiés davantage à celui de la respiration. *Galien* a écrit dix-sept livres sur les différentes espèces de pouls, & sur les indications, qu'ils fournissent dans le traitement des maladies. Je n'en rapporterai que quelques-uns, qui peuvent servir d'échantillon de l'étendue de ses travaux dans cette partie. Le pouls, selon lui, se distingue en *simple*, *composé*, *long*, *large*, *élevé*, *vîte*, *fréquent*, *véhément* ou *fort*, *lent*, *foible*, *mou*, *dur*, *égal*, *inégal*, *intermittent*, *dicrote* ou *à deux pulsations*, *ondoyant*, *tremblant*, *convulsif* &c. Il fait dépendre toutes ces variations de différentes causes, qu'il distingue en premières & en secondes. Un pouls fort indique la force du cœur & des artères; le mou est un signe du relâchement des artères, comme le dur l'est de leur tension & de leur rigidité. Il ajoute que l'âge, le sexe, le tempéramment, & les changemens dans les

choses non-naturelles , peuvent modifier différemment les pulsations.

Plusieurs de ces distinctions minutieuses relatives au pouls , n'ont jamais existé que dans l'imagination de *Galien* ; du moins une grande partie des causes qu'il en donne , & des prognostiques qu'il en tire , sont extrêmement douteux. Il avoue lui-même l'impossibilité d'établir toutes ces distinctions , en disant qu'il faudroit toute la vie d'un homme pour en acquérir une connoissance parfaite. Nous savons que le pouls est altéré par les moindres causes , que les changemens dans le manger & le boire , les passions de l'ame , & même les différentes parties de la journée peuvent accélérer ou ralentir sa marche.

Galien n'est pas moins subtil & minutieux dans l'examen des divers états & changemens de l'urine , & dans les indications & les présages qu'on peut tirer de cette excrétion dans les maladies-

Dans chaque maladie , dit-il , il existe *trois affections contre-nature* , lesquelles sont la *maladie même* , la *cause* & ses *symptômes*. C'est la maladie , cause de tous les autres symptômes , qui doit faire l'objet constant de toute l'attention du Médecin , & c'est contre elle qu'il doit principalement diriger ses remèdes. Il faut en excepter

les cas où quelque symptôme violent & dangereux nous oblige à tourner tous les moyens de l'Art contre lui , en laissant pour un moment de côté la maladie principale.

Pour prévenir les maladies , il ne faut qu'enlever ou éviter les causes qui les produisent. Pour les traiter , & pour juger de leur terminaison future , il y a plusieurs circonstances qu'il faut considérer & peser ensemble , afin de tirer de leur résultat les remèdes les plus appropriés. Ces circonstances sont , les forces , l'âge , le tempérament & les habitudes du malade : il faut de plus examiner la nature de l'organe affecté , s'il est délicat , par exemple comme sont les yeux , ou s'il est d'une importance majeure pour la conservation de la vie , comme sont le cerveau & les poumons.

Depuis le temps d'*Hippocrate* jusqu'à celui de *Galien* , le nombre des médicamens , & sur-tout des médicamens composés s'étoit prodigieusement accru. A cela près la pratique de *Galien* est fondée sur celle d'*Hippocrate* , dont il a également adopté & défendu les *jours critiques*. Il a écrit fort au long sur la matière médicale & sur la composition des remèdes. Plusieurs de ses formules , recettes & antidotes , recueillis par différens Auteurs , sont composés d'un amas d'ingrédiens discordans,

& sont par conséquent effacés de nos pharmacopées modernes.

Il fait dépendre toutes les vertus qu'il attribue aux médicamens , de leurs prétendues qualités élémentaires , le chaud , le froid , l'humide & le sec. Il subdivise encore chacune de ces qualités en quatre degrés , de manière qu'une plante ou une drogue peut être froide ou chaude au premier , au second , au troisième , ou au quatrième degré. Ainsi , pour une maladie chaude ou froide à un de ces quatre degrés, on prescrivait un médicament doué de qualités opposées au même degré de chaud ou de froid élémentaire. La salure , l'amertume , & l'acrimonie des substances dépendent , d'après ses idées , de leur chaleur ou de leur sécheresse.

Galien saignoit plus souvent qu'*Hippocrate* ; mais il n'employoit jamais ce remède pour les enfans au-dessous de quatorze ans. La quantité de sang qu'il tiroit à la fois , étoit proportionné à la nature de la maladie & aux forces du malade ; elle n'alloit jamais au-delà de dix-huit , ni ne descendoit au-dessous de huit onces. Il avoit pour maxime , qu'il valoit toujours mieux se tromper par défaut que par excès. Il saignoit dans la vue de diminuer la pléthore , comme il purgeoit pour évacuer la cacochymie. Il ouvroit les veines jugulaires , & quelquefois même il pratiquoit l'ar-

tériotomie sur les tempes. Il employoit de plus les sangsues (1), les scarifications, & les ventouses scarifiées.

Pour provoquer la *sueur* , il faisoit usage de bains & de frictions, & il n'employoit guères des remèdes internes, excepté la thériaque.

Galien se servoit encore des *anodins* (2), c'est à dire de médicamens où il entre de l'opium, pour calmer les douleurs, pour arrêter des évacuations excessives, ou pour procurer le sommeil.

Ses préceptes concernant les règles & le choix du régime pour tous les âges & pour toutes les saisons de l'année, soit en santé, soit lorsqu'on

(1) Il ne paroît point que *Galien* ait fait usage de sangsues; & cela peut-être par prévention contre un remède particulier à la Secte des Méthodiques, dont il étoit l'ennemi déclaré. Quant au petit traité intitulé *des ventouses, de la scarification, des sangsues &c.* , qui se trouve parmi les œuvres de *Galien* , Le Clerc a déjà observé qu'il n'est point de cet Auteur. Voyez son *Hist. de la Médec.* Part. II. liv. IV. sect. I. chap. I., & Part. III. liv. III. chap. 3.

(2) Pratique que *Galien* a vraisemblablement imitée d' *Héraclide de Tarente* , célèbre Empirique, dont il faisoit cas, & qui paroît avoir été le premier qui eût employé intérieurement & extérieurement l'opium. Voyez Le Clerc, *Hist. de la Médec.* , Part. II. liv. II. chap. 7. Nous avons déjà vu (pag. 35) qu' *Hippocrate* se servoit du suc de payot pour une semblable indication.

est malade, ont été copiés par la plupart des Auteurs qui lui ont succédé, & ne sont point inférieurs à ses autres écrits. Il examine la nature de presque toutes les espèces d'alimens & leurs effets par rapport à la digestion. Il parle fort au long, dans les règles qu'il donne pour la conservation de la santé, de l'exercice, des bains, des frictions, des évacuations, &c.

Ses commentaires sur la Chirurgie d'*Hippocrate*, ainsi que plusieurs de ses propres ouvrages Chirurgicaux sont parvenus jusqu'à nous. Il donne une exacte description des diverses espèces de Hernies ; & il paroît avoir exercé la Chirurgie aussi bien que la Médecine.

Il est fort douteux que *Galien* ait disséqué régulièrement des corps humains. A Rome, où par une délicatesse superstitieuse, on ne souffroit pas même d'approcher un corps mort, & l'on brûloit le plus souvent les cadavres, le peuple avoit vu ces dissections avec horreur. Il paroît d'après ce que dit *Galien* lui-même, que ce n'étoit que par occasion que les Médecins pouvoient se procurer les corps des voleurs tués sur le grand chemin, des ennemis tombés sur le champ de bataille, des criminels condamnés à mort, ou des enfans exposés. Car il n'étoit pas rare, au rapport des Historiens, de voir les personnes les plus indigentes du peuple, exposer leurs

enfants, toutes les fois sur-tout qu'elles étoient accablées d'impôts très-onéreux. Ajoutez à cette aversion du peuple pour les dissections, les peines prononcées par les loix contre ceux qui auroient osé maltraiter un corps mort. On avoit établi ces loix pour arrêter les meurtres & les cruautés de toute espèce qu'exerçoient les factions de *Marius* & de *Sylla*.

Galien conseilloit de commencer par s'exercer sur des singes, afin qu'on fut préparé & mieux en état de profiter ensuite des dissections de corps humains, que la guerre avec les Germains ou quelque autre occasion auroit pu fournir aux Médecins. Il décrit souvent les parties du singe en les supposant semblables à celles du corps humain. Il nous apprend lui-même qu'il avoit disséqué plusieurs espèces d'animaux, & notamment des singes. Ces derniers ne sont à la vérité, dans leur forme externe, & plus encore dans leur structure interne, qu'une imitation grossière de l'homme : il y a cependant des cas où l'Anatomiste & le Moraliste seroient peut-être fort embarrassés de décider s'ils doivent être regardés comme inférieurs à l'homme. A Alexandrie même, cette fameuse cité, qui rivalisoit avec Rome sa souveraine, & dont l'Ecole de Médecine est recommandée par *Galien* à ceux qui veulent s'instruire dans l'Anatomie, on n'avoit dans ce temps

que des squelettes humains ; le reste du cours d'Anatomie y étoit vraisemblablement enseigné sur les corps des animaux que je viens de citer.

Les Œuvres Anatomiques de *Galien* sont très-volumineuses. Elles renferment plusieurs découvertes faites par lui, & d'autres qui appartiennent à son prédécesseur *Marinus* ; & présentent sans comparaison le tableau anatomique & physiologique du corps humain & de ses fonctions, le plus parfait qu'on puisse trouver dans l'Antiquité. On y trouve une description, qui n'est pas à beaucoup près à mépriser, des os, des ligamens, des cartilages, des muscles, de la peau, des vaisseaux sanguins du cerveau, des nerfs & de leurs membranes, de l'œil & de ses humeurs & tuniques, de tous les organes externes des sens, des nerfs qui y aboutissent, ainsi que des nerfs vertébraux, de la trachée-artère, des poumons, du cœur, du diaphragme, de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, du foie, de la vésicule du fiel, de la rate, du pancréas, des reins, des urétères, de la vessie, & des organes de la génération dans les deux sexes.

Galien est le premier qui ait disséqué un grand nombre de muscles, & qui ait démontré leur figure, leur situation & leur direction, quoiqu'il en ignorât la structure.

Il parle de ce mouvement du cœur, connu

sous le nom de *systole* & de *diastole*, & il a vu que les veines & les artères renferment du sang, dont il paroît même n'avoir point ignoré la petite circulation, qui se fait par les poumons, ni la communication qui existe entre les oreillettes & les ventricules du cœur dans le fœtus avant sa naissance : mais la circulation générale du sang par-tout le corps continua d'être ignorée plusieurs siècles après *Galien*.

Il pensoit, que le cœur recevoit des poumons la partie la plus pure & la plus subtile de l'air respiré, laquelle servoit à rafraîchir le sang; que le sang & l'air servoient conjointement à former les esprits animaux & vitaux; & que la partie grossière & superflue de ce même air, après avoir servi à l'importante fonction de la voix, se déchargeoit en partie par la respiration, & en partie par la transpiration de la peau en entraînant avec elle, tout ce qu'il y avoit de fuligineux dans le sang.

Il croyoit que le chyle étoit absorbé par le foie; & que dans cet organe il se changeoit en sang, que la bile étoit une humeur excrémenticielle de ce dernier, mais qu'elle servoit cependant en même temps à stimuler les intestins, & à leur donner ce mouvement nécessaire pour expulser les matières fécales; que la bile noire, qu'il regardoit comme la lie du sang, étoit séparée

dans la rate. Les nerfs, selon lui, étoient les premiers instrumens du sentiment & du mouvement. Un grand nombre de termes anatomiques, actuellement en usage, sont copiés des écrits de *Galien*.

Ce n'est point une entreprise si facile, que de présenter en abrégé & pour ainsi dire en miniature, la masse énorme des ouvrages, le système & les découvertes Médicales de *Galien*. Pour en donner une idée exacte & telle que cet Auteur la mérite, il faudroit au lieu de quelques pages, lui consacrer des volumes entiers.

Il suffit d'observer, que *Galien* entreprit de décrire la structure & les fonctions du corps humain, d'examiner les causes de ses maladies & leur manière d'agir, d'exposer les noms, la composition & les vertus des médicamens, & enfin d'établir la science des signes diagnostiques & prognostiques, ainsi que de l'administration des remèdes. Toutes ces connoissances supposent & renferment l'Anatomie, la Physiologie, la Pathologie, la matière Médicale, & la Médecine pratique. Si vous exceptez la Chymie & la Physique, qui ne furent connues que plusieurs siècles après lui, il n'existe aucune partie de la Médecine, du moins telle qu'on l'enseigne aujourd'hui dans les Ecoles, qui ne fût traitée par *Galien*.

Son Anatomie & sa Physiologie, quoique défigurées par bien des erreurs, ont épargné une grande partie de travaux aux Modernes, qui se sont trouvés par-là en état de faire des progrès rapides dans ces sciences. Il a établi l'étude d'*Hippocrate*, & a montré le chemin qu'il falloit suivre pour arriver à la connoissance de la Médecine; ce n'est pas toujours, à la vérité, par des exemples & par des expériences qu'il nous y guide, mais il a du moins indiqué les moyens d'étudier cette science avec plus de profit, de l'établir sur des fondemens rationels & d'en étendre les limites.

J'avoue, que *Galien* s'écarte souvent de son chemin, pour se perdre dans des subtilités, mais ses erreurs mêmes ont servi à exciter la curiosité de s'instruire par des recherches ultérieures, à l'époque de la renaissance des lettres en Europe. Une preuve de ce que j'avance, c'est que la Médecine est encore aujourd'hui enseignée dans la plupart des Universités d'après le plan de *Galien*. On ne peut disconvenir, qu'il n'ait fourni le canevas le plus complet de cette science, quoique difforme & incorrect dans toutes ses parties. Tout ce qu'il rapporte sur la pratique des différens Médecins anciens diminue nos regrets pour la perte de leurs ouvrages originaux.

Malheureusement pour *Galien*, il n'y avoit

pas encore de son temps assez de matériaux ; pour construire un système permanent de Médecine : son imagination Asiatique & son esprit inventif suppléèrent au défaut de faits & d'expériences , & lui firent remplir les lacunes avec des conjectures. Il ne se donna point la peine de raisonner de cette manière serrée & circonspecte, dont s'est servi notre *Locke*, en tirant ses conclusions des principes fondés sur des faits. Plusieurs de ses ingénieuses théories ne portent que sur de foibles fondemens , & ressemblent à de beaux châteaux batis en l'air. S'il eût vécu dans ces temps modernes , il est probable que son système, embelli par ses talens oratoires , par son érudition , & par son style fleuri , auroit rivalisé avec ceux des deux Modernes compilateurs , *Bœrhaave* & *Hoffmann*.

Ainsi qu'*Aristote* , *Galien* paroît avoir été plus propre à rédiger en système les observations des autres , qu'à réunir les matériaux rassemblés par sa propre expérience : mais les découvertes Médicales sont l'affaire du temps , & ne s'acquièrent que par de lens degrés ; & *Galien* avoit trop de vanité , dans les questions même les plus épineuses , pour avouer son ignorance.

Sa Théorie des quatre élémens , comme applicable au corps humain & aux vertus des médicamens , est un curieux tissu de fictions phi-

lofophiques, & un monstre d'imagination. Il fut obligé, pour la foutenir, d'entaffer conjectures fur conjectures.

Ses écrits font verbeux & prolixes, & fes observations pratiques font obfcurcies par un nuage de fophifmes. A l'imitation de fon cher *Aristote*, il a prodigué par-tout les définitions & les divifions; & l'on a fouvent befoin d'une patience à toute épreuve pour fupporter ce jargon de termes & ce raffinement de Logique.

Durant l'efpace de treize cents ans, le fyftême de *Galien*, régna fucceffivement en Europe, en Afrique, dans une partie de l'Asie, & parmi les Médecins Arabes. L'opinion ridicule, que la Médecine étoit parvenue à fa pleine maturité, le fit adopter par-tout où cette fcience étoit cultivée, avec une efèce de bigoterie & de fuperftition, qui arrêterent les progrès de la raifon & la poursuite des nouvelles vérités & des nouvelles découvertes. Il faut cependant attribuer principalement cette longue dictature de *Galien* à ces caufes générales, que nous verrons bientôt envelopper l'Europe d'ignorance, & enfevelir toutes les fciences avec la Médecine fous les cendres de Rome.

Le Clerc donne une longue lifte de Médecins, qui ont écrit & pratiqué à Rome après & avant *Galien*; & dont l'hiftoire eft, à mon avis, très-

peu importante (1). Les noms même de *Craterus* & d'*Alexion*, les premiers praticiens de leur temps, feroient déjà oubliés, si *Horace* & *Cicéron* n'en

(1) On ne doit pas cependant, dans cette période de *l'Histoire de la Médecine*, passer sous silence Xénocratès (an 37) Auteur d'un petit traité de *victu ex aquatilibus*, & qu'il faut par conséquent placer parmi les Ecrivains praticiens, plutôt que parmi les Auteurs de Matière Médicale, comme on le trouve dans le tableau chronologique de M. Black. Rufus d'Ephèse (an 99), Auteur d'une nomenclature Anatomique, & que j'aurois par conséquent mieux aimé placer parmi les Anatomistes ; & Plutarque (an 107), Ecrivain polygraphe, & Auteur des Préceptes pour conserver la santé, vivoient également avant Galien. Lucien célèbre Ecrivain du deuxième siècle, est encore connu par un petit Poème sur la Goutte, intitulé *Tragopodagra*. Sextus Empiricus, Philosophe Pyrrhonien, est un Médecin du même siècle. Un autre Auteur qui méritoit aussi une place dans le tableau, c'est Moschion d'une époque incertaine, mais qui semble être du siècle de Galien ou à-peu-près. Son traité sur les maladies des femmes, le place naturellement parmi les Praticiens du même siècle, ou du moins parmi les Accoucheurs, puisque M. Black a placé parmi ces derniers au seizième siècle J. Spachius, qui n'est que l'Editeur de Moschion. Après Galien, on peut placer parmi les Naturalistes, Opien (an 204), Auteur des Poèmes de la Chasse & de la Pêche, Athenée (an 210), & plus encore Elien (an 225), Auteur de l'Histoire des Animaux ; & parmi les Ecrivains de Médecine pratique &c. Alexandre d'Aphrodise (an 229) célèbre commentateur d'Aristote, qui outre divers questions ou problèmes concernant la Médecine, qu'il a traités à l'exemple de ce dernier, a composé un traité particulier sur les fièvres.

eussent

eussent point parlé. Tous ces Médecins, ainsi que les anecdotes qui les concernent ne font qu'embarasser la mémoire, & peuvent très-bien demeurer dans l'oubli, sans faire aucun tort à l'Histoire de la Médecine.

Je vais quitter pour un moment Rome, afin de retourner dans la Grèce, qui eut pendant longtemps l'humiliation de n'être qu'un apanage de la Souveraineté Romaine. Rome, cette orgueilleuse maîtresse du Monde, commença vers la fin du deuxième siècle à montrer des signes de décadence; sa constitution étoit déjà corrompue, & fut entièrement usée quelques siècles après. L'ambition des Triumvirs, des Tribuns & des Généraux, avoit d'abord miné & abattu peu-à-peu tout ce qui servoit de rempart à la liberté Romaine; elle donna bientôt lieu à l'anarchie, qui fut à son tour terminée par le despotisme absolu de l'astutieux *Auguste*.

Dans les trois derniers siècles, la Médecine & la Chirurgie firent encore quelques progrès, par les soins de quelques Auteurs Grecs, hommes de mérite. A cela près, toutes les sciences s'avançoient à grands pas vers leur décadence, dans toute la vaste étendue de la domination Romaine. Les dissensions civiles, & le despotisme des scélérats Empereurs de Rome, accélérèrent leur chute. *Platon, Aristote & Galien* étoient à cette époque

les guides qu'on suivoit dans les Sciences & dans la Médecine. Alexandrie étoit l'école à la mode, où l'on se rendoit de toutes les parties du monde, pour y apprendre à consommer son temps & sa fanté par les méditations métaphysiques les plus profondes, & par les disputes de mots.

L'*Alchymie*, cet Art trompeur, inventé par les Egyptiens, devint bientôt un objet d'étude & d'avarice insatiable. On voit au deuxième siècle, un édit de l'Empereur *Diocletien*, qui condamne sous des peines sévères tous les livres de cette science à être brûlés. Quelques traces d'Alchymie reparoissent encore au quatrième siècle; époque de plusieurs expériences infructueuses pour changer les métaux en or. *Boerhaave* fait mention de divers Auteurs Grecs, qui avoient employé leur temps à cette folle poursuite, après la chute de l'Empire en occident : mais il paroît qu'on ne s'étoit pas encore occupé à cette époque de l'idée de découvrir & de préparer par des procédés chimiques aucun médicament applicable aux maladies. Mille ans environ après l'édit de *Diocletien*, pendant que toute l'Europe étoit plongée dans l'ignorance, on revint encore à l'Art chimérique de faire de l'or. La *Métallurgie*, ou l'Art de fondre & de forger les métaux, étoit pratiqué depuis les temps les plus reculés. On peut remonter jusqu'à *Tubalcain* ou *Vulcain*, pour en chercher

les premières traces , qui se perdent enfin dans les temps fabuleux.

O R I B A S E.

Les Ecrivains Grecs , que je vais nommer , n'ont fait que copier pour la plupart *Galien*. Leur Anatomie , leur Théorie de Médecine , & même le plus souvent leur Pratique , sont absolument Galéniques. Le grand ouvrage d'*Oribase* (qui vivoit en 360 de l'Ere Chrétienne) , intitulé l'*Abrégé de la Médecine* , n'est en grande partie qu'une compilation. Tout ce qu'on y trouve d'original , se réduit à quelques nouvelles espèces d'exercices , à la description d'une espèce particulière de Mélancolie ou de Manie (1). Il nous apprend au sujet de cette dernière , que ceux qui en étoient

(1) Il donne à cette espèce de Mélancolie le nom de *Lycanthropie* , parce que les personnes qui en étoient attaquées imitoient les loups. Aëtius en parle aussi , en lui donnant encore le nom de *Cynanthropie* ; mais il nous avertit que ce qu'il en dit est pris de Marcellus , qui suivant Suidas (au mot *Μάρκελλος*) avoit écrit sur cette maladie. Si ces espèces de fous ou maniaques s'imaginoient aussi , comme il est très-probable , être changés en loups , on pourroit présumer que c'est la même folie ou peut-être la même fourberie qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de loup-garou. Au reste on trouve quelques vestiges de cette prétendue métamorphose , dans Platon de *Républ.* liv. VIII. vol. VII. pag. 228. *édit.*

affectés rodoient autour des cimetières & des tombeaux (1).

A E T I U S.

Ætius qui vivoit en 500 de l'Ere Chrétienne, parle dans ses écrits volumineux, qui sont également une compilation, d'un plus grand nombre de maladies, qu'on n'en trouve dans *Oribase*. Il en décrit les symptômes & la méthode du traitement plus en détail. Nous trouvons dans cet Auteur, outre plusieurs observations relatives aux opérations Chirurgicales & aux maladies des femmes, & que *Celse* & *Galien* avoient omises, les causes des accouchemens laborieux, & les différentes manières d'accoucher les femmes. Il parle de ce ver connu sous le nom de *ver de Guinée*, & qui est une maladie familière aux Nègres de l'Afrique. Dans les ulcères de la vessie, il recommande l'usage interne des eaux minérales chaudes.

Bip. Suidas au mot *Λυκόσολμος*, fait sans doute allusion à cette même fable, dont parle Platon; ce que les érudits n'ont point observé.

(1) Après *Oribase*, je placerois volontiers *Nemesius*, Evêque d'Emèse, dont il nous reste un traité de *Natura hominis*, publié en Grec en 1565, & avec une traduction Latine en 1676. M. Black le place dans le tableau parmi les Physiologistes du sixième siècle; mais il paroît que cet Auteur vivoit vers la fin du quatrième.

Aëlius avoit étudié la Médecine à Alexandrie ; & il rapporte quelques cérémonies ridicules , & des pratiques superstitieuses & empiriques , dont se servoient les Egyptiens pour guérir les maladies (1)

ALEXANDRE DE TRALLES.

Alexandre de Tralles , qui vivoit en 560 de l'Ere Chrétienne, exerça, dit-on, la Médecine à Rome. Ses écrits ne sont pas aussi volumineux que ceux de deux Médecins , dont je viens de parler , mais ils ont un caractère plus original , & suffisent pour nous donner une idée distincte de l'état où étoit la Médecine de son temps. Son style est concis & ne s'écarte point du langage ordinaire. Il arrange les maladies dans un ordre convenable, & distingue celles qui se ressemblent le plus avec une grande sagacité.

Il est le premier qui ait prescrit la rhubarbe dans la *Dyssenterie* , & l'usage interne du fer dans les *Squirrhes de la rate*. Depuis ce temps , nous avons découvert des remèdes puissans dans les eaux martiales qui contiennent ce métal en dis-

(1) Je place ici *Palladius d'Alexandrie* , Auteur du sixième siècle (an 540) , dont il nous reste un traité sur les fièvres. La dernière édition de cet ouvrage , est celle que publia feu M. Bernard en 1745.

solution. Dans les obstructions familières aux femmes , dans les maladies chroniques , & dans la foiblesse de l'estomac & des intestins , les solutions aqueuses ainsi que les autres préparations de fer , ont souvent produit les effets les plus salutaires.

Dans certaines douleurs locales , & même dans la *Goutte* , il appliquoit extérieurement les *Cantharides* , & conseilloit la sobriété & l'exercice. Il saignoit dans les accès violens de *Néphrétique* ; & dans les fièvres accompagnées d'une saburre bilieuse , il préféroit les doux purgatifs à la saignée.

Il rapporte le cas d'une personne , de laquelle il avoit tiré un ver solitaire de la longueur de douze coudées , à l'aide d'une dose d'*Hiera-picra*.

Il décrit plusieurs espèces de Mélancolie ou folie ; & il recommande la diète , les bains , l'exercice , le voyage & la dissipation de toute espèce plutôt qu'un amas confus de drogues. L'usage de l'ellébore n'étoit plus de son temps aussi estimé qu'il l'étoit chez les Anciens (1). Il fait diffé-

(1) L'usage de l'Ellébore blanc , tombé en oubli , fut rétabli par un certain Asclépiodotus , dont parle Photius dans sa *Bibliothèque cod. 242* ; & qui vivoit peu avant Alexandre de Tralles ; mais il semble que ce dernier ne fit guères attention à cette recommandation. Voyez Freind , *Hist. de la Médec.* Part. 1.

rentes observations nouvelles sur l'air, l'eau, les bains, l'exercice, & autres moyens de conserver la santé.

Dans certaines occasions, *Alexandre* a la foiblesse d'ajouter foi aux charmes & aux Amulettes; mais malgré cette crédulité on trouve dans ses écrits plusieurs excellentes observations de pratique. Il a passé sous silence les maladies Chirurgicales, comme celles qui sont particulières aux femmes.

P A U L D' E G I N E.

La Chirurgie doit beaucoup à *Paul d'Egine*, qui vivoit vers l'an 640 de l'Ere Chrétienne. Son traité des Opérations manuelles est supérieur à tout ce que *Celse* & d'autres Auteurs anciens ont écrit sur le même sujet. Il enseigne la manière d'extraire les dards, de faire l'opération dans ces *Hernies* dangereuses, où les intestins ne peuvent être réduits par aucun autre moyen, & de réunir les artères séparés dans l'opération de l'*anévrisme*. *Galien*, *Paul d'Egine* & tous les Anciens, n'ont parlé que d'une espèce d'*Anévrysme*, qu'ils ont définie, *une tumeur provenant de sang extravasé par la rupture d'une artère*. L'*Anévrysme* occasionné par la dilatation d'une artère, est une découverte des Modernes.

Dans les *Esquinancies* violentes accompagnées

de danger de suffocation , *Paul d'Egine* pratiquoit la *Bronchotomie*. Dans les *Fluxions d'yeux* opiniâtres , il ouvroit les veines jugulaires. Il parle de la manière d'ouvrir les artères de derrière les oreilles, dans les douleurs chroniques de la tête. On ouvroit alors les cautères & les fétons à l'aide du fer chaud. Il décrit une espèce de colique violente , connue chez les Modernes sous le nom de *Colique de Poitou*. Il conseille l'usage des eaux minérales chaudes dans la *Lèpre*.

Fabrice d'Aquapendente , célèbre Chirurgien du seizième siècle , suit en tout *Celse* & *Paul d'Egine* , & prend leurs écrits pour son texte. Quelques Modernes , sans avouer le plagiat , n'ont fait que nous donner *Paul d'Egine* déguisé sous leur langage , & que publier la Chirurgie Greque , comme une chose qui leur appartenait.

P R O C O P E.

Un autre Auteur , qui mérite principalement notre attention pour l'Histoire exacte qu'il nous a laissé d'une peste qui s'étoit manifestée à Constantinople , où il résidoit alors (l'an 640 de l'Ere Chrétienne) , c'est *Procopé*. Ce fut la plus horrible peste qui eût existé de memoire d'homme. Elle avoit commencé sous le règne de l'Empereur *Justinien* , continua , au rapport de cet Auteur , pendant 52 ans , en parcourant successivement

différentes contrées , & dépeupla presque tout le Globe (1).

Après avoir essayé de donner une foible idée de l'état de la Médecine , & des principaux Auteurs de Médecine & de Chirurgie , qui ont écrit ou exercé ces Arts dans l'Empire Romain , je finirai par quelques observations sur la Médecine Gymnastique , sur les bains , sur les esclaves qui pratiquoient , dit-on , la Médecine à Rome , & sur le titre d'*Archiatre*.

(1) Procope n'étoit point Médecin , comme quelques-uns se le sont imaginé ; mais il ne mérite pas moins de trouver place dans une Histoire de la Médecine , à cause de la description qu'il nous a laissée de l'horrible peste de Constantinople. On peut encore placer avant la période des Médecins Arabes , deux autres Médecins Grecs. L'un est Nonus (an 940) , compilateur au-dessous du médiocre , & dont nous avons une espèce d'Abrégé ou de Manuel de Médecine. On vient d'en donner une nouvelle édition soignée par feu M. Bernard , le même qui avoit publié Palladius. L'autre est Demetrius Pepagomenus (an 1270) , Auteur d'un petit traité de la Podagre , publié également par M. Bernard. C'est à-peu-près à cette époque (an 1280) qu'on trouve Nicolaus Myrepsus , qui n'étoit , si l'on en juge par son surnom qu'un Apothicaire. Son *Antidotarium* ne nous donne pas une grande idée de son savoir. Mais un Auteur qui mérite un peu plus d'attention que le reste des Médecins du bas Empire , c'est Actuarius (an 1300) , dont il nous reste un traité intitulé *Methodus medendi* , & un autre sur les urines.

On trouve dans les écrits des anciens Médecins Grecs & Romains , l'exercice , les onctions , les frictions & les bains recommandés souvent comme des moyens pour conserver ou rétablir la santé. Nous avons déjà vu , que ce fut *Hérodicus* qui introduisit le premier cette espèce de Médecine en Grèce. Mais à Rome , ces vastes & majestueux édifices , connus sous le nom de *Gymnases*, ne furent érigés que sous les Empereurs. *Vitruve* , contemporain d'*Auguste* , ne parle que des Gymnases de la Grèce , d'où l'on peut conclure , indépendamment d'autres preuves très-fortes , qu'il n'existoit pas encore à cette époque dans la Capitale de l'Empire Romain des édifices publics de cette nature. *Asclépiade* paroît avoir été le premier qui mit en réputation à Rome la Médecine Gymnastique & les bains. Un grand nombre de ces édifices publics , fondés par divers Empereurs , étoient d'une magnificence étonnante , & d'une capacité qu'on a de la peine à croire. On peut voir dans les figures de *Mercurialis* , leur forme & leurs dimensions. Ces édifices contenoient des apartemens où l'on faisoit les différens exercices ; d'autres , destinés aux bains froids , chauds , ou de vapeurs , aux frictions & aux onctions ; & d'autres enfin , où s'assembloient les Rhéteurs , les Philosophes , les Médecins , pour s'y promener , y converser entre

eux, y disputer, & y donner des Leçons des sciences qu'ils professoient. Ce fut dans les Gymnases de la Grèce, que *Platon* & *Aristote* enseignèrent la Philosophie.

Dans les temps, où Rome n'étoit pas encore policée, la jeunesse, après la fatigue des exercices Militaires, alloit souvent se baigner dans les eaux du Tibre. Le luxe & la mollesse inventèrent ensuite des édifices couverts, pour le même usage. Dans les *Palestres*, qui étoient des quarrés très-spacieux destinés aux exercices, on instruisoit la jeunesse dans l'Art militaire ou tactique : c'étoit là que s'exerçoient encore les Gladiateurs & les Athlètes, pour se préparer aux divertissemens brutaux qu'on donnoit au Public dans les Amphithéâtres. On s'y exerçoit à l'équitation, à faire des armes, à lancer le javelot & le disque. Le combat à coups de poing, la lutte, la course & les danses militaires faisoient aussi partie des jeux athlétiques. Avant de se livrer à ces forts exercices, on se déshabilloit jusqu'à la ceinture, & on se frottoit d'huile; on se couvroit ensuite de poussière afin de prévenir une trop grande effusion de sueur & par conséquent la fatigue. Cette pratique servoit encore à ôter aux mains des Luteurs cette onctuosité, qui les auroit empêché de saisir avec fermeté leurs adversaires. Après l'exercice, on les frottoit avec des instrumens

particuliers , quelquefois avec du linge ou avec des éponges , pour nettoyer le corps de l'huile , de la poussière & de la sueur : cela fait , ils se plongeoiént dans un bain , après lequel ils se frottoient encore d'huile , ou s'ils étoient riches , avec des parfums , ou des huiles imprégnées de différens ingrédiens aromatiques , lesquelles servoient également à prévenir une trop copieuse transpiration. Le bain étoit en général suivi du souper , qui chez les Romains étoit le principal repas , distingué par le luxe qu'ils y mettoient : ils le mangeoient couchés par terre. Tous les services nécessaires à ces Gymnases , occupoient un grand nombre de domestiques & d'esclaves , dont chacun avoit des devoirs particuliers à remplir , & qui tous étoient commandés par le maître de la Palestre.

Bien des personnes ne se rendoient à ces Gymnases que pour prendre des bains , & peut-être par occasion pour se faire seulement frotter. On prenoit les bains par raison de santé , ou par une espèce de luxe , pour qu'on assistât au repas avec la peau dégrassée , l'usage du linge étant encore à cette époque fort rare. *Galien* se plaint de ce que de son temps presque toutes les classes du peuple se baignoient tous les jours. Tout ce qu'on appelle *honnêtes gens* , avoient chez eux des bains magnifiques & remarquables par différens or-

nemens. *Sénèque*, en déclamant contre ce luxe, nous apprend que des personnes même d'une condition inférieure, ne se croyoient point heureuses, à moins que les murs de leurs bains domestiques, ne fussent ornés avec du marbre d'Alexandrie. Dans les bains publics froids, il y avoit encore des endroits destinés à la *natation*; c'étoit un exercice généralement adopté parmi les Grecs & les Romains. Les gens effeminés par le luxe, ainsi que les malades ou les valétudinaires ne se servoient que de bains chauds, excepté peut-être dans le temps des grandes chaleurs, où l'eau chaude n'eut été ni agréable, ni propre à rafraîchir le corps. Outre les bains chauds proprement dits, il y avoit des étuves (*Sudatorium*) ou des bains de vapeurs qui servoient à provoquer la sueur. A *Baïes*, dont les bains sont recommandés par *Celse*, une vapeur chaude qui s'exhaloit naturellement de la terre, tenoit lieu d'étuve. *Caelius Aurelianus* parle de l'utilité de ces étuves dans différentes maladies : *locorum natura spirantium, quo sudores moveantur.*

Plusieurs Empereurs Romains entretenoient des bains publics à leurs dépens. Mais dans les autres bains, la somme qu'on étoit obligé de payer pour se baigner, étoit si modique, que les pauvres même pouvoient quand ils vouloient se donner ce plaisir. Quant aux femmes, elles pre-

noient vraisemblablement leurs bains chez elles ; mais à l'époque de la corruption des mœurs de ce peuple , on les a vues , au rapport de *Juvenal* , se baigner mêlées avec les hommes dans les bains publics , au point qu'il a fallu arrêter cette scandaleuse indécence par des édits impériaux. On fit construire ensuite des bains publics séparés pour l'usage exclusif du Sexe. Parmi la plupart des Peuples Asiatiques , & aujourd'hui parmi les Nations Mahométanes , l'usage du bain est aussi commun , que l'est parmi nous celui de nous laver les mains & le visage. Il est douteux que cet usage tire son origine du défaut de linge , d'autant plus que les manufactures des toiles de lin & de coton existent en Egypte & dans les Indes depuis un temps immémorial. Dans tous les climats brûlans , il est naturel , que l'homme ait recours aux bains tant pour modérer la chaleur de la peau , que pour remédier à la langueur causée par la chaleur excessive. Dans la seule ville d'Alexandrie , il y avoit quatre mille bains , lorsqu'elle fut prise par les Mahométans au sixième siècle.

Les exercices , que les anciens Médecins prescrivoient à leurs malades , étoient de différentes espèces. On comptoit parmi ceux d'une nature douce la gestation dans une voiture ou dans une litière. Les lits suspendus , exercice beaucoup plus doux , inventé par *Asclépiade* , & les frictions de

la peau pouvoient sans contredit avoir leur utilité dans les langueurs & les maladies Chroniques, où les malades n'auroient pu supporter une agitation plus forte. *Asclépiade* employoit encore des bains suspendus, dans lesquels on se baignoit & on s'exerçoit doucement à la fois. La navigation étoit regardée comme un exercice violent. On prescrivoit la déclamation ou l'exercice de la voix dans certaines affections des organes digestifs, telles que l'indigestion, & les douleurs de l'estomac. *Galien* traite fort au long des différens exercices, & de la manière dont il faut les régler ou les graduer. Dans notre climat humide & variable, l'usage du linge & l'équitation produisent de bons effets, & nous dispensent en grande partie de la Gymnastique des Anciens & de leurs exercices systématiques; quoiqu'on ne puisse révoquer en doute les avantages d'un usage modéré des bains froids, qui décaissent la peau en même-temps qu'ils fortifient les constitutions débiles. Nous examinerons dans la suite, jusqu'à quel point la Médecine Gymnastique peut être utile dans la cure des maladies.

Parmi les Médecins qui pratiquoient à Rome, on trouve quelques esclaves. *Antonius Musa*, homme de condition servile, guérit l'Empereur *Auguste* d'une maladie Chronique par le moyen des bains froids. Cette cure lui valut l'honneur

d'une statue, qui lui fut érigée par un décret du Sénat. Quelques Esclaves, occupés chez des Médecins à préparer leurs remèdes, furent au rapport des Historiens, affranchis, & devinrent à leur tour Médecins & Chirurgiens. De jeunes Esclaves, qui montroient plus d'esprit & des dispositions naturelles, furent élevés de manière à devenir de grands Médecins & des Chirurgiens très-habiles. Ils assistoient aux bains, appliquoient des onguens & des parfums, faisoient des frictions, rasoient &c. On trouve parmi les legs de quelques Romains riches, des Médecins, des Chirurgiens, des Précepteurs, & du gros bétail laissés par testament à leurs amis & à leurs parens: c'étoit en grande partie de malheureux captifs ou prisonniers de guerre. Dans la maison d'un grand de Rome, on trouvoit toutes les professions & les arts mécaniques. Le nombre des malheureux qu'un homme privé de cette cité pouvoit posséder, & dont la vie & la mort dépendoient du caprice d'un maître, nous paroît aujourd'hui incroyable; celui des esclaves de *Crassus*, l'homme le plus riche de Rome, & un des Triumvirs, égaloit une nombreuse armée.

Il paroît qu'on donnoit souvent le titre de *Médecin*, à plusieurs esclaves employés dans les différens services des bains, de même que nous appelons

appelions aujourd'hui *Docteurs* les plus méprisables Empiriques. *Le Clerc* a prouvé par des témoignages incontestables , qu'à Rome la profession du Médecin, n'étoit point regardée comme une profession ignoble. Il s'est donné beaucoup de peine pour recueillir un grand nombre d'autorités , qui réfutent victorieusement l'opinion , si humiliante pour la Faculté , de ceux qui pensent , qu'il n'y avoit à Rome que des esclaves qui exerçassent la Médecine. En Egypte cet Art étoit exercé par les Prêtres , & quelquefois par des Rois ; dans l'Inde c'étoient les Bramines qui professoient la Médecine. *Esculape*, le premier Médecin qui parût en Grèce , y fut déifié ; & son descendant *Hippocrate* fut honoré d'une couronne d'or ; *Démocède* , un autre Médecin Grec , étoit admis familièrement à la table de *Darius*. A Rome , *Asclépiade* & *Alexion* furent les amis intimes de *Cicéron* : & *Chariclès* , Médecin de l'Empereur *Tibère* , étoit au rapport de *Tacite* , admis à la table de ce Prince , dont il étoit l'ami , & dont il prédit la mort à *Macron* deux jours avant qu'elle arrivât. On ne trouve dans les temps modernes aucun exemple de l'énorme somme payée pour une seule cure à *Charmis* , Médecin du règne de *Néron* ; ni le legs digne d'un Prince , que *Crinas* , fameux Empirique du même règne , laissa par testament à la ville de Marseille , pour

la reconstruction de ses murailles. *Le Clerc* cite plusieurs Auteurs dignes de foi pour prouver , que sous les Empereurs Romains, le Médecin du Prince , ou Archiatre du palais , tenoit le second rang dans tout l'Empire. Les Sarrafins & les Arabes sectateurs de Mahomet eurent également une grande vénération pour la Médecine.

Le titre d'*Archiatre* , attribué à quelques Médecins de Rome , a donné lieu à une dispute grammaticale. Il paroît que cet honorable titre n'étoit pas exclusivement affecté aux Médecins attachés à la personne de l'Empereur , mais qu'on le donnoit encore à ceux qui étoient désignés pour avoir soin des malades pauvres dans différens districts de Rome , ainsi que dans les autres villes & villages de l'Empire. Les Archiatres étoient payés largement par le trésor public. Ils étoient exempts de toute espèce d'impôts , & jouissoient de beaucoup d'autres privilèges lucratifs & honorables. Une pareille institution existe aujourd'hui en Italie aux dépens du Public , quoiqu'elle ne soit ni aussi lucrative ni aussi honorable ; & il seroit à souhaiter que des établissemens de la même nature , fussent aussi adoptés en Angleterre. Il est facile de prouver , que les seuls hôpitaux , sont bien loin d'opérer tout le bien , & de fournir tous les secours

nécessaires à la classe indigente & industrieuse de la société. Ce fut sous les Empereurs, qu'on fonda à Rome des hôpitaux pour les malades, une école de Médecine & un collège de Médecins ou d'*Archiatres*, destinés à examiner la capacité des Candidats avant de les admettre à l'exercice de la Médecine. C'est encore un objet de dispute que de savoir dans quelle époque il faut placer l'Institution des *Archiatres*: *Andromaque*, Médecin de *Néron*, est le premier qu'on trouve décoré de ce titre.

C H A P I T R E V.

Destruction de l'Empire Romain en Occident par les Goths & les Vandales dans le sixième siècle : De Mahomet & de l'invasion des Arabes : Influence de ce peuple sur la Médecine & sur la Littérature. Ecrivains Arabes sur la Médecine & sur la Chirurgie. Origine de la Petite-Vérole & de la Rougeole.

LA Médecine, la Chirurgie, la Littérature & les Arts présentent ici un vuide d'environ trois cents ans. L'Empire Romain, opprimé par des Tyrans intérieurs, & gémissant sous des Empereurs & sous une soldatesque plongés dans la mollesse & dans la dissolution des mœurs, fut successivement attaqué & démembré dans plusieurs de ses Provinces, & détruit enfin par un torrent de barbares du Nord après une guerre défensive de quelques siècles. Le renversement final de ce puissant colosse en Italie & dans la partie Occidentale de l'Europe, arriva au sixième siècle de l'Ere Chrétienne. L'histoire de l'invasion de ces barbares n'est qu'une scène con-

tinuelle de cruautés sans exemple. Le sang & la désolation marquoient par-tout les traces de ces féroces sauvages : des cités peuplées & florissantes mises à feu & à sang , des femmes , des enfans , des hommes de tous les rangs , sans excepter le Sacerdoce même , passés au fil de l'épée ; tel étoit le douloureux spectacle que leur férocité barbare présentoit par-tout. Toutes les Sciences & tous les Arts de Rome furent engloutis dans ce naufrage général. La seule partie Orientale de ce vaste Empire subsistoit encore dans sa splendeur ; & ses foibles Monarques , distingués par le titre d'*Empereurs Grecs* , résidoient à Constantinople.

Cette catastrophe fut immédiatement suivie par un évènement mémorable. Six cents ans environ après *J.-Christ* , une nouvelle Religion parut en Orient. Les Arabes , conduits par *Mahomet* (en 622) & ses Successeurs , sortirent des déserts de l'Arabie , & propagèrent , l'épée à la main , la nouvelle doctrine. Ils subjuguèrent avec une étonnante rapidité plusieurs grands Royaumes & Provinces en Afrique & en Asie , ainsi qu'une grande partie de l'Espagne en Europe. Cette extravagante rapsodie de *Mahomet* , connue sous le nom de *Coran* , & la guerre , étoient les seules études en crédit parmi ses premiers disciples. Ce fut sous les Successeurs de

ce Prophète Arabe , que la Bibliothèque d'Alexandrie , la plus magnifique collection de livres & le plus superbe monument d'ancienne Littérature qui eût jamais existé , fut réduite en cendres. Quatre cents, ou suivant d'autres, sept cents mille volumes furent consumés par cet affreux incendie : on ne sauva des flammes, que six cents volumes. Le nombre des ouvrages qui furent détruits pendant les premiers accès du fanatisme de ces barbares , est incroyable. *Hippocrate* , *Aristote* , *Galien* & *Dioscoride* restèrent parmi le petit nombre d'ouvrages Médicinaux , qui avoient échappé à cette destruction générale.

A la chute de la puissance Romaine en Italie , & pendant plusieurs siècles qui lui succédèrent , des essaims d'hommes indigens de la Germanie & des forêts septentrionales de notre continent , répandoient sans cesse l'alarme dans toute l'Europe par leurs horribles brigandages. Vers la fin du sixième siècle , les Francs s'emparèrent des Gaules , les Huns de la Panonie , les Goths & les Lombards de l'Italie. Des Nations nombreuses sorties des régions glaciales du Nord , couvrirent les pays les plus fertiles de l'Europe. L'Angleterre , abandonnée par les légions Romaines , éprouva successivement l'invasion des Saxons , des Danois & des Normands.

L'Europe , & une partie de l'Asie & de l'Afrique ,

étant inondées par tant de guerriers barbares , fanatiques & ignorans , il n'est pas étonnant qu'on n'y trouve plus depuis les derniers Médecins Grecs , dont j'ai parlé dans le chapitre précédent , jusqu'au commencement du dixième siècle , aucun Auteur de Médecine , du moins aucuns progrès faits dans cette partie des connoissances humaines. Il n'y avoit à cette époque que les Arabes qui cultivassent la Médecine & les Sciences. On trouve néanmoins l'Université de Paris , fondée par *Charlemagne* (en 800) , & celle d'Oxford en Angleterre par *Alfred*. Les Historiens Irlandois assurent que dans leur Ile il y avoit déjà des collèges établis , avant qu'il en fut question en Angleterre ou en France , & qu'ils étoient très fréquentés par des Etudians qui venoient du continent de l'Europe. La petite portion de Science qui avoit survécu à la destruction de l'Empire Romain (excepté la Grèce) étoit possédée par le Clergé. La Noblesse ne savoit ni lire ni écrire , encore moins raisonner. En moins d'un siècle après que les Nations barbares du Nord furent établies dans leurs nouvelles conquêtes , tous les vestiges de la Littérature , du goût & des Arts des Romains , furent oubliés ou détruits. Pendant les quatre siècles suivans , l'Europe ne produisit aucun écrivain qui méritât d'être lu , pas un Art ou une découverte utile. Les ignorans Goths

ne permettoient point à leurs enfans d'apprendre à lire , à écrire , ou de s'instruire dans quelque science ; il ne les élevoient que dans l'Art de la guerre : car ils s'imaginoient que les Arts & les Sciences avoient énervé & avili les Romains.

Après que la frénésie Religieuse des Mahométans fut un peu calmée , après qu'ils furent enrichis par le commerce & rasasiés de conquêtes , leur férocité militaire s'adoucit ; & ils commencèrent à cultiver la Littérature & les Sciences avec beaucoup de soin. Ils encouragèrent sur tout la profession Médicale par toutes espèces de récompenses , supérieures à ce qu'ont fait jusqu'à présent à cet égard toutes les Nations, chez lesquelles cet art est exercé. Ils sont les premiers qui ayent doté plusieurs Ecoles de Médecine en Perse , en Afrique & en Espagne. C'étoit l'usage chez eux par-tout où ils faisoient construire un temple consacré à leur culte , d'y ajouter une école , & un hôpital , pour les malades.

Au rapport des Historiens , un Calife Mahométant , envoya (l'an 820) demander à l'Empereur Grec de Constantinople des copies des meilleurs livres qu'il possédoit , & les fit traduire en Arabe par des interprètes Juifs , ou Grecs Chrétiens , qui se trouvoient dans ses états. Les ouvrages de *Galien* furent d'abord traduits en

langue Syriaque; mais ce ne fut qu'une pitoyable version, altérée de plus par le mélange des fables ridicules & de l'Astrologie des Arabes. Les Mahométans étudioient encore avec une ardeur incroyable les ouvrages d'*Aristote*. Ils étoient adonnés à l'étude de la Magie, de l'Astrologie judiciaire, & de l'interprétation des songes, par lesquels ils régloient & conduisoient les entreprises les plus importantes. Ces folies, que tout homme sensé regarde avec mépris, favorisoient le fanatisme & l'imposture.

Les Arabes ne firent probablement que recueillir les fruits des observations Astronomiques faites par les Babyloniens, les Egyptiens & les Grecs. Il paroît cependant, que cette division de la sphère céleste en vingt-huit maisons, différente des constellations des Grecs, leur appartient : elle désigne simplement les étoiles, dont la lune s'approche chaque nuit dans son cours mensuel autour de la terre.

Le nom & la science de l'*Algèbre* appartiennent également aux Arabes : c'est cette espèce d'Arithmétique universelle, à l'aide de laquelle on résout les problèmes des Mathématiques les plus compliqués, & on facilite beaucoup les opérations d'Arithmétique.

Nous devons aux Arabes la première description de trois nouvelles maladies, qui sont

la *petite-vérole*, la *rougeole* & la *spina-ventosa* ou *carie des os*. Les deux premières, plus funestes à l'Europe, que ne l'avoient été les guerres les plus sanglantes, dont les annales du monde nous eussent conservé la mémoire, n'étoient connues avant cette époque dans aucune partie du globe fréquentée par les Européens : du moins on n'en trouve des traces dans aucun Médecin, Poète, Historien Grec ou Romain. Ces deux poisons nous furent apportés, dit-on, des déserts de l'Arabie par les Sectateurs de *Mahomet*. C'est en Egypte, & sous le règne d'*Omar*, successeur de *Mahomet*, que je trouve les plus anciens vestiges de la Petite-Vérole : car c'est à-peu-près à cette époque qu'*Aaron* écrivoit sur cette maladie, au rapport de *Rhazès*. Les Mahométans répandirent bientôt le venin variolique dans la Syrie, l'Egypte, la Perse, l'Espagne, & par-tout où ils portèrent leurs armes victorieuses. Plusieurs siècles après, les croisades achevèrent d'en infecter toute l'Europe ; où depuis ce temps ces deux maladies ont fait des ravages incroyables (1).

(1)Après Aaron, qu'on regarde comme contemporain de Paul d'Egine, on place, Mésué autrement appelé Jean Damascene. Il y a plus d'un Médecin de ce nom, ce qui a contribué à embrouiller leur Histoire, de manière qu'on n'est d'accord ni sur le nombre des Mésués, ni sur le temps

RHAZES ET AVICENNE (1).

Rhazès (l'an 900) & *Avicenne* nous ont laissé une Histoire exacte de la petite-vérole *distincte* & *confluente* , ou plutôt de la petite-vérole bénigne & maligne ; ils en exposent le pronostique & le diagnostique , les bons & les mauvais signes , & la méthode du traitement. *Rhazès* étoit natif de la Perse , & exerça la Médecine à Bagdat , où il étoit à la tête d'un hôpital. Son traité sur la petite-vérole & sur la rougeole fut traduit de l'Arabe par les soins du Docteur *Méad* , & se trouve tout entier parmi ses ouvrages posthumes dans une dissertation séparée. Il traite cette maladie avec beaucoup de jugement ; & il recommande la méthode rafraîchissante à un tel degré , que les Médecins qui pratiquent dans les climats septentrionaux , auroient raison de regarder comme excessif.

où ils ont vécu. On présume que le plus ancien est du neuvième & le plus moderne du onzième siècle. Voyez *Blumenbach Introd. in Hist. Medic. Littér.* , pag. 88 *sq.* *Sérapion* (ou plutôt Jean fils de *Sérapion*) , est également un Médecin Arabe , d'une époque incertaine , mais qu'on place ordinairement entre *Mésué* & *Rhazès*.

(1) Entre *Rhazès* , mort en 932 (ou suivant d'autres en 942) & *Avicenne* , mort en 1036 , on place communément *Haly Abbas* , Auteur d'*Almaleki* ; il florissoit vers la fin du dixième siècle.

Dans la chaleur fébrile, & lorsqu'il y a des symptômes violens, *Rhazès* conseille des saignées copieuses non-seulement avant, mais encore après l'éruption des boutons, si la fièvre persiste. Quant aux enfans au-dessous de quatorze ans, il se contente, à l'imitation de *Galien*, de leur appliquer seulement des ventouses scarifiées. Il recommande de boire souvent de l'eau à la glace; & si elle n'est point évacuée par la sueur ou par les urines, ou si la fièvre n'est point calmée, il en augmente la quantité jusqu'à ce qu'elle décide le vomissement. Cette pratique a pour but de favoriser l'éruption des boutons. C'est dans la même vue qu'il conseille de bien couvrir le malade, de lui frotter tout le corps, en lui faisant boire en même-temps de l'eau froide. Un autre moyen qu'il employoit, c'étoit de placer deux vases pleins d'eau chaude, l'un devant, l'autre derrière le malade, qui devoit être en chemise, afin que la vapeur en ramollit la peau, & facilitat l'éruption. Il falloit ensuite bien essuyer le corps avant que la vapeur se refroidit. Il faisoit également mettre les jambes dans un bain chaud, & quelquefois appliquer aux pieds des cataplasmes émolliens.

Il prescrit différens topiques pour défendre les yeux, toutes les fois que la rougeur & la démangeaison annoncent une éruption de pustules sur ces tendres organes. Il n'est pas moins attentif

à prévenir les mauvais effets d'une pareille éruption dans le gosier, en ordonnant des gargarismes, ou en tirant du sang, si l'enrouement & la difficulté de respirer menacent de suffoquer le malade.

Pour faire mûrir les boutons, il employoit la vapeur de l'eau chaude de la manière que je viens d'exposer. Il ouvroit ceux qui occupoient les jambes, quand ils étoient mûrs. *Avicenne* conseille d'ouvrir les boutons avec une aiguille d'or, & d'en ôter le pus avec du coton. Si la quantité du pus étoit considérable, on fait coucher le malade sur un matelas rempli de roses en poudre ou de farine de riz.

Ils remédioit à la diarrhée ou aux longues veilles par l'usage de l'opium. Dans le déclin de la maladie, ils prescrivoient des purgatifs, pour débarrasser la Nature d'un fardeau qui auroit pu l'opprimer.

La viande, le poisson, le lait, & tout aliment assaisonné avec des drogues échauffantes & de haut goût étoient défendus. La tisane d'orge édulcorée avec du sucre, ou une décoction de raisins, de figues & de semences de fénouil servoient de boisson. Dans les cas d'une chaleur fébrile excessive, on donnoit le suc de grenades aigres bouilli avec du sucre & une petite portion de gomme Arabique : & l'on avoit soin que l'air de la

chambre fut frais. On faisoit également usage de l'hydromel, boisson favorite des Grecs & des Romains dans les maladies fébriles.

Rhazès décrit la composition de plusieurs sirops & oxymels, dont on faisoit usage dans la petite-vérole. Ils consistoient dans un mélange de différens suc de plantes & de fruits acides, auxquels on ajoutoit du sucre & du vinaigre. Le *camphre* en petite quantité entroit aussi quelquefois dans les sirops & les électuaires rafraîchissans.

Dans la *Rougeole*, lorsque le malade éprouvoit de grandes anxiétés, & qu'il se sentoit prêt à tomber en syncope, on le plongeoit dans l'eau froide, & on lui frottoit la peau, afin de provoquer l'éruption des boutons.

Ce sont les Médecins Arabes qui ont les premiers mis en usage les *purgatifs doux*, tels que la manne, la casse, le séné & les myrobolans. Ce sont les premiers qui ont parlé de sucre, & de sucre-candi, extraits de la canne à sucre, & qui ont introduit dans la Médecine, les sirops, les juleps, les confectiions, & les conferves, compositions, dont le sucre est souvent un des principaux ingrédiens. Les Grecs & les Romains n'employoient communément que le miel pour déguiser le goût désagréable des remèdes.

Les Arabes ont ajouté à la matière Médicale

& à la Botanique plusieurs plantes, & différens parfums & aromates orientaux ; tels sont parmi ces derniers le musc, la noix muscade, le macis & les cloux de girofle.

Ils ont de plus introduit l'usage des *feuilles d'or* & *d'argent*, du *bézoard* (1) & des *pierres précieuses*, auxquelles ils attribuoient de vertus surprenantes, pour imposer à l'ignorance crédule, & augmenter par ce moyen leurs profits & leur crédit. C'est chez les Arabes qu'on trouve pour la première fois cette opération de la Chymie connue sous le nom de *distillation*, & que vraisemblablement ils apprirent des Egyptiens : on ne voit cependant chez eux d'autres productions Chymiques que l'eau de rose & quelques huiles.

Les Arabes ne sont point exacts dans la description des signes essentiels des maladies. Ils s'appesantissent plutôt sur les différens médicamens, dont ils donnent plusieurs formules ou recettes très-compiquées. Leur théorie & leur pratique sont prises en entier chez les Grecs ; mais ils y ajoutèrent un fatras de secrets & de remèdes superstitieux. Ils adoptèrent l'Anatomie de *Galien* sans y rien ajouter.

(1) Quant aux différentes opinions, qui concernent la nature & l'origine du *bézoard*, vous pouvez consulter Buffon, *Hist. natur. Quadrup.* à l'article des *Gazelles*, & l'*Encyclopédie Méthodique*, à l'article *Bézoard*.

Ils employèrent les cantharides en vésicatoires. *Archigène, Aréthée & Alexandre de Tralles*, s'en étoient aussi servis dans certaines occasions ; mais en général les Grecs & les Romains employoient les sinapismes composés de moutarde, & d'autres ingrédiens âcres de cette nature. Les Arabes bornèrent l'usage des vésicatoires à un très-petit nombre de maladies ; telles que la léthargie, l'apoplexie, & quelques autres affections analogues. Ce ne fut que plusieurs siècles après, qu'on s'avisa, de les employer dans les fièvres malignes & contagieuses, dans les inflammations locales internes, dans les affections phthisiques de la poitrine, dans toutes les maladies enfin, dans lesquelles les vésicatoires sont regardés aujourd'hui comme un puissant remède.

Le *Canon de la Médecine d'Avicenne*, n'est qu'une compilation de *Galien*, de *Rhazès*, & d'*Haly Abbas* (1). Cet ouvrage, qui est un système général de Médecine & de Chirurgie, fut en grande réputation dans toutes les Ecoles de Médecine. Il fut porté en Europe par les Croisades ; & depuis cette époque jusqu'au seizième siècle on regarda *Avicenne* comme le Prince de la Médecine, &

(1) C'est le jugement de Freind ; mais outre & avant ces trois Auteurs il auroit dû nommer Hippocrate, qu'*Avicenne* cite souvent sans daigner seulement le nommer.

eut une vénération si profonde pour lui, qu'il ne fut guères plus question d'*Hippocrate* ni de *Galien*. Le Canon d'*Avicenne*, & le neuvième livre (1) de *Rhazès* servoient de texte aux leçons Médicales des Ecoles : le premier sur-tout eut l'honneur d'être expliqué par une foule de Commentateurs.

Avicenne donne une liste de Matière Médicale, & des formules qui de son temps étoient en usage. Il recommande les eaux minérales chaudes dans les obstructions, & autres indispositions internes. Il ne dédaigne pas même de donner la composition de divers *cosmétiques*, des *dépilatoires*, & des remèdes pour faire croître les cheveux.

Rhazès décrit exactement le *Spina-ventosa*, ou la carie des os, accompagnée d'enflure & de douleurs aiguës. Il est également le premier qui ait consacré un traité particulier aux maladies des enfans. Dans les accouchemens laborieux, il recommande de faire l'extraction du fœtus à l'aide d'une bande : (2) *Avicenne* conseille dans le même

(1) Ce neuvième livre, intitulé *de curatione omnium partium*, ainsi que la plupart des autres traités de *Rhazès*, ne sont à leur tour qu'une compilation des écrits d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Aétius*, d'*Oribase* & de *Paul d'Egine*, comme on peut le voir dans *Freind*.

(2) Avant l'invention du Forceps on se servoit soit d'une espèce de filet pour envelopper la tête de l'enfant & le tirer hors

cas le forceps (1). *Rhazès* rapporte les différentes impostures des Empiriques ou des Charlatans de sa Nation.

AVENZOAR ET AVERRHOES.

Je ferai très-succinct au sujet d'*Avenzoar* (an 980) & d'*Averrhoës*. Le premier écrivit sur la Chirurgie, mais de manière qu'il semble vouloir s'excuser d'avoir traité un sujet qu'il regarde comme vil & fort au-dessous de lui. Parmi les Arabes, les opérations Chirurgicales étoient dans ce temps, pratiquées par des personnes de condition basse & servile : c'est pourquoi il ne faut point s'attendre à trouver dans ces Auteurs quelque addition intéressante faite à cet Art utile. *Avenzoar* nous a laissé la description de deux maladies rares, savoir de l'*Inflammation du Médiastin* & de celle du *Péricarde*. Il recommande dans la suppression des règles l'élébore noir, à la dose de deux drachmes ou environ, & il prescrit dans certains cas particuliers le même remède, comme diurétique. Donné à petites doses, ce remède n'a jamais

du sein de sa mère, soit d'une bande en forme de fronde, qu'on faisoit passer sous le menton de l'enfant pour en faciliter l'extraction.

(1) Ou plutôt un crochet.

produit des effets dangereux ; & l'expérience a depuis prouvé que c'est un puissant emménagogue. *Averrhoës* s'occupa principalement de controverfes théoriques ; qu'il discute à l'aide des principes d'*Aristote* & de *Galien* , & d'autres rêveries semblables , dont on est depuis long-temps revenu (1).

A L B U C A S I S (2).

Albucasis est le premier qui ait relevé l'honneur de la Chirurgie parmi les Arabes. *Rhazès* se plaignoit de leur profonde ignorance dans cet art , & de ce que les opérations manuelles n'étoient faites que par les serviteurs des Médecins. *Albucasis* nous donne une liste d'opérations , faites pour inspirer de l'horreur aux hommes sensibles. Le fer chaud & les cautères étoient les remèdes favoris d'*Albucasis* & des Chirurgiens Arabes. Dans les douleurs invétérées, ils avoient , ainsi que les Egyptiens , une grande confiance pour l'ustion de la partie même affectée.

Il décrit exactement la manière de pratiquer la paracentèse dans l'Ascite ; il fait mention de

(1) A Avenzoar & Averrhoës , on peut ajouter le Juif Moïse Maimonides , disciple de ce dernier. Tous trois florissoient au douzième siècle , par conséquent après Albucasis qui vivoit au onzième.

(2) Voyez la note précédente.

plusieurs instrumens faits pour tirer du sang ; & nous a laissé sans contredit la description d'instrumens Chirurgicaux , la plus ample & la plus exacte qu'on trouve parmi les Anciens. Il donne différens moyens pour extraire le fœtus dans les accouchemens laborieux. Il parle de la *Bronchocele* , qui d'après son observation étoit plus fréquente parmi les femmes que parmi les hommes.

Cet Auteur nous apprend que l'opération de la taille ne se faisoit chez les femmes Arabes qui avoient le malheur d'avoir la pierre que par des femmes. La pudeur (je penserois plutôt, *la jalousie des hommes*) ne permettoit , dit-il , qu'elle découvrirent à des Chirurgiens le siège de la maladie.

Abi-Osbia , Ecrivain Arabe , nous fournit un catalogue de trois cents Auteurs Médecins de la Religion Mahométane. Je n'en ai rapporté que ceux qui se sont distingués par quelque ouvrage utile ou par quelque découverte : le reste est au-dessous de la médiocrité , & ne présente rien d'instructif pour nous. A quoi serviroit-il de se charger la mémoire de la nomenclature inutile des Auteurs & des ouvrages , qu'on peut avec justice condamner à un profond oubli ? Il existe plusieurs manuscrits Arabes de Médecine dans différentes Bibliothèques de l'Europe , qui ne méritent d'être traduits ni publiés par l'impression.

Depuis la destruction de l'Empire Romain &

l'Ere Mahométane , l'Europe ne présente durant l'espace de cinq siècles consécutifs, ni dans la Médecine ni dans la Littérature, rien qui mérite d'arrêter nos regards. Les dégoutans ouvrages des Historiens de toute cette période ne sont qu'un registre fatigant des folies , des barbaries & de la stupidité de notre hémisphère. Les dépouilles de Rome furent partagées entre ceux qui l'avoient envahi : & le système féodal , corrompu dans la suite , fut une source féconde d'anarchie. L'Europe , remplie insensiblement de châteaux forts , gémissoit sous un grand nombre de petits Tyrans & de Barons impérieux , qui se faisoient continuellement la guerre. La grande masse & les classes inférieures du Peuple étoient réduites à l'état humiliant de vassaux , & éprouvoient toute la rigueur d'un Despotisme Aristocratique. Les Arts & les Sciences se conservoient toujours dans un petit coin de l'Europe , la Grèce ; mais à Constantinople même , la capitale de l'Empire d'Orient , la Littérature étoit absorbée dans des disputes théologiques. Presque tout le reste de l'Europe étoit occupé de querelles privées , de guerres & de rapines. Les droits contestés , les injures personnelles & les disputes y étoient terminées par des combats , par l'épreuve du feu ou de l'eau , & par d'autres absurdes institutions de Jurisprudence. Les chemins infestés par des

bandes de voleurs n'étoient guère praticables, & rendoient la communication des Provinces même peu éloignées extrêmement périlleuse. Après avoir échappé à tous les dangers des grands chemins, le voyageur courroit encore risque d'être réclamé comme vassal, ou peut-être comme esclave, par quelque insolent Baron, pour peu qu'il voulut s'arrêter sur ses terres. Vers la fin du onzième siècle ces désordres étoient parvenus à un degré, dont on a de la peine à se former une idée.

C H A P I T R E V I.

Etat de la Médecine & la Chirurgie depuis le onzième jusqu'au milieu presque du quinzième siècle : la Lèpre introduite en Enrope.

DANS l'intervalle du onzième jusqu'au milieu du quinzième siècle, la Physique, les Arts & la Littérature commencèrent à revivre, quoique par des degrés forts lents. Ce ne fut qu'au seizième siècle, que l'esprit humain revint de cette profonde léthargie qui l'avoit accablé durant l'espace de plusieurs siècles. L'Italie avoit fait quelques progrès dans l'industrie & dans le commerce, & se polioit de plus en plus. C'étoit l'effet de sa proximité avec la Grèce & avec Constantinople, où les Arts, & une certaine élégance dans la manière de vivre s'étoient toujours conservés, & où le luxe Oriental s'étoit introduit par le commerce de la mer noire & de la mer Caspienne. Cependant il faut chercher les premières causes, qui ont contribué à dissiper l'ignorance & la rusticité générale de l'Europe, dans les folies superstitieuses & dans ces

expéditions romanesques , connues sous le nom de *Croisades*. C'est à ce sauvage fanatisme que l'Europe doit en grande partie , le recouvrement de sa raison & de sa liberté ; c'est lui qui fut la cause de ce changement salutaire qui s'est opéré dans ses mœurs & dans sa jurisprudence.

La Syrie & la Palestine furent conquises dans le onzième siècle sur les Califes Mahométans par les Turcs ou Tartares. Ces derniers étoient une race d'hommes féroces , sortis des vastes déserts de l'Asie , connus sous le nom de grande Tartarie , & qui embrassèrent la religion des Peuples conquis. Les Califes avoient encouragé, comme une branche de commerce lucratif , les pèlerinages que les dévôts de l'Europe entreprenoient souvent pour visiter le St.-Sépulcre à Jérusalem : mais les Turcs , nouveaux possesseurs de la Cité Sainte , traitèrent plusieurs de ces dévôts avec cruauté , & les opprimèrent d'une manière outrageante. Cette conduite excita l'indignation des Européens , aussi ignorans que superstitieux , & leur inspira le désir de s'en venger. Ce délire religieux & ce zèle fanatique contre les infidèles , furent de plus en plus enflammés par une autre circonstance : une obscure prophétie de la Bible parut à plusieurs Chrétiens annoncer la fin prochaine du Monde qui devoit être consumé par un embrasement universel. Ils se rassemblèrent

donc à l'instigation des Moines & du Pape , & partirent pour la Palestine , dans le dessein d'exterminer les Sarrafins , ou de périr , comme des Martyrs sur le tombeau du Messie.

Les Rois , les Princes , les Nobles , les hommes de tous les rangs , & même les femmes s'enrôlèrent pendant deux siècles de suite avec une ardeur fanatique , pour arracher la Palestine aux Infidèles. La folie de cette bigoterie épidémique produisit heureusement de grands effets & fut la source des bienfaits réels , auxquels on ne s'étoit point attendu alors. Dans le cours de cette longue guerre , la plupart de ces armées vagabondes furent obligées de passer par l'Italie , par la Grèce , & particulièrement par Constantinople. Elles furent étonnées d'y trouver une superbe ville , distinguée par de nombreuses manufactures , & par un raffinement de goût qui se voyoit dans les Arts & dans les divertissemens des habitans. Quelques Croisés retournés de la Terre Sainte , rapportèrent chez eux des copies des ouvrages d'*Aristote* & des Médecins Arabes. Ce fut une des principales causes , que la Littérature Arabe fut introduite & cultivée la première en Europe : les Arts libéraux y étoient appelés *l'Etude des Sarrafins*.

Le commerce des Italiens avec les Maures , établis en Espagne , fut un autre moyen d'in-

roduire cette Littérature en Europe. Parmi le peu d'Auteurs de Médecine qu'on y avoit apporté , *Avicenne & Rhazès* eurent l'honneur d'être lus & étudiés exclusivement aux autres. Les Auteurs Grecs étoient traduits en langue Arabe ; et ces traductions furent de nouveau défigurées et mises par des compilateurs moines dans une latinité barbare , le seul langage alors , & même plusieurs siècles après, dans lequel on enseignoit les Sciences.

Un autre accident qui contribua encore beaucoup à dissiper les nuages épais de l'ignorance , qui avoient obscurci notre horizon , ce fut la découverte qu'on fit en Italie (l'an 1137) , des *Pandectes de Justinien*. Ce code de la Jurisprudence Romaine , sauvé par un événement heureux , du naufrage universel , fut en peu de temps étudié avec avidité dans différentes contrées de l'Europe , où l'on établit des chaires de Professeurs pour l'expliquer. Il y avoit de ces chaires à Bologne , à Oxford , & à Paris : & l'étude du *Droit Romain* se répandit avec rapidité dans la plus grande partie de l'Europe. On comptoit à Bologne (l'an 1262) dix mille , & à Oxford (l'an 1340) trente mille Etudiants.

Montpellier en France , & quelques Collèges en Italie , étoient alors , les Ecoles les plus célèbres de la Médecine. L'Italie l'emportoit sur le reste de l'Europe , non-seulement par rapport

à la Médecine , mais encore par les beaux Arts & les ouvrages d'esprit. Je ne sache qu'on ait enseigné la Médecine , comme une science régulière dans aucune Université d'Angleterre, avant la fin du quinzième siècle. On voit les titres de Bachelier & de Docteur conférés pour la première fois en 1231 , dans l'Université de Paris , fondée par *Charlemagne*. Il y avoit déjà dans plusieurs Universités, des réglemens pour le temps & pour la forme des études. Ceux qui prenoient le titre de *Docteur* dans quelque profession savante, parvenoient par-là, au plus haut rang alors connu, qui équivaloit à celui d'une chevalerie militaire. Les statuts de l'Ecole de Salerne (1) , & de celle de Naples , semblent être antérieurs à ceux de Paris. Par ces statuts , un Médecin devoit avoir étudié pendant sept ans , au bout desquels , il recevoit l'anneau & le bonnet , après avoir été

(1) Ce fut Constantin , surnommé l'Africain , auteur du onzième siècle , qui le premier porta la Médecine en Italie de Babylone & de Bagdat, où il l'avoit étudiée sous des maîtres Arabes ; & c'est à la recommandation de ce Médecin , que Robert Duc de Pouille , fonda l'Ecole de Salerne , regardée avec raison , comme la plus ancienne Université de Médecine en Europe. Le fameux Poème diététique connu sous le nom de l'*Ecole de Salerne* , est de Jean de Milan , membre de cette Ecole. La Faculté de Montpellier date depuis 1150 ; celle de Paris depuis 1220 ; & celle de Bologne depuis le commencement du quatorzième siècle.

examiné sur *Galien* & sur *Avicenne* : pour être Chirurgien , il fuffisoit d'avoir étudié pendant un an l'Anatomie.

L'art de faire du Papier , inventé dans le onzième siècle , augmenta le nombre des manuscrits , & diminua le prix des livres. Mais la découverte , plus importante encore , de l'Imprimerie , faite au quinzième siècle ; répandit les lumières par toute l'Europe. Les Anciens écrivoient sur l'écorce du *Papyrus* , & sur du Parchemin. Les manuscrits de cette dernière matière étoient extrêmement chers. Avant la découverte dont je viens de parler , il y avoit peu de particuliers qui possédassent un livre. Dans plusieurs Monastères on n'avoit qu'un seul Missel. On vendit un livre d'homélies , compilé par je ne fais quel Saint natif de France , pour deux cents moutons , & une quantité considérable de bled. *Louis XI* , roi de France , ne put emprunter (en 1471) de la Faculté de Paris , les ouvrages de *Rhazès* , qu'en la nantissant d'une quantité de vaisselle , & en employant de plus la médiation d'un noble qui garantit à la Faculté , le soin & le retour du livre. Cela prouve que les livres à cette époque étoient extrêmement rares , & qu'il n'y avoit qu'un très-petit nombre d'hommes qui fussent en possession des Sciences. L'Histoire Ecclésiastique pendant ces

siècles d'ignorance fournit plusieurs exemples d'Evêques qui, n'ayant point appris à écrire, étoient obligés de se servir du signe de la croix au lieu de signature.

La Théologie Scholastique, les commentaires, la magie, la jurisprudence romaine & le droit canon en usage dans différentes Eglises & Monastères, étoient presque les seules études de ces temps. *Aristote* étoit universellement admiré; & malheureusement les subtilités de ce Philosophe, donnèrent une mauvaise direction (1) aux premiers efforts que faisoit l'esprit humain pour ressusciter les Sciences en Europe. Le petit fonds de savoir d'alors, étoit principalement entre les mains du Clergé & des Moines, qui s'emparrèrent par ce moyen, de la plupart des emplois civils & ecclésiastiques qui donnoient du profit ou de la considérations. Ils se mirent sur-tout à exercer la Médecine.

La *Chevalerie*, qui doit son origine & ses progrès aux croisades, continua, long-temps après que ces

(1) Cela peut être vrai pour les Sciences naturelles; mais d'un autre côté on ne peut nier que ces mêmes subtilités scholastiques, ne fussent « la première origine de cette analyse » philosophique, qui depuis a été la source féconde de nos » progrès, » comme l'a très-bien observé Condorcet dans son *Esquisse d'un Tableau Historique des progrès de l'Esprit humain*, septieme Epoq. pag. 377.

dernières furent finies , d'être la passion favorite , & de faire l'occupation principale de la Noblesse , & de toutes les personnes libres. Les joutes , les tournois , & les Chevaliers errans , étoient alors en pleine vigueur , & contribuèrent d'une manière beaucoup plus prompte & plus efficace que les systêmes arides de Morale , à polir & à adoucir les mœurs.

Une autre cause non moins efficace servit encore à éclairer & à civiliser l'Europe.. Plusieurs Seigneurs & Barons croisés , furent obligés pour pourvoir aux frais de cette expédition lointaine , de vendre pour une modique somme d'argent une partie de leurs terres & de leurs privilèges arbitraires. Un grand nombre de personnes profitèrent de cette occasion pour se racheter de l'esclavage & du vasselage : il se forma des cités & des communes , qui protégèrent les Arts & l'industrie.

En Angleterre , les Arts & le Commerce firent des progrès bien lents , si on les compare avec ceux d'Italie & d'autres contrées maritimes de l'Europe. On peut assigner plusieurs causes de ce retard : la division de la Grande-Bretagne en sept petits Royaumes , l'invasion des Danois , la conquête faite par les Normands , les croisades , ensuite l'ambition de ces Rois , & leurs efforts continuels pour s'emparer de la couronne

de France, & finalement la guerre civile, allumée parmi les maisons de *Yorck* & de *Lancastre*, pour soutenir leurs prétentions au trône, toutes ces violentes & successives révolutions bannirent le loisir de cultiver les Arts & les Sciences. Les connoissances réelles (car je ne donne point ce nom à la Théologie, & aux disputes scholastiques) n'y commencèrent à paroître qu'au treizième siècle avec *Bacon*, moine de l'Abbaye de Westminster.

Pendant que les Sciences étoient ainsi négligées, on vit la plupart de Papes & des têtes couronnées de l'Europe, avoir des Juifs pour leurs Médecins. *Jean de Gaddefden* fut le premier Médecin Anglois attaché à la cour. Avant lui, ce poste n'étoit confié qu'à des Juifs ou à des étrangers, & notamment à des personnes venues par des croisades. La connoissance qu'ils avoient de la langue Arabe, leur procuroit l'avantage d'étudier les Auteurs de Médecine. *Saint-Louis*, roi de France, gagna la Lèpre dans la guerre Sainte; & son Médecin Juif lui prescrivit un abominable remède, qui consistoit à boire du sang d'un jeune enfant.

La Lèpre, un de ces fruits pernicioeux que les croisades avoient apporté, étoit alors une maladie très-commune, répandue dans la plus grande partie de l'Europe. Il y avoit en Angleterre

plusieurs infirmeries destinées uniquement à recevoir les Léproux. Les Historiens François nous parlent de deux mille Lazarets, établis en France, & dotés par *Saint-Louis*; dans lesquels on n'admettoit que ceux qui étoient infectés de cette maladie, & qui ne pouvoient entrer dans les hôpitaux ordinaires. Une armée Romaine avoit déjà apporté autrefois, de la Palestine & de l'Egypte, cette maladie Judaïque; mais avec le temps, & à l'aide des précautions qu'on prit en séparant de la société les gens infectés, le mal avoit disparu insensiblement : ceci s'accorde avec les observations modernes que nous avons concernant cette maladie.

L'*Alchymie*, ou l'art de changer les métaux en or, commença à être cultivé en Europe : c'étoit un des grands secrets que *Bacon*, & tous les Chymistes qui lui succédèrent, s'efforçoient de découvrir. En Angleterre on s'occupa pendant plusieurs siècles de cet Art chimérique qui flattoit l'avarice des hommes; mais on s'en occupa avec plus d'ardeur & d'affiduité en Allemagne. La Philosophie, jointe à des expériences ruineuses, a presque guéri aujourd'hui les hommes de cette folie, en leur montrant les véritables moyens d'acquérir des richesses.

Un autre projet beaucoup plus chimérique & plus ridicule que les Chymistes avoient conçu,

ce :

ce fut d'extraire par des procédés chymiques de différentes substances une panacée universelle, qui possédât la vertu non-seulement de guérir toute espèce de maladies, mais encore de prolonger la vie bien au-delà du terme ordinaire.

ALBERT LE GRAND, BACON, &c.

Albert le Grand, Allemand de naissance, écrivit sur l'Alchimie l'an 1200 (1). Peu de temps après lui, *Bacon*, moine de l'Abbaye de Westminster (en 1226), jeta les fondemens de la Chymie & de la Philosophie expérimentale en Europe. Il étoit non-seulement un habile Chymiste, mais encore doué d'un génie original pour la Mécanique, peu inférieur à celui d'*Archimède*. Il inventa des *chars-volans*, & donna du mouvement à des statues. Il écrivit sur la nature des lignes, sur le télescope, sur la réflexion & la réfraction de la lumière, sur l'optique, sur les verres qui augmentent ou qui diminuent la grandeur des objets, qui les éloignent de l'œil ou qui les en approchent, sur les *miroirs ardents*, sur les météores & sur l'Astronomie. Il essaya même de

(1) On peut encore regarder Albert le Grand comme Naturaliste du treizième siècle. On peut lui associer sous le même rapport Vincent de Beauvais (mort en 1262), & le Botaniciste Pierre de Crescentia, qui vivoit environ en 1307.

corriger les erreurs du *calendrier*, & il inventa la *poudre à canon*. Ses connaissances & ses lumières sont d'autant plus extraordinaires, qu'elles sont sorties des ténèbres d'un cloître. Aussi ses contemporains, & sur-tout le Clergé, le regardèrent-ils comme un véritable forcier. N'étant point en état de comprendre ses écrits, ils conclurent que l'Auteur devoit être un Magicien, & ils s'en interdirent la lecture.

Nous sommes redevables à un Italien, nommé *Salvinus de Armatiss*, d'une invention (en 1280) utile à la vue; je veux parler de celle des *lunettes*.

ARNAUD DE VILLENEUVE.

Arnaud de Villeneuve, François d'origine (1), (d'autres disent Italien ou Espagnol), succéda à *Bacon* vers la fin du même siècle. Il recommande l'esprit de vin imprégné de certaines plantes, comme un bon remède; & il parle d'une eau distillée de certains métaux pour la lèpre.

(1) Arnaud de Villeneuve, professeur de Montpellier, est mort en 1313. Il composa entre autres ouvrages un Commentaire sur l'*Ecole de Salerne*, dont j'ai parlé à la note pag. 187. Il est le premier qui ait obtenu de l'Esprit de vin par la distillation, quoique d'autres attribuent cette découverte à Lulle son disciple.

Raimond Lulle, disciple de ce célèbre Chymiste, composa différens traités sur la Panacée universelle, & sur la *pierre philosophale* (1).

JACQUES HOLLANDUS, ET BASILE
VALENTIN.

Jacques Hollandus, & *Basile Valentin*, moine Allemand, qui vivoit vers la fin du quinzième siècle, traitèrent le même sujet. Ce *Valentin* étoit excellent Chymiste pratique, il recommanda le premier l'usage interne de l'*Antimoine*. Il exalte les vertus de ce puissant métal pour plusieurs maladies, dans son traité intitulé *char triomphal de l'Antimoine*.

PARACELSE.

Paracelse, fameux Chymiste & Empirique du seizième siècle, emprunta des ouvrages de *Valentin* plusieurs de ses expériences & de ses re-

(1) Raimond Lulle surnommé le Docteur illuminé, né dans l'Isle Majorque en 1236, & lapidé l'an 1315 en Afrique, où il étoit allé prêcher le Christianisme, se rendit sur-tout fameux par son *grand Art* (Ars magna). Il prétendoit que cet ouvrage offroit un moyen aisé de perfectionner la mémoire, & d'acquérir toutes les sciences. Ceux qui désirent avoir une notice plus ample sur la personne & les écrits de cet homme extravagant, peuvent consulter Morhof. *Polyhist.* liv. 11. chap. 5, & Feyjoo, *Cartas eruditas* Tom. 1. Cart. xxii. & Tom. 11. Cart. xiii.

mèdes, ainsi que les trois nouveaux élémens, le sel, le soufre, & le mercure. Il en est de même de plusieurs autres découvertes Chymiques, qui furent publiées dans la suite sous différens noms, & qui appartiennent également à *Valentin*. L'origine de la Chymie Médicale ne date que depuis le siècle où vivoit *Bacon*.

GILBERT L'ANGLAIS. (1)

Gilbert l'Anglois, Chirurgien qui vivoit environ l'an 1300, fait mention de quelques maladies guéries par les bains d'eaux sulfureuses. Il désigne suivant toutes les apparences, par ce nom, les eaux de Bath, dont les propriétés salutaires avoient été déjà connues des Romains. Il parle, ainsi que plusieurs autres Ecrivains moines, du don que nos Rois avoient de guérir les *écrouelles* par l'attouchement. Il est à présumer, que ce fut une supercherie monacale, inventée dans le dessein d'augmenter la vénération pour les Rois. Cet attouchement royal se pratiquoit dans les siècles des ténèbres, en Angleterre comme en

(1) Je me suis ici permis de changer l'ordre de l'Auteur, en plaçant Gilbert l'Anglois avant Jean de Gaddesden; & ce changement est autorisé par la Chronologie que M. Black lui-même a suivie, en plaçant Gilbert à l'année 1300. Bayle le fait encore plus ancien en le mettant en l'année 1210.

France (1) ; mais il n'en est plus question à présent dans notre isle, depuis qu'on a commencé à douter de la Divinité des têtes couronnées. *Daniel Turner*, Ecrivain Chirurgien, rapporte plusieurs cures extraordinaires, opérées par les mains royales des Princes de la maison de *Stuart* : mais cette coutume fut abolie à la fin du dernier siècle, époque où ces Princes furent chassés d'Angleterre ; & ne mérite assurément pour toute réfutation que le ridicule dont on est en droit de couvrir la bigoterie ou l'im-

(1) Le Roi de France après avoir confessé & communie au couvent de saint François, le jour de la Pentecôte, touchoit au front tous les scrofuleux qui se présentoient à lui en prononçant ces mots : *Rex tangit te, Deus sanat* (suivant d'autres *sanet*, ce qui est un peu différent), *te, in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti*. Le Roi d'Angleterre possédoit la vertu de guérir non-seulement les Ecouelles, mais encore l'Epilepsie. Voyez *Feyjoë, Cartas Eruditas Cart. xxv. vol. 1. pag. 217*. Ce privilège de guérir les Ecouelles remonte au onzième siècle. Philippe Ier., Roi de France, qui monta sur le trône en 1060, usoit de ce droit, ainsi qu'Edouard-le-Confesseur son contemporain, & qui monta sur le trône d'Angleterre en 1043. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Histoire, c'est que l'invention n'en est point nouvelle. Pyrrhus, roi d'Epire, qui vivoit bien des siècles auparavant, possédoit la vertu de guérir les personnes attaquées du mal de rate, en pressant de son pied droit ce viscère (Voyez Plutarch. *in vit. Pyrrhi*, & Pline, liv. vii. chap. 2.) « Et pourroit-on (s'écrie Bayle), reprocher après cela aux Payens de n'avoir pas eu des Rois comparables aux Princes Chrétiens, qui guérissent la Jaunisse & les Ecouelles ! »

posture. La légende de l'Eglise Romaine est pleine de pareilles fables. Des gens crédules parmi le peuple , appliquent encore aujourd'hui quelquefois les mains des personnes mortes, sur les goîtres & sur les écrouelles. Il faut supposer que c'est une vertu magique ou miraculeuse , attachée spécialement aux mains d'un Roi & à celles de ses sujets morts. Si jamais on a obtenu une guérison réelle de ces pratiques superstitieuses , on ne peut l'attribuer qu'à la force inexplicable de l'imagination occupée par une aveugle crédulité.

J E A N D E G A D D E S D E N (1).

Un de nos plus anciens Poètes , *Chaucer* , fait dans ses vers une mention très-honorable de *Jean de Gaddesden* , le premier Médecin national qui fut attaché à la cour d'Angleterre. Ce Médecin (qui vivoit en 1320) , est auteur d'un petit traité, intitulé *Rosa Anglica* , dans lequel les amateurs de l'antiquité trouveront de quoi satisfaire leur curiosité sur les mœurs Gothiques de nos Ancêtres , sur leur manière de vivre & sur leur cuisine. Il parle de la Petite-vérole, comme d'une maladie qui fut alors très-familière, sans faire mention de son arrivée par les Croisades. Rien

(1) Voyez la note de la pag. 196.

de si plaifant que la manière dont il traita un des fils du Roi, attaqué de la petite-vérole : il ordonna qu'on enveloppât le Prince de drap d'écarlate (1), & qu'on entourat le lit de rideaux de la même couleur ; appareil ridicule , dont il faisoit cependant un grand cas. Il fe vente d'avoir vendu à des barbiers certaines recettes , pour une fomme confidérable d'argent , & il avoue ingénument , avoir dupé plus d'un sot par de pareilles impoftures. Il poffédoit des fecrets pour certaines maladies , ainfi que pour favoriser la conception chez les femmes , & il prétendoit être très-habile dans la phyfiognomie & dans la chiromancie. Le traité de *Gaddefden* paffoit dans ce temps pour une production extrêmement favante , tout infignifiant qu'il paroiffe aujourd'hui. Il existe en effet très-peu de livres , écrits depuis la décadence de l'Empire Romain jufques vers le feizième fiècle , fur la Médecine ou fur la Philofophie , qu'un homme de goût puiſſe lire à préfent avec plaifir. Les commentaires fur les ouvrages Arabes , étoient les plus grands efforts que l'eſprit des Médecins

(1) Le préjugé d'envelopper d'écarlate les malades attequés de la petite-vérole , a long-temps ſubiſté chez les Japonois , & n'eſt pas encore totalement détruit en Angleterre. Voyez l'Encyclopédie par ordre de Matières , à l'article *Gaddefden* du Dictionnaire de Médecine.

d'alors put faire ; & les noms de ces Commentateurs moines ne méritent point d'être conservés par l'Histoire. Ceux qui sont curieux de les connoître , peuvent consulter *Le Clerc* & *Freind*, qui en ont donné la liste.

Je finis ce Chapitre par le récit d'une horrible calamité qui affligea le genre humain au quatorzième siècle. Pendant le court espace de quatre ans la peste ravagea les trois parties du globe successivement , & en enleva , à ce qu'on dit , le quart de ses habitans. En 1346 elle sévit en Egypte , en Turquie , en Grèce , dans la Syrie , & dans différentes autres parties de l'Asie. En 1347 , des vaisseaux marchands la portèrent en Sicile , à Pise , à Gênes & à d'autres parties d'Italie. L'année suivante elle pénétra par la Savoie en France & en Espagne ; & en 1349 elle se répandit , en Angleterre & dans la Flandre , d'où elle passa l'année après en Allemagne , en Hongrie , & autres parties de l'Europe. Il n'y avoit encore des quarantaines établies chez aucune Nation commerçante.

G U I D E C H A U L I A C.

Les symptômes & l'Histoire de cette Peste sont décrits par un témoin oculaire , *Gui de Chauliac* , Chirurgien habile , & Professeur de Montpel-

lier (1). Ce même Auteur nous a de plus laissé une bonne description de la Lèpre, qui régnoit alors en Europe; & un traité de Chirurgie, dans lequel on peut voir la pratique & les noms des principaux Ecrivains Chirurgiens de son temps (2);

(1) On trouve encore la description de cette Peste dans la préface du *Décameron* de Bocace.

(2) On peut grossir la liste des Ecrivains Praticiens de cette période qui a précédé la renaissance des Lettres, par les noms de Pierre l'Espagnol (depuis Pape sous le nom de Jean XX), qui mourut en 1277, de Bernard de Gordon, mort en 1305, de Pierre d'Abano, mort en 1316, de Matthæus Sylvaticus, qui florissoit au commencement du quatorzième siècle, de Nicolas de Falconiis, mort en 1412; de Valescus de Taranta, mort en 1418. Les Chirurgiens de cette période, outre de Chauliac qui florissoit au milieu du quatorzième siècle, sont Guillaume de Saliceto, Roger de Salerne, Chancelier de l'Université de Montpellier, & Théodoric, tous trois Ecrivains du treizième siècle. Lanfranc florissoit au quatorzième, ainsi qu'Arden, Chirurgien Anglois, qui ranima l'étude de la Chirurgie parmi ses compatriotes. Le quinzième nous offre Pierre d'Argillata : ce Chirurgien est le premier parmi les Modernes, qui ait pratiqué l'opération du *Spina-ventosa*, maladie décrite par Rhazès. Voyez pag. 170.

CHAPITRE VII.

Description de l'Empire Romain en Orient , & prise de Constantinople au quinzième siècle. Découverte de l'Imprimerie. Découverte de l'Amérique. Origine de la maladie Vénérienne. Origine du Scorbut de mer. Origine de la Suette. Esquisse générale des progrès de la Médecine & de la Chirurgie en Europe ; ainsi que des principaux Ecrivains & des découvertes importantes depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à nos jours : ce qui comprend environ l'espace de trois cents ans. Anatomie & Physfologie ; Chymie & Médecine ; Sociétés Littéraires ; Botanique ; Histoire Naturelle ; Matière Médicale & Pharmacie ; Auteurs de Médecine pratique , de Thérapeutique & de Pathologie ; Art des Accouchemens ; Chirurgie.

DÉSTRUCTION DE L'EMPIRE ROMAIN.

Nous avons vu que la Médecine , ensevelie depuis plusieurs siècles sous les ruines de Rome , n'étoit plus cultivée que chez les Arabes. L'Europe commence enfin de revenir de sa longue

léthargie, en faisant revivre graduellement toutes les Sciences. Vers le milieu du quinzième siècle, Constantinople, ce reste de la grandeur Romaine, fut prise par les Turcs ou Tatars. Toutes les Provinces Grecs, depuis les bords du Danube jusqu'à la capitale, étoient déjà réduites après des guerres de plusieurs siècles ; & les Princes dégénérés de l'Empire Romain, jadis si puissant, ne possédoient plus que cette seule cité, qui bornoit de tous côtés leur domination. Elle étoit le seul pilier vacillant qui restoit encore de leur grandeur Impériale, & fut enfin renversée par les barbares de la Tatarie. Pendant cette révolution plusieurs gens de lettres, en abandonnant Constantinople, se réfugièrent en Italie, où ils portèrent avec eux les anciens Auteurs Grecs & Romains, qui depuis plusieurs siècles, étoient conservés dans les bibliothèques de cette ville. Un petit nombre de ces Auteurs avoit été déjà apporté en Italie ; mais on en avoit négligé l'étude & la lecture. Il y avoit même fort peu de personnes qui entendissent encore la Langue Grecque : mais les Arts & les Sciences obligés de fuir la Grèce, où ils étoient foulés aux pieds par l'ignorance & par le despotisme, qui leur substituoit par-tout le Coran, refluèrent désormais en Italie. Nous les verrons s'étendre jusqu'à la partie Occidentale des Alpes, franchir le Rhin

& le Danube pour pénétrer dans les régions froides du Nord ; nous verrons enfin ces semences des connoissances humaines , apportées par les Grecs & les Romains , se répandre dans presque toutes les parties de l'Europe , & y accroître par de nouvelles découvertes , & par des progrès successifs.

DÉCOUVERTE DE L'IMPRIMERIE.

L'art de l'Imprimerie , inventé en Allemagne en 1445 , changea la face des Sciences & des Arts en leur donnant de nouvelles ailes. Cet Art en fournissant les moyens de se procurer des livres à un prix modique , répandit de plus en plus les connoissances. On imprima en 1506 les ouvrages de *Dioscoride* , en 1525 ceux de *Galien* , en 1526 ceux d'*Hippocrate* , & en 1528 ceux de *Paul d'Egine*. On n'eut les Ecrits de *Celse* que plus tard (1) ; je ne sache pas même que cet Auteur fut connu parmi les Arabes.

(1) Cela doit s'entendre de *Celse* manuscrit. En effet Guy de Chauliac , qui cite un grand nombre d'Auteurs , ne dit pas un seul mot de *Celse* , d'où l'on peut conclurre , comme l'observe Freind , que cet Auteur étoit aussi peu connu des Ecrivains de ce siècle (du quatorzième) , qu'il l'avoit été des Arabes. Mais il en fut tout autrement après la découverte de l'Imprimerie : *Celse* fut imprimé avant les Médecins & les Chirurgiens Grecs. La première édition de ses ouvrages ,

Tous les Historiens s'accordent à regarder le commencement du seizième siècle comme une des époques les plus remarquables & les plus brillantes dans les annales du monde. On y voit tout le spectacle de la Nature se développer successivement & par degrés aux yeux de l'homme. C'est depuis cette époque qu'il a commencé de cultiver avec une ardeur infatigable les Sciences & les Arts, & d'étudier avec succès la Nature, non dans les rêveries des cloîtres, mais dans ses productions mêmes. La plupart des Nations modernes commencent à cette époque d'occuper un rang dans la balance politique de l'Europe. Les langues modernes se fixent graduellement, se purgent de la rouille de la Latinité Gothique, & acquièrent plus d'énergie & de grace. Des Ecrivains d'un savoir solide, qui commençoient à paroître dans différens pays, enseignèrent l'art de s'exprimer clairement; & les Poètes, les Historiens, & les Philosophes, polirent de plus en

est celle de Florence en 1478. Les premières Editions Grecques de Dioscoride, de Galien, d'Hippocrate, & de Paul d'Egine, dont parle M. Black, sont toutes d'Alde. Elles ont été suivies par d'autres Editions Latines, ou Grecques & Latines, publiées en différentes années et villes. Galien seul fut publié en Latin à Venise, en 1490, *in-fol.*, par Phil. Pintius de Caneto, avant que d'être imprimé en Grec. Voyez Blumenbach. *Introd. in Hist. Médic. Litter.* pag. 72.

plus parmi leurs Nations respectives les langues, qui sont les instrumens des connoissances humaines.

DECOUVERTE DE L'AMERIQUE.

Une nouvelle découverte de ce temps, du moins pour l'Europe, encouragea les mariniers & les porta à entreprendre des voyages lointains : je veux parler de la boussole. L'aiguille aimantée, par la propriété de se tourner du côté du Nord, dirigea leurs courses, & les rassura contre la crainte de s'éloigner pour plusieurs mois de la terre. Les Portugais furent les premiers à profiter de cette découverte. *Vasco de Gama*, leur Amiral, découvrit un nouveau passage aux Indes Orientales, où il arriva en doublant le premier le Cap méridional de l'Afrique. *Hérodote* rapporte en effet qu'on avoit fait avant son temps le tour de cette partie du monde, dans une direction contraire. Cette Découverte moderne tarit en peu de temps le commerce qui transportoit en Europe, le luxe de l'Asie par la mer rouge & par l'Alexandrie, & que les Vénitiens avoient rétabli dans son ancienne splendeur. Cette dernière Cité, ainsi que Syracuse, jadis si puissante, ne conserve plus aujourd'hui rien de son ancienne grandeur.

Colomb, autre navigateur hardi, & voyageant

sous pavillon Espagnol, découvrit (en 1492) le premier les Isles de Bahama & d'Hispaniola, dans la proximité du continent de l'Amérique. Le Mexique & le Pérou furent bientôt après découverts & conquis par *Cortès* & *Pizaro*. *Magellan* pénétra ensuite par l'extrémité méridionale de l'Amérique dans les mers immenses, connues sous le nom d'Océan pacifique. Après avoir traversé la vaste mer Australe, il arriva aux Isles Philippines & y périt; mais *Sébastien* & une partie de son escadre, firent les premiers le tour du monde.

Ces importans évènements étendirent le domaine de la géographie. Un nouveau continent, presque aussi grand que la moitié de l'ancien monde, une nouvelle race d'homme, jusqu'alors inconnue, & la figure ronde de la terre constatée à ne plus en douter, furent des objets d'admiration & d'étonnement. L'Europe se vit enrichie par l'argent & le commerce du nouveau monde; & la Médecine acquit (spécialement du Pérou) des remèdes inestimables.

Les progrès de la Navigation & l'accroissement des richesses, opérèrent une révolution dans les mœurs & la manière de vivre de toute l'Europe, & y apportèrent de l'Asie & de l'Amérique différens articles de luxe fort estimés généralement, tels que le thé, le café, les cloux de girofle, la noix muscade, le sucre, les li-

queurs distillées, auxquels on peut encore ajouter le tabac. L'influence que peut avoir l'usage de ces drogues sur la santé (1) & sur le caractère des Nations, a fourni matière aux discussions des Médecins & des Moralistes.

ORIGINE DE LA MALADIE VENERIENNE

Une maladie singulière, connue sous le nom de *maladie Vénérienne*, se manifesta pour la première fois en Europe, deux ans après la découverte de l'Amérique. Les femmes de l'île d'Hispaniola la communiquèrent à l'équipage de *Colomb*, qui la porta ensuite en Espagne. Les Espagnols la portèrent à leur tour à Naples, assiégée alors par les Français; & la maladie fut injustement appelée du nom de ces derniers, qui en avoient été infectés par les Espagnols. La maladie se répandit par toute la France, l'Allemagne & l'Angleterre, d'autant plus rapidement, comme on peut le présumer, qu'il n'y avoit encore aucun remède connu qu'on

(1) On croit avoir observé que l'usage du thé & du café, ou plutôt l'usage des boissons chaudes en général, a diminué le nombre des calculeux, comme il a d'un autre côté augmenté les affections hypochondriaques & hystériques, ainsi que toutes les maladies dépendantes du relâchement des solides, telles que les fleurs blanches, &c.

pût lui opposer. Les Egyptiens, les Turcs, les Persans, & même les Japonois plus éloignés encore de nous, lui ont donné le nom de *mal François*; ce qui prouve qu'ils l'ont reçu de cette Nation. En Afrique, on l'appelle le *mal d'Espagne*. Les Maures Mahométans, chassés de l'Espagne par Ferdinand, après huit siècles de guerre, ainsi que les Juifs qui en avoient été bannis, la transplantèrent en Afrique, où elle n'étoit point connue avant cette époque.

Le célèbre Anatomiste *Fallope*, qui écrivoit en 1555, parle de la maladie Vénérienne, comme d'une calamité nouvelle, introduite depuis peu en Europe. Dès sa première invasion tous les Médecins s'accordèrent à la considérer comme une nouvelle maladie. *Astruc* cite plus de cinquante Auteurs différens, antérieurs à *Fallope*, qui sont du même avis que lui. Ils en parlent en termes très-expressifs, tels que ceux-ci : *Novum morbi genus, inauditum, invisum, incognitum, ignotum. Novam pestem mundo irremediabilem. Nullis ante sæculis visus, totaque in orbe terrarum incognitus; pestifer morbus; morbus atrocissimus, irruens in homines saevo morsu ulcerum. Dira lues, quam nulla sit ætas antea experta. Pauperes hoc malo laborantes expellebantur ab hominum conversatione tanquam purulentum cadaver; habitabant in arvis sylvis, &c.*

La consternation que répandit l'apparition de ce nouveau fléau fut universelle. Des ulcères dégoûtans affectoient les parties génitales, & gaignoient successivement le palais & la luette. Il se manifestoit des tumeurs & des bubons aux aines; & lorsque la maladie étoit un peu plus avancée, les malheureux qui en étoient les victimes souffroient des douleurs très-vives dans les os, sur-tout pendant la nuit. Leur peau étoit couverte de pustules galeuses & de petits ulcères purulens; & il leur venoit des exostoses & des *nodus* sur le front. Leurs os se carioient à la longue, s'enfloient, & tomboient en corruption. Plusieurs de ces malheureux, après avoir languï pendant plusieurs mois dans cet horrible état, finissoient par perdre le palais, le nez, les lèvres, les dents, les yeux, les parties génitales, & ne présentoient plus avant leur mort que le spectacle hideux d'un cadavre déjà corrompu. Cette peinture de la maladie Vénérienne doit d'autant moins paroître exagérée, qu'elle ne pouvoit céder à aucun des remèdes alors en usage, & que les Médecins & les Chirurgiens de ce temps avouent eux-mêmes, de n'avoir connu aucun remède propre à soulager les malheureuses victimes de cette maladie.

Il n'est point probable, que les Anciens, ordinairement si minutieux dans la description même

des maladies les plus insignifiantes , ayent passé sous silence une maladie accompagnée de symptômes si extraordinaires , si de leur temps elle eut été connue. Aucun de leurs Médecins , Historiens , Poètes , ou Ecrivains satyriques , quoique souvent très-obscènes , n'en fait mention. Nous avons les preuves les plus évidentes , qu'elle fut portée en Espagne par une flotte Espagnole , à son retour d'Hispaniola ; elle avoit à bord deux cents personnes attaquées de cette maladie. Ceux qui voudront se donner la peine de lire l'*Histoire de la Médecine* de *Le Clerc* , ou celle de *Freind* , mais sur-tout le traité d'*Astruc* , sur les maladies Vénériennes , seront convaincus de la vérité de ce fait. Ces Auteurs ont examiné à fond toutes les disputes qui s'étoient élevées au sujet de l'origine de cette maladie , & auxquelles plusieurs Savans avoient pris part.

On a voulu révoquer en doute la nouveauté de la maladie Américaine , par une ressemblance qu'on avoit cru voir entre ses symptômes & les ulcères , dont *Job* , le Roi *Hérode* , & l'Empereur Romain *Tibère* furent affligés. Les Historiens que je viens de nommer , réfutent victorieusement cette objection , ainsi que beaucoup d'autres fables absurdes , qu'on a inventées pour rendre raison de ce nouveau phénomène en Médecine. L'unique remède spécifique de la Vérole con-

firmée, le mercure, étoit regardé par les Médecins Grecs & Romains comme un poison ; & ils ne l'ont jamais employé ni intérieurement, ni en frictions.

Avicenne, parle de quelques cas de *Lèpre* accompagnée d'ulcères au pénis & d'ardeur d'urine ; mais on n'y trouve aucun autre symptôme de ce qu'on appelle *Vérole*, pour qu'on puisse distinguer les cas dont il parle d'une simple gonorrhée. Dans les climats chauds la malpropreté suffisoit quelquefois pour produire des excoriations sous le prépuce. Plusieurs Auteurs parlent de l'ardeur d'urine, comme d'un accident qui pouvoit naître du commerce avec des personnes infectées de *Lèpre*, avec des femmes qui avoient un cancer à la matrice, ou même qui étoient à l'époque de leur évacuation périodique, dans un climat brûlant. La loi de *Moyse* obligeoit dans ce dernier cas les femmes à certaines cérémonies rigoureuses. On trouve également la description des ulcères du pénis, du phimosis & du paraphimosis dans plusieurs anciens Auteurs de Médecine, & particulièrement dans *Celse*, qui parle en détail de tous les désordres des parties génitales : mais il n'y a aucune raison pour qu'on regarde ces accidens comme vénériens. Ces parties, ainsi que toutes les autres parties du corps, sont sujettes aux inflammations

& aux ulcères. *Caelius Aurelianus*, parle aussi de la *pollution nocturne*, & de l'écoulement de la semence causées par l'abus des femmes.

En Chine, si l'on peut ajouter foi aux relations de quelques Jésuites missionnaires, on ne connoît point la source ni l'origine de cette maladie. On la trouve, dit-on, décrite dans les plus anciens livres de Médecine de cette Nation, comme une maladie commune, avec la seule différence que ses symptômes sont d'une nature plus bénigne, que ceux qu'on observe en Europe. *Astruc*, tâche de réfuter cette opinion avec beaucoup d'esprit & d'érudition.

En 1496, la maladie Vénérienne avoit déjà fait des progrès dans quelques provinces de France. Par un arrêt du Parlement de Paris, rendu dans cette même année, il fut enjoint à tous les étrangers qui en étoient infectés, de quitter cette ville dans l'espace de vingt-quatre heures, & ensuite tout le Royaume le plutôt possible. Il leur étoit défendu, sous peine de mort, d'y retourner à moins qu'ils ne fussent guéris. Les habitans natifs, attaqués de ce mal, devoient garder leurs maisons, & les pauvres étoient enfermés, & entretenus aux dépens du public, dans des édifices bâtis à cet effet dans les faubourgs de la ville; toute communication

avec le reste des Citoyens leur étoit interdite, sous peine de vie.

A Edimbourg, ceux qui avoient le malheur d'être attaqués de ce mal, étoient déportés dans une petite isle située dans la baie qui joint cette cité. On croyoit alors que l'infection pouvoit se propager à une certaine distance sans un contact immédiat.

Une autre preuve qu'on regardoit la maladie Vénérienne, comme absolument différente de la *Lèpre*, c'est qu'on n'admettoit des personnes attaquées de Vérole dans aucune des ladreries existantes alors à Paris, de peur qu'elles n'infectassent les Léprieux. L'*Elephantiasis*, ou *Lèpre* des Arabes, maladie dont les symptômes approchent au moins de ceux de la Vérole, est commune en Irlande; la rigueur du climat, le régime & la manière de vivre des habitans peuvent y contribuer : mais la Vérole n'y étoit point connue avant l'époque de 1753.

La Faculté avoit inutilement essayé différens remèdes pour détruire ce nouveau fléau de l'humanité. On avoit épuisé sans aucun succès toutes les ressources de la pratique ordinaire. Ayant enfin observé dans *Mésué*, écrivain Arabe, que les Médecins Mahométans avoient employé les frictions mercurielles dans les maladies de la peau,

quoique sans aucun dessein de causer la salivation, ils les employèrent de même, & ils eurent des succès bien supérieurs à tout ce qu'ils en pouvoient attendre.

L'origine des frictions mercurielles date de 1497 ou 1498; & ce n'est point *Jacques Carpi*, célèbre Anatomiste & Chirurgien Italien (en 1520), qui en fit usage le premier, comme on le pense communément. La réputation de cet homme, pour ce qui concerne le traitement de la Vérole, fut si grande, qu'il parvint à amasser au-delà de cinquante mille ducats; quantité prodigieuse pour ces temps, où l'or & l'argent étoient extrêmement rares.

Nicolas Massa, natif de Venise, qui écrivoit en 1532, & *Fallope* qui le suivit vingt ans après, publièrent une description exacte de la maladie Vénérienne, telle qu'ils l'avoient observée de leur temps, ainsi que des différentes méthodes de la traiter, qui étoient alors en usage. Au rapport de ces Auteurs, un grand nombre de malades devenoient victimes de l'ignorance des Empiriques téméraires, qui pouffoient la salivation à un point excessif. Dans ces temps la manière de donner les frictions, consistoit à enfermer les malades dans une chambre, qu'on chauffoit constamment comme un four, & qu'on avoit soin de tenir à l'abri de l'air frais; à leur

frotter différentes parties du corps avec un onguent mercurielle , jusqu'à ce que la salive fut forcée de couler par torrens , que leur bouche fut enflammée & ulcérée , & qu'ils perdissent même les dents. On pouſſoit par fois cette méthode au point , que l'humeur déchargée par la bouche , alloit depuis ſept jusqu'à dix pintes par jour , & cela pendant ſept ou dix jours de ſuite , & quelquefois davantage.

Un autre moyen de provoquer la ſalivation conſiſtoit à adminiſtrer des *fumigations mercurielles*. Après avoir ſaigné & purgé le malade , on le mettoit dans une petite chambre chaude ou une étuve ; on lui ôtoit tous ſes habits excepté la chemiſe ; & on plaçoit entre ſes pieds des charbons allumés ou un creuſet chauffé , ſur lequel on mettoit une tablette compoſée de cinabre & de térébenthine ou de ſtorax : on le fumi-geoit de cette manière , jusqu'à lui procurer une ſueur très-copieuſe. Le malade étoit de plus pourvu d'un tuyau , par lequel il pouvoit reſpirer un air faiſ , en cas qu'il ſe trouvat mal , ou prêt à tomber en ſyncope. Cette fumigation duroit depuis un quart d'heure jusqu'à une heure , ſuivant l'exigeance des ſyn ptômes & les forces du malade : on le portoit enſuite dans un lit chaud , où il ſuoit encore pendant une ou deux heures , après quoi on l'eſſuyoit avec du linge.

sec. De cette manière on le fumigeoit plusieurs fois par jour , ou tous les deux ou trois jours selon l'exigence des cas , jusqu'à ce qu'il y eut une salivation ou un flux de ventre. Quelques Médecins , guidés par une théorie absurde , défendoient même à leurs malades de changer du linge pendant tous les temps que duroit ce traitement.

L'excès de la salivation provoquée par les frictions ou par les fumigations , & le régime suffocant, qu'on faisoit subir aux malades , avoient produit de si funestes effets , que plusieurs Médecins , même de ceux de la Faculté , condamnèrent l'usage du Mercure. En effet , les malades craignoient plus le remède que la maladie , ou la mort même.

C'est pourquoi un Espagnol , nommé *G. F. d'Oviedo* (1) se décida à faire un voyage à Hispaniola , dans le dessein de s'informer si les naturels du pays , connoissoient par hazard quelque remède. Il y apprit qu'ils traitoient cette maladie avec la *décoction* de *Gayac*. De retour

(1) Dans l'*Hist. de la Médec.* de Freind , traduite par Coulet, cet Oviedo est appelé Gonsalve Ferrand. Mais l'*Encyclopédie Méthodique* , Hist. Tom. iv. pag. 131 , l'appelle Jean Gonsalve d'Oviedo ; & ne donne le nom de Gonzalès Fernand (& non pas Gonsalve Ferrand d'Oviedo) qu'à un autre Espagnol , auteur d'une *Histoire générale des Indes Occidentales*.

en Espagne (en 1517), *Oviédo* se mit à pratiquer la Médecine & à traiter la maladie Vénérienne , avec le secret qu'il avoit apporté de son voyage , & qui fit sa fortune.

La manière d'administrer le Gayac des Médecins Européens , fut alors de commencer par purger le malade , de l'enfermer ensuite dans une chambre bien chaude , & de lui faire prendre deux fois par jour environ une pinte d'une forte décoction de ce remède. Ils le faisoient coucher bien couvert dans un lit chaud , où il suoit pendant deux ou trois heures , après quoi on l'essuyoit avec du linge sec. Quant à la diète , on le nourrissoit avec des végétaux & du pain bien cuit ; & s'il étoit affoibli , on lui permettoit le bouillon avec un peu de chair de poulet. Ce traitement duroit trente ou quarante jours , & pendant cet intervalle on le purgeoit deux ou trois fois. Sa boisson ordinaire devoit être une décoction foible de gayac ; & on ne lui accordoit des alimens plus nourrissans que vers la fin de la maladie. Bien des malades d'une constitution délicate succomboient sous ce régime sévère , ou s'ils en échappoient , ils s'en ressentoient le reste de leur vie. Dans un grand nombre de cas , le gayac étoit bien loin d'opérer la guérison du mal : & on vit des personnes du premier rang périr misérablement rongées par des

des ulcères, après avoir été abreuvées de décoctions, & exténuées par les sueurs excessives.

Peu de temps après, les décoctions de *Sassafras* & de *Salsépareille* (végétaux que nous devons également à l'Amérique) furent aussi vantés pour la cure de la maladie Vénérienne.

Le traitement par les fumigations avoit de très-grands inconvéniens : il caufoit à plusieurs malades des inflammations des yeux dangereuses ; ou un relâchement des gencives, suivi de la perte des dents ; il étoit en général extrêmement nuisible au cerveau, aux nerfs & aux poumons foibles : il étoit après tout, tout aussi fatigant & beaucoup plus incertain que les frictions. Aussi fut-on à la fin obligé de le réserver pour les seuls cas désespérés, tels qu'une érosion assez considérable, pour qu'on eût à craindre la chute ou la séparation de quelque partie du corps essentielle, comme du palais, de la lnette ou du pénis. Dans ces cas, les fumigations conduites & dirigées par un tuyau sur les ulcères mêmes, ont produit des effets aussi prompts que salutaires.

Jean de Vigo recommanda aussi (en 1514) le *Précipité rouge*, comme un puissant topique pour les ulcères véroliques.

On sait que la *Gonorrhée* se manifeste ordinairement quelques jours après qu'on a été in-

fecté par un commerce impur, & qu'elle consiste en une ardeur de l'urine accompagnée du flux d'une mucosité par le canal de l'uretre : & cependant dans les Ecrivains de ces temps, il n'est question de ce symptôme que trente ou quarante ans après l'apparition de la maladie Vénérienne en Europe. A moins qu'il n'y ait quelque omission dans la description qu'ils nous en ont laissée, cette circonstance est fort extraordinaire. On n'est pas moins embarrassé d'expliquer l'origine de la Vérole à Hispaniola : quelques Historiens prétendent qu'elle n'étoit pas seulement dans ce pays; mais qu'on la trouva de même au Pérou, lorsque les Espagnols y entrèrent.

Tous les symptômes de cette maladie sont aujourd'hui moins virulens, qu'ils ne l'étoient autrefois; ce qu'on peut raisonnablement attribuer à la méthode du traitement perfectionnée & mieux connue de nos jours.

Un échange de maladies & de remèdes eut lieu entre l'Europe & le nouveau continent de l'Amérique. En retour de la maladie Vénérienne, les Européens ont apporté les premiers chez les Américains cet horrible fleau de la race humaine, la *petite-Vérole*. Cette dernière maladie y fut plus meurtrière que dans aucun pays de l'Europe; & elle y fit en diverses parties tant de ravages,

qu'elle a presque dépeuplé le nouveau continent. Un esclave nègre d'Espagne l'apporta en 1520 au Mexique, où périt la moitié de ceux qui en furent attaqués. Elle fut communiquée en 1588 au Pérou, & quelques temps après au Paraguay, où elle fut encore plus funeste que dans aucune autre partie du monde, puisqu'il y eut presque autant de morts que de malades. Avec le venin de la petite-Vérole nous avons cependant apporté chez les Américains des présens inestimables : la canne à sucre, les animaux domestiques, qui nourrissent, vêtissent, & soulagent dans ses travaux l'homme, tels que le bœuf, le mouton & le cheval, furent transportés de l'ancien monde à l'autre côté de l'océan Atlantique. Nous avons enseigné les premiers aux Américains l'usage du fer, sans lequel on ne peut abattre les forêts, dessécher les marais, labourer la terre, ni perfectionner l'Agriculture, les Arts & les manufactures.

ORIGINE DU SCORBUT DE MER.

Les premiers longs voyages sur mer, la nécessité de se nourrir constamment d'alimens salés & grossiers, & le défaut de végétaux, donnèrent naissance au *Scorbut*, maladie si funeste aux marins, & dont les Anciens eurent peu de connoissance, & ne parlèrent qu'en termes très-obscurs. Vasco

de Gama, & *Magellan* perdirent à cette maladie la plus grande partie de leurs équipages; & ce sont les journaux de ces navigateurs, qui nous ont fourni la première histoire de ce fléau de la mer. Ceux qui leur avoient succédé eurent le même sort, jusqu'à ce que la véritable cause-et la cure de cette maladie furent découvertes. Les anciens Navigateurs, n'ayant d'autres guides dans leurs courses que les étoiles, dépourvus de la connoissance & de l'usage de l'aimant, ainsi que des autres moyens dont la navigation moderne est enrichie, n'osant par conséquent, s'éloigner trop des terres ou des caps, n'étoient point affligés de cette maladie; du moins autant qu'on peut le présumer par l'Histoire & par les Annales de la Médecine. Quelques-uns pensent qu'*Hippocrate* a voulu désigner le Scorbut par cette maladie qu'il appelle *grosse rate* (*splen magnus*), & qu'il attribue à l'usage des eaux stagnantes & mal-saines; d'autant plus qu'il compte parmi les symptômes de cette maladie, la tuméfaction putride des gencives, l'haleine forte, la pâleur du visage, & les ulcères aux jambes. On trouve une description semblable dans *Caelius Aurélianus*, & dans les Médecins Arabes, qui donnent le nom de *rateux* (*ienofi*) à ceux qui sont affectés de la maladie, parce qu'ils la croient occasionnée par le mauvais

état de la rate. *Plin* rapporte , qu'une partie de l'armée Romaine , campée sur les bords du Rhin , avoit les gencives putréfiées , l'haleine puante , & les dents déchauffées ; symptômes qui caractérisent le scorbut.

Je crois que dans les climats méridionaux de la Grèce , de Rome , de l'Arabie & de la Perse , le Scorbut étoit une maladie fort rare ; & que ça a été vraisemblablement la cause du silence des Médecins qui avoient exercé la Médecine dans ces pays. Ce n'est pas que cette maladie ne puisse avoir lieu , même sur terre , dans des latitudes chaudes ; nous en avons des exemples dans les temps modernes , où quelques parties de l'Italie en furent cruellement infectées. On fait que les causes qui peuvent l'occasionner sont un régime particulier , & un froid accompagné d'humidité. Sur mer le Scorbut est très - commun parmi les escadres qui naviguent entre les tropiques. La reddition de Minorque déterminée par le Scorbut qui affligoit nos troupes , est encore trop récente , pour qu'on ne s'en souvienne plus. On trouve déjà le scorbut de terre dans quelques Ecrivains Allemands , dès l'an 1500 ; & des Auteurs de ce siècle en ont parlé comme d'une maladie qui infeste les côtes de la mer Baltique , & toutes les parties septentrionales de l'Europe , celles sur-tout qui avoisinent des marais ou des côtes de mer.

Olaus Magnus, Historien du Nord, donna en 1555 une bonne description du Scorbut. *Echtius*, *Ronssseus*, & *Wier*, qui écrivoient à-peu-près à la même époque, recommandent les antiscorbutiques végétaux, & de faire suer les malades une fois par jour, comme les meilleurs remèdes pour guérir cette maladie. Elle présentait alors les mêmes symptômes, que nous observons aujourd'hui : c'étoient la lassitude du corps, l'aversion pour tout mouvement, des gencives putrides, spongieuses & ulcérées, une haleine forte, un teint pâle, des jambes enflées ; la peau se couvroit successivement d'ulcères, des meurtrissures & des pustules noires, & lorsque le mal étoit invétéré, les tendons des jarrets se roidissoient, &c.

Eugalenus, Ecrivain Allemand du commencement du siècle suivant, a cru voir le Scorbut compliqué avec plusieurs maladies, & il en a multiplié les symptômes sans aucune nécessité. *Sydenham*, disoit avec raison, que de son temps les deux grands subterfuges des Médecins étoient la *malignité* & le *Scorbut*, qu'ils croyoient trouver dans toutes les maladies.

Dans le siècle, où nous vivons, *Backstrom* & *Kramer* ont donné une description exacte du Scorbut. Au rapport de *Kramer*, les troupes Impériales éprouvèrent des pertes prodigieuses en Hongrie,

Hongrie par cette maladie ; on essaya toute sorte de remèdes sans aucun succès , parce qu'on ne pouvoit se procurer des végétaux frais. En Allemagne plusieurs armées ou garnisons assiégées & réduites à manquer absolument de végétaux , ont été détruites à différentes époques par le Scorbut. En Hollande cette maladie étoit autrefois endémique , sur-tout parmi la classe inférieure du peuple ; elle étoit due aux alimens salés & grossiers , aux eaux troubles & stagnantes , à un air épais & couvert de brouillard & à la nature marécageuse du sol. Par tout le Nord , ainsi qu'en Hollande , parmi ceux qui habitent les marais ou les côtes de mer , elle faisoit de grands ravages dans les deux siècles qui ont précédé le nôtre , sur-tout pendant la saison de l'hiver. Elle a détruit un grand nombre de nouveaux Colons , établis dans l'Amérique Septentrionale & à Terre-neuve, avant qu'ils eussent appris des Suédois & des habitans des côtes de la Baltique , le souverain remède , capable de suppléer au défaut des végétaux. C'est une liqueur fermentée , composée de sommités de sapin, de mélasse & d'eau, qu'ils appellent du nom de *Spruce beer*. L'industriel Hollandois a su aussi se guérir & se préserver du scorbut , en procurant un écoulement aux eaux surabondantes de son sol par des saignées & des canaux , & en introduisant chez lui l'usage

des choux confits , connus sous le nom de *Sauerkraut*. Un pain acidulé dans certains pays du Nord & une boisson aigre chez les Russes , sont de puissans remèdes du scorbut. Dans les voyages du Capitaine *Anson* , faits autour du monde dans ce siècle , & où cette maladie se manifesta dans toute sa force , les citrons , les oranges , & différens autres fruits & végétaux frais , ont également produit des effets salutaires aussi prompts que surprenans. Les Médecins en profitant de toutes les instructions recueillies de différens sièges & voyages malheureux , ainsi que des contrées où le Scorbut est endémique , sont enfin parvenus à découvrir ses causes & son traitement de la manière la plus certaine.

ORIGINE DE LA SUEPTE.

Une autre maladie nouvelle , connue sous le nom de *Suette Angloise* , parut pour la première fois en 1483 ou 1485 dans l'armée de *Henri VII* , à son retour au port de Milford dans le pays de Galles de l'expédition contre la France. Dans l'espace de soixante ans elle reparut à cinq différentes époques , & toujours pendant la saison de l'été. Heureusement elle n'exerça sa plus grande rigueur que pendant l'espace d'un seul mois. Une maladie semblable se manifesta dans quelques parties du continent , d'où vraisemblablement elle avoit été apportée en Angleterre. En 1529,

& seulement alors , elle infecta la Hollande & l'Allemagne , où elle détruisit beaucoup de monde. En 1713 elle reparut pour la dernière fois en Angleterre ; mais elle n'y dura que très-peu de temps , & on n'en a plus depuis cette époque entendu parler ni dans cette Ile ni dans aucune partie de l'Europe que je sache. Dans les premières époques de son invasion à Londres , elle étoit si violente , qu'elle emportoit plusieurs milliers de malades en trois heures de temps : mais l'expérience apprit aux Médecins , que le seul moyen de les sauver , étoit de les obliger à rester tranquilles dans un lit chaud & à l'abri de tout air extérieur , de favoriser l'éruption de la sueur pendant vingt-quatre heures , & d'éviter avec le plus grand soin tout ce qui pouvoit arrêter la transpiration (1).

Ce furent vraisemblablement le succès de la méthode sudorifique dans cette maladie , & le danger de s'exposer au froid , qui portèrent ensuite les Médecins , qui raisonnoient par analogie ,

(1) Ce qu'il y avoit de plus étrange dans cette maladie , c'étoit de ne point attaquer les étrangers qui se trouvoient en Angleterre , tandis qu'elle alloit chercher les Anglois quelque part qu'ils fussent hors de leur pays. Un semblable phénomène eut lieu dans la peste arrivée sous le règne de Justinien , au rapport d'Evagrius , *Hist. Ecclésiast.* liv. iv. chap. 28

à prescrire un semblable régime dans la *petite-vérole*. Je présume que la Chymie, qui commençoit alors à acquérir de la réputation, & surtout en Allemagne, a aussi contribué à accréditer cette pernicieuse pratique : on a cru que le sang du corps humain se purifioit par un procédé analogue à la fermentation & à la desputation des liqueurs. Des milliers d'hommes, continuèrent à périr étuvés, si je puis m'exprimer ainsi, dans leurs émanations vénémeuses, jusqu'à ce que *Sydenham* vint à la fin dans le dix-septième siècle, les arracher à la mort. Il est clair que les Médecins qui l'avoient précédé n'avoient pu prendre cette pratique meurtrière des Arabes, qui employoient un régime rafraîchissant dans la *petite-vérole*.

ESQUISSE GÉNÉRALE

D E S

PROGRES DE LA MÉDECINE ET DE LA CHIRURGIE EN EUROPE, &c.

Vers le commencement du seizième siècle, on vit paroître une institution extrêmement utile aux progrès de la Médecine ; je veux parler du *Collège des Médecins*, établi à Londres par une Chartre Royale. *Linacre*, distingué par son savoir par l'intime amitié dont il étoit lié avec *Erasme*

de Rotterdam , & par sa place de Médecin de *Henry VII* , se servant du crédit qu'il avoit auprès du Cardinal *Wolfey* , alors premier Ministre , obtint du Roi l'établissement de ce collège. Les Médecins , après avoir fait un cours régulier d'études , & pris le titre de Docteur dans quelque Université , étoient encore obligés de subir un autre examen avant d'être admis dans cette société ; & ils étoient autorisés par ce moyen , à exercer la Médecine dans la ville de Londres & dans ses environs sept milles à la ronde. Ce Collège devoit encore avoir l'inspection sur les Apothicaires , veiller à ce que leurs drogues & leurs compositions eussent toutes les qualités requises , & punir les fraudes. C'étoit également à lui qu'appartenoit le droit de régler les *Pharmacopées* , c'est - à - dire , de publier des registres imprimés des drogues , ainsi que de leurs compositions ou préparations. Un dernier acte du Parlement ajoute aux différens privilèges du Collège celui d'accorder la permission d'exercer la Médecine , & d'avoir sous sa juridiction les petites-maisons. Avant son établissement c'étoient l'Evêque de Londres , & le Doyen de *St. Paul* , qui avoient le droit de vendre aux gens d'Eglise , aux Laïques & aux Empiriques la permission d'exercer la Médecine & la Chirurgie dans la cité & dans les faubourgs ; les autres

Evêques du Royaume possédoient ou du moins usurpoient un pareil droit dans leurs diocèses respectives.

Par un abus monacal , les honneurs & les privilèges du Collège de Londres sont devenus une espèce de monopole exercé par un petit *Club* de Médecins qui se donnent le nom de *Collègues* , & dont les prétentions à la supériorité ne sont fondées que sur le seul mérite d'avoir étudié la Médecine dans l'Université d'Oxford ou de Cambridge. Je ne veux point dire avec le Docteur *Mandeville* , qu'on n'apprend pas plus la Médecine que le commerce dans ces Universités ; car je ne vois point de raison , pourquoi , si l'on vouloit une fois changer les réglemens vicieux de ces Ecoles , on ne l'y apprendroit pas aussi bien qu'à Leyde ou à Edimbourg. Mais je ne conçois pas sous quel prétexte on peut exclure , après l'examen d'usage , d'une égale jouissance des privilèges du Collège , les personnes qui ont fait leurs études dans toute autre Université que celle d'Oxford & de Cambridge. Ce qu'on appelle un *Licentié* du Collège de Londres (& il y en a quelques-uns de cette espèce encore en vie , qui sont nés vraisemblablement au commencement de ce siècle) après avoir été examiné & approuvé par quelques membres , paye cinquante livres sterling au Collège. Celui-ci lui livre pour

cette somme un morceau de parchemin , qui l'autorise seulement à exercer la Médecine à Londres & dans ses faubourgs , sans lui permettre de participer à aucun des autres privilèges du Collège. Je ne peux pas non plus concevoir , de quel droit un simple Licentié se donne le vain titre de *Membre* de ce collège , dont l'entrée lui est interdite , malgré l'examen qu'on lui a fait subir. Si le Collège insiste sur le droit d'examiner tous les Médecins qui veulent pratiquer à Londres , il doit les examiner comme Collègues , ou ne point s'en mêler du tout.

Linacre fut le premier fondateur de deux chaires de Médecine d'Oxford & de Cambridge , destinées à expliquer tous les ans *Hippocrate* & *Galien*. C'est depuis cette époque que la Médecine a commencé en Angleterre à être enseignée d'une manière plus régulière ; mais ce n'est que depuis les deux derniers siècles qu'on a érigé un *Amphithéâtre Anatomique* à Oxford. Ce fut aussi pendant le règne d'*Henri VIII* & la courte minorité de son fils *Edouard VI*, qu'on érigea à Londres les premiers hôpitaux pour les malades & pour les fous , connus sous le nom de *Saint Barthelemi* , & de *Bedlam*. A Edimbourg on ne commença d'enseigner la Médecine que dans ce siècle. A Leyde ce fut au dix-septième siècle qu'on com-

mença de donner des cours publics sur cette science.

Au commencement du seizième siècle la Chirurgie étoit méprisée en Angleterre. Elle y étoit exercée indistinctement par les barbiers, les maréchaux ferrans, & les châtreurs de cochons. Pendant l'espace de deux cents ans après cette époque, les Barbiers & les Chirurgiens continuèrent à ne former qu'un corps tant à Londres qu'à Paris : & même aujourd'hui en Hollande & dans quelques parties d'Allemagne les Barbiers sont dans l'usage de manier alternativement le rasoir & la lancette. Le corps des Chirurgiens de Londres, séparé maintenant de cette association déshonorante qui les affimiloit aux Barbiers, est autorisé à examiner les jeunes Chirurgiens, & à leur accorder des certificats qui leur procurent des emplois dans la marine ou dans les armées de terre. *Frédéric Hoffmann*, célèbre Médecin Allemand, qui écrivoit au commencement de ce siècle, recommande gravement, dans son *Medicus Politicus*, aux Médecins de ne pas trop se familiariser avec les Chirurgiens : *Medicus nimiam familiaritatem cum Chirurgo non ineat* ; & *Stahl*, son Collègue, dit : *officium Medici requirit ut ne Chirurgis, multo vero minus tonsoribus, internus mercurialium usus pro*

excitanda salivatione unquam permittatur. Si de pareils réglemens eussent prévalu en Angleterre, la plupart de nos Chirurgiens feroient bien embarrassés à gagner leur vie. On ne fait plus attention à ces formalités rigoureuses, & on se moque de cette vanité ridicule, que des hommes même du mérite d'*Hoffmann* ont fait paroître dans leurs écrits. L'Angleterre a eu l'honneur de donner la première l'exemple sur cet objet comme sur beaucoup d'autres, en brisant les chaînes de tous les préjugés & de tous les usages absurdes. La Chirurgie, ainsi que les autres Arts & Sciences utiles, y fleurissent sous l'ombre bienfaisante de l'opulence & du commerce. La Philosophie n'y est point avilie par la superstition, ou par l'orgueil aristocratique; ni le génie condamné à languir, faute d'émulation & d'encouragement. D'ailleurs, de la manière dont la Médecine se fait chez nous, le conseil de *Stahl* devient absolument inutile. Dans nos armées de terre & de mer, ainsi que par toute l'Angleterre, la même personne fait communément l'office du Médecin, du Chirurgien & de l'Apothicaire. La vérité m'oblige d'ajouter que les établissemens Médicinaux, soit civils soit militaires, de ce Royaume appellent à haute voix l'assistance du parlement, qui seul peut les examiner & y faire les réformes nécessaires. Pour prouver ce que j'avance, il me

faudroit entrer dans une longue discussion , qui m'écarteroit trop de mon sujet.

L'Art de graver sur des planches de cuivre , inventé par les Italiens vers l'époque de la renaissance des Lettres , contribua beaucoup aux progrès de l'Anatomie , de la Chirurgie , de l'Histoire Naturelle , & des différens Arts & Sciences . A l'aide des gravures , qu'on pouvoit se procurer à un prix modique , les objets se fixoient beaucoup plus facilement dans la mémoire , que par les descriptions les plus exactes.

Dans l'esquisse que je vais donner des découvertes faites pendant les trois derniers siècles , dans la Médecine & dans la Chirurgie , ainsi que dans la Physique , autant que cette dernière science a du rapport avec la Médecine , je suivrai la distribution naturelle des différens objets plutôt que de m'astreindre à l'ordre chronologique , dans lequel se sont succédés les divers Auteurs. En traitant , par exemple , chaque branche de Médecine séparément , je ne la quitterai qu'après avoir parcouru successivement tout l'espace de trois cents ans. A moins de vouloir écrire plusieurs volumes *in-folio* , il est impossible de rapporter en détail tous les ouvrages Médicinaux & Philosophiques , écrits pendant cet intervalle , & de marquer avec une juste critique les défauts ou les perfections de chaque Auteur. Une

pareille entreprise suffiroit pour exercer les talens du plus grand génie pendant une longue vie, & exigeroit non-seulement un jugement éclairé, mais encore une érudition sans bornes. Dans cet Abrégé superficiel que je présente au Public, j'ai eu plus en vue de marquer les découvertes importantes & les progrès qu'on a faits en Médecine que d'exposer en détail les opinions des Medecins, ou de donner un ample vocabulaire de leurs noms. Ceux qui désirent une Bibliographie universelle des livres de Médecine & de Chirurgie, écrits & publiés pendant l'espace de trois siècles, trouveront de quoi se satisfaire dans les riches collections de *Vander-Linden* & de *Merklin*, mais sur-tout dans celle d'*Haller* intitulée : *Boerhaavii Methodus discendi artem Medicam*, ainsi que dans ses divers & volumineux ouvrages publiés sous le nom de *Bibliothèques* (1). Ces Ecrivains y ont de plus marqué les meilleures éditions des différens Auteurs, ce qui est fort commode pour ceux qui veulent en faire l'acquisition. *Haller* observe à la vérité que les seuls ouvrages périodiques, ou journaux qui ont paru dans le cours de ce siècle, & où l'on trouve les

(1) Telles sont la *Bibliotheca Botanica*, *Bibliotheca Chirurgica*, *Bibliotheca Anatomica*, *Bibliotheca Medicinæ Practica*.

annonces & la critique de différens livres , montent déjà à un nombre presque infini. Tels sont le *Journal Littéraire* d'Italie, la *Bibliothèque raisonnée* de France , les différens *Journaux* de Leipfick & de Londres , &c. (1). On peut juger par la quantité énorme de ces journaux , quelle doit être celle des écrits qui y sont annoncés & jugés. Ceux qui connoiffent la manière dont se fabriquent la plupart de ces ouvrages critiques , favent jufqu'à quel point on doit fe fier à la censure ou à l'éloge que leurs Auteurs anonymes font des écrits qu'ils annoncent au Public. Quelques-uns de ces écrits ont mérité & obtenu l'approbation de tout le monde ; mais plusieurs auffi n'ont eu qu'une existence éphémère.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

En cherchant l'origine des découvertes les plus utiles & les plus importantes faites non - seulement dans l'Anatomie , mais encore dans toutes les autres branches de la Médecine , je dois marquer ce que les Anciens ignoroient absolument , ou ne connoiffioient qu'imparfaitement dans cette fcience , & ce que les Modernes ont ajouté ou rectifié dans les écrits de leurs prédéceffeurs. Je

(2) Voyez la Table au mot *Journaux*.

ne m'occuperai point ici à copier toute l'Anatomie & la Physiologie des Anciens : ce travail exigeroit plusieurs volumes, & personne, je pense, ne m'accusera de m'en être dispensé.

L'Anatomie du corps humain, perfectionnée & tombée ensuite dans l'oubli à Alexandrie, commença de revivre en Italie & en Sicile. Dès l'an 1151 on l'enseignoit déjà à Bologne. On trouve aussi une loi de *Frédéric II* en Sicile, qui défend d'exercer la Chirurgie, sans être au préalable instruit dans l'Anatomie (1). *Jacques Carpi*, dont j'ai déjà fait mention en parlant de ceux

(1) *Frédéric second*, mort en 1250. Outre un traité sur la chasse, que cet Empereur, protecteur des Sciences & des Arts, a composé, & dans lequel on trouve beaucoup d'observations relatives à l'Anatomie comparée, il fit établir des Cours publics d'Anatomie, où l'on disséquoit des corps humains pour l'instruction de ceux qui se destinoient à la Médecine. Ce fut dans ce siècle, qu'on vit la superstition s'opposer aux progrès des connoissances humaines. Un Edit du Pape Boniface VIII, publié en 1300, défendit expressément de faire bouillir les cadavres pour en faire des squelettes. Cet Edit, tout superstitieux qu'il étoit, ne laissa pas de faire naître des scrupules dans les âmes des Anatomistes, qui connoissoient plus l'art de disséquer que celui de raisonner. *Mundinus*, qu'on peut regarder comme le restaurateur de l'Anatomie (au commencement du quatorzième siècle), en s'excusant de ce qu'il n'avoit pas fait des recherches plus exactes sur l'ostéologie du crâne, s'exprime en ces mots : *Offa autem alia quæ sunt infra basilare non bene ad sensum apparent, nisi ossa illa decoquantur; sed PROPTER PECCATUM dimittere consuevi.* Quel péché!

qui avoient écrits sur les maladies Vénériennes ,
disséqua une centaine de cadavres.

Cependant les découvertes modernes en Anatomie ne doivent dater que depuis le temps de *Vésal* (en 1539), Médecin de Bruxelles & contemporain de *Charles-Quint*. Je ne connois aucune découverte originale dans cette science en Angleterre , en France ou en Allemagne avant le commencement du dix-septième siècle. *Mundinus* & *Benedetti* , dont les écrits Anatomiques servoient de texte au quatorzième & au quinzième siècle dans la plupart des Ecoles d'Italie , ne s'étoient jamais élevés au-dessus du rang des traducteurs ou des commentateurs des Anciens.

La célébrité , dont jouissoit cet *Hérophile* moderne (*Vesal*) , lui valut une invitation de la part des Italiens , pour aller remplir une chaire publique d'Anatomie. Sa critique sur plusieurs erreurs de *Galien* lui suscita beaucoup d'ennemis parmi les dévots de ce dernier Auteur , regardé depuis long-temps comme un oracle infaillible. Son traité de la structure du corps humain , & la description des os , des muscles , & des vaisseaux sanguins qu'il a publiée avec des planches surpassent tout ce que les Anciens ont écrit sur ce sujet.

G. Fallope (1555), élève de *Vésal* (1), est regardé mal-à-propos comme le premier qui ait découvert ces deux trompes attachées à la matrice, & appelées de son nom *Trompes de Fallope*. L'honneur de cette découverte appartient originairement à *Hérophile* (2). On fait que ces trompes ont, comme les cornes des limaçons, la faculté de s'ériger dans le temps de la conception, qu'elles embrassent les ovaires, placés également aux deux côtés de la matrice, & qu'elles en détachent l'œuf fécondé par la liqueur féminale pour le porter dans ce viscère. Le renouvellement de cette doctrine fit une révolution dans les systèmes sur la génération imaginés par *Hippocrate*, *Aristote*, & *Galien*.

Fallope démêla le premier la structure interne de l'oreille les anciens Anatomistes n'en avoient guère connu que le tympan; ils ignoroient les parties internes de cette cavité pierreuse. Il corrigea plusieurs erreurs de son maître, & donna la description de plusieurs muscles, inconnus avant lui, & particulièrement de quelques muscles de la tête, du gosier & du palais.

(1) Freind le fait Elève de *Brasavola*. Voyez son *Hist. de la Medec.*, Part. III.

(2) Ou plutôt à *Rufus d'Ephèse*. Voyez *Dutens*, *Origine des Découvertes attribuées aux Modernes*, vol. 2. part. III. chap. 1. No. 193. pag. 27.

B. Eustache, qui vivoit à Rome sur la fin du même siècle, mérite par le grand nombre de découvertes qu'il a faites dans cette science, d'être appelé le *Prince des Anatomistes*. Il examina avec un soin infatigable les parties internes de l'oreille, & la structure des dents; il disséqua les plus petites parties de l'œil en détail, & découvrit plusieurs muscles de la face, des yeux, des oreilles, du gosier, du dos, & des parties génitales, que *Vesal* n'avoit point connus. Il donna la description des dix paires des nerfs qui sortent du cerveau par différentes ouvertures du crâne, & débrouilla avec une sagacité & une ardeur extraordinaires, tout le cours compliqué des nerfs abdominaux. Il découvrit le *canal Thoracique*, quoiqu'il n'en connut point l'origine. La description & les tables qu'il donna des reins & des urétères, ainsi que des parties génitales de la femme, sont on ne peut pas plus exactes. Mais sur-tout ses *Tables Anatomiques* du système général des vaisseaux sanguins & des nerfs, distribués par-tout le corps, avec les muscles dans leur situation naturelle, ont fait l'admiration de la postérité, & ont été copiées par plusieurs Anatomistes qui lui avoient succédé. Elles ont reçu un complément de perfection par les explications qu'a ajoutées *Albinus*, dans l'édition qu'il en a donnée. Ces Tables restèrent par événement ensevelies

enfévelies dans l'obscurité pendant plus d'un siècle après la mort de l'Auteur.

Fabrice d'Aquapendente, & *J. Silvius* découvrirent les valvules des veines, dont la fonction est d'empêcher que le sang, qui est poussé vers le cœur par une action musculaire, ne reflue dans une direction contraire. L'usage de ces valvules fut mieux connu par les dernières découvertes d'*Harvey*. *Aquapendente*, en exposant la structure des muscles, réfute plusieurs erreurs de ces prédécesseurs. Outre un excellent système de Chirurgie, il écrivit sur les viscères de l'abdomen, sur l'estomac & sur les intestins, ainsi que sur la formation de l'œuf & du poulet.

Plater découvrit le véritable usage de l'humeur Chrystalline de l'œil, en faisant voir qu'elle favorise la vision comme une lentille convexe (1).

(1) Aux Anatomistes du seizième siècle, on peut ajouter Marc-Antoine de la Torre, Charles-Etienne, Réaldus Columbus, J.-P. Ingrassias, Coiter (ou *Koyter*), qui a présenté les premières idées sur l'Anatomie comparée, & sur la formation du Poulet, C. Varol, connu par le pont du cerveau qui porte son nom. J.-C. Arantius, le premier qui ait donné une Histoire exacte de la Matrice pendant la gestation, & qui ait formé en Italie un cabinet d'Histoire Naturelle, & Severin du Pineau, connu par son Traité de *Virginitatis notis*.

Le dix-septième siècle vit paroître *Spigel*, connu par son traité *de corporis humani fabrica, cum tabulis*.

Sanctorius (1614) parvint par ses expériences Médico-statiques à s'affurer de la quantité des excrétiions rendues par les différens couloirs du corps relativement à une quantité donnée d'alimens & de boissons, qu'il avoit soin de peser avant de les prendre. Les Anciens Médecins connoissoient bien la transpiration de la peau; mais personne avant *Sanctorius* ne s'étoit avisé d'en déterminer la quantité par le moyen d'une balance. Il a prouvé que la transpiration cutanée étoit plus copieuse qu'aucune autre excrétion du corps, & qu'elle alloit, du moins chez lui, jusqu'à la moitié du poids de la nourriture & de la boisson qu'il consommoit. Il examina les effets de la chaleur, du froid, des divers saisons de l'année, des différens alimens & boissons, des passions de l'ame, du sommeil, de la veille, & de toutes les choses non-naturelles, par rapport à l'augmentation ou à la diminution de l'humeur exhalée par la peau. Il a démontré de plus, que cette partie du corps avoit aussi la faculté de pomper dans certaines occasions l'humidité de l'atmosphère, & que l'effet de cette inhalation étoit d'augmenter le poids du corps. *Sanctorius*

eut la patience de continuer ses précieuses expériences pendant trente ans de suite, & en consigna les résultats généraux dans un petit volume en forme d'Aphorismes. La différence des saisons, des climats, de la manière de vivre, ainsi que la variété des tempéramens, ne permettent point que les Aphorismes ou règles de *Sanctorius* soient d'une application générale & sans aucune exception. Il évalue, par exemple, trop haut la quantité de la transpiration en général, & de celle qui se fait pendant la nuit en particulier : des expériences postérieures, dont je ferai mention dans la suite, ont rectifié plusieurs erreurs de *Sanctorius*.

W. Harvey (1628) s'est immortalisé en Angleterre par une autre découverte bien remarquable ; Je veux parler de la *circulation du sang*, qui engagea plusieurs personnes à prendre la plume pour la défendre ou pour la combattre. Parmi ses adversaires on trouve les noms de quelques Anatomistes célèbres, qui agissoient plutôt par envie & dans le dessein de lui enlever la gloire de la découverte. *Harvey* établit par des expériences incontestables le mouvement du sang par le cœur, les artères & les veines ; mouvement qui est continuel, & qui se fait en cercle, de manière que cette humeur rouge fait plusieurs circuits complets par tout le corps dans l'espace

de vingt-quatre heures (1). Ce qu'on appelle la *petite circulation*, qui se fait par les poumons étoit déjà connue de *Galien*, & parmi les Modernes, de *Servet*, & de *Césalpin* Botaniste Italien (2). Mais il étoit réservé à *Harvey* de mettre la dernière main à cette glorieuse découverte, & d'é-

(1) Le Texte Anglois porte vingt heures ; ce qui pourroit être une faute d'impression.

(2) D'autres prétendent que *Servet* & *Césalpin* connoissoient aussi la grande Circulation. Il y en a qui attribuent la découverte au célèbre *Fra Paolo Sarpi*, qui communiqua son secret à *Fabrice d'Aquapendente*, Professeur en Médecine à Padoue, & successeur de *Fallope* : *Harvey*, disent-ils, auroit très-bien pu apprendre cette découverte de *Fabrice*, sous lequel il étudioit à Padoue. Il seroit aussi long qu'ennuyeux de rapporter ici tous les passages des Médecins & Ecrivains Grecs qu'on trouve dans *Dutens*, au commencement du 2^{me}. volume de *l'Origine des Découvertes attribuées aux Modernes* : mais il ne seroit pas peut-être déplacé dans une Histoire de la Médecine de répéter un passage de *Platon*, concernant la circulation du sang, d'autant plus que ce passage traduit peu fidèlement, n'a été encore relevé par personne que je sache. *Cor vero* (dit ce Philosophe d'après son traducteur) *venarum originem, fontemque sanguinis per omne corpus impetu quodam MANANTIS. In Timæo édit. FICINI Lugd. 1590. pag. 543.* Si le célèbre *Harvey* eût voulu traduire ce passage, & que pour mieux s'assurer la gloire de la découverte, il eût été tenté d'être infidèle, il auroit certainement été fort embarrassé d'en trouver le moyen, ne pouvant pas s'imaginer que le mot Grec Περιφερομένης, qui ne peut absolument signifier en Latin que *Circumlati* ou *Circumeuntis*, put être rendu par le mot *manantis*, qui n'est

clairer cette partie la plus essentielle de la Physiologie. Il nous a laissé aussi un incomparable traité sur la formation du poulet & sur les changemens successifs qu'il éprouve depuis le premier moment de l'incubation jusqu'à celui où il sort de sa coquille. En observant son accroissement progressif jusqu'au temps où il quitte sa prison,

pas même un synonyme. Je me ferois abstenu de faire cette remarque, si je n'avois pas vu que les preuves sur lesquelles se fonde un Ecrivain Espagnol, pour revendiquer cette découverte en faveur d'un Médecin Vétérinaire de sa Nation, ne sont pas plus concluantes que le passage de Platon, dont je viens de donner la véritable explication. Ce Vétérinaire, nommé François de la Reyna, en parlant du sang, dans son Traité intitulé de *Albeyteria*, & publié en 1564 (c'est-à-dire 93 ans avant la mort d'Harvey, ce dernier n'étant mort qu'en 1657), dit expressement : *La sangre anda en torno y en rueda por todos los miembros* : sur quoi Feyjoô dans ses *Cartas Eruditas*, Tom. III. Madrid 1754, pag. 348, observe qu'avant Harvey, on ne trouve aucun Médecin ni Philosophe qui ait employé le mot *circulation* en parlant du mouvement du sang, si ce n'est le Vétérinaire Espagnol de la Reyna; *Lo que se puede assegurar es, que no consta, que antes de Harveo algun Medico ò Philosopho haya hablado distintamente de la circulation, con la voz circulation, ni con otra equivalente, à exception de nuestro Albeytar, que claramante dexò escrito que la sangre anda en torno y en rueda por todos los miembros*. Certes, si Feyjoô eût lu Platon en Grec, il auroit vu que le passage du Philosophe d'Athènes, est encore plus formel que celui du Vétérinaire Espagnol.

il a répandu beaucoup de lumière sur la génération des animaux plus nobles. Pour mieux développer le procédé de la nature dans la formation des corps animés. *Harvey* fut pourvu par ordre de *Charles I^{er}*. d'une grande quantité des bêtes fauves , qu'il ouvrit & qu'il examina à différentes époques de la gestation depuis la conception jusqu'au terme de la naissance. Cette Anatomie comparée , quoique cruelle à la vérité , contribua à résoudre plusieurs questions embrouillées de la Physiologie du corps humain.

C. Aselli (1626) découvrit les veines lactées qui parcourent le mésentère , & que *Galien* avoit prise pour des artères blanches. *Aselli* s'imaginait que ces vaisseaux se terminoient au foie. Bientôt après , *Pecquet* découvrit le réceptacle du chyle & le cours du canal thoracique qui va se terminer dans un vaisseau sanguin près du cœur. Cette dernière découverte renversa l'ancienne théorie de ceux qui croyoient que le chyle se rendoit d'abord au foie pour y subir une préparation qui devoit le changer en sang.

J. Riölan , natif de Paris , & contemporain d'*Harvey* , a aussi mérité d'occuper une place parmi les Anatomistes célèbres. Une preuve que de son temps la Médecine n'avoit plus à combattre la superstition , qui avoit anciennement entravé ses progrès , c'est que cet Auteur se vante

lui-même d'avoir disséqué cent-cinquante cadavres. Il n'est guère glorieux pour *Riolan* de s'être déchaîné contre ses rivaux contemporains, & d'avoir combattu leurs découvertes Anatomiques. Il écrivit contre *Harvey* & *Pecquet*; mais ensuite il jugea à-propos de reconnoître ses propres erreurs. Il traita différens sujets anatomiques, & donna à plusieurs muscles des noms nouveaux, qui expliquent leurs insertions, & présentent en même temps une idée de leurs usages. Sa nomenclature des muscles fut copiée par les Ecrivains qui lui succédèrent.

Dans le courant du dix-septième siècle on trouve encore plusieurs autres découvertes anatomiques faites par divers Auteurs, dont les noms seuls suffisent pour indiquer leurs pays respectifs. *Schneider* donna la description de cette membrane qu'on appelle encore de son nom, & qui tapisse l'intérieur du nez, le palais, & l'œsophage. Elle est parsemée de petites glandes qui servent à la sécrétion d'une humeur muqueuse. C'est, comme il observe, de cette membrane, & non pas du cerveau, que se font les fluxions catarrhales.

Wharton écrivit sur la structure des glandes, des testicules & des vaisseaux spermatiques, & découvrit les conduits salivaires inférieurs. *Sténon* écrivit sur les conduits salivaires supérieurs,

& sur les différens conduits, qui aboutissent au palais, au nez, & aux yeux; sur les glandes muqueuses du nez, du palais & de la langue, & sur les glandes sébacées de la peau. *Peyer* composa un traité sur les glandes des intestins.

Lower, *Rudbeck*, *Bartholin* & *Nuck* découvrirent plusieurs vaisseaux lymphatiques, séreux ou absorbans de la tête, de la poitrine, du ventre & des parties inférieures, dont quelques-uns se terminent à des vaisseaux sanguins près du cœur, d'autres aboutissent au réceptacle du chyle (1). *Bellini* prouva l'existence des vaisseaux absorbans dans toutes les parties du corps.

Wirsung découvrit le conduit *Pancréatique*, & *Brunner* en démontra l'usage. *Glisson* écrivit sur le foie, la veine porte, les conduits biliaires, & sur les fonctions de cet organe. *Lower* nous a laissé un traité sur le cœur.

Willis & *Ridley* écrivirent sur le cerveau & ses membranes, & sur l'origine & la distribution des nerfs. *R. Vieussens* est l'auteur d'une excellente Névrographie. *Borelli*, théoricien célèbre, écrivit sur le mouvement musculaire. *Du Verney* donna la meilleure description de l'ouïe.

(1) Les Anglois attribuent à Jolyffe, la découverte des Vaisseaux Lymphatiques; *Bartholin* se l'est également attribuée; mais il paroît que *Rudbeck* les a précédé tous les deux. Voyez *Blumenbach. Introd. in Hist. Medic. Litter. pag. 202.*

Kerkring écrivit sur l'Ostéologie , mais il fut surpassé dans cette partie par *Cloptonhavers* , qui fit plusieurs découvertes concernant la structure & la formation des os , & l'usage de la moelle , du périoste , & des glandes muqueuses qu'on trouve dans les articulations. *F. de Hildan* enseigna la manière de préparer les squelettes , & *M. Lyser* celle de disséquer les cadavres.

Nous sommes redevables de la *fine Anatomie* , spécialement des vaisseaux sanguins , aux injections & aux observations microscopiques des Modernes du dix-septième siècle , principalement de ceux qui vécurent depuis le milieu jusqu'à la fin de ce siècle. *Malpighi* , *Van-Horne* , *Swammerdam* , *De Graef* , *Leeuwenhoek* , & *Ruysch* sont d'excellens guides dans ces minutieuses recherches.

M. Malpighi , Italien d'origine , aidé par de bons microscopes , composa des traités admirables sur la génération , sur le développement successif & graduel du poulet dans l'œuf , sur le cerveau , sur les glandes de l'utérus , sur les organes du goût & du toucher , & sur la structure & les usages de tous les viscères internes. Il n'y a guère d'Ecrivains qui aient mieux traité que lui ce qui concerne les glandes & les sécrétions. Il s'occupa de ces matières avec tant

d'ardeur & d'assiduité, qu'il affoiblit sa santé & qu'il abrégéa sa vie.

R. De Graef décrivit les organes de la génération dans les deux sexes; il exposa les progrès successifs de la formation du fœtus dans les lapins & dans d'autres petits animaux vivipares, en suivant avec une patience étonnante le petit œuf depuis ses premiers rudimens dans l'ovaire, jusqu'à son passage par la trompe de Fallope dans la matrice. Il tâcha avec *Malpighi*, *Van-Horne*, & l'on peut dire même avec *Harvey*, de prouver que les animaux vivipares, de même que les ovipares, tiroient leur origine d'œufs. Il est, je crois, un des premiers qui se servirent pour les petites injections, du mercure, sans lequel on ne peut guère rendre sensibles les vaisseaux des testicules. Il décrit le siphon qu'on emploie pour injecter les vaisseaux sanguins.

Swammerdam accuse *De Graef* de s'être approprié plusieurs idées & découvertes qui appartenoient à *Van-Horne*, Hollandois d'origine, leur maître commun, & qu'une mort inopinée avoit empêché de les publier.

Leeuwenhoek prétendit avoir découvert à l'aide de ses microscopes des animalcules, semblables à des petits crapauds, nageant dans la liqueur féminale du mâle, & qui étoient les rudimens du fœtus humain. La femelle ou la mère, d'a-

près son hypothèse, ne contribuoit à la génération qu'en fournissant seulement la place où le fœtus devoit être logé. Ce système ébranla pour quelques temps tous les systèmes antérieurs sur la génération; mais quelques Physiciens en appellèrent aux mêmes observations microscopiques pour nier l'existence des animalcules vivans dans la semence du mâle, & d'autres affirmoient, que la semence de la femelle présentoit les mêmes phénomènes. Le système de la génération continue d'être toujours un problème, dans lequel, si la curiosité trouve de quoi se satisfaire, l'homme sage doit suspendre son jugement. Par le moyen de ses excellens verres *Leeuwenhoek* découvrit les extrémités des artères capillaires dans leur communication avec les veines. Il crut aussi avoir découvert dans le sang de petits globules séreux qui réunis en un certain nombre composoient des globules rouges.

F. Ruysch, natif d'Allemagne (1), apprit de *Van-Horne* & de *Swammerdam* l'art d'injecter les vaisseaux capillaires, & de les rendre sensibles à l'œil. Il laissa grand nombre d'injections anatomiques, parmi lesquelles on en trouve plusieurs qui son originales : mais en général les prépa-

(1) *Ruysch* étoit Hollandois; il naquit à la Haye en 1638, & mourut en 1731, âgé de 93 ans.

rations manquent d'ensemble & de liaison. *Haller* regarde comme une chose très-curieuse sa collection des fœtus humains , qui présente leur accroissement graduel & progressif jusqu'au neuvième mois de la gestation. *Ruysch* est le premier , qui ait démontré l'existence des valvules dans les vaisseaux lactés & lymphatiques à l'instar de celles qu'on observe dans les veines. Il expliqua le premier la structure du pénis , & trouva que le gland n'étoit qu'une continuation ou appendice de la substance spongieuse de l'urètre. Il a décrit les conduits muqueux de cette dernière partie , ainsi que les papilles ou petites éminences charnues du pénis. Il a exposé la véritable structure de la peau , & fait voir que l'épiderme se continue jusqu'à la bouche , où elle entre pour se prolonger dans l'intérieur du corps & tapisser les intestins. Son Anatomie du cœur , de l'artère bronchiale des poumons , & des membranes du cerveau est faite avec beaucoup d'exactitude.

J. Locke , Génie sublime , a honoré par ses ouvrages la fin du dix-septième siècle , & élevé sa Nation au plus haut degré de la gloire Littéraire. Dans son *Essai sur l'entendement humain* , il a exposé l'anatomie de l'esprit de l'homme , la nature & l'étendue des mots & du langage. On trouve dans cet ouvrage , présenté de

la manière la plus distincte le développement graduel des sens & toutes les opérations compliquées de la faculté de penser. Ce Philosophe sublime a pesé chaque idée, chaque mot, chaque syllabe, & il a laissé à la Postérité un monument éternel des plus profondes recherches appuyées sur une manière de raisonner aussi serrée que circonspecte.

Pour entendre la doctrine de la Physionomie, & des passions, telles qu'elles sont exprimées sur le visage, ainsi que par les différentes attitudes ou gestes du corps, on doit consulter *Le Brun* (1) & d'autres Ecrivains qui ont écrit sur ce sujet relativement à la peinture (2).

(1) Nous avons deux Traités fort estimés, de Lebrun, célèbre peintre François : l'un sur la *Physionomie*, & l'autre sur le *Caractère des Passions*. L'Auteur naquit en 1618, & mourut en 1690.

(2) On ne peut refuser une place parmi les Anatomistes ou Physiologistes du dix-septième siècle, à Cassérius (mort en 1616), à Caspar Bartholin, fils de Thomas Bartholin, à Vesling (mort en 1649), à Roling (mort en 1673), à Hook, contemporain de Leeuwenhoek, & qui s'est occupé comme ce dernier d'observations microscopiques, à Blaes (mort en 1682), que M. Black place parmi les Ecrivains d'Histoire Naturelle, à Pechlin (mort en 1706.), à Mayow (mort en 1679 &c.) Pitcairn, que M. Black place parmi les Auteurs de Pratique, est aussi un des Physiologistes de ce siècle; il a, comme Borelli, Bellini & Keil, appliqué les Mathématiques à la Médecine.

Je vais parler des Ecrivains de notre siècle, en les rangeant pour la plus grande partie d'après la ressemblance des matières qu'ils ont traitées, ou des découvertes qu'ils ont faites, plutôt que d'après un ordre chronologique exact de la publication de leurs écrits. C'est, ce me semble, le moyen d'en abréger l'histoire & de la rendre moins fatigante pour la mémoire.

J. Keil, célèbre Physiologiste-Mathématicien, a fait des recherches sur le mouvement musculaire, sur les sécrétions, sur la quantité du sang, & sa vélocité dans la circulation, ainsi que sur le poids par lequel il est pressé dans les poumons. Ses expériences *Médico-Statiques* présentent des résultats différens de celles de *Sanctorius*. *Keil* a trouvé, que la transpiration diurne, étoit, toutes choses égales, plus copieuse que celle qui se fait pendant la nuit; & que la sécrétion de l'urine étoit également plus abondante que la sécrétion de la peau; & que l'une & l'autre sont très-variables en quantité sans aucun inconvénient ou préjudice essentiel. Il a constaté aussi l'inhalation de la peau qui se fait dans certains cas particuliers, comme, par exemple, dans un temps humide ou pluvieux. Des expériences postérieures sur la transpiration cutanée s'accordent à quelques égards avec celles de *Keil*. *Linning*, de la Caroline Méridionale, a trouvé que

la quantité de l'urine surpasseoit celle de la transpiration pendant l'hiver, mais qu'elle lui étoit inférieure en été. On trouve dans les écrits de *A. Kaau*, d'excellentes observations sur l'exhalation & l'inhalation tant internes qu'externes, & sur la transpiration des poumons. *Robinson* de Dublin, a de même observé qu'on transpire plus le jour que la nuit, & plus en été qu'en hiver. Son traité sur la nourriture & les excréments, sur la proportion de chaque excrétion en particulier, & sur les proportions relatives des différentes parties ou des différens organes du corps humain, est un excellent ouvrage (1).

Le Docteur *Hales*, a fait plusieurs expériences sur des chevaux, des chiens, des bêtes-fauves, & d'autres différens animaux, lesquelles sont publiées dans sa *Statique végétale*. Il a tâché d'évaluer la force & la vélocité avec lesquelles le cœur & les artères poussent le sang par-tout le corps; de mesurer la force de l'estomac & des intestins, & celle du périoste & des ligamens. Il a fait également plusieurs expériences pour éclaircir les fonctions de la respiration, & il a

(1) Aux Médecins qui se sont occupés de recherches concernant la transpiration, il faut ajouter de Gorter. Son *Traité de perspiratione insensibili*, fut publié pour la première fois en 1725.

démontré que l'air entroit comme élément , non-seulement dans la composition du sang , mais encore dans celle de la plupart des corps tant fluides que solides.

Douglas , célèbre Anatomiste de Londres au commencement de notre siècle , a démontré la véritable structure du *Péritoine* , & la manière dont il renferme les intestins. Il a donné la description de différens muscles du cou & du palais. Son Abrégé universel des muscles du corps humain , de leurs noms , leurs insertions & leurs usages est entre les mains de tous les Etudians en Médecine. *D. Le Clerc* publia à-peu-près à la même époque, un Abrégé d'Ostéologie, qui n'est pas moins estimé. *A. Monro* , Professeur d'Edimbourg , a depuis perfectionné l'Ostéologie ainsi que la Névrologie du corps humain. *Chefelden* , contemporain de *Douglas* , a composé un traité d'Anatomie ; qui cependant n'est pas aussi estimé que l'exposition *Anatomique de la structure du corps humain* que *Vinslow* a publiée depuis , & qui sert de texte dans plusieurs écoles de Médecine. On trouve dans les *Adversaria Anatomica* de *G. B. Morgagni* une critique solide sur les erreurs des Anatomistes antérieurs , concernant différentes petites parties du corps. *Dodart* a donné une description de l'Epiglote , & exposé le mécanisme

nisme de la voix, de la parole & du chant (1). Il faut encore ajouter à ce catalogue les traités d'Anatomie d'*Heister* & de *Sabatier*.

Les planches Anatomiques, ajoutées à la simple description des parties du corps humain, ont beaucoup facilité l'étude de l'Anatomie. On peut dire qu'*Eustache* a été le *Praxitile* moderne de cet art. *Cowper*, Chirurgien de Londres, & contemporain de *Douglas*, a publié des tables des muscles en grand, ainsi que des vaisseaux sanguins injectés avec de la cire colorée, qui sont supérieurement exécutées. Les tables des muscles sont copiées de celles de *Bidloo*, célèbre Anatomiste du siècle précédent, auxquelles *Cowper* n'a fait qu'ajouter quelques explications. *Albinus*, Professeur de Léide, a publié des tables du squelette & des muscles, lesquelles l'emportent sur toutes celles des autres par l'exactitude & par l'élégance, & peuvent soutenir la critique la plus sévère des Anatomistes aussi bien que des Peintres. Les planches de l'utérus dans la grossesse, données par *Guil. Hunter* à Londres, éclipsent tout ce qui avoit été fait antérieurement sur le même sujet.

Quant à la manière d'injecter les différens vaisseaux du corps humain & de faire des prépa-

(1) Ferrein s'est occupé du même sujet dans le dix-huitième siècle.

rations anatomiques , on peut recueillir beaucoup d'instructions dans les écrits de *Vésal*, de *Fallope*, de *Lyser*, d'*Hildan*, de *Riolan*, de *Ruysch*, de *Cowper*, &c. *J. N. Lieberkuhn*, a décrit dans les *Mémoires de l'Accadémie de Berlin*, la manière d'injecter les vaisseaux sanguins d'un organe , & de corroder ensuite à l'aide de l'acide vitriolique les membranes environnantes sans détruire la forme vasculaire de la cire. *Monro* rapporte, dans les *Essais de Médecine d'Edimbourg*, les différentes compositions dont les Anatomistes se servent pour injecter les vaisseaux sanguins. On doit encore aux Modernes l'invention des figures anatomiques de cire, qui représentent le corps humain ou quelque-une de ses parties : elles sont déjà parvenues au point d'être très-ressemblantes au naturel ; mais elles ne sont pas moins susceptibles d'être perfectionnées davantage.

C'est encore aux Anatomistes modernes qu'on doit les différentes découvertes sur le système des petits vaisseaux transparens, connus sous le nom de *Lymphatiques* ou *absorbans*, & qui s'ouvrent à la surface de la peau & des cavités internes du corps. *Haller*, *Hunter*, *Hewson* & *Monro* se sont particulièrement distingués dans ces pénibles recherches. Ces vaisseaux ne sont point, comme on les supposoit auparavant, de petits rameaux d'artères & de veines ; mais ils conf-

tituent une classe séparée, destinée uniquement à l'ouvrage de l'absorption. Ceux des parties inférieures du corps déchargent leurs humeurs dans le receptacle du chyle; & ceux qui sont situés dans les parties supérieures, dans l'angle ou jonction des veines sous-clavière & jugulaire, & de-là conséquemment dans la masse générale du sang en circulation.

On ne peut faire mention d'*A. Haller*, mort il n'y a pas long-temps à Berne en Suisse, sans se sentir pénétré de respect & de vénération. Il a rassemblé & mis en ordre toutes les découvertes anatomiques faites avant lui. A juger par la lecture de ses volumineux ouvrages sur l'Anatomie & sur la Physiologie, on croiroit presque qu'il a épuisé toutes ces matières: il y examine en détail chaque partie du corps humain; il expose ses fonctions & ses usages; il réfute les erreurs & les défauts de ceux qui l'ont décrite avant lui; & il y fait des additions importantes acquises par ses travaux infatigables. Sa description des vaisseaux sanguins est un ouvrage incomparable. La lecture attentive des écrits d'*Haller* & de ceux d'un petit nombre d'Auteurs déjà mentionnés, aidée par quelques cours réguliers de dissection, suffit pour mettre les Etudiants au fait de cette branche de la Médecine. *Haller* renferme à lui seul tout ce qu'on peut

lire ou apprendre dans un grand nombre d'Auteurs moins célèbres : & l'on peut le comparer à un grand fleuve , ou même à l'Océan , dont la masse des eaux est augmentée par celles de mille petites rivières qui viennent s'y décharger. Personne ne peut se flatter d'acquérir des connoissances solides en Anatomie , sans avoir étudié les ouvrages de cet Auteur. Les Professeurs d'Anatomie qui négligent de recommander *Haller* à leurs Elèves , ou ne l'ont point lu , ou ils ont raison de craindre qu'on ne les accuse de plagiat.

On sent bien que la Physiologie ne peut point être séparée de l'Anatomie. A mesure qu'on examine la structure du corps humain , il est naturel qu'on explique en même-temps son économie & ses différentes fonctions. Cette science a fait plus de progrès pendant les derniers deux cent quarante ans environ qui viennent de s'écouler, qu'elle n'avoit fait dans tous les siècles précédens. On trouvera l'analyse des humeurs , des excré- tions , des os , & des parties charnues du corps humain , à l'article des Chymistes , desquels *Haller* l'a emprunté pour l'insérer dans son ouvrage. Cette partie de la Physiologie étoit entièrement inconnue aux Anciens , toujours engoués de leurs élémens primitifs. En effet, la Physiologie & la Pathologie sont deux sujets inépuisables , qui

ont exercé l'esprit & la plume de différentes Sectes de Médecins , ainsi que nous le verrons dans la suite (1).

C H Y M I E E T P H Y S I Q U E.

Au commencement du seizième siècle la Chymie étoit devenue une étude favorite , & faisoit déjà partie des études médicales. Il y avoit déjà trois cents ans depuis *R. Bacon* , qu'elle s'occupoit de la recherche de la pierre Philosophale, c'est-à-dire des moyens de changer les métaux imparfaits en or , & d'une Panacée universelle qui put guérir toutes les maladies & prolonger la vie de l'homme. Un grand nombre de personnes perdirent leur raison & leur fortune dans des essais ridicules pour faire de l'or , & pour

(1) Les Anatomistes & Physiologistes du dix-huitième siècle les plus célèbres , outre ceux que l'Auteur a rapportés ici & dans la Table Chronologique , sont *Hamberger* , *Weitbrech* , *Albrecht* , *Huber* , *Marherr* , *Whytt* , connu de plus par son Traité sur les maladies Nerveuses , *Herissant* , *Lieutaud* , *Bordenave* , *Moscatti* & *Spallanzani*. *Cruikshank* & *Mascagni* se sont illustrés par leurs travaux sur les vaisseaux Lymphatiques. La mort vient d'enlever *Vicq-Dazyr* , au grand regret de ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Anatomie. *Blumenbach* est connu par sa Physiologie , & mérite encore une place parmi les Médecins Philologues pour son introduction à l'Histoire Littéraire de la Médecine.

découvrir ce grand élixir qui devoit changer l'état de l'homme : cependant , tous ridicules qu'ils étoient , ces essais menèrent à d'autres découvertes , très-importantes pour la Médecine & pour bien des Arts , & auxquelles on ne s'attendoit point. *Bacon de Vérulam* observe que les Alchymistes Chinois essayoient plutôt de changer les métaux imparfaits en argent ; & il pense que , le mercure & le plomb étant plus pesans que ce dernier métal , il y a plus d'apparence de succès dans ce procédé , que dans celui de les convertir en or (1).

Dans le Chapitre précédent, en parlant de l'origine & des progrès de la Chymie Médicale, je me suis arrêté à *Basile Valentin*. A ce Chymiste succéda *Paracelse*, natif de Suisse , ou comme il se nomme lui-même *Aurèle-Philippe-Théophraste-Paracelse-Bombast-de Hohenheim*. Son nom & ses cures merveilleuses se répandirent au commencement du seizième siècle dans plusieurs contrées de l'Europe , où il avoit voyagé pour s'instruire. Il prescrivoit un remède fait d'opium &

(1) La raison qu'en donne Bacon est, « qu'il est plus difficile de convertir en or (qui est le plus pesant de tous les métaux) les métaux les plus légers que de convertir le plomb ou le mercure en argent , qui est moins pesant que ces deux métaux ». Voyez son *Natural History*, Cent. iv. No. 327. Tom. 1. pag. 204.

de mercure , pour la lèpre , pour toutes sortes d'affections cutanées , pour les maladies vénériennes , pour les ulcères opiniâtres , pour les douleurs chroniques , & même pour l'hydropisie. Dans certaines affections chroniques de l'estomac , il donnoit une préparation vitriolique , dont la base étoit , comme je le présume , la couperose , qui possède des vertus analogues à celles du sel de mars. Il élevoit l'antimoine jusqu'au ciel , en affirmant qu'il n'y avoit rien dans la Médecine qui put lui être comparé. Nous ne connoissons guère les autres secrets chymiques de *Paracelse*.

Il composa un volumineux traité sur les plaies , les ulcères , les maladies vénériennes , sur la théorie de la Médecine , & sur différens autres sujets de cette science. Il est cependant extrêmement difficile , & souvent impossible , de l'entendre , ou de trouver un sens dans son jargon mystique & barbare. Le fou le plus extravagant qu'on puisse trouver dans les petites-maisons , ne pourroit parler un langage plus intelligible & plus vuide de sens que les ridicules rapsodies renfermées dans la partie théorique des ouvrages de *Paracelse*. Malgré cela , il a mérité beaucoup de la Médecine , par les efforts qu'il a faits pour y introduire l'usage des remèdes antimoniaux & mercuriels. Ce Prince des Em-

piriques , adonné à la boisson , mourut à l'âge de quarante-sept ans , en donnant un démenti formel à ses remèdes si vantés , tels que l'*Or potable* , l'*azoth* (1) , les *petits démons* , les *élixirs* , & les *Catholicums immortels* (2).

En parlant de la Chymie , je me borne uniquement à désigner les avantages & les abus qu'elle a introduits dans la Médecine. Si nous admettons la définition que les Modernes donnent de la Chymie , cette science paroît n'avoir point des limites. Les effets de la chaleur & de la combinaison sur tous les corps de la Nature ,

(1) C'est par une faute d'impression , que le Texte Anglois porte *Azophs*. Les Anciens Chymistes désignoient par le nom d'*Azoth* , tantôt la matière précieuse des métaux , tantôt les préparations ou amalgames de différens métaux. L'*Azoth* de Paracelse , étoit un amalgame d'or & d'argent , qu'il regardoit comme un remède universel , & qu'il portoit , dit-on , toujours avec lui. On cite aussi parmi les Ouvrages François de Basile Valentin , l'*Azoth des Philosophes* , avec les *xix clefs de Philosophie* , Paris 1660. in-8. Paracelse croyoit de plus que certains mots ou caractères avoient le pouvoir de guérir des maladies ; mais qu'il falloit employer pour cela des mots inconnus , qui n'étant entendus que par certains *Démons* , devenoient autant de signes qui servoient à les invoquer pour opérer la guérison des maladies.

(2) On peut ajouter deux autres Auteurs à ceux du seizième siècle : l'un est *Turneisen* , Alchymiste tout au moins aussi extravagant que Paracelse ; l'autre est *J. du Chesne* , un des premiers Chymistes François de cette époque.

étant variés à l'infini , il s'ensuit que les distillations , les sublimations , les compositions , les décompositions , & tout ce luxe des différens procédés chymiques , doivent l'être de même. Dans le sens le plus étendu , la Chymie peut avoir des rapports , avec presque tous les Arts & toutes les manufactures , dont les opérations paroissent avoir plus ou moins besoin d'elle.

La Chymie a fourni de nouvelles armes à la Médecine pour combattre plusieurs maladies funestes , qui résistoient aux efforts de la méthode des Grecs , des Romains & des Arabes. Les Anciens ignoroient les vertus des métaux pris intérieurement ; ils ne les employoient guères que comme topiques. C'est aux travaux des différens Chymistes des trois derniers siècles principalement que la Médecine est redevable des remèdes *antimoniaux* & *mercuriels*. C'est sur-tout l'Antimoine qui nous a fourni le *tartre émétique* , le *safran des métaux* , qui fait la base du *vin émétique* , & dans ce siècle la *poudre de James* qui est de l'aveu de tout le monde le plus puissant fébrifuge que nous connoissions. C'est encore à ce demi-métal que nous devons le *souffre doré d'Antimoine* , & le *kermès minéral* , remède célèbre du dernier siècle. Aujourd'hui nous mêlons souvent ces remèdes avec le *calomel* , pour les employer comme altérans dans les maladies de la

peau. Dans le seizième siècle la Faculté de Paris bannit les antimoniaux de ses Pharmacopées, mais un siècle après, devenue plus sage par l'expérience, elle en rétablit l'usage.

Du mélange du Mercure cru & d'un acide minéral nous avons obtenu le *calomel*, le *sublimé corrosif*, & différentes autres préparations, qui opèrent des cures admirables dans les maladies vénériennes, dans les affections cutanées, dans quelques maladies chroniques, & dans des ulcères opiniâtres.

Le *cuivre* même, quoiqu'il soit un poison, mêlé avec le *sel ammoniac*, fournit un remède, qu'on a employé avec succès dans quelques cas désespérés d'épilepsie. Le *vitriol de cuivre* uni avec le *tartre émétique*, a de même réussi dans certains asthmes rebelles. La *teinture anti-phthysique*, que quelques-uns ont voulu essayer contre la phthisie pulmonaire, n'est qu'une préparation de *sucré de saturne* & de *vitriol de mars*; mais l'usage interne du *plomb*, est si dangereux, qu'il ne faut l'employer qu'avec une extrême circonspection.

C'est à la Chymie que nous devons les purgatifs doux pris des sels neutres, tels que le *sel de glauber*, le *sel cathartique amer*, le *sel polychreste*, le *tartre vitriolé*; ainsi que les diurétiques efficaces employés dans l'hydropisie, comme sont le *sel diurétique* & la *crème de tartre*. On a remplacé en

partie les poudres des testacées par la *magnésie*, ce doux absorbant & purgatif, pour les aigreurs des enfans, & pour l'ardeur d'estomac chez les adultes.

Tous les *sels volatils*, sont des productions chymiques. Le *sel ammoniac* dans son état cru nous vient principalement d'Egypte, où il est formé, dit-on, de la suie qui s'élève de la fiente brulée des vaches. On emploie quelquefois ce sel mêlé avec le quinquina dans les intermittentes opiniâtres. Son esprit volatil mêlé avec du vinaigre distillé nous fournit l'*esprit de Mindérerus*, sudorifique & diurétique très-efficace dans les maladies fébriles & inflammatoires. Le sel ammoniac cru est encore employé comme discussif & antiseptique, pour des applications externes; son esprit volatil approché à l'organe de l'odorat, est extrêmement agréable, dans certaines affections de tête & de nerfs.

L'*acide vitriolique* mêlé avec de l'*esprit de vin*, nous donne cette liqueur subtile connue sous le nom d'*éther*. C'est un puissant topique pour dissiper les douleurs locales; & pris intérieurement, il agit comme antispasmodique très efficace.

La Chirurgie doit de même à la Chymie deux de ses meilleurs escharotiques ou caustiques, pour détruire les chairs fongueuses & pour net-

toyer les ulcères fœdés. De la dissolution de l'argent dans l'acide nitreux, elle a obtenu la *pierre infernale*, & de la combinaison du mercure avec le même acide, le *précipité rouge*. La *céruse* ou la *litharge* combinée avec le vinaigre fournit ces topiques si vantés pour les entorses & pour les inflammations externes. Le *plomb* fait encore la base de certains onguens & emplâtres. La *tutie*, cet impur sublimé du zinc, & les *fleurs du zinc* sont employées dans les onguens, & dans les collyres pour les inflammations des yeux.

Je parlerai peut-être de quelques autres préparations sous l'article de *matière Médicale & Pharmacie*. Il importe fort peu qu'elles soient rangées sous ce dernier article, ou sous celui de la Chymie.

La Chymie, en enrichissant la Médecine des puissans remèdes dont je viens de parler, a en même-temps introduit de grands abus dans cette science. Les succès qu'on avoit obtenus des préparations mercurielles, pour la cure des maladies vénériennes, de la lèpre, des affections cutanées, & des ulcères opiniâtres, où les anciens remèdes échouoient ordinairement, & les découvertes utiles, relatives à différens Arts, qu'on avoit faites fortuitement, élevèrent la Chymie au plus haut degré de réputation. Ceux

qui la professoient, bouffis d'orgueil & d'arrogance, voulurent persuader au public, que tout ce que les Anciens avoient observé sur les signes, les causes, le prognostique, la diète, le régime & la cure des maladies, n'étoit qu'un fatras de préceptes inutiles. Ils se vantèrent non-seulement de savoir opérer la transmutation des métaux, mais encore de posséder le secret de détruire toutes les maladies par un seul remède souverain, & de rendre l'homme immortel, ou du moins de prolonger sa vie au-delà du terme de celle des Patriarches *antédiluviens*, par le seul usage de quelques fioles de leur élixir universel. En un mot, les Chymistes égalerent en imposture les Astrologues; & leurs remèdes violens, administrés au hazard pour tous les cas de maladies sans distinction, furent funestes à un grand nombre de personnes, qui de leur propre aveu tombèrent victimes de leur témérité criminelle. Au dix-septième siècle, la Chymie infecta la théorie de la Médecine, & eut une grande influence sur la pratique. On analysa par le moyen du feu les différens fluides & humeurs excrémentitielles, ainsi que les parties solides du corps humain; & l'on crut pouvoir découvrir les causes prochaines des maladies à l'aide de tous ces élémens hétérogènes séparés par la violence du

feu , qui dénatureroit les substances soumises à son action.

Pendant le dix-septième & le dix-huitième siècle , la Chymie a été cultivée par des hommes de génie , qui l'ont associée à la Physique. Ainsi je vais parcourir les progrès de ces deux sciences ensemble. Avant cette époque la Chymie n'étoit qu'une science occulte & mystérieuse ; & ses expériences étoient soigneusement cachées sous les expressions ampoulées d'un jargon inintelligible.

Ce fut vers la fin du seizième siècle que *F. Bacon de Vérulam* , Chancelier d'Angleterre sous *Jacques I^{er}* ., jeta les fondemens de la Physique. Les Ecoles d'une grande partie de l'Europe , étoient alors occupées de ces subtilités scholastiques ou Platoniques , qui donnoient lieu à des disputes aussi vaines qu'interminables. Ce grand homme , dont le nom honore son siècle , considéra l'ancienne Philosophie comme un édifice bâti en l'air. Il fit voir qu'il falloit étudier la Nature sur un nouveau plan , commencer par faire des expériences , en écartant tous les vieux préjugés , & ne bâtir des systèmes que sur des fondemens solides , & sur des connoissances acquises successivement & par degrés. *Bacon* fit de nombreuses expériences sur les vents ,

la lumière, le son, la végétation, l'agriculture, en un mot sur presque tous les objets intéressans de la Physique. Il écrivit une *Histoire de la vie & de la mort*, & traita de la longévité de l'homme relativement aux autres animaux. Il donna la manière de convertir l'eau salée en eau douce (1) soit par la distillation, soit par la filtration en creusant un fossé sur le bord de la mer un peu au-dessus du niveau de la haute-marée. Il enseigna les moyens de conserver pendant long-temps dans leur fraîcheur des végétaux & des fruits en les renfermant dans des jarres ou des bouteilles bien bouchées, & mises en terre ou suspendues dans un puit profond. Il suggéra le premier l'idée d'un *thermomètre*, pour mesurer les degrés de chaleur, dressa des tables des gravités spécifiques, & proposa différentes idées sur la gravité & sur l'attraction, qui frayèrent le chemin à *Newton*. Il découvrit la véritable cause de la fièvre des prisons, qu'on attribuoit alors aux sortilèges & aux enchantemens. Les causes dont il fait dépendre la putréfaction, & les moyens qu'il indique pour condenser l'esprit vital présentent des réflexions aussi curieuses que profondes. Son

(1) Voyez Bacon, *Natur. History*, Cent. 1. N°. 1. Tom. 1. pag. 137.

Novum organum, son traité de *augmento scientiarum*, la *Nouvelle Atlantide*, & la *Nouvelle Académie* pour favoriser les progrès de la Philosophie expérimentale, sont des ouvrages incomparables. Son génie vaste embrassa toute la Nature; & l'on peut trouver dans ses écrits les germes de plusieurs grandes découvertes faites après lui, sans compter peut-être ceux qui y restent encore cachés.

Galilée, originaire d'Italie, & à-peu près contemporain de *Bacon*, fut un très-grand Mathématicien & Astronome. Il commença à prouver la pesanteur de l'atmosphère. Il défendit le vrai système planétaire, inventé dans le seizième siècle par *Copernic*, qui avoit démontré, que la terre & les planètes tournoient autour du soleil, lequel étoit fixé au centre. L'ancien système astronomique de *Ptolomée* étoit extrêmement confus: les Grecs avoient imaginé que c'étoient le soleil & les planettes, qui faisoient leur tour pendant l'espace de vingt-quatre heures autour de la terre.

Toricelli, disciple de *Galilée*, inventa le *baromètre*, à l'aide duquel, nous pouvons mesurer les plus petites variations qui arrivent dans la pesanteur de l'atmosphère. Il écrivit non-seulement sur la Pneumatique; mais encore sur l'Hydraulique, c'est-à-dire sur les loix d'après lesquelles

lesquelles se meuvent les fluides à travers les tuyaux; & fut suivi pour ce dernier sujet par *Castelli*.

R. Boyle s'occupa de prouver la pesanteur de l'atmosphère, & découvrit une nouvelle propriété de l'air, savoir son élasticité, sa raréfaction & sa condensation. Il présenta plusieurs idées ingénieuses sur la respiration: il supposoit que l'air devoit contenir quelques principes subtils & cachés, qui le rendoient capable de soutenir la vie dans les animaux & de nourrir la flamme. Il observa que l'air factice, émané des substances en fermentation ou en putrefaction, possédoit des qualités délétères pour les animaux. Il donna les premiers matériaux d'une Histoire Naturelle des eaux minérales. Il fit des expériences Hydrostatiques pour déterminer le poids, la pression & les autres propriétés des fluides; & prouva que l'action d'une chaleur vive dans les opérations chymiques, formoit souvent des combinaisons & des décompositions bien différentes des principes ou élémens naturels des corps. Il n'y a presque aucune partie de la Chymie, que *Boyle* n'ait cultivée: aussi continue-t-il d'occuper un rang distingué parmi les Chymistes & les Physiciens.

La découverte de l'élasticité de l'air donna lieu à d'autres découvertes, & expliqua plusieurs effets

mécaniques de cet élément. On fait à présent que la hauteur perpendiculaire de l'atmosphère est d'environ quarante-cinq milles anglois, & que sa pression ou gravité sur le corps d'un homme de moyenne stature égale le poids de trente-deux ou trente-trois mille livres : poids qui varie beaucoup sans un grand préjudice pour la santé, suivant qu'on est au bas ou sur le sommet d'une montagne, & que le temps est plus ou moins humide. La gravité seule de cette colonne de l'atmosphère ne peut élever le mercure dans un tuyau qu'à la hauteur perpendiculaire de 29 à 30 pouces, ni l'eau qu'à 32 ou 33 pieds au-dessus du niveau de la terre. Les pompes communes qui dépendent uniquement de la pression naturelle de cet élément, ne peuvent par conséquent avoir que des effets circonscrits. Pour augmenter la force & l'utilité de plusieurs machines hydrauliques, nous employons aujourd'hui l'élasticité d'un air comprimé.

La découverte de la *Machine Pneumatique* faite au dix-septième siècle par *Otto de Guericke*, est encore une époque brillante dans les annales de la Physique expérimentale. Cette Machine est presque aussi indispensable pour la démonstration de différentes propositions physiques, que la Machine Electrique l'est pour éclaircir les phénomènes de l'Electricité.

Vers la fin du dix-septième siècle l'Angleterre produisit un homme , qui suffiroit par ses seules découvertes pour immortaliser une Nation. C'est le génie vaste & profond d'*Isaac Newton* , qui a démontré la théorie de la lumière , des sept couleurs primitives & de la vision. La Physiologie de *Galien* sur la vision étoit extrêmement fautive. *Newton* a expliqué la propagation du son , la véritable figure de la terre , les lois de la gravitation & de l'attraction , la doctrine des forces centrales , les causes qui dirigent & qui retiennent le mouvement des planètes dans leurs orbites , & celles qui produisent le flux & le reflux de l'Océan. Il a calculé la distance entre les planètes & le soleil , & la quantité de matière que cet immense globe de feu & plusieurs planètes contiennent. Il a présenté différentes idées sur les comètes. Il a inventé le calcul des fluxions , & perfectionné les télescopes qui réfléchissent. Il a mesuré le mouvement & le retard qu'éprouvent les corps solides dans les fluides , & les rapports de la résistance à la vélocité. La Philosophie , les Mathématiques , l'Astronomie , & toutes les sciences en général ont été éclaircies par une foule d'observations neuves & lumineuses de ce profond Génie. *Newton* a développé l'ordre & l'origine de l'Univers , le grand sys

tême du Monde & des planètes, & révélé plusieurs secrets de l'admirable mécanisme de la création.

Le *feu électrique*, ce puissant agent de la Nature, dont les phénomènes sont encore vraisemblablement dans leur enfance, peut être regardé comme un nouvel élément, découvert par les Modernes. Les Grecs & les Romains éprouvoient un étonnement stupide à l'aspect du tonnerre, & regardoient avec un respect religieux les lieux frappés de la foudre. Avant notre siècle, on ne connoissoit guère que la propriété qu'ont l'ambre, la cire & le verre d'attirer & de repousser le duvet, après avoir été bien chauffés par le frottement avec la main ou un carreau. *Newton* a dévoilé en partie la véritable Nature, les propriétés & la force du fluide électrique; on a ensuite publié différens écrits sur cette matière dans les Mémoires de l'Académie de Paris & dans les Transactions Philosophiques: mais les effets étonnans de cet éther subtil, & sa présence par-tout, n'ont été constatés & éclaircis que par les expériences ingénieuses, faites à l'aide de la Machine Electrique par quelques Physiciens postérieurs; & principalement par le Docteur *Franklin*, originaire de l'Amérique Septentrionale. C'est à lui que nous devons l'invention des conducteurs, ou baguettes de fer, qui garantissent les édifices sur

lesquels elles sont placées des effets de la foudre, en attirant & en conduisant le fluide électrique au fond de la terre. Par ce simple appareil, les magasins qui renferment des matières combustibles, ainsi que les beaux monumens d'Architecture, peuvent être à l'abri de ce feu céleste. Le Docteur *Priestley* a rassemblé dans un vol. in-4°. toutes les découvertes qu'on a faites par degrés sur l'Electricité. Quant à la manière d'appliquer ce fluide au corps humain, & à ses vertus médicales, nous avons les traités de *Vérotti*, de *Cavallo*, de *Birch*, & de quelques autres Ecrivains modernes.

La Médecine a reçu le feu Electrique parmi ses remèdes. Les secousses excitées par son moyen, & les étincelles dirigées sur la partie affectée, ou tirées d'elle, ont été très-efficaces dans les paralysies, les rhumatismes chroniques, les foulures, les tumeurs endurcies, les maladies convulsives, les spasmes locaux, la contraction des muscles, les maux de dents, & la suppression des règles chez les femmes. Une personne bien connue par ses écrits dans la république des Lettres, m'a depuis peu assuré, qu'elle avoit guéri sur-le-champ dans deux cas divers une inflammation externe, à l'aide des étincelles électriques tirées de la partie affectée.

Dans un ouvrage de cette nature & de ce

format, on ne doit pas s'attendre, que j'expose en détail l'analyse chymique des quatre Elémens, des substances salines, minérales, métalliques, végétales & animales, les procédés innombrables de la Métallurgie; encore moins que je donne la description des fourneaux, des creusets, des retortes, & d'autres appareils chymiques. Je dois me borner à indiquer seulement quelques-unes des sources les plus pures, où l'on doit puiser la vaste science de la Chymie.

Le dix-septième siècle vit naître *Van-Helmont*, *Faber*, *Sala*, *Glauber*, *Borrichius*, *Lémery*, *Kunkel*, *Becher*, & *Homberg* (1). Le dix-huitième siècle peut se vanter de *Stahl*, de *J. Hoffmann*, & de *F. Hoffmann*, de *Boerhaave*, de *Geoffroy*, d'*Hales*, d'*Henkel*, de *Newman*, de *Macquer*, de *Lewis*, de *Pott*, de *Black*, de *Priestley*, de *Bergmann*, & d'autres célèbres Chymistes (2).

Geoffroy a le premier inventé les *tables des affinités*, par lesquelles on connoît d'avance les ré-

(1) J. Rey mérite une place parmi les Chymistes du dix-septième siècle. C'est un des premiers qui se soient occupés des gas. Nous avons de lui un Traité intitulé, *Essais sur la recherche de la cause pour laquelle l'Etain & le Plomb augmentent de poids quand on les calcine*, publié en 1630, & réimprimé à Paris en 1777, in-8°.

(2) *Ingenhousz* & *Sénébier* méritent encore d'être cités parmi les Physiciens Chymistes du dix-huitième siècle.

sultats de la combinaison de diverses substances , & l'on prévient les décompositions qui peuvent arriver dans les différentes mixtures. Dans ces tables on peut voir d'un coup-d'œil presque toutes les affinités fondamentales entre les solides & les fluides , dont chacun est désigné par des espèces d'hiéroglyphes ou de caractères spécifiques , inventés par les Egyptiens ou par les Asiatiques.

Hales a prouvé que l'air fixe étoit un des élémens du sang ainsi que de plusieurs autres fluides & solides. *Black* , en suivant la même route , a découvert que c'étoit à la séparation de cet élément subtil que la chaux devoit sa causticité , qu'un semblable principe ou vapeur se détachoit du charbon de bois & des liqueurs en fermentation , & qu'il étoit essentiellement différent d'un autre principe que *Stahl* avoit introduit dans la Chymie sous le nom de *Phlogistique*.

Priestley a remis en vogue l'exacte analyse de l'air atmosphérique , & l'examen de ses différentes parties & qualités ; & c'est avec une espèce de fureur que les Philosophes Chymistes s'occupent aujourd'hui de ces recherches.

Notre siècle a vu paroître différens systèmes & traités de Chymie & de Physique. Les *Elémens de Chymie* de *Macquer* sont un Abrégé très-connu , qui sert de texte dans quelques Universités de

l'Europe. Les ouvrages Chymiques de *Newman* sont bien adaptés à l'usage des Médecins.

Quant à la Physique, nous en avons des livres élémentaires ou des Abrégés, faits par *Musschenbroeck*, par *s'Gravesand*, par *Martin*, & par *Helsham*. Nous avons également un système de Pneumatique par *Woolf*, & des traités d'Astronomie par *Keil*, *Ferguson*, &c. (1)

SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES.

Les *Sociétés Littéraires* se sont formées dans la vue d'exécuter en quelque manière le plan de *Bacon de Vérulam*, qui vouloit qu'on rassemblât des faits & des observations philosophiques, & qu'on fit des expériences qui pussent servir des matériaux à un système général. La *Société Royale de Londres* fut établie en 1663 par une Chartre de *Charles II*. Une Société Littéraire s'étoit déjà formé vingt ans auparavant à Oxford ; mais

(1) L'Abbé Nollet & l'Abbé Rozier, rédacteur du Journal de Physique, trouvent ici naturellement leur place. Toaldo, Corte, de Luc, de Saussure ont beaucoup travaillé sur la Météorologie, une branche de Physique, qui a fait des progrès considérables dans ce siècle, & qui pourroit devenir d'un grand secours pour le Médecin. Nous avons aussi une *Histoire Naturelle de l'Air & des Météores*, par l'Abbé Richard. Paris, 1770. 10 vol. in-12.

elle fut interrompue par les guerres civiles. L'*Académie Royale des Sciences de Paris* fut établie en 1666 sur un plan à-peu-près semblable à celui de la Société de Londres : l'une & l'autre devoient se soutenir par les contributions volontaires de leurs Membres respectifs. Elles publièrent à différens intervalles une partie de leurs Mémoires, l'une sous le nom de *Transactions Philosophiques*, & l'autre sous celui de *Mémoires de la Société Royale des Sciences de Paris*. L'*Académie des Curieux de la Nature* commença en 1670 en Allemagne ; & les Mémoires de *Léipsick* connus sous le nom d'*Acta Eruditorum*, furent publiés pour la première fois en 1682. Florence eut aussi une Académie Littéraire. L'Académie Royale de Paris reçut une nouvelle forme en 1669, pendant le règne de *Louis XIV*, & fut encouragée par différens privilèges que ce Prince lui avoit accordés. Elle approcha plus qu'une autre du précieux modèle que *Bacon* avoit tracé, en chargeant chacun de ses Membres d'une branche séparée, sur laquelle il devoit diriger toutes ses recherches. Toutes les expériences devoient être constatées en présence de tout le corps, & ne pouvoient être publiées qu'avec son approbation. La dépense nécessaire pour les machines & pour les expériences étoit fournie par le Roi ; & les Membres étoient encouragés aux travaux utiles

par des récompenses & des pensions. Une autre *Académie des Sciences* fut établie à Berlin en 1711 sous la direction de *Leibnitz* (1). Celle de *Petersbourg* fut fondée 1725 par *Pierre-le-Grand*, qui accorda des pensions aux *Accadémiciens*, & leur donna un local pour leurs séances. En 1739 & 1746 les Rois de Suède & de Dannemark fondèrent aussi des Académies chacun dans ses états. Cet exemple fut suivi par plusieurs autres Princes & villes. L'*Académie de Chirurgie de Paris* date depuis 1731 (2). On peut ajouter à ces trésors différentes autres collections de Mémoires de ce siècle ; telles que les *Essais & Observations de Mé-*

(1) Elle fut fondée en 1700, sous le nom de *Société des Sciences*; & elle commença dès l'an 1710 à publier ses Mémoires en Latin, intitulés *Miscellanea Berolinensia*. En 1744 elle prit le nom d'*Académie*, & l'année suivante elle publia ses Mémoires en François, sous le titre d'*Histoire de l'Académie des Sciences & Belles Lettres avec les Mémoires*. En 1770 elle substitua à ce titre celui de *nouveaux Mémoires*. Voyez *Blumenbach, Introd. in Histor. Medic. Litter.* pag. 311.

(2) On ne doit point oublier l'*Institut de Bologne* dont les Mémoires datent depuis 1731; la *Société des Sciences d'Upsal* fondée en 1725, & dont les Mémoires ont commencé en 1740; & celle de *Gottingue*, établie avec ses Mémoires en 1751. Trois Sociétés des Sciences, *Hollandoises*, se sont formées dans la dernière moitié de ce siècle, & ont publié leurs Mémoires en *Hollandois*: savoir celle de *Harlem* en 1755, & celles de *Flessingue* & de *Rotterdam* en 1769. Quand aux Sociétés qui regardent plus particulièrement la

decine, & les *Essais médicaux & littéraires d'Edimbourg*, & les *Transactions Médicales de Londres*.

C'est à l'aide de ces vastes collections, que la Mécanique, la Pneumatique, l'Hydrostatique, l'Hydraulique, l'Astronomie, & toutes les Sciences Physiques, ainsi que les Mathématiques, l'Anatomie, la Physiologie, la Chymie, la Botanique, l'Histoire Naturelle, l'Art des Accouchemens, la Chirurgie, la Médecine pratique, l'Agriculture, le Jardinage, en un mot toutes les Sciences & tous les Arts utiles ont fait des progrès immenses, en se perfectionnant graduellement. Ces collections, qu'on doit regarder comme des dépôts ou magasins de connoissances, sont composées par un grand nombre des plus savans hommes de l'Europe. Elles sont enrichies des travaux de *Boyle*, de *Newton*, d'*Halley*, & des plus célèbres Philosophes de toutes les Nations. On y trouve pour

Médecine, nous avons celle de Copenhague, fondée depuis 1774, mais qui n'a commencé à publier ses Mémoires qu'en 1777. La Société de Médecine de Paris, fondée en 1776, commença à publier ses Mémoires en 1778; mais malheureusement elle a cessé d'exister depuis quelques années. Une troisième Société de Médecine s'est formée à la Haye depuis 1780; ses Mémoires sont écrits en Hollandois. Vienne en Autriche, nous offre depuis quelques années la dernière Société de cette nature, connue sous le nom d'*Academia Médico-Chirurgica Vindobonensis*.

ce qui regarde la Médecine une infinité de cas singuliers & de jeux de la Nature. Le nombre de ces différentes collections étant déjà monté à plusieurs centaines de volumes , qui renferment des matériaux très - variés , on sent bien qu'elles ne pouvoient être qu'un assemblage de morceaux incohérens entassés sans ordre ni distinction. Aussi a-t-on entrepris de les abrégér & de les arranger d'une manière plus convenable & plus instructive ; ce qu'on a déjà exécuté en partie avec grand succès pour les *Transactions Philosophiques* & pour les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris*. J. Lowthorp publia un abrégé des *Transactions Philosophiques* depuis leur origine jusqu'à 1700. D'autres Ecrivains continuèrent d'abrégér les volumes suivans jusqu'au milieu de ce siècle , & réduisirent le tout à 12 vol. in-4°. Les trente-quatre premières années des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris* ont été abrégées par *Du Hamel* ; il existe un autre Abrégé postérieur avec des planches. Ces *Mémoires* sont , suivant les expressions & le jugement de *Boerhaave* : *Liber incomparabilis , qui palmam omnibus eripuit , & quo nullus plus profuit Scientiis* (1).

(1) Aux Collections ou recueils périodiques du dix-septième siècle , on peut ajouter le *Journal des Savans* , commencé en 1665 , les *Nouvelles de la République des Lettres* (en 1684) , par Bayle , & plus particulièrement pour la Méde-

B O T A N I Q U E.

La plupart des fruits délicieux & des fleurs odoriférantes, ainsi que plusieurs arbres & ar-

cine, les nouvelles Découvertes sur les parties de la Médecine (en 1679), par Blegny, les *Collectanea Medico-Physica* &c. (en 1680), par Blancard, auteur du Dictionnaire de Médecine, réimprimé en 1777, avec les additions & corrections d'Isenflamm. Le dix-huitième siècle offre pour la Médecine la Collection de Breslau, connue sous le nom de *Sammlung von natur-und Medicin-Geschichten*, depuis 1717 jusqu'à 1730, & l'ouvrage qui a succédé à cette collection sous le titre de *Commercium Litterarium Noricum*. En France on a vu paroître différens ouvrages périodiques, tels que le *Journal de Médecine & de Chirurgie*, &c. La *Gazette Salulaire*, & celle de Santé; en Italie le *Giornale di Medicina. Venet.* 1763 --- 74, le *Nuovo Giornale di Medicina. Ibid* 1781, & le *Giornale per servire alla storia ragionata della Medicina di questo secolo*, *Ibid.* 1783; en Angleterre, les *Medical and Philosophical commentaries by a Society at Edinburgh* 1773; les *Medical observations and inquiries by a Society of Physicians. Lond.* 1757 --- 84. Les *Medical communications. Ibid*, 1780. C'est à notre siècle qu'appartient de plus l'honneur des différens Dictionnaires des Sciences & des Arts, tels que le *Dictionnaire Encyclopédique* de Chambers, publié en Anglois pour la cinquième fois en 1741 2 vol. *in-fol.*, & augmenté de deux volumes de supplément en 1753. Le *Lexique universel de toutes les Sciences & de tous les Arts*, publié en Allemand. Lips. 1732---50, en 64 vol. *in-fol.*, avec quatre volumes de supplément. J'ajoute à ces Collections le *Dictionnaire de Médecine* de James, traduit par Diderot, & enfin le grand *Dictionnaire Encyclopédique*, rédigé par ce dernier Auteur & d'Alembert, & dont une nouvelle Edition par ordre de Matières, est depuis quelque temps sous presse.

briffeaux, qui décorent les jardins de l'Europe, sont des productions originaires des climats Orientaux, transplantées & naturalisées sur notre sol.

L'industrie des Modernes, & la découverte qu'ils ont faite de nouvelles Isles & continents, ont enrichi la Botanique, en augmentant prodigieusement le nombre des plantes. Les Naturalistes anciens, *Théophraste*, *Dioscoride*, & *Pline*, n'avoient vu qu'une très-petite portion du règne végétal. Ce fut en Italie dans le seizième siècle (1), qu'on planta les premiers Jardins publics de Botanique. Avant cette époque, on confondoit souvent les plantes décrites par les Anciens, & l'on vendoit sous le même nom des végétaux bien différens. Le premier Jardin Botanique planté dans le faubourg de Londres, date depuis 1673. Oxford avoit déjà vingt ans auparavant établi une petite Pépinière de plantes.

C. Gesner, qui vivoit dans le seizième siècle, peut être considéré comme le père de l'Histoire Naturelle & de la Botanique. *J. Bauhin*, Auteur du même siècle, écrivit une Histoire des plantes en trois volumes, en y ajoutant les vertus que les Anciens leur avoient attribuées. Il fut suivi par un autre habile Botaniste & graveur des planches

(1) Le premier Jardin public de Botanique fut établi à Padoue en 1533.

de Botanique à-la-fois, *F. Columna. Brunfels* est un des premiers graveurs de planches de Botanique parmi les Modernes.

Les anciens Herboristes distinguoient les plantes par leurs racines, suivant que celles-ci étoient bulbeuses, ou divisées en plusieurs rameaux ou fibres. *A. Césalpin*, Botaniste Italien du seizième siècle, enseigna une méthode plus aisée & plus certaine de distinguer & de classer les différentes familles des plantes d'après leur fructification, & fut imité par plusieurs autres Botanistes qui lui succédèrent.

Un grand nombre de Botanistes se sont occupés pendant les deux derniers siècles & celui où nous vivons, à rassembler & à décrire des plantes des pays étrangers. Les plantes de la Zone torride, aussi bien que celles des Zones glaciales, ont été mises à contribution; & rien n'a échappé au zèle & aux recherches infatigables de ces Ecrivains. Au seizième siècle, *H. Tragus* publia son *Herbarium Germanicum*, *L'Ecluse* donna la description de différentes plantes d'Espagne & d'Autriche; *Alpin* celle des plantes d'Egypte; *Bauhin* & les autres Auteurs mentionnés ci-dessus, celle de diverses plantes Européennes. Les expériences & les observations de *Bacon* concernant les végétaux, sont également propres à instruire le Philosophe & l'Agriculteur.

Au dix-septième siècle *Rheede* (1) rassembla & décrit différentes plantes du Malabar ; *Pison* celles du Brésil ; *Hernandez* celles du Mexique ; *Sloane* & *Plumier* celles de l'Amérique. *Paulli* celles du Dannemark , & *Ray* celles d'Angleterre.

Ces collections ont été considérablement augmentées au dix-huitième siècle par *Kæmpfer* , *Gmelin* , *Buxbaum* , *Hill* , *Banks* , *Solander* , &c.

Boerhaave compte onze mille plantes environ, connues de son temps, les espèces y comprises. De ce nombre prodigieux quelques-unes fournissent des alimens à l'homme, ou servent à son luxe, plusieurs sont destinées à nourrir les animaux de différentes espèces, & les autres peuplent les forêts, ou deviennent des matériaux pour tous les Arts que l'industrie humaine exerce; il y en a malheureusement fort peu, dont la Médecine ait su tirer parti jusqu'à présent. Le nombre de tous les végétaux, dont on emploie comme remèdes les fleurs, les feuilles, les racines, les écorces, les gommes ou les résines, monte à peine à deux cents; & ce nombre est encore ré-

(1) Henri van Rheede van Drakenstein, Gouverneur Hollandois de Malabar, a présidé & fourni les frais à cette fameuse collection des Plantes de Malabar, rédigée par Commelyn, habile Botaniste, & imprimée à Amsterdam 1676---93 en XII volumes *in fol.*

duit dans les dernières éditions des Pharmacopées.

Les faiseurs des Systèmes de Botanique ont eu pour but de ranger cette multitude de plantes sous certains articles généraux , pour qu'on puisse les distinguer les unes des autres au premier aspect sans s'y tromper. Les usages économiques & médicaux des végétaux se trouvent entremêlés dans les Systèmes de Botanique ; mais l'objet principal de ces systèmes est de ranger les plantes sous des classes , des ordres , des genres , & des espèces , afin d'aider la mémoire à les reconnoître par cet arrangement régulier & par certains traits frappans. On a par conséquent composé une nomenclature incommode , dans laquelle , sous quelques centaines de genres , désignés seuls par des noms propres , on a forcément entassé plusieurs milliers d'espèces. On peut regarder les systèmes , pour me servir d'une expression militaire , comme la Tactique de la Botanique ; certainement ils ne sont point ce qu'il y a de meilleur dans cette science instructive & amusante.

Les Systèmes de Botanique renommés du dix-septième siècle étoient ceux de *Ray* , de *Morison* , & de *Tournefort*. Le Système de *Ray* est plus compliqué que celui de *Tournefort*. Le premier , en classant les plantes eut égard non-seulement

à leur fructification , mais encore à leurs racines & à leurs feuilles. *Tournefort* ne considéra que les différences dans la forme des fleurs ; & il en fit quatorze classes. Les fleurs & les fruits lui servirent pour composer les genres au nombre de 698 ; & il employa les racines , les tiges & les feuilles pour faire les espèces , qui montent à 10202.

Rivin & *Hermann* essayèrent de classer les plantes avec plus de précision , en ne les distinguant que par un ou deux caractères pris de la fructification ; mais on s'est convaincu par l'expérience , que ce système augmentoit la confusion & embarassoit la mémoire. Toutes les classifications artificielles sont sujettes à des inconvéniens & à des défauts : on n'y peut distinguer les plantes , que quand elles sont en fleurs ; & il arrive que plusieurs plantes connues sous différens noms , & possédant des qualités diverses , se trouvent rangées sous la même espèce.

Il n'y a pas long-temps , que *C. Linné* de Suède , inventa un nouveau Système de Botanique , connu sous le nom de *Système Sexuel* , parce que les classes y sont prises uniquement des organes de la génération. Ces classes sont au nombre de vingt-quatre , distinguées principalement par les parties mâles , c'est-à-dire d'après le nombre , la figure , la proportion , la connexion ou la position

des étamines. C'est ainsi que la partie féminelle ou le pistil se trouve à côté d'1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 20 mâles ou étamines. Il y a treize classes de cette espèce, auxquelles *Linné* a donné les noms Grecs de *Monandrie*, *Diandrie*, *Triandrie*, *Tétrandrie*, *Pentandrie*, & ainsi de suite. Les classes sont subdivisées en ordres qui sont pris du nombre ou de quelque autre particularité frappante des pistils. Les genres, au nombre de 1300, sont formés d'un petit nombre de caractères propres à chacun, & bornés principalement à la fructification. La distinction des espèces est prise d'une foule de circonstances, telles que la forme, la couleur, l'odeur, la saveur de la plante, le pays ou la saison où elle croît, le temps de sa durée, ses usages, & autres particularités relatives à ses feuilles, fleurs, branches, tiges & racines. Ainsi, en examinant attentivement les fleurs d'une plante, nous tâchons d'abord de découvrir sa classe, & ensuite de la ranger successivement sous l'ordre, le genre & l'espèce, auxquels elle appartient. On convient que le *Système* de *Linné* fournit la méthode la plus aisée pour distinguer promptement les plantes : mais à d'autres égards, il ressemble à son *Histoire Naturelle*; on y trouve, comme dans celle-ci, un catalogue effrayant de termes nouveaux, employés avec une profusion portée

jusqu'à la licence. Il n'est fait que pour être consulté par occasion.

La plupart des Botanistes que je viens de citer, ont accompagné leurs descriptions de gravures de plantes; auxquelles on peut ajouter les planches botaniques de *Vaillant*, de *Dillenius*, d'*Erhet*, de *Jacquin*, de *Trew* & de *Schmiédel*. Ce sont précisément ces planches qui rendent la publication des traités de Botanique & d'Histoire Naturelle, si dispendieuse. Un Système universel de gravures botaniques, encore plus dispendieux, a été exécuté depuis peu sous la direction du Docteur *Hill*.

Quant à l'accroissement, la structure, la nutrition, la transpiration & l'inhalation des végétaux, il y a bien des expériences & des observations curieuses dans les ouvrages de *Grew*, de *Malpighi*, de *Leuwenhoeck*, de *Du Hamel*, & d'*Hales*. *Bradley* & *Millar* ont écrit sur l'Agriculture & sur le Jardinage. On trouvera un Catalogue énorme d'Ecrivains Botanistes dans les collections de *Montaltan*, de *Seguier* & de *Linné*; *Haller* a donné de même une très-longue liste d'Auteurs sur la théorie & sur la pratique de chaque branche d'Agriculture séparément (1).

(1) Cordus, père & fils, & Fuchs méritent encore d'être nommés comme Botanistes du seizième siècle, ainsi que *Donceus*, *Caspar Bauhin*, frère de *Jean Bauhin*, *Camerarius* &c. Le dix-septième siècle vit naître *Rumph*. Le dix-huitième

HISTOIRE NATURELLE.

L'objet de *L'Histoire Naturelle* est , de distinguer toutes les variétés des animaux quadrupèdes , des oiseaux , des poissons & des insectes , rassemblés de toutes les parties de la Terre & de l'Océan , de les représenter par des gravures , de décrire leurs mœurs , leur structure , leur manière de vivre & de se propager , la durée de leur vie , & toutes les autres circonstances qui les regardent , & qui peuvent intéresser l'homme par des instructions utiles , ou en satisfaisant sa curiosité. Cette étude aussi instructive qu'agréable , sert à éclaircir par analogie plusieurs points de la Physiologie humaine , ainsi que beaucoup d'autres parties de la Médecine non-moins importantes. Pour qu'aucune partie de la Nature n'échappât à l'examen de l'homme , les Naturalistes ont étendu leurs recherches jusqu'aux coquillages , aux fossiles , & à la structure même de la terre.

Les premiers grands Naturalistes , qui parurent dans le seizième siècle sont *Gesner* & *Aldrovande* , tous deux natifs d'Allemagne. Le génie

siècle nous offre les trois frères de Jussieu , Rupp , & Buttner. Il faut espérer que le célèbre Gouan , Professeur de Montpellier honorera le dix-neuvième siècle , comme il honore celui-ci.

profond de *Bacon* s'est encore occupé de cette science. *Rondelet* n'a écrit que sur les *Poissons*.

Au dix-septième siècle, *Swammerdam*, *Lister*, & *Merian* publièrent des observations aussi curieuses qu'instructives sur la structure, la génération & la propagation des *Insectes*. *Willoughby* ne s'occupa que des *Oiseaux*. *Séverin* & *Blaes* travaillèrent à la dissection de différens animaux. *Bonani* & *Guilker* ont écrit sur les *Coquillages*.

Dans le courant du dix-huitième siècle, *Vallinieri*, *Réaumur*, *Geoffroy*, *Scheffer*, *Tremblay* & *Fabrice* ont écrit sur les nombreuses familles des *Insectes*; *Edwards*, *Briffon*, *Latham*, & *Pennant*, sur les *Oiseaux*; *Artedi*, sur les *Poissons*; *Erxleben*, sur les animaux à mamelles; *Martin* & *Ellis* sur les *Coquillages* & sur les *Corallines*; *Woodward*, sur la structure de la *Terre*, & *Hamilton*, sur les *Tremblemens de terre* & sur les *Volcans*: tous ces *Ecrivains* occupent un rang distingué parmi les *Naturalistes*.

On a imaginé différens *Systèmes* ingénieux pour arranger sous des genres & des espèces tous ces *Matériaux* de l'*Histoire Naturelle*, infiniment plus nombreux & plus variés que ceux du règne végétal. Dans le *Système* artificiel de *Linné*, on voit souvent des animaux d'une nature diamétralement opposée, rangés forcément sous la même catégorie. Ceux qui désirent avoir quelque

chose de plus qu'une classification sèche, doivent consulter *Buffon*, qui est également un Auteur Systématique de ce siècle. Cet élégant & agréable Ecrivain peint avec les plus vives couleurs presque tous les animaux qui habitent notre globe. La seule chose qu'on pourroit lui reprocher, c'est que la solidité de ses matériaux n'égale pas toujours la beauté de son travail (1).

Les Ecoles les plus commodes pour étudier l'Histoire Naturelle, d'une manière propre à en conserver la mémoire, sont ces collections immenses arrangées systématiquement, & qu'on trouve dans différentes parties de l'Europe sous le nom de *Museums* ou de *Cabinets d'Histoire Naturelle*. Là, on voit d'un coup-d'œil les animaux les plus gigantesques & les plus petits, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes,

(1) On ne peut passer sous silence le nom d'Agricola, célèbre Naturaliste du seizième siècle. Kentmann, Belon, Naturaliste & Voyageur très connu, Schwenkfeld, un des premiers qui se sont occupés de l'Histoire Naturelle de leur propre pays, & Bernard de Palissy, cet homme extraordinaire qui de Potier de terre, devint par la seule force de son génie Physicien & Naturaliste, appartiennent à ce même siècle. Le dix-septième siècle vit naître le célèbre Naturaliste Redi. A ceux du dix-huitième siècle, on peut ajouter Klein, Rosel, Guettard, Muller, Wallerius, Hasselquist, Bonnet, Pallas, Gmelin, Scopoli, Sage, Romé de l'Isle, Beckmann, Daubenton, Kirwan &c.

les coquillages , les fossiles , les marcaissites , les pierres précieuses , les minéraux , les métaux , rassemblés par les Naturalistes de toutes les parties de la Terre & de l'Océan ; là , on admire aussi les plumages variés de la classe ailée des animaux , conservés dans la plus grande perfection. Notre Muséum Britannique a été fondé par le Chevalier *Sloane*.

MATIERE MEDICALE ET PHARMACIE.

Les Systèmes ou les traités de *Matière Médicale* contiennent l'histoire des substances végétales , minérales & animales , employées en Médecine , leurs caractères distinctifs , le temps propre pour cueillir les différentes plantes , la manière de les conserver , & leurs usages ou vertus médicales. La *Matière Médicale* ne s'occupe principalement que des simples ; c'est à la *Pharmacie* à décrire leurs différentes préparations , & les procédés qu'on employe pour en former différentes compositions médicales.

La distinction de la Pharmacie en *Galénique* & en *Chymique* , n'est point juste , & ne sert qu'à embrouiller les idées. La Pharmacie embrasse tous les matériaux de la Médecine , tirés des substances végétales , minérales ou animales , & est inséparable de la Chymie. C'est par les différens

procédés chymiques & à l'aide du feu qu'on analyse les plantes médicinales, qu'on en extrait les divers principes qui les composent, & qu'on parvient à connoître la faison & les parties de chaque plante où ces principes abondent ; c'est par eux qu'on obtient les huiles, les extraits, les résines, les sels fixes & volatils, les sels neutres, & toutes les préparations métalliques.

Quant aux vaisseaux et aux appareils pharmaceutiques, & aux diverses compositions officinales, je dois, ainsi que je l'ai fait à l'article de la Chymie, & d'après mon plan général, renvoyer le lecteur aux ouvrages qui traitent expressément de toutes ces matières. Je me bornerai à rapporter sommairement les découvertes les plus importantes, les abus & les erreurs des Modernes, par rapport à la matière Médicale & à la Pharmacie.

Les Modernes ont découvert plusieurs remèdes précieux, pris pour la plupart du règne végétal. Une grande partie de ces remèdes nous a été apportée de l'Amérique. C'est à ce nouveau monde que nous devons le *gayac*, dont la décoction fut autrefois si renommée pour la guérison des maladies vénériennes. La résine de ce même arbre, ou l'extrait de son bois, donné en substance, ou dissous dans une infusion vineuse, ou dans un esprit volatil, est souvent employé avec succès

dans les rhumatismes chroniques. L'extrait de gayac entre dans la composition de certains remèdes pour les maladies cutanées.

La *falsepareille* & le *Sassafras*, apportés également du nouveau monde, ont pendant longtemps joui de la réputation de guérir les maladies vénériennes, & quelques maladies de la peau, quoiqu'ils ne soient pas réputés aussi efficaces que le gayac.

L'écorce d'un arbre du Pérou, connue sous le nom de *quinquina*, fut découverte & apportée en Europe au dix-septième siècle. Les Jésuites missionnaires portèrent en 1639 à Rome ce remède divin de l'Amérique Méridionale, où ils avoient observé que les naturels du pays l'employoient avec succès dans les fièvres rémittentes & malignes. De grands préjugés s'élevèrent contre le quinquina, au temps de sa première introduction en Europe. Vendu à un prix extravagant, & souvent falsifié par la raison même qu'il étoit si cher, ce remède perdit pour quelque temps sa réputation. D'un autre côté, les zélés partisans d'Hippocrate & de l'Ancienne Médecine furent alarmés d'une innovation qui sapoit les fondemens de la doctrine des jours critiques, en guérissant les fièvres d'une manière plus sûre & plus expéditive. C'est dans notre siècle qu'on a administré le quinquina en assez grande quan-

tité pour en obtenir des effets décisifs , & pour découvrir les vertus surprenantes , que tout le monde lui connoît aujourd'hui , pour la cure des fièvres intermittentes (1), rémittentes & putrides, de certaines espèces de petite-vérole maligne, de la gangrène & de la mortification, du mal de gorge gangréneux, de certaines affections chroniques des organes digestifs, des affections nerveuses, & de quelques cas de relâchement de la matrice chez les femmes. La découverte de ce seul remède forme une époque très-importante dans les annales de la Médecine. Avant qu'il fut connu, les amers stomachiques, tels que la gentiane, les fleurs de camomille, l'écorce d'orange, étoient presque les seuls foibles remèdes que les Modernes pouvoient employer pour faire cesser les accès des fièvres intermittentes.

Une autre écorce, connue sous le nom de *cas-carille*, & qui ressemble extérieurement au quinquina, nous fut apportée, à ce qu'on dit, des

(1) Et sur-tout de ces intermittentes malignes qui tuent le malade dans le troisième ou quatrième accès, si on ne s'empresse de lui administrer à hautes doses le Quinquina pendant l'apyrexie. Ces fièvres si pernicieuses avant les écrits de Torry & de Weirhof, attestent aujourd'hui le pouvoir de la Médecine, & la vengent suffisamment, & des soupçons des Sceptiques, & des outrages des ignorans.

Isles de Bahama , vers la fin du dernier siècle. Ce furent les Médecins Allemands qui l'employèrent les premiers. Elle est , comme le quinquina , fort estimée pour la cure des fièvres intermittentes , des rémittentes épidémiques , & des dysenteries.

Les *Baumes* du Pérou , de Tolu & de Copahu , possèdent des qualités semblables , & ne diffèrent entre eux que du plus au moins. On recommande le *baume* du Pérou comme fortifiant dans les débilités du genre nerveux , & comme résolutif quand il s'agit d'atténuer les humeurs visqueuses. On attribue les mêmes vertus à celui de Copahu , qu'on emploie de plus dans les gonorrhées vénériennes chroniques , dans les fleurs blanches , & dans quelques affections chroniques de la poitrine.

Nous devons encore à l'Amérique Méridionale un émétique doux , connu sous le nom d'*Ipecacuanha* , & un purgatif , connu sous celui de *Jalap*. Ces deux racines nous furent apportées dans le dernier siècle. *Pison* & *Helvétius* (1) ont recommandé la première pour les diarrhées &

(1) Adrien Helvétius , Médecin Hollandois , employa le premier l'Ipecacuanha contre la Dysenterie , & s'en servit comme d'un secret , jusqu'à ce que Louis XIV l'engagea à le rendre public , moyennant une gratification de mille louis d'or.

pour les dyssenteries. La *poudre de Dover*, ainsi appelée du nom de son inventeur, & qu'on administre souvent avec succès dans les Rhumatismes, en provoquant une sueur abondante, n'est qu'un composé d'*ipécacuanha*, d'*opium* & de *tar-tre vitriolé*.

La *Serpentaire de Virginie* est recommandée comme un diaphorétique & un diurétique très-efficace dans les fièvres malignes épidémiques. On la marie avec le *quinquina*. Le *Sénéka* ou *Polygala de Virginie*, est également employé comme diaphorétique & diurétique.

Une racine de la Guiane, connue sous le nom de *Simarouba*, & décrite par *Degner* & plusieurs autres Auteurs, est recommandée comme un astringent doux dans les dyssenteries chroniques. On emploie pour la même maladie le *Cachou* ou *terre du Japon*, qui n'est que le suc épaissi des fruits d'une espèce de palmier qui croît dans l'Inde (1). On le mêle souvent avec la racine de *Tormentille*, qui est également un astringent.

Rhazès avoit déjà employé le *Camphre* mêlé en petite quantité avec des syrops ou des électuaires, dans certains cas de petite-vérole, & de fièvres pestilentiellles. On a également administré ce re-

(1) C'est vraisemblablement par erreur typographique que le Texte Anglois porte : *dans les Indes Occidentales*.

mède avec les fucs des fruits acides & rafraîchissans dans la vue d'empêcher la coagulation & la putréfaction du sang. Le Camphre nous vient aujourd'hui de deux Isles de la mer Australe, le Japon & le Borneo. Celui de cette dernière Isle est d'une qualité supérieure à celui du Japon ; mais il nous parvient tellement falsifié , que dans plusieurs livres on trouve à peine une once de véritable Camphre. Les Chinois regardent le Camphre comme un des meilleurs remèdes ; & ils le payent souvent dans l'Isle même de Borneo , jusqu'à trente-cinq livres sterling la livre. *Hoffmann*, *Lind* , & plusieurs autres Médecins de l'Europe , considèrent le Camphre comme un remède très-efficace dans certaines espèces de fièvres , & surtout dans les fièvres malignes. On l'administre mêlé avec différens autres médicamens , intérieurement & extérieurement. L'usage externe a également lieu dans les douleurs, les inflammations, les tumeurs , & lorsqu'il s'agit d'arrêter la gangrène.

Le *Musc* , un des plus forts & des plus pénétrans parfums , nous vient de la Chine , & d'autres contrées de l'Asie , où il est regardé comme un grand remède. D'après les expériences du Docteur *Wall* , inférées dans les Transactions Philosophiques , le Musc pris intérieurement doit être un remède très-efficace dans certaines affections

convulsives & hystériques, & dans les périodes dangereuses des fièvres malignes, accompagnées de spasme & de soubresauts des tendons.

L'*Ambre gris* est un autre parfum plus agréable encore. *Hoffmann* le recommande également pour les maladies nerveuses & hystériques.

Au seizième siècle *Mercurialis* voulut introduire en Italie l'usage des *Vésicatoires*, faits, comme on fait, de ces insectes caustiques, connus sous le nom de *Cantharides*. Il les employa dans les fièvres putrides; mais dans certains cas n'en ayant point obtenu un heureux succès, il faillit devenir la victime des préjugés du peuple, qui s'étoit élevé contre cette nouvelle pratique. Au dix-septième siècle, *Rivière* & *Etmüller* recommandèrent fortement les vésicatoires dans les fièvres contagieuses. La vérité des observations de ces deux Praticiens ont été constatées par *Lind*, & par plusieurs autres Ecrivains de notre siècle. On applique aujourd'hui les vésicatoires avec succès même dans les douleurs occasionnées par des inflammations locales internes, telles que la Pleurésie, la Péri-pneumonie, & la Phthisie pulmonaire. On les applique encore sur les épaules, les jambes & les pieds dans la petite-vérole, toutes les fois que les boutons rentrent subitement, sur-tout quand cela arrive près du temps de la crise ou de leur maturité parfaite.

L'huile exprimée du Ricin de l'Amérique, & connue sous le nom d'*huile de Ricin* ou de *Palma-Christi*, est une découverte de notre siècle. C'est un laxatif efficace & doux à-la-fois dans les constipations opiniâtres, & dans la *colique de Poitou*. On fait à présent que la plante, qui fournit cette huile, croît aussi en Italie, & dans d'autres parties de l'Europe Méridionale.

La racine de *Pareira-brava*, nous vient du *Brésil*. Les Naturels de ce pays & les Portugais la regardent comme un excellent remède pour les coliques néphrétiques, & pour les douleurs de la pierre. *Geoffroy* la recommande dans les ulcères de la vessie, & dans l'asthme humoral.

Le *Ginseng* passé chez les Chinois pour un grand analeptique. On n'emploie que rarement cette racine chez nous.

Le *Salep* est une racine bulbeuse, qu'on peut prendre comme aliment & comme remède. Il est fort en usage chez les Turcs, qui le regardent comme un analeptique propre à réparer les forces des sujets foibles ou usés. Avec l'eau il forme une gelée douce & nourrissante qu'on peut donner avec avantage aux personnes malades ou foibles.

On a employé pendant long-temps la *Ciguë* comme un topique propre à résoudre les tumeurs squirrheuses : mais prise intérieurement, elle a été

été toujours regardée comme un poison violent. Cependant, le Docteur *Storck* de Vienne a recommandé il n'y a pas long-temps l'extrait des feuilles de ciguë, pris à petites doses, comme un puissant remède dans plusieurs maladies chroniques opiniâtres, & particulièrement dans les squirres & le cancer. Après des essais répétés, on a trouvé, que les effets de la ciguë dans le cancer étoient fort précaires; que dans les cas les plus favorables elle n'opéroit que très-lentement, & que c'étoit un remède extrêmement stupéfiant. Les vertus anti-cancéreuses de la ciguë auront peut-être à la fin le sort de l'eau de goudron de l'Evêque de Cloyne, si vantée pour la consommation, & des pilules de savon, de l'eau de chaux, ou des coquilles d'œufs, qu'on a tant recommandées pour la pierre.

Un Empirique français a débité la racine de la *fougère mâle* comme un secret contre le ver solitaire, si difficile à expulser des intestins du corps humain. Ce remède, acheté par le Roi de France pour une somme considérable d'argent, a été soumis à l'examen des Médecins, qui ont découvert, que ce prétendu secret étoit le même remède que *Galien* employoit pour la même maladie. La *limaille d'étain* est un autre remède contre les vers, découvert par les Modernes.

Helvétius a recommandé l'usage interne de l'a-

lun, comme d'un puissant styptique dans les hémorrhagies de l'utérus & des poumons. Le Docteur *Mead* l'a encore recommandé dans les fleurs blanches & dans le diabète. On l'emploie extérieurement comme astringent & comme répercussif.

Le Docteur *Hill* recommande avec beaucoup de zèle & de confiance trois végétaux, qui ont pendant long-temps fait partie de la matière médicale. Le premier est la *petite-centaurée*, dont une forte infusion, ou une teinture vineuse des feuilles & des racines, est un agréable stomachique amer, qu'on peut employer dans l'atonie & le relâchement des organes de la digestion. Les deux autres sont, le *célerac* pour les affections hypochondriacques, & la racine de *valériane* pour les maladies nerveuses. Cette dernière a été également recommandée par *F. Columna* dans l'épilepsie.

La racine de *bardane* est diurétique & sudorifique. On en a dernièrement employé la décoction pour le *rhumatisme* & quelques autres maladies, & on l'a recommandée comme un remède qui pouvoit remplacer la *sassaëpareille*.

Les Anciens connurent différentes plantes de la classe des stomachiques amères, des cordiales, des nervines, des anti-hystériques & des pectorales, dont les vertus sont en général du second ordre. On peut les voir dans tous les traités de matière Médicale & de Pharmacie.

Des Charlatans Modernes , en abusant de la crédulité du public , ont débité plusieurs prétendus secrets contre la morsure des animaux enragés. Tels sont le *turbith minéral*, le *musc*, &c. Ceux qui ont eu le malheur d'éprouver un pareil accident, feront mieux de suivre les conseils des anciens Médecins pour en prévenir les suites funestes. On prétend que les feuilles de *plantain* appliquées extérieurement, & le suc de la même plante pris intérieurement à la dose d'une cuiller pleine, sont un remède spécifique, découvert dans l'Amérique Septentrionale, contre la morsure du *serpent à sonnettes*.

Les médicamens sont administrés non-seulement dans leur simplicité naturelle, mais encore, ainsi que cela se pratiquoit chez les Anciens, sous la forme variée de différentes compositions ou préparations. Telles sont pour l'usage interne les extraits, les résines, les suc exprimés, les infusions, les huiles essentielles, les eaux distillées, les esprits, les décoctions, les petits-laits, les teintures vineuses & spiritueuses, les élixirs, les bières médicamenteuses, les électuaires, les conserves, les confectons, les confitures, les syrops, les oxymels, les poudres, les trochisques, les tablettes, les pilules, les bols, les lochs, les émulsions, les juleps, les potions, les gargarismes & les injections ; on emploie extérieurement des

lotions, des emplâtres, des onguens, des cérats, des cataplasmes, & des épithèmes. Toutes ces différentes préparations participent plus ou moins des vertus des simples dont elles sont composées. Il seroit fort déplacé dans un abrégé de cette nature, de parler séparément & en détail de chacun de ces objets; d'autant plus que je n'ai presque rien de nouveau à ajouter à ce qu'on a déjà dit sur ce sujet. Nous avons à la vérité obtenu des remèdes puissans, à l'aide de plusieurs dissolutions, combinaisons, & préparations chymiques & pharmaceutiques; mais d'un autre côté il n'est pas moins vrai, que la vertu de certains remèdes simples peut être affoiblie & même détruite par leur composition avec des substances d'une nature différente.

Dans le dernier siècle & pendant une partie de celui-ci, les Pharmacopées, & les Apothicaireries, &, ce qui est encore pire, les malades étoient surchargés de sirops, d'eaux distillées, simples & composées, de bols, de conserves, & d'une quantité d'autres compositions aussi dégoûtantes qu'insignifiantes qu'on établit avec ostentation. On est revenu de ces erreurs; & les boutiques sont maintenant débarrassées d'une grande partie de ces vieilles compositions. On a banni des Pharmacopées, les *eaux impériales, célestes*, & *alexipharmiques*, les *confèctions cordiales*, les con-

fections propres à raffiner l'esprit & à aider l'intelligence, les juleps de perles, les argiles, les bols, les terres-mortes, plusieurs esprits acides volatils, & huiles distillées, les os & les sabots de différens animaux, les momies d'*Egypte*, la poudre du crâne de l'homme, & autres médicamens dégoûtans de cette nature. On a beaucoup réduit le nombre des sirops & des eaux distillées, ainsi que de plusieurs remèdes externes, tels que les emplâtres, les onguens & les cérats. Par cette réforme les malades se trouvent moins exposés aux inconvéniens de tout ce fatras de drogues inutiles, avec lesquelles on fatiguoit leur estomac à tout moment. Quelques-uns de ces remèdes, n'étoient, pour ainsi dire, que d'anciens legs, très-lucratifs pour ceux qui en étoient en possession, & ne servoient que d'ornemens superflus à la Médecine, plus faits pour augmenter le sot orgueil de ceux qui la professoient, en leur donnant un air mystérieux, que pour la rendre utile aux hommes.

Le Docteur *Pitt*, membre du Collège de Londres, publia vers la fin du dernier siècle un traité *sur les fraudes de la Médecine*, par lequel il nous apprend, que certains Médecins de son temps étoient dans l'usage d'écrire de longues recettes, faites pour augmenter les profits des Apothicaires, parce que ceux-ci étoient en possession de nommer le Médecin qui devoit traiter un malade. « l'Insti-

» tution des Apothicaires (dit-il) n'eut dans le
» commencement d'autre but que celui de pré-
» parer & de composer les remèdes. Ils étoient
» pour les Médecins ce que les imprimeurs sont
» pour les gens de lettres, les pionniers pour les
» ingénieurs, ou les mâçons pour les architectes ;
» ils étoient les cuisiniers de la Médecine : mais
» le temps a bien changé la face des choses. Au-
» jourd'hui le Peuple s'adresse souvent à eux &
» les consulte sur tous les cas. Il est vrai que les
» Apothicaires ne se font point payer des visites
» en forme ; mais ils savent profiter de la bourse
» des malades par le prix exorbitant, auquel ils
» leur vendent leurs drogues, & en augmentant
» sans nécessité les doses de leurs remèdes. Ils ont
» l'adresse de les affoiblir à force de cordiaux,
» qu'ils savent diviser & subdiviser en petites par-
» celles, de manière qu'au bout du compte, la
» somme de leurs mémoires se trouve équiva-
» lente à un grand nombre de visites largement
» payées ». Un autre Auteur, le Docteur *Man-*
deville, se plaint de ce que « dans les cas dan-
» gereux on agit d'une manière leste, comme si
» la vie du malade étoit comptée pour rien ; qu'on
» les surcharge d'un mélange extravagant & dé-
» goûtant de potions, ou de préparations con-
» fites, souvent moissies par le temps, & d'eaux
» distillées, troubles, évaporées & insipides. Si

» l'on a (dit-il) besoin de véhicules liquides pour
» administrer quelques remèdes vraiment efficaces,
» la simple infusion d'une plante, le café, le thé,
» la petite-bierre, le petit-lait, le vin détrempe,
» en offrent de plus naturels & de plus agréables.
» S'il est nécessaire de prescrire quelque cordial,
» quel cordial pourroit-on trouver plus agréable
» & plus fortifiant que le vin » ?

Je ne déciderai pas jusqu'à quel point la Médecine, ou ceux qui la professent aujourd'hui méritent la critique qu'on vient d'entendre. Je remarquerai seulement une chose que *Pitt* & tous les autres écrivains jaloux des privilèges de leur art n'ont point observée. Je conviens avec eux pour un moment, que le nombre des Apothicaires est trop grand pour le seul but de préparer & de vendre les remèdes, qu'en prescrivant des remèdes, ils franchissent les limites de leur profession & qu'ils empiètent sur celle des Médecins, & que souvent ils multiplient les ordonnances par intérêt & par avarice. Mais l'honoraire du Médecin étant chez nous fixé à une guinée par visite ou par consultation, il s'ensuit naturellement que la classe laborieuse du peuple qui est la plus nombreuse, ne pouvant faire cette dépense, est obligée de s'adresser aux Apothicaires, on d'implorer la charité des Médecins; auxquels il seroit impossible dans ce dernier cas, fussent-

ils les plus généreux & les plus charitables des hommes , de sacrifier leur temps & leurs conseils à une multitude de malades qui ne sont point en état de les récompenser de leurs peines.

J'ai plus d'une fois pensé, que de la manière dont la Médecine s'exerce aujourd'hui chez nous , il feroit plus avantageux pour les Apothicaires & pour les malades , que les premiers se fissent payer un prix raisonnable pour leurs visites , plutôt que d'être obligés de porter toute la dépense sur leurs mémoires. Il n'y a point de raison de supposer que les Apothicaires doivent agir différemment que les autres hommes , & négliger leurs intérêts , en donnant gratis leur temps & leurs soins aux malades , encore moins qu'ils doivent vivre de la charité de ces derniers. Ils ont leurs besoins à satisfaire , comme tout le monde , & ils sont obligés de fournir à l'entretien de leurs familles. Il y en a parmi eux qui ont reçu une éducation médicale (1) ; & s'ils ont du mérite , je ne vois pas pourquoi on leur imputerait comme un crime de vouloir faire leur fortune par l'exercice de la

(1) Je ne fais point ce que M. Black entend ici par *Education Médicale*. L'homme qui a fait ses études Médicales en règle , & qui est d'ailleurs doué de cet esprit observateur , & de cette patience à toute épreuve , qui font qu'on entre volontiers dans les plus petits détails qui concernent les maladies & les malades , peut sans doute exercer la Médecine ;

Médecine. Le seul moyen efficace de procurer à la classe inférieure & plus nombreuse du peuple l'avantage des conseils judicieux d'un homme de l'art, & de diminuer ce grand nombre de Médecins ignorans & d'Apothicaire, seroit, si je ne me trompe, un établissement national semblable à ce qui se pratiquoit chez les anciens Romains, & qui se pratique aujourd'hui chez les Italiens : il consiste à avoir des Médecins salariés par l'Etat & destinés à visiter & à traiter les malades pauvres dans leurs propres maisons. Les grands hôpitaux sont trop dispendieux, & il est facile de prouver qu'il ne suffissent pas même pour remplir seuls l'objet de leur établissement. Si le plan que je viens de proposer, malgré son utilité, n'étoit point approuvé, il ne resteroit plus qu'un moyen aux Médecins pour rendre leur science plus généralement utile, & pour mettre tout le monde à la portée de jouir de leurs secours. C'est de réduire d'un commun accord leur salaire ordinaire à la moitié & même au quart, & plus

mais alors aussi il peut & il doit se passer de l'état d'Apothicaire. S'il n'a reçu qu'une éducation analogue à ce dernier état, & qu'il ne possède sur la Médecine que de ces demi-connoissances plus propres à faire du mal que du bien, il doit se contenter du titre d'honnête Apothicaire, & ne point envier celui de mauvais Médecin. Le seul moyen de remédier à ces abus, est celui que M. Black va proposer.

encore de préparer eux-mêmes les remèdes qu'ils prescrivent ; ils trouveront l'exemple de cette dernière conduite dans la personne même d'*Hippocrate*, & chez les Médecins actuels de l'Amérique Septentrionale. Elle paroît à la vérité déroger à la dignité du Médecin ; mais j'écris sans aucun intérêt, & comme un homme qui n'est attaché à aucune secte.

Quant aux plus célèbres Ecrivains Modernes de matière Médicale & de Pharmacie, *J. Bauhin*, que j'ai déjà placé à l'article des Botanistes du seizième siècle, mérite encore d'avoir une place dans celui-ci, à cause des vertus médicales des simples qu'il ajouta d'après les Anciens à son *Histoire des Plantes*. *Haller* préfère cet Auteur Italien, même à *F. Columna*, autre Italien, qui fit également connoître les plantes médicinales des anciens Grecs & Romains, & qui fut regardé comme un Commentateur de *Dioscoride*. Le même siècle vit naître *J. B. Montanus*, & *Fallope*, auteur d'un traité de Pharmacie (1).

Au dix-septième siècle, *C. Bauhin* rendit des ser-

(1) *Brasavola*, *Garcias-ab horto*, *Christophe-a Costa* & *Monardès* appartiennent encore au nombre des Auteurs de Matière Médicale & Pharmacie du seizième siècle. C'est à cette époque (en 1538) qu'on voit les premiers tarifs du prix des remèdes vendus chez les Apothicaires. Voyez *Blumenbach*, *Introd. in Hist. Medic. Liter.* pag. 139.

vices importans à la matière Médicale, en publiant le Commentaire de *Matthiolo* sur *Dioscoride*. *D. Ludovici* rassembla dans un abrégé tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les connoissances chymiques & pharmaceutiques de ce siècle (1). *A. Sala* publia un traité de la préparation des Médicaments. Nous avons un traité de *C. Hofman*, de *Medicamentis officinalibus*, un autre de *S. Paulli*, de *Simplicium Medicamentorum facultatibus*, une Pharmacopée Médico-Chymique publiée par *Schroeder*, un Abrégé de matière Médicale par *G. Marcgrave*, & une Pharmacopée par *Lémery* (2).

Notre siècle nous a fourni différens Auteurs de matière Médicale, tels que *Boerhaave*, *Cartheuser*, *Geoffroy*, *De Gorter*, *Alston*, *Cullen* & *Vogel*. Ces deux derniers jouissent d'une grande réputation.

(1) Ludovici non-seulement rassembla ce qu'il y avoit de plus essentiel chez les autres, mais il délivra encore la Pharmacie de ce fatras de compositions ridicules & pernicieuses à-la-fois. Son Traité intitulé *Pharmacia Moderno seculo applicanda*, réimprimé & traduit plusieurs fois, est un ouvrage classique.

(2) Parmi les Auteurs du dix-septième siècle, on trouve encore Charas, auteur de la *Pharmacopée Royale*. Paris 1772, 2 vol. in-8. La Pharmacie de ce siècle fut enrichie par un nouveau remède, le *Quinquina*. (Voyez pag. 298 & 299, not.) Ce siècle est encore remarquable par l'Introduction de l'usage du Thé & du Café en Europe. Voyez pag. 208, not.

Nous avons pour les préparations pharmaceutiques la *Méthode de formuler* de *Gaubius*, le *Conspectus formularum Medicarum* de *Junker*, la Pharmacopée de *Radcliff*, un petit traité contenant les recettes du Docteur *Ward*, célèbre Empirique de Londres, & les différentes Pharmacopées publiées par les Collèges de Londres, d'Edimbourg, & d'autres pays de l'Europe. *Haller* appelle celle de Wirtemberg, publiée en 1750, *Compendiosissimum & plenissimum opus*. On peut ajouter à cette liste la Pharmacopée de *Lewis*, les formules choisies de Londres, publiées par *Fox*, & beaucoup d'autres (1).

Quant à l'espece de remèdes qui conviennent à chaque maladie en particulier, il faut avoir recours aux Auteurs de Médecine pratique, que

(1) On peut ajouter aux Auteurs de Matière Médicale du dix-huitième siècle *Kæmpfer*, célèbre Voyageur, connu par ses *Amanitates exotica* (Voyez pag. 288.) *Neumann*, Professeur de Berlin, dont *M. Black* a parlé à l'article des Chymistes, pag. 280., & qui a écrit sur différens alimens & remèdes, & particulièrement sur le Thé, le Café, la Bière & le Vin, *Spielmann*, *Bergius*, *Murray*, ainsi que quelques Monographes célèbres, comme *Storck*, sur l'usage des Plantes Vénéneuses dans différentes maladies, (V. p. 305) *Young* & *Trallès*, sur l'usage de l'*Opium*, *Rahn*, sur le *Quinquina*. Parmi les Auteurs Pharmaceutiques de ce même siècle, on peut compter *Dippel*, connu par la composition de divers remèdes Chymiques qui portent son nom, *Baumé*, par ses *Elémens, de Pharmacie*, & *Reuss*, par son *Dispensatorium*

je dois rapporter dans la suite, & qui doivent également régler la diète des malades par rapport à la quantité & à la qualité des alimens qu'ils leur prescrivent. Quelques Ecrivains Modernes de matière Médicale ont aussi traité de la Diététique, mais d'une manière superficielle. Je vais hasarder quelques propositions générales sur ce dernier objet.

Il existe une différence totale entre le régime d'une Nation & celui d'une autre. La table du riche ne diffère pas moins de celle du pauvre. Heureusement, notre machine peut s'accommoder à une grande diversité de climat, d'air, de chaleur, de froid & de nourriture. La nature & l'industrie ont procuré à l'homme une grande variété d'alimens & de mets recherchés, pris du règne animal & végétal. De deux cents espèces de Quadrupèdes qui existent, nous n'en employons pour nos tables qu'une petite quantité; mais nous faisons une plus grande consommation d'animaux aquatiques & d'oiseaux, & nous usons avec prodigalité de différens grains, herbes, tiges, feuilles, racines, fruits & aromates. Nous ne nous contentons point de jouir de ces divers objets, tels que la nature nous les présente, ou du moins après les avoir seulement soumis à l'action du feu & préparés de la manière la plus simple nous les diversifions à l'infini par des mélanges

& des préparations culinaires , par la fermentation , par la distillation & par divers autres procédés. Malheureusement , une grande partie des hommes est dans le cas de *Tantale* ; ils sont condamnés à regarder seulement toutes ces friandises avec des yeux de concupiscence qu'ils ne peuvent jamais satisfaire, & ne jouissent que d'une subsistance précaire. Le nombre de ceux qui ont les moyens de se procurer les raffinemens du luxe est très-petit ; le reste doit se contenter des alimens les moins chers & les plus faciles à trouver. En lisant certains traités de Diététique , on les croiroit écrits pour des personnes qui sont en possession d'un carrosse à six chevaux & d'un cuisinier français. La plupart des Nations barbares connoissent à peine l'Art culinaire ; & il existe des tribus de sauvages qui ne font pas plus de cuisine que les bêtes féroces : au lieu que chez les Nations civilisées l'art de préparer les alimens , en les suivant depuis leur état de simplicité jusqu'aux divers changemens qu'ils subissent successivement par les différens procédés & mélanges , est d'une étendue considérable. Un repas très-magnifique & fait pour exciter les desirs est servi indistinctement aux gens en santé , aux valétudinaires & aux malades. Le Médecin qui voudroit connoître cette matière , doit lire les différens ouvrages qui traitent de la Diète , de l'Art

culinaire , & de la manière de préparer les liqueurs fermentées & distillées. Mais pour faire ensuite une juste application de ces connoissances aux cas individuels , il doit au préalable connoître le régime , les mœurs & les usages des différentes Nations , décrits par plusieurs voyageurs , dont il existe plusieurs collections ou abrégés.

Comme les alimens & les boissons sont très-souvent falsifiés , il est du devoir du Médecin de connoître ces falsifications. Ainsi , c'est un objet de la Diététique que de savoir découvrir les fraudes qu'on commet dans la préparation du pain & des liqueurs fermentées & distillées.

AUTEURS DE MEDECINE PRATIQUE, DE THERAPEUTIQUE ET DE PATHOLOGIE.

Je suivraï dans cet article le conseil de *Boerhaave* : *hic in primis sollicitus commendabo Auctores ; nam errores hic erunt lethales aut perniciosi*. La crédulité est ici un écueil terrible ; & l'on court moins risque en se méfiant , qu'en se jetant à l'extrême opposé d'une confiance aveugle. Un jugement sain & un examen mûr & réfléchi sont nécessaires , pour distinguer dans cette partie le vrai de ce qui est fabuleux , & pour déterminer le degré de confiance que mérite chaque Ecrivain de cette classe.

Les Théories & les systêmes contradictoires de Médecine, & les disputes des Médecins par rapport à la cure des maladies, ont été, & souvent avec raison, des objets de satire. Ceux qui lisent les ouvrages de Médecine, sont souvent étonnés de l'ambiguïté & de l'incertitude qui règnent dans la recherche des causes & du siège d'une maladie, & dans la méthode de la traiter, qui est le but essentiel de la Médecine. Il existe dans la Pratique des contradictions non-seulement entre les Médecins anciens & modernes, entre les différentes Ecoles actuellement existantes en Europe, mais on voit encore dans la même ville, & même dans la même maladie les enfans d'Esculape être parlagés d'avis; ce qui a donné lieu à cet adage si connu : *Hippocrate dit, oui, & Galien dit, non.* D'après cette incertitude & fluctuation d'opinions, nous devons être moins surpris, si des hommes instruits soutiennent dans la conversation & dans leurs écrits, que la Médecine est un art faux, & qu'ils regardent ceux qui le professent comme des imposteurs qui ne méritent pas plus de confiance que les Nécromanciens ou les Astrologues.

Il est vrai que la Médecine s'est déshonorée par différens abus; mais quel est l'art ou la profession, à laquelle un esprit satyrique ne puisse reprocher les mêmes défauts qu'à la Médecine? Des abus partiels ne suffisent pas pour renverser
les

les principes généraux ; & ce feroit agir de mauvaise foi que de se servir de l'ignorance & des absurdités des Artistes , pour combattre la certitude de l'art. La Médecine , malgré ses doutes, ses mystères & ses imperfections , possède cependant des principes , qui sont tout aussi solidement établis que ceux des Mathématiques. Les branches qui lui sont subordonnées , comme l'Anatomie , plusieurs parties de la Physiologie , la Chymie , la Botanique & la Physique sont susceptibles de démonstration. Les maladies mêmes ne sont point des mouvemens irréguliers & confus de la machine humaine , excités par l'impression de quelque mal : l'expérience depuis plus de vingt siècles prouve qu'elles observent une régularité constante dans leurs symptômes , & jusqu'à un certain point dans leur marche & dans leur terminaison , & que chacune d'elles est marquée par des symptômes , qui l'accompagnent , comme l'ombre accompagne le corps , & qui sont autant de caractères spécifiques qui la distinguent des autres. Il est vrai que les maladies fébriles & nerveuses se montrent souvent sous différens aspects ; mais à travers même cette confusion tumultueuse des symptômes accessoires ou secondaires , le Médecin judicieux peut dans la plupart des cas distinguer les vrais élémens ou le vrai type de la maladie. La *Lèpre* est encore aujour-

d'hui ce qu'elle étoit du temps de Moÿse. L'*Epilepsie* ressemble exactement à cette affection convulsive dont parle l'Histoire sacrée. Toutes les maladies aiguës & chroniques présentent les mêmes signes qu'on leur trouve dans les écrits des Médecins Grecs & Romains. La *Petite-Vérole*, & la *Rougeole* n'ont point changé depuis le temps de *Rhazès*. La *maladie Vénérienne* est encore distinguée par les mêmes symptômes, qui l'accompagnoient à son arrivée de l'Amérique. Ce peu d'exemples suffit pour prouver que les maladies soit internes soit externes, aiguës ou chroniques, ont à-peu-près conservé la même forme qu'elles avoient autrefois. Je ne parle que de leurs caractères essentiels & de leurs traits les plus saillans; car pour ce qui concerne leur plus ou moins de violence & autres circonstances qui les accompagnent, il existe sans doute des gradations & des nuances qui peuvent en varier le portrait.

Nous avons également des faits & des preuves pour déterminer les causes de plusieurs maladies. Les exhalaisons putrides des marais occasionnent des fièvres intermittentes, des fièvres remittentes & des dyssenteries. Des miasmes putrides & spécifiques, émané des corps malades, ou de vêtemens infectés, produisent des fièvres d'une nature particulière, qui se manifestent tantôt sous la forme de la petite-vérole, tantôt sous celle de

la peste ou de la fièvre de prison. La morsure d'un animal enragé donne l'hydrophobie ou la rage canine. Le long séjour sur mer, & la nécessité de se nourrir d'alimens salés, jointe au défaut de végétaux engendrent le scorbut. Un grand nombre d'enfans périssent dans l'atmosphère infecte des grandes villes. On peut en un mot remonter à l'origine de la plupart des maladies dépendantes de causes externes ou internes, soit à l'aide du raisonnement déduit d'une observation constante & uniforme, soit au moyen des lumières acquises par la dissection des cadavres.

Il en est de même des pronostiques faits par *Hippocrate* depuis tant de siècles sur la terminaison des maladies observées en Grèce. On les regarde encore aujourd'hui comme des observations exactes de la Nature, quoiqu'ils ne soient pas toujours infaillibles, & on en fait tous les jours l'application aux maladies des différens climats de l'Europe.

Nous pouvons de-même mesurer jusqu'à un certain point d'exactitude la mortalité annuelle de l'espèce humaine depuis l'âge d'un an jusqu'à celui de cent. Il paroît que cette mortalité est réglée d'après des lois générales, & qu'elle dépend de causes naturelles.

Enfin les effets de plusieurs médicamens posent également sur des preuves solides : un re-

mède calme & procure le sommeil , un autre excite le vomissement ; celui-ci purge , celui-là provoque la sueur ou les urines : le quinquina guérit les fièvres intermittentes ; le mercure , les maladies vénériennes ; les végétaux frais ou les fruits , le scorbut , & ainsi du reste.

Tout bien considéré , la versatilité même qu'on observe dans la Pratique tant ancienne que moderne , ne doit point étonner , encore moins décréditer la profession dans l'opinion des juges éclairés. Il étoit sans doute beaucoup moins difficile de décrire les symptômes d'une maladie , de disséquer des cadavres , de faire des expériences , d'opérer des mixtures & des décompositions dans des bouteilles , des creusets & des fourneaux , de rassembler & d'arranger des plantes , que de découvrir les remèdes propres à la cure de chaque maladie , & les moyens de diminuer la mortalité de l'espèce humaine.

Les hommes n'eurent dans le commencement qu'un petit nombre de remèdes impuissans. Les effets salutaires de la Médecine furent foibles pendant plusieurs siècles , & ce n'est que par des progrès lents qu'elle s'est enfin élevée à ce degré d'importance & d'utilité générale. Le temps , des cas fortuits , des observations & des expériences répétées , ont découvert plusieurs remèdes efficaces , qui ont remplacé les anciens , qui n'avoient pas

autant de vertu. Les maladies n'ont point changé; mais la pratique en Médecine, en Chirurgie & dans l'Art des accouchemens, a éprouvé différentes révolutions. Je ne vois pas plus de raison pour suivre dans tous les cas avec un respect absurde, les Grecs & les Romains comme des modèles de pratique Médicale, que pour les copier aveuglément dans l'Architecture navale, dans la Navigation, ou dans la Jurisprudence. D'ailleurs la différence des climats, des saisons, de l'âge, des coutumes, des habitudes, &c., doit nécessairement apporter quelque différence dans le traitement de la même maladie.

Les médicamens & les méthodes de traitement dans plusieurs maladies, ont varié par le laps du temps. La vertu de plusieurs remèdes est encore problématique. Les drogues suivent aussi la mode, & perdent ou acquièrent du crédit suivant les circonstances. Il y en a qui sont parvenues jusqu'à nous par une tradition superstitieuse, comme les os pourris des Saints & des Martyrs. On leur avoit attribué des vertus imaginaires; & tout le monde fut forcé d'y croire par des assertions positives. Une nouvelle Théorie a souvent introduit une nouvelle Pratique, & adopté ou proscrit de la manière la plus arbitraire différens remèdes suivant les différens systèmes des Auteurs. Il est

impossible de prévoir les révolutions qui pourroient encore arriver : mais il paroît certain que la Médecine actuelle est une des meilleures que la prudence humaine , aidée de l'expérience , ait pu découvrir jusqu'à présent après plusieurs essais ; on en découvrira vraisemblablement une meilleure dans la suite. La Pratique qui passoit il y a cent ans pour être parfaite , pourroit avec justice être aujourd'hui condamnée dans plusieurs cas par les Médecins & par les Chirurgiens. Cette partie de la Médecine & de la Chirurgie est un tableau mouvant , qui éprouve , ainsi que l'Art pharmaceutique , à chaque siècle de nouveaux changemens. C'est pour cette raison que je classerai les Auteurs pratiques de chaque siècle séparément , pour faire ressortir davantage les progrès & les découvertes utiles qu'on a faites successivement. Cependant, je serai forcé de rompre cet ordre chronologique toutes les fois qu'une trop rigide observance des formes pourroit nuire à la matière principale , & produire quelque confusion dans la mémoire.

Dans les trois derniers siècles , l'Europe vit naître un essaim d'Ecrivains de Médecine pratique & de Pathologie. On peut les diviser en Ecrivains de systèmes généraux, en Ecrivains qui n'ont traité que d'une ou de plusieurs maladies,

& en Ecrivains qui se sont seulement occupés à nous donner des observations détachées sur différens sujets.

Les systêmes de Médecine en général ressemblent aux Histoires Universelles. Ce sont des collections d'une multitude de cas particuliers & d'observations judicieuses, rassemblées de différens Auteurs & rangés en ordre sous différens articles ou chapitres séparés. Elles doivent nécessairement renfermer l'histoire, les symptômes, les causes, le prognostique & la cure des maladies. Les systêmes Pathologiques ne s'occupent que des causes & des effets morbifiques.

Nous avons déjà fait mention des Auteurs pratiques du seizième siècle, qui traitèrent de la maladie vénérienne & du scorbut. Ceux dont je vais parler fleurirent principalement depuis le milieu jusqu'à la fin du même siècle.

L. Duret, Italien d'origine, écrivit des commentaires sur les *Coaques* d'*Hippocrate*. Le texte Grec y est rangé dans un meilleur ordre, & l'ouvrage entier possède un vrai mérite. *Boerhaave* l'appelle *Thesaurus inestimabilis*. *Lommius* composa aussi un traité sur les symptômes & sur les prognostiques des maladies. *P. Alpin*, autre Médecin Italien, publia à la fin du même siècle un ouvrage sous le titre de *Praefagienda vita & morte aegrotantium*. On y trouve tous les prognostiques

d'*Hippocrate* rassemblés & rangés par ordre, auxquels il ajouta la Théorie & les Commentaires de *Galien*. Le même Auteur écrivit un autre traité sur la Médecine des Egyptiens modernes. *C. Martinengus*, de *praevidendis morborum eventibus*, & *J. B. Donatus*, complètent le nombre des Auteurs qui ont écrit des Traités ou des Commentaires sur les Prognostiques.

Pour la méthode de traiter les maladies, nous avons *L. Mercatus* & *F. Vallesius*, tous deux Espagnols, *J. P. Pernumia*, *N. Pison*, de *cognoscendis & curandis morbis internis*, & *A. Benedetti*, de *re Medica & curatione morborum* (1).

J. Fernel, Médecin françois, écrivit un système de Physique, de Pathologie & de Médecine, très-bien reçu par ses contemporains, mais dont le prix a dû naturellement diminuer par les découvertes qu'on a faites depuis dans l'Anatomie & dans les autres parties de la Médecine. *Fernel* est le premier qui ait observé l'*anévrisme* des artères par simple dilatation, & qui ait fait mention de la *gonorrhée*, comme symptôme de l'infection vénérienne. On trouve deux autres Auteurs systé-

(1) *Benedetti* florissoit au commencement du seizième siècle. *M. Black* l'a placé plus haut (pag. 238) parmi les Anatomistes du quinzième siècle, parce qu'effectivement son Traité de *Historia corporis humani* fut imprimé en 1493.

matiques dans ce même siècle, *J. Houllier & F. Plater*. Le premier expliqua les Coaques d'*Hippocrate*, en y ajoutant les Commentaires de *Duret*. C'est un livre très-précieux (*nobilis & aureus liber*) d'après le jugement de *Boerhaave*. *Foës* s'est aussi illustré par sa version & son édition des Œuvres d'*Hippocrate*. *H. Fracastor* publia un traité de *Contagionibus & contagiosis morbis, & eorum curatione*. Une pareille entreprise étoit judicieuse, & eut le mérite de servir de guide aux Médecins qui vinrent après lui par rapport aux recherches sur les causes des maladies contagieuses, si funestes à l'espèce humaine. On place encore dans ce siècle *J. Th. Minadous*, qui écrivit sur les maladies de la peau, *Botal* (1), *Joubert* (2), *Forest* & plusieurs autres Médecins.

(1) Botal, disciple de Fallope, a été en France l'Auteur du pernicieux abus de la Saignée : abus que les connoissances actuelles en Médecine ont déjà déruit en grande partie.

(2) C'est Laurent Joubert, Professeur & Chancelier de l'Université de Montpellier, né en 1529, & mort en 1582. Il est connu par différens écrits sur la Médecine, imprimés en 2 vol. *in fol.* à Lyon en 1582, & notamment par son Traité contre les Erreurs Populaires. Il laissa un fils, nommé Isaac Joubert, qui a traduit quelques ouvrages de son Père, mais qui est plus particulièrement connu par un Traité intitulé : *Interpretatio Dictionum D. Guidonis de Cauliaco, cum figuris instrumentorum Chirurgicorum &c.*, imprimé à Lyon en 1585, *in-8°*.

Quant à la partie Diététique, l'exercice, & en général le régime par rapport aux six choses non-naturelles, on trouve une quantité de différens Ecrivains dans les trois derniers siècles. *H. Mercurialis* a déployé une vaste érudition dans son traité de *Arte Gymnastica*. C'est un des bons Ecrivains du seizième siècle, ainsi que *Bruyerus*, Auteur d'un traité de *re Cibaria*, *J. Alexandrinus* & *H. Cardan* qui traitèrent des moyens de conserver la santé sous le titre de *Sanitate tuenda*, & *L. Cornaro*, qui écrivit sur les avantages de la vie sobre, de *Vitae sobriae commodis*.

Dans les siècles d'ignorance, les Arabes s'occupèrent principalement à copier les ouvrages des Grecs & des Romains, et les Européens ensuite à copier ceux des Arabes. Après l'introduction des Auteurs grecs & de l'Imprimerie en Europe, une grande partie des Médecins du seizième siècle ne firent guère autre chose que commenter les écrits des Grecs. A cette époque l'Angleterre étoit encore, par rapport aux sciences, dans un état de minorité, si je puis m'exprimer ainsi. Aucun de ses Ecrivains dans cette période, excepté *Linacre* & *Bacon*, ne mérite d'avoir une place dans le temple de Mémoire (1).

(1) Parmi les Praticiens du seizième siècle, *J. Gonthier d'Andernac*, Professeur à Paris, mérite d'être nommé comme le restaurateur de la Médecine Grecque en France. *Benivenius*,

Le dix-septième siècle est plus fécond en Ecrivains de Médecine pratique & en découvertes. La Médecine dans le seizième siècle , & plus encore dans le dix-septième , étoit divisée en deux Sectes connues sous les noms de *Galenistes* & de *Chymistes*. L'Italie étoit attachée à *Galien*. L'Allemagne adopta une Théorie Chymique , dont *Sennert* , cet Ecrivain volumineux , appelé le *Galien d'Allemagne*, *J. B. Van-Helmont* & *Silvius de le Boë* (1) , Professeur de Leyde , étoient les Auteurs. Une troisième Secte s'éleva bientôt : ce fut celle des *Mécaniciens* & des *Corpusculaires* , dont *Descartes* étoit le Chef.

Les Médecins-Chymistes ne furent d'abord que des Empiriques ; mais au dix-septième siècle leur Secte prit plus de consistance , & la Théorie Chy-

Médecin de Florence , mort en 1502 , & qu'on devoit placer par conséquent parmi les Médecins du quinzième siècle , est presque le premier qui s'est occupé de l'Histoire des cas particuliers des maladies.

(1) Sylvius de le Boë fut l'auteur d'une Secte , qui ne dura que trop long-temps pour le malheur de l'humanité. Ne voyant d'autre cause dans la plupart des maladies , que l'abondance d'une humeur acide , il cherchoit à combattre cette cause par les absorbans , les diaphorétiques , & en général par un régime échauffant. On peu dire pour la Justification de ce Médecin , qu'il a en partie réparé les maux de cette funeste pratique , par l'institution utile de conduire ses Elèves dans les hôpitaux , & de les instruire à côté des lits des malades.

mique & les remèdes pris de la Chymie furent alors introduits dans la Médecine. Le penchant que les Allemands avoient pour cette Secte, & la découverte de la circulation du sang, en Angleterre, diminuèrent le respect pour la Théorie & la Pratique Galéniques, ainsi que le crédit de l'Ecole Italienne. Jusqu'à cette époque la plupart des Médecins Allemands, François & Anglois étoient élevés dans cette École. A la fin du dix-septième siècle la ville de Leyde devint la principale Ecole pour la Médecine, & celle de Paris pour la Chirurgie.

Il faut observer qu'une grande partie des Médecins du seizième siècle, qui traitèrent de l'Anatomie, de la Botanique, de la matière Médicale, de la Pharmacie, de la Médecine pratique & de la Chirurgie, étoient Italiens, Allemands ou François; & que jusqu'au dix-huitième siècle la plupart des ouvrages étoient écrits en latin.

Depuis le milieu jusqu'à la fin du dix-septième siècle, l'Angleterre produisit plusieurs Ecrivains célèbres. *F. Glisson* publia l'Histoire de cette maladie des enfans, connue sous le nom de *Rachitis*, & qui s'étoit manifestée en Angleterre, à ce qu'on dit, trente ans avant la publication de cet ouvrage. Cependant, bien des personnes doutent avec raison que cette maladie soit nouvelle, & présument que ce ne fut qu'un nom spécifique

qu'on lui donna à cette époque. Quoiqu'il en soit, elle paroît aujourd'hui être sur son déclin. Elle attaque communément les enfans depuis l'âge de neuf mois jusqu'à celui de deux ans ; elle s'annonce par la maigreur, l'affoiblissement des muscles, la grosseur de la tête, & la tuméfaction du ventre, & se termine, si on ne réussit point à la guérir, par la mort, ou par la courbure des os & la difformité de tout le corps.

G. Harris, contemporain de *Glisson* & de *Sydenham*, écrivit sur les maladies des enfans. Il conseille de leur donner des poudres absorbantes pour les aigreurs de l'estomac, & de les purger avec la rhubarbe. Avant cette époque, ces tendres créatures étoient livrées aux soins des nourrices ignorantes, ou à l'empirisme des Charlatans. Aujourd'hui même, les tables de mortalité font une triste preuve, que le ravage fait parmi les enfans n'a pas encore excité l'attention des Médecins d'une manière proportionnée à l'importance du sujet. Quant aux Anciens, si l'on en excepte *Rhazès*, on trouve chez eux très-peu de ressources pour les maladies de l'enfance.

T. Sydenham, appelé l'*Hippocrate* d'Angleterre, publia à différens intervalles des traités séparés sur les maladies épidémiques & febriles, sur les fièvres intermittentes & rémittentes, sur la dysenterie, la petite-vérole, la rougeole, la con-

somption , la goutte , & autres maladies chroniques. Il observe les constitutions épidémiques dominantes dans chaque année , les effets des saisons & des climats , & les qualités sensibles de l'air , les symptômes & les changemens qui arrivent dans le cours des maladies , leur terminaison par la mort ou par d'autres maladies , & les effets de certaines espèces de régime & de remèdes , en suivant par-tout le plan qu'avoit tracé le fondateur de la Médecine. Le malheur de *Sydenham* fut qu'il consultoit rarement les Auteurs qui l'avoient précédé. Sa méthode auroit été très-bonne dans les temps où la Médecine étoit encore dans son enfance ; mais c'étoit raisonner d'une manière leste , que de supposer que ceux qui l'avoient devancé , n'avoient fait que très-peu de progrès , sur-tout dans ce qui concerne les signes diagnostiques des maladies. Le Docteur *Lind* remarque que les observations de *Sydenham* sont des observations locales , & bornées à un pays salubre ; autrement il n'auroit pu appeller une fièvre continue de douze ou quatorze jours , *la principale & la plus constante fièvre de la Nature*. Il remarque encore que ses règles de pratique & sa méthode de traitement ne sauroient convenir aux fièvres des climats entre les Tropiques , ni aux fièvres automnales de l'Europe.

Une autre erreur de ce grand homme fut ,

comme je le pense , d'avoir soutenu que les constitutions épidémiques varioient essentiellement chaque année , & qu'il étoit impossible de suivre les procédés multipliés de la Nature dans la génération des différentes maladies. L'observation & l'expérience prouvent au contraire , si je ne me trompe , qu'il existe une simplicité & un ordre général dans les maladies; les fièvres rémittentes automnales de l'Europe & celles de différens climats entre les Tropiques , sont essentiellement les mêmes maladies, & exigent la même méthode de traitement. Les différences qu'on pourroit y observer s'expliquent par les qualités manifestes de l'air , des saisons & du climat. Si la proposition de *Sydenham* étoit vraie sans restriction , nous ne pourrions avoir une histoire certaine des maladies fébriles , encore moins des règles fixes & certaines de pratique , ou des prognostiques exacts.

Malgré ces erreurs , le mérite de *Sydenham* n'est point douteux. Il apprit aux Médecins à diriger leurs vues & leurs idées sur des objets utiles , à observer les effets de l'atmosphère & des saisons , à chercher à découvrir la nature des maladies par les choses qui nuisent ou qui profitent aux malades (*laedentia & juvantia*) , à abandonner ces recherches frivoles concernant le sang , la bile , ou les autres humeurs du corps , regardées

comme causes des maladies , & à ne se laisser pas mener plus long-temps par les lisières de l'antiquité. Il contribua à établir l'usage du *quinquina* & à détruire la prévention qu'on avoit contre ce remède , quoiqu'il ne l'administrât lui-même que dans les fièvres intermittentes principalement , & à de trop petites doses. Il donna une description exacte des divers espèces de *petite-vérole* , & désaprouva fortement le régime incendiaire que plusieurs Médecins de son temps , très-estimés d'ailleurs , faisoient observer dans cette maladie.

On trouve dans le courant du dix-septième siècle un nombre considérable d'Ecrivains célèbres sur différens sujets de Médecine pratique.

Tels sont :

- F. Joel* , Abrégé de l'Art de la Médecine ;
- J. Lange* , *epistolæ Medicinales* ;
- J. C. Amman* , *Methodus qua qui surdus natus est , loqui discere potest* ;
- T. Fienus* , *de signis morborum* ;
- C. Pison* , sur les maladies Séreuses ;
- J. Wepfer* , sur l'Apoplexie , sur la Ciguë , les Poisons , &c. ;
- T. Willis* , sur la Pathologie du cerveau ;
- L. Bellini* , sur les urines , sur le pouls , sur les maladies de la tête , & sur les fièvres ;
- R. Morton* , sur les fièvres & sur la Phthisie ;
- C. Bennet* ,

C. Bennet, sur la Phthisie pulmonaire ;
L. Septalius, Observations de Pratique ;
M. Zuccari & F. Ranchin, sur les maladies des
 enfants ;
V. Ketelaer, sur les Aphthes ;
F. Redi, sur les Vers ;
G. Baillou, sur les maladies des femmes ;
B. Ramazzini, sur les maladies des Artisans ;
G. Baglivi sur la Médecine pratique, &c. ;
N. Tulpius, Observations de Médecine ;
L. Riviere, Observations de Médecine, &c. ;
M. Ettmuller, Systême de Médecine pratique ;
J. Schenckius, Observations rares de Médecine.

Les principaux Auteurs qui ont écrit sur les ma-
ladies & la Médecine de différentes Nations éloi-
gnées de nous,

Sont :

G. Pison, sur les maladies du Brésil ;
J. Bontius, de la Médecine des Indiens & des
 Persans ;
G. T. Reyne & A. Clyer, de la Médecine des
 Chinois ;
T. H. Grindler, de la Médecine des Indiens ;
P. Alpin, de la Médecine des Egyptiens (1).

(1) C'est à-peu-près au commencement du dix-septième siècle
que les Médecins de l'Europe commencèrent à s'occuper de
cette singulière maladie, connue sous le nom de *Plique Po-*

Nous avons pour la Médecine Diététique & Domestique :

M. Sebifius , sur les qualités des Alimens ;
H. Conring , sur le régime des anciens Germains ;
A. Anselme , sur le régime de la Vieillesse.
G. W. Wedel , sur le régime des gens de Lettres.

Ce dernier Auteur composa beaucoup d'autres ouvrages , qui traitent de différens sujets de médecine. On peut encore lire avec fruit sur la Diététique , *Nonnius* , *Vogler* , *Lémery* & plusieurs autres.

La *Médecine légale* ne commença d'être cultivée qu'au dix-septième siècle. Les traités les plus célèbres que nous ayons sur cette matière à cette époque , sont ceux de *F. Fidelis* (1) & de *P. Zachias*. Il existe des cas de procès , dont la décision dépend de la déposition des Médecins & des Chirurgiens.

lonaise , par la raison qu'elle est endémique en Pologne. Le Traité d'Hercule de Saxonia , intitulé de *Plica* , quam *Poloni Gwoździec* , *Roxolani Koxtunum* vocant , fut imprimé à Padoue en 1600 , in-4°.

(1) *Fidelis* , quoique mort en 1630 , doit être regardé comme un auteur du seizième siècle ; son livre intitulé de *Rationibus Medicorum* , est imprimé en 1598. *Struppe* , Auteur du même siècle , est le Fondateur de la Médecine Légale. Son Traité , concernant plusieurs objets utiles de ce qu'on appelle aujourd'hui la *Police Médicale* , fut publié en Allemand , Francfort 1573 , in-4°.

Les devoirs & la conduite morale & politique des Médecins, ont fait le sujet de divers traités publiés par *Claudin*, *Castro*, *Bohn*, & *L. de Capoue*.

Ce fut encore au dix-septième siècle, qu'on essaya la *transfusion du sang*, ou celle des remèdes par le moyen d'un tuyau dans les veines des animaux; mais cette *Médecine infusoire* eut de si funestes succès, que suivant toute apparence, on ne la hasardera plus sur les hommes. *J. D. Major* a donné les détails de cette opération (1).

On voit paroître dès le commencement du dix-huitième siècle plusieurs Ecrivains, dont le

(1) Il faut ajouter aux Ecrivains Praticiens du dix septième siècle, *Zacutus Lusitanus*, que *M. Black* place aussi parmi les Médecins Philologues. *G. Welsch*, Médecin du même siècle, a le premier décrit la fièvre miliaire des femmes en couche. *Gui Patin* ne mériterait aucune place ici, si son esprit Satyrique & la part qu'il prit aux disputes qui s'étoient élevées de son temps au sujet de l'*Antimoine*, ne faisoient en quelque sorte partie de l'Histoire de la Médecine de ce temps. Je trouve dans la Table Chronologique de *M. Black*, parmi les Praticiens du dix-septième siècle, *Johnson* : mais je présume que c'est une erreur typographique glissée à la place de *J. Jonston*. Du moins c'est sous ce dernier nom que *Vander Linden* & *Blumenbach* le font connoître, & que *M. Black* lui-même l'a placé parmi les Ecrivains d'Histoire Naturelle. C'est par cette dernière partie sur-tout que ce Médecin est connu : quant à la Pratique, nous avons de lui *Idea universa Medicina Practica* 1644, in-12. &c.

nom ne fera point oublié tant que la Littérature & la Médecine existeront.

T. Bonet avoit publié vers la fin du dix-septième siècle son *Sepulchretum* : c'est une Anatomie pratique en trois volumes *in-fol.*, compilée de divers Auteurs depuis la renaissance de cette science, & dans laquelle on trouve un grand nombre de dissections faites dans la vue de découvrir la cause & le siège de différentes maladies. Morgagni, si connu par son ouvrage de *sedibus & causis morborum*, Lieutaud, Haller & plusieurs autres ont ensuite multiplié cette espèce d'Observations Anatomiques.

Ces recherches, faites par le moyen des dissections, forment une nouvelle époque très-intéressante en Médecine. La Pathologie ne pose plus sur la dégénération ou la surabondance imaginaire des humeurs élémentaires ; mais elle est fondée sur des faits & sur des principes démontrés. Par ce moyen on est parvenu à découvrir les causes de plusieurs maladies, de celles surtout qui dépendent de quelque dérangement interne, les changemens opérés pendant le cours de ces maladies, & les causes immédiates de la mort dans plusieurs affections aiguës & fébriles : & on a marqué pour ainsi dire les écueils qui occasionnoient tant de naufrages ; de manière que les Médecins ont appris à prévoir le danger,

& à profiter des malheurs de ceux qui les ont précédés dans la carrière.

Deux Auteurs célèbres, l'un d'Allemagne & l'autre de Hollande, ont attiré au commencement de ce siècle & pendant une partie du siècle précédent l'attention de toute l'Europe. Les noms de *F. Hoffmann* & d'*H. Boerhaave* sont connus de tous les Médecins. L'un & l'autre ont essayé de renfermer dans un système général l'histoire, les symptômes, les causes, la théorie & la cure de toutes les maladies. Tous les deux continuent encore aujourd'hui de partager l'estime des Médecins, & servent de texte pour les leçons de pratique dans plusieurs Universités. Les ouvrages de *Boerhaave*, & particulièrement ses Aphorismes de *cognoscendis & curandis morbis*, sont devenus infiniment plus précieux, par les Commentaires de son illustre Elève, *Van-Swieten*. Il faut du temps & de la patience pour lire les ouvrages de ces trois Auteurs; & l'on se sent découragé au seul aspect de tant de volumes: mais les Médecins ne peuvent point se dispenser de cette peine. Ces Ecrivains sont très-exacts, quoiqu'ils ne soient pas toujours infaillibles, pour ce qui concerne l'histoire & les causes évidentes des maladies. Quant à la théorie, les causes prochaines, & la méthode de la cure, il faut les suivre avec circonspection, & souvent même les abandonner

tout-à-fait. On trouve dans les ouvrages d'*Hoffmann* un grand nombre de cas de maladies avec les consultations & les réponses.

G. H. Stahl, collègue & rival d'*Hoffmann*, fut un grand Chymiste, & traita très au long divers sujets de Médecine pratique & théorique.

R. Mead publia un traité de l'influence du Soleil & de la Lune sur le corps humain dans certaines maladies : mais ce sujet n'étoit point nouveau ; *Galien* & *Fracaflor* avoient déjà beaucoup insisté sur le pouvoir que la Lune, les Planètes & les Astres exerçoient sur nos corps. *Galien* attribuoit le pouvoir du nombre septénaire dans les crises des fièvres à l'influence de la lune. On fait que les Egyptiens & les Arabes étoient tellement frappés de ces idées Astrologiques, qu'on peut les regarder comme de vrais maniaques ou lunatiques. *Mead* écrivit encore sur la petite-vérole, & sur la rougeole, sur les poisons végétaux & minéraux, sur la morsure des animaux enragés, & des reptiles vénimeux, sur la peste, & sur les réglemens concernant la quarantaine ; & publia une esquisse uniquement destinée à la méthode de traiter un nombre considérable de maladies qui affligent l'espèce humaine. Le nom de *quarantaine* me mène naturellement à remonter à l'origine de cette institution.

La République de Venise, un des principaux

Etats maritimes & commerçans de l'Europe, fut la première qui établit des quarantaines en 1494, non-seulement pour les vaisseaux soupçonnés d'être infectés de peste, mais encore pour ceux qui arrivoient d'Egypte & des autres échelles de l'Archipel, où la peste est une maladie fréquente. L'équipage & la cargaison des vaisseaux, venant d'Alexandrie & des ports du Levant, étoient pour un temps déterminé soumis à certains réglemens, & séparés avec une vigilance rigoureuse de toute communication avec les habitans du port, où ils arrivoient. Toutes les Nations commerçantes de l'Europe ont imité l'exemple de Venise, en employant les mêmes précautions; sans lesquelles, elles seroient obligées, pour se garantir de la peste, d'abandonner le commerce du Levant.

Au seizième & au dix-septième siècles, la peste exerça, à différens intervalles, ses ravages dans presque toutes les contrées de l'Europe. Des expériences funestes nous ont appris à nous mettre en garde contre ce fléau, à empêcher avec toutes les précautions possibles, qu'il n'entre dans aucun port de mer, & à en étouffer les premières étincelles cachées avant qu'elles se convertissent en flammes. Il y a cent-quatorze ans depuis la dernière peste qui ravagea Londres. Dans tous les ports de la Méditerranée on est à présent fort exact à observer tous les réglemens qui tendent à en

éloigner cette horrible maladie. La France par une sage précaution , n'a accordé qu'à Marseille la liberté exclusive du commerce du Levant.

On est étonné de l'opinion de quelque Médecins François & Anglois de ce siècle , qui ont soutenu que la peste de Marseille de 1720 , n'avoit point été une maladie contagieuse. *Méad & Astruc* se sont donné beaucoup de peine pour combattre une doctrine si téméraire & si pernicieuse. Les auteurs de cette hypothèse semblent avoir été des pédans , qui au risque de la vie de milliers d'hommes s'obstinoient à défendre une théorie si dangereuse , & s'ils ne méritoient pas les galères , ils devroient au moins être enfermés dans les petites-maisons.

Autrefois la police & les réglemens concernant la peste étoient imparfaits , & tendoient plutôt à propager l'infection , quand une fois elle se manifestoit parmi les habitans de quelque ville. Les personnes saines & malades de toute une famille infectée de la peste étoient sans distinction incarcérées dans leur maison ; sur la porte de laquelle on traçoit une croix rouge , avec cette épigraphe désespérante : *Dieu ait pitié de nous !* Personne ne pouvoit en sortir , & il n'étoit permis à personne d'y entrer qu'aux Médecins , aux Garde-malades , ou aux personnes autorisées par le gouvernement. Les portes de cette prison do-

mestique étoient gardées jusqu'à ce que tous les enfermés y eussent perdu la vie ou recouvré la santé. Par cette police inhumaine la contagion se répandoit de plus en plus, & devenoit plus funeste. La famille où se déclaroit l'infection, avoit le plus grand intérêt de cacher sa situation aussi long-temps qu'elle le pouvoit, parce qu'elle favoit d'avance qu'elle étoit toute dévouée à la destruction. Plusieurs de ceux qui n'étoient pas encore tombés malades s'échappoient de leurs maisons malgré la vigilance des gardes, pour se soustraire au spectacle affligeant de la mort de leurs parens, & répandoient ainsi l'infection par toute la ville.

Il existe aujourd'hui des réglemens plus sages & plus humains, pour les cas où la peste viendrait à franchir les limites d'un Lazaret. Dans ces cas, ainsi que dans les incendies, il est de la plus grande importance qu'on se hâte d'en donner l'alarme. Les malades, à moins que le nombre n'en soit trop grand, doivent sur-le-champ être renfermés dans une ou plusieurs maisons séparées; il faut brûler les habits, les hardes & tous les meubles composés d'une matière poreuse, tuer ou du moins séquestrer tous les animaux domestiques, & quelquefois même abattre & détruire la maison infectée. Il faut ensuite empêcher par des gardes & par des lignes de

séparation que les malades n'aient la moindre communication avec les sains soit personnellement, soit par quelque autre moyen de contact. On fait bien aujourd'hui que la contagion ne se communique par l'air qu'à une très-petite distance. Quant aux personnes de la famille infectée, qui sont saines en apparence, il faut également après avoir brûlé leurs habits, les tenir enfermées dans une habitation séparée, & leur faire faire une quarantaine de plusieurs semaines. Les malades convalescens doivent être conduits dans d'autres maisons; & les mêmes précautions seront prises pour qu'ils y restent pendant plusieurs semaines séparés d'avec les sains. Si cependant, faute de l'avoir découverte de bonne-heure, la maladie venoit à se répandre sur un nombre considérable d'individus, dans cette malheureuse extrémité, il faut de toute nécessité laisser les malades dans leurs propres maisons, & en faire sortir sur-le-champ les personnes saines, pour les soumettre à une quarantaine régulière loin de leurs parens ou amis infectés. A l'aide de cette police humaine & sage, il est rare que la peste fasse aujourd'hui des progrès considérables; & on ne la redoute plus comme un déluge universel, ou comme le jour du jugement.

Je vais indiquer les ressources, dans lesquelles on peut puiser quelques notions sur la nature de

ce fléau du genre humain , & sur le moyen de se garantir de la contagion pestilentielle. On trouve quelques relations confuses des pestes anciennes dans *Hippocrate* , *Thucydide* & *Galien*. *Procopé* & *Eragrius* ont décrit la grande peste arrivée au sixième siècle. *Gui de Chauliac* (1) a décrit celle du quatorzième siècle ; & *Diemerbroeck* celle qui avoit ravagé la ville de Niémègue pendant les années 1636 & 1638. La peste qui désola Londres en 1665 a été rapportée par plusieurs journaux & papiers publics. *R. Brookes* a donné l'histoire des pestes les plus remarquables arrivées dans l'espace de trois cents ans qui avoient précédé l'époque de 1721. *R. Bradley* publia aussi (en 1721) un recueil de diverses histoires de pestes. *Chicoineau* fit une collection de tous les traités ou mémoires qui avoient été publiés sur la peste de Marseille en 1720. La Gazette de Londres contient un court récit de celle qui désola Messine en 1744. S'il l'on ajoute à ces Auteurs *Kanoldus* & *Mead* , & les nouveaux réglemens concernant la quarantaine & particulièrement celle qu'on doit faire dans les ports de la Méditerranée , on aura suffisamment de quoi s'instruire sur cette matière (2).

(1) Voyez page 200. 201. & not.

(2) Quant aux descriptions plus recentes de la peste ainsi que de la Méthode de la traiter , il faut consulter les écrits

On connoît aujourd'hui beaucoup mieux qu'on ne connoissoit autrefois la nature des miasmes contagieux & des effluves des marais, la distance à laquelle ils peuvent s'étendre, & les causes qui les engendrent. Les Anciens paroissent n'avoir eu que des notions très-superficielles de la nature subtile & de l'origine de ces deux sources de mortalité. Du temps même de *Bacon de Vérulam*, on attribuoit la fièvre des prisons à des enchantemens & à des sortilèges.

Ces connoissances ouvrent un nouveau champ pour la Pathologie, & expliquent ce que les dissections anatomiques n'ont pu éclaircir. C'est principalement des effluves des marais que dépendent les fièvres intermittentes, rémittentes, & dysentériques, les rémittentes automnales de l'Europe, & les rémittentes épidémiques qu'on observe entre les Tropiques pendant la saison des pluies. Les miasmes contagieux, produits par un

de Russel, de Lange, de Samoilowitz, de Mertens &c. On peut encore regarder comme maladies singulières, & appartenantes à certains climats, certaines affections exanthématiques, plus ou moins longues & dangereuses : telles sont le *Bouton d'Alep* décrit par plusieurs Voyageurs & Médecins ; le *Mal della rosa* endémique aux Asturies, & dont nous avons une description par Thiery dans le *Journ. de Médéc.* vol. 2. p. 337, & le *Pélagra*, maladie cutanée particulière aux payfans du Milanois, pour laquelle on peut consulter Toaldo, *Essai Météorolog.* pag. 20, & *comment. de reb. in Scient. Natur. & Medic. gestis*, vol 31. pag. 553.

air impur & renfermé, & par les émanations excrémentitielles de la peau & de l'haleine du corps humain, donnent lieu aux fièvres des prisons, des hôpitaux, aux fièvres malignes, & à plusieurs fièvres lentes nerveuses plus ou moins virulentes.

Fracastor & *Morton* avoient répandu quelques traits de lumières sur ces matières; mais c'est aux travaux de *Lancisi*, de *Pringle* & de *Lind* qu'on est redevable en grande partie des découvertes intéressantes sur cette partie.

Lancisi publia en Italie un traité sous le titre de *noxii paludum effluviis*. *Pringle* a écrit sur les principales maladies qui infestent les armées, sur les fièvres intermittentes, les fièvres rémittentes & les dysenteries, sur les fièvres contagieuses qui naissent dans les hôpitaux trop pleins de malades, & parmi les équipages des vaisseaux en mer. *Lind* s'est occupé des fièvres épidémiques & des dysenteries familières aux climats entre les Tropiques & aux pays chauds, & des moyens de conserver la santé des marins & des soldats envoyés à ces régions insalubres; des fièvres épidémiques, qui attaquent les hôpitaux & les navires, ainsi que des moyens de s'en garantir & de détruire ce poison subtil. Son *Traité du Scorbut* est un abrégé de presque toutes les observations médicales faites sur cette Maladie.

Pour les maladies les plus fréquentes & les plus dangereuses parmi les armées de terre & de mer pendant la guerre, on ne peut trouver de meilleurs guides que *Pringle*, *Lind* & *Monro*. Les Anciens n'ont connu ni la Médecine militaire, ni les avantages des hôpitaux militaires. *César*, *Polybe*, *Végece*, & tous les anciens Ecrivains soit militaires, soit Médecins ne nous ont presque laissé que des conjectures à faire sur ce sujet.

Dans le dernier siècle, *Coberus*, *Portius*, & *Mindererus* publièrent quelques observations judicieuses sur les maladies des armées (*de Medicina Castrensi*). Dans celui-ci, outre *Pringle*, *Lind* & *Modro* que je viens de nommer, nous avons sur cette matière *Alberti*, *Brocklesby*, *Macbride*, *Mézerey*, *Roupe*, &c. Les réglemens des hôpitaux militaires de France décrits par *Chenevière*, sous le titre, de *Détails militaires* méritent aussi d'être lus.

Sutton, contemporain de *Mead*, a inventé une méthode aussi simple qu'ingénieuse, décrite dans les ouvrages de ce dernier, pour éventer l'air corrompu & fétide de la cale des vaisseaux. Ce n'est qu'un appareil de tuyaux disposés de manière qu'il communique par ses deux extrémités avec le fond-de-cale & le foyer de la cuisine. Par ce moyen on établit un courant qui renouvelle sans

cesse l'air infect du vaisseaux. Les différens *ventilateurs* sont encore une invention des Modernes, destinés à purifier l'air des prisons, des vaisseaux, & des hôpitaux.

Bacon de Vérulam, ainsi que je l'ai déjà observé, avoit découvert qu'on pouvoit deffaler l'eau de la mer par la distillation, & conserver pendant long-temps dans leur fraîcheur les végétaux & les fruits, si on les enfermoit dans des bouteilles ou dans des jarres bien bouchées. Il n'y a pas long-temps que les Docteurs *Irvin* & *Lind* ont à-peu-près à la même époque trouvé le moyen de rendre la première découverte très-utile aux marins. Il consiste à adapter un tuyau en spirale ou en serpentín à une marmite, à laquelle on ajoute un réfrigérant comme dans le procédé ordinaire de la distillation, de manière qu'on épargne en même-temps le bois en profitant de celui qu'on emploie pour préparer les alimens destinés à l'équipage.

Le Docteur *Nooth* a depuis peu publié une nouvelle manière d'empêcher que l'eau douce des vaisseaux en mer ne se corrompe pendant les longs trajets. Il conseille d'ajouter à chaque tonneau une petite quantité de chaux-vive, & d'y introduire ensuite de l'air fixe à l'aide d'un appareil particulier, pour précipiter la chaux, avant de faire usage de l'eau. Le temps seul pourra nous

mettre en état de juger de l'utilité de cette méthode.

Ayant ainsi découvert les moyens , de prémunir les équipages pendant les longs voyages , de la soif , comme de les préserver du scorbut à l'aide des végétaux frais & de la bière , il seroit très-possible (dit le Docteur *Lind*) de les garantir aussi de la famine , à laquelle ils pourroient se trouver exposés dans les cas d'incendie , de naufrage , d'un long calme , ou si les provisions du vaisseau venoient à se corrompre. Une once de *tablettes de bouillon* contient l'essence de trois quarts de livre de bœuf , & une cuillère à café de *salep* peut épaisir une pinte d'eau & lui donner la consistance d'une gelée. Un homme peut aisément porter sur lui pour plusieurs mois de provisions de cette espèce. Les moyens que le célèbre Navigateur , Capitaine *Cook* , a employés dans son voyage autour du Monde , pour conserver la santé de son équipage , méritent l'attention des Officiers de Marine & des Médecins. Comme il y a aujourd'hui une quantité considérable de personnes , qui vivent sur mer , les recherches sur les maladies propres à cet élément , sont devenues extrêmement intéressantes , surtout pour les Nations maritimes & commerçantes.

Une révolution totale s'est opérée dans le traitement

tement des fièvres intermittentes , rémittentes , malignes & nerveuses. La manière dont nous les traitons aujourd'hui diffère considérablement de celle des Anciens , & même de celle des Médecins du seizième siècle. Nos remèdes généraux sont les autimoniaux & le quinquina. Nous tâchons d'abord d'obtenir une intermission ou rémission de la fièvre , à l'aide du tartre émétique , du vin d'antimoine , ou de la poudre de Jâmes , pour pouvoir aussi-tôt administrer pendant cet intervalle le quinquina en substance ou en décoction. Il existe en effet entre les Tropiques des fièvres rémittentes dont la marche est si violente & si précipitée , qu'après l'émétique il n'y a pas un moment à perdre pour administrer le quinquina. Dans les cas où la fièvre est compliquée avec une inflammation locale interne , on saigne : mais cela dépend de différentes circonstances que je ne peux exposer ici en détail ; il faut consulter *Pringle & Lind* , qui sont les meilleurs guides sur cette matière. Quant aux fièvres malignes & aux fièvres lentes nerveuses , on applique souvent les vésicatoires avec un très-grand succès. Dans le traitement de la dysenterie , nous employons avec plus de confiance au commencement les doux purgatifs , dans la vue d'expulser la cause morbifique , sans négliger de favoriser en même-temps la transpiration cutanée.

Nous possédons aujourd'hui les moyens de détruire l'infection des prisons, des vaisseaux, des hôpitaux, & même celle de la petite vérole, concentrée dans des hardes ou des matières poreuses : à l'aide du feu & de la fumée, ou de la chaleur d'un four continuée pendant quelques heures, on parvient à anéantir tous ces miasmes ; ce qui est encore une découverte très-importante.

La corruption de l'air atmosphérique, qu'on respire dans les grandes villes est encore une terrible source de mortalité, particulièrement pour les enfans. On ne peut acquérir des connoissances sur ce sujet que par le moyen des *Tables de mortalité*. Avant notre siècle, ces Tables étoient extrêmement imparfaites & mal composées. On trouve dans l'Ecriture la généalogie avec les époques de la naissance & de la mort des descendans d'*Adam* jusqu'à *Noé*. Quelques chapitres de la *Génése* ne sont que de vrais registres de naissances ou de morts. *Moyse* & ses Successeurs ont passé en revue & nommé à différentes époques les Israélites ; & l'on trouve dans l'Histoire des Juifs quelques maladies pestilentiellles, où le nombre des victimes est marqué. On a également conservé chez différentes Nations civilisées la généalogie & la succession des Rois & d'autres personnes illustres ; mais les registres annuels des

naissances, des maladies & des morts sont une invention moderne, inconnue aux Anciens.

Ces registres étoient établis dans le continent de l'Europe cinquante ou cent ans avant qu'ils fussent introduits en Angleterre. Ce ne fut qu'en 1538, que le Roi d'Angleterre avec l'Assemblée du Clergé ordonna aux vicaires & aux curés de tenir chacun dans sa paroisse un registre exact de mariages, de baptêmes & d'enterremens. Mais cet ordre ne fut exécuté qu'avec beaucoup de négligence jusqu'à l'an 1559, sous le règne d'*Elisabeth*, époque, où il fut ordonné que les registres fussent tenus à l'avenir sur du parchemin, pour empêcher qu'ils ne fussent détruits par l'humidité des Eglises. Il paroît que dans le commencement ils n'étoient destinés tant en Angleterre qu'en Allemagne qu'à prouver la naissance & la mort des personnes privées, afin de servir de documens pour les successions & pour les héritages.

On ne trouve des Tables de mortalité à Londres qu'en 1592, qui fut une année de peste ; mais on les discontinua jusqu'à 1603, autre année de peste, où on les reprit pour y noter seulement ceux qui étoient morts de ce fléau. En 1629 on ajouta à ces Tables la spécification des maladies, les morts par accident, & la différence du sexe. Les différens âges n'y furent spécifiés qu'en 1728,

& pas plutôt. La première distinction des morts par maladie d'avec celles arrivées par accident n'avoit pour but que de s'assurer du nombre de ceux que la peste enlevoit , & de découvrir les meurtres cachés. On trouve aujourd'hui à Vienne, à Berlin , & dans d'autres villes du continent & de l'Angleteree , de pareilles Tables à-peu-près semblables à celles de Londres.

Ces tables forment une grande époque pour les Politiques, les Philosophes & les Médecins. Elles sont en partie devenues des règles pour l'Arithmétique politique ; mais malheureusement pour ceux qui s'occupent de cette science ainsi que pour les Médecins , elles sont encore trop inexactes & trop imparfaites dans toute l'Europe. A Londres , ces espèces de registres sont confiés à de vieilles femmes , connues dans leurs districts respectifs sous le nom de *Visiteuses de Paroisse* (*parish searchers*). Elles enregistrent les maladies & les morts , & ne connoissent d'autre but dans leur charge que celui de prévenir les meurtres & les enterremens clandestins. D'après la loi, une personne morte à Londres ne peut être enterrée qu'elle ne soit au préalable examinée par elles. Les Visiteuses sont informées de la mort d'une personne, par une invitation formelle, ou par une cloche qui leur sert d'avertissement pour aller consulter les registres qu'on tient dans chaque Eglise , pour voir d'où vient la demande

d'ouvrir une fosse. Alors les deux Matrones, dont l'industrie est stimulée par un petit droit qu'elles reçoivent pour chaque corps, se rendent dans la maison du mort; elles examinent s'il n'existe aucune marque de violence sur le cadavre, pour en faire la déclaration d'après le serment solennel qu'elles ont prêté, & s'informent en même-temps, mais d'une manière inexacte, des parens, du nom & de l'espèce de maladie, en y ajoutant l'âge & le sexe de la personne défunte. Ces rapports joints aux enregistremens de baptêmes, auxquels les Visiteuses n'ont aucune part, sont déposés chez les Clercs de chaque Eglise paroissiale; & les Clercs les portent (mais seulement les baptêmes & les enterremens de leurs cimetières respectifs) une fois par semaine à un dépôt général dans la Cité. Le lendemain on imprime & on publie une liste composée de tous ces rapports partiels; & au bout de l'année on fond toutes les listes hebdomadaires dans un registre général annuel, dans lequel il manque plusieurs milliers de naissances & de morts arrivées dans le courant de l'année.

Des Tables faites avec plus d'étendue & d'exactitude, feroient un fond inépuisable de connoissances importantes pour les Politiques, les Médecins, les Philosophes, & les calculateurs des annuités. Elles feroient connoître alors le

nombre des habitans mâles & femelles de chaque âge existant actuellement dans une ville , dans une province ou dans un royaume ; le nombre des gens mariés , des célibataires , des veufs , des veuves , des femmes enceintes ; la liste annuelle des mariages , des naissances & des morts arrivées par maladie ou par accident ; la probabilité de vie & de mort pour chaque âge ou période de la vie ; les maladies les plus fatales à une Nation, celles qui sont les plus familières à chaque partie de l'année , & les saisons les plus mal-saines ; les effets du régime , des alimens & de la boisson , ainsi que des médicamens usités ; le plus ou moins de salubrité d'une ville ou d'une campagne par rapport aux différentes expositions , & les effets qui en résultent pour les différens âges. A l'aide de pareilles Tables , nous pourrions calculer avec assez d'exactitude les ravages comparatifs de la mort , le plus ou moins de force des différentes maladies , & les causes qui les font naître. Libres de tout préjugé , & sans aucune déférence pour les opinions des autres , nous pourrions faire des prognostiques susceptibles d'une démonstration mathématique. Dans presque tous les livres de Médecine , on voit confondre les maladies les plus funestes avec celles qui ne le sont guère , comme un Historien ignare confondroit les dévastations d'un cruel Tyran ou

d'un Conquérant , avec les vols insignifians d'un petit brigand. Tous les Ecrivains systématiques de Médecine n'ont point fait attention aux Tables de mortalité ; & ils nous laissent dans l'ignorance des maladies , qui ravagent de temps-en-temps notre globe. Cette scienceourniroit , à mon avis , des matériaux plus essentiels aux édifices de la Physiologie , de la Pathologie , & de la Pratique de Médecine , que toutes ces recherches inutiles concernant les élémens primitifs , & ces analyses forcées des fluides & des solides opérées par des procédés Chymiques. Ces Tables présenteroient un précis des loix générales de la Nature relatives à la propagation & à la mortalité , en faisant connoître pour chaque année le nombre des personnes moissonnées par la mort.

Plusieurs Philosophes & Mathématiciens célèbres ont publié des calculs relatifs à la propagation , à la mortalité , au nombre & à l'âge respectif &c. de l'espèce humaine , fondés sur un grand nombre de registres & d'observations faites dans différentes parties de l'Europe. *Graunt* (1)

(1) La première Edition de l'ouvrage de Jo. Graunt , fabriquant de draps , parut à Londres en 1662 , in4°. , sous le titre de *Natural and Political observations made upon the bills of mortality.*

écrivit le premier , un peu après le milieu du dix-septième siècle , sur les Tables de mortalité de Londres , & fut suivi bientôt après par *Petty & Davenant*. Le siècle où nous sommes , a vu paroître divers excellens traités sur le même sujet. Les plus célèbres sont : le *Traité des annuités* du Docteur *Halley* ; celui de *Moivre* sur la même matière ; les *Calculs* de *Susmilch* ; les *Exercices choisis* de *Simpson* ; quelques *Essais* inférés dans les *Transactions philosophiques* ; les *Observations sur différentes Tables de mortalité* de *Short* ; l'*Essai sur les annuités & les reversions* du Docteur *Price* ; & la *Collection des Tables de Londres jusqu'à l'an 1759* de *Birch* (1). Dans mes *Observations Médico-politiques* , j'ai réduit les naissances , & les morts par maladie ou par accident , arrivées pendant l'espace des dernières 105 années à Londres , à un petit nombre de Tables , en y ajoutant un long commentaire sur chaque maladie ou accident. J'y ai également inféré plusieurs listes curieuses d'hôpitaux afin de montrer les défauts des Tables ordinaires. J'ai présenté , si je ne me trompe , dans ces observations un plan aisé & praticable , qu'on peut adopter sans aucune dépense additionnelle , pour

(2) Il faut encore ajouter à ceux qui ont travaillé sur cette matière , de *Parcieux* , *Dupré de Saint-Maur* , *Kerboom* & *Wargentin*.

rédigier les Tables des naissances & des morts de Londres & de toutes les autres villes , de manière qu'on puisse en déduire des résultats de la plus grande importance pour les Politiques , pour les Médecins , & pour l'espèce humaine en général.

Une autre découverte extrêmement utile exige notre attention & notre reconnoissance. *Rhazès*, *Avicenne*, ni aucun des Médecins Arabes du neuvième & du dixième siècles , n'ont fait la moindre mention de l'*inoculation*. La première instruction qu'on eut en Angleterre sur l'utilité de cette opération , se trouve dans une lettre , adressée en 1713 de Constantinople , au Docteur *Woodward*, par *Emanuel Timoni*, Médecin Grec. Dans une autre lettre adressée à la Société Royale de Londres en 1715, *Timoni* dit qu'il y avoit quarante ans à cette époque que l'*inoculation* étoit introduite en Turquie , & qu'on l'y avoit prise des peuples de la Circassie & de la Géorgie , deux provinces qui bordent la mer Caspienne , & où l'*inoculation* étoit en usage depuis un temps immémorial. On trouve la relation de la manière dont on la pratique en Circassie dans les Voyages de la Circassie de *La Motraye* en 1712. Celle que *Pylarini* publia sur l'*inoculation* pratiquée à Constantinople , où il résidoit alors , fut imprimée à Venise en 1715 ; époque où on ino-

cula plusieurs milliers d'enfans dans la Capitale de l'Empire Ottoman. Les Turcs cependant par un attachement au dogme de la fatalité, qui leur défend de fuir même la peste, rejetèrent l'inoculation; il n'y eut que les Grecs, les Arméniens & les Juifs qui l'adoptèrent. On l'avoit beaucoup plutôt connue & pratiquée en Grèce & dans l'Isle de Candie. Elle fut portée ensuite dans différentes provinces de l'Afrique Tributaires de la Turquie, vraisemblablement par les armées Turques.

Outre l'avantage de conserver la vie par le moyen de l'inoculation, les Circassiens & les Géorgiens ont eu encore un motif d'avarice pour adopter cette pratique. Ils la regardent comme un moyen de conserver la beauté de leurs filles, afin de les vendre à des prix considérables aux Turcs & aux Persans. Leur manière d'inoculer consiste à introduire dans le corps la matière variolique, moyennant de petites égratignures, qu'on y fait dans différens endroits par une aiguille trempée dans une pustule mûre, ou dans une écaille de noix remplie de pus. Plusieurs femmes Grecques exerçoient la fonction d'inoculatrices à Constantinople, à-peu-près de la même manière: elles faisoient quatre ou cinq piqûres sur différens endroits des extrémités du corps qu'elles couvroient ensuite d'un emplâtre; au bout de sept

ou huit jours, une petite fièvre se déclaroit, suivie d'une éruption de pustules, mais à laquelle il ne succédoit presque jamais une fièvre secondaire, ni aucun de ces symptômes violens, qui sont si funestes dans la petite-vérole naturelle à l'époque de la *maturation*. Il leur étoit aussi indifférent que la matière variolique fut prise d'une petite-vérole naturelle ou artificielle.

En 1717, Madame *M. W. Montague*, Auteur des Lettres élégantes que tout le monde connoît, & femme de l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, y fit inoculer son fils par *Maitland*, Chirurgien Anglois. En 1721, ce même Chirurgien & le Docteur *Mead* en firent l'expérience à Londres sur sept criminels, qui obtinrent leur grace par ce moyen. En 1722, Madame *Montague* à son retour en Angleterre, fit inoculer sa fille par une légère incision sur chaque bras; & cette méthode simple fut déjà un progrès fait dans cet art. Quelques mois après l'inoculation de Mademoiselle *Montague*, on inocula quelques personnes de la famille Royale; & on porta dans la même année cette pratique à Boston dans l'Amérique Septentrionale.

L'inoculation eut dans son origine des préjugés très-forts à combattre. Plusieurs Médecins & Théologiens déclamèrent contre elle; on fit mille objections contre cette nouvelle découverte;

on inventa & on publia mille contes pour la décréditer. Le Docteur *Jurin*, Patron zélé de l'inoculation, inféra plusieurs Mémoires dans les *Transactions philosophiques*, tendans à comparer la mortalité de la petite-vérole naturelle avec celle de la petite-vérole inoculée. Un grand nombre d'observations, recueillies de différentes parties d'Angleterre, lui avoit prouvé que la naturelle emportoit un sur cinq ou six; & cette proportion a été constatée par des calculs postérieurs faits d'après des observations plus multipliées. En Turquie, dans les parties septentrionales de l'Europe & en Afrique, la petite-vérole naturelle est beaucoup plus meurtriète; il y a eu des cas où elle a emporté près de la moitié des malades. La petite-vérole inoculée, au contraire, n'en fit mourir alors qu'un sur cinquante; & parmi ce nombre même il y avoit des enfans tués par des convulsions, & dont la mort fut attribuée à l'inoculation, & quelques personnes âgées ou valétudinaires. Au surplus, on n'en avoit fait encore que trop peu d'expériences pour juger de son succès; la liste dressée par *Jurin* de tous les sujets inoculés à Londres & dans d'autres parties de l'Angleterre depuis 1721 jusqu'à 1727, ne monte qu'à 764 individus.

Depuis cette dernière époque l'inoculation fut découragée en Angleterre & dans l'Amérique

Septentrionale jusqu'à 1730, où elle commença d'y revivre. On bâtit en 1746, dans un faubourg de Londres, un petit hôpital de charité, destiné à l'inoculation.

En 1723, quelques Médecins patriotes de France, firent des efforts inutiles pour introduire l'inoculation dans ce Royaume; & depuis 1724 jusqu'à 1752, il n'en est pas question dans les écrits des Médecins de cette Nation. Pendant tout ce long intervalle elle fut absolument oubliée en France, jusqu'à ce que les expériences & les écrits multipliés des Anglois sur ce sujet y donnèrent l'éveil, & que leur pratique fut proposée comme un modèle à suivre. La liste que dressa *P. C. de la Condamine*, célèbre défenseur de l'inoculation en France, ne comprend que deux cents individus inoculés par-tout ce Royaume pendant les quatre premières années depuis que cette opération y fut introduite en 1754.

L'inoculation fut adoptée en Hollande, en 1748, en Italie en 1754, & un an après en Danemarck & en Suède. La Somme totale des personnes inoculées dans ce dernier Royaume pendant les premiers neuf ans ne monte qu'à mille-deux-cents.

Les nombreux registres qu'on peut se procurer aujourd'hui concernant les bons & les mauvais succès de l'inoculation, nous autorisent à tirer

les conclusions suivantes : Que quoique d'après les calculs de *Jurin* il mourut un sur cinquante sujets inoculés , & un sur cent d'après ceux de *Mead* , il paroît d'après des rapports postérieurs , constatés par des Inoculateurs & par des Médecins , qu'à présent il n'en meurt qu'un sur cinq cents (j'ai prouvé ce dernier calcul , dans mes *Observations Médico-politiques* par des autorités incontestables) ; qu'indépendamment des horribles ravages que fait la petite-vérole naturelle , un grand nombre de ceux qui survivent à cette maladie , sont défigurés , que d'autres ont la poitrine attaquée & finissent par périr phthifiques , & que plusieurs perdent la vue , au lieu que la petite-vérole inoculée , n'entraîne aucun de ces mauvais symptômes ,

Malgré l'avantage incomparable que l'inoculation a de conserver l'espèce humaine comme par miracle , elle a été pendant long-temps poursuivie par les longues habitudes , & par les préjugés de l'ignorance & de la superstition ; elle a par-tout rencontré une foule d'opposans , qui ont fini tôt ou tard par la décréditer. Encore aujourd'hui elle est bien loin d'être encouragée comme elle le mérite ; & j'ai déjà prouvé dans un écrit antérieur , qu'à Londres même , ainsi que dans d'autres parties de l'Angleterre , l'inoculation est encore dans son enfance.

Les Inoculateurs ne s'accordent point sur la manière d'introduire la matière variolique dans le corps humain. Les Bramines de l'Inde & plusieurs Opérateurs de l'Europe, font à l'aide d'une lancette, une simple incision de la longueur d'un quart de pouce. D'autres font deux petites incisions, une sur chaque bras au-dessus du coude, dans le dessein de prévenir tout mauvais succès possible. Quant à la matière variolique, les uns mettent sur la plaie du coton ou du fil de soie imprégné du pus d'une pustule mûre, & couvrent le tout par un bandage ou un emplâtre agglutinatif, qu'on ôte après quelques heures; d'autres au contraire trempent la pointe de la lancette ou d'une aiguille dans une pustule mûre, & font ainsi une ou deux piquûres sur chaque bras, sans employer d'emplâtre ou de bandage. Dans tous les cas il n'est point nécessaire de percer la peau au-delà de l'épiderme. J'ai fait cette opération à des enfans pendant qu'ils dormoient ou qu'ils étoient éveillés, sans que jamais ils se plaignissent d'aucune douleur.

Les Bramines de l'Inde n'emploient que du pus de l'année précédente, ayant soin de le prendre toujours d'une petite-vérole inoculée; mais nos Inoculateurs préfèrent en général le pus frais, qu'ils prennent indifféremment des pustules artificielles ou naturelles. Quelques-uns conseillent de préparer les sujets qu'on doit ino-

culer par la diète, les purgatifs, & d'autres remèdes; on peut les dispenser, & sur-tout les enfans, de toutes ces manœuvres & cérémonies ridicules. D'autres, avec plus de raison & de bonne foi, n'exigent autre condition, si ce n'est que le sujet soit en bonne santé, & qu'après avoir été inoculé, il observe un régime végétal, il respire un air pur & frais, & qu'il cherche à dissiper son esprit jusqu'à ce que la nature ait achevé son travail. Pour ce qui est de la saison qu'on doit choisir pour inoculer, l'usage veut qu'on évite les extrêmes de chaud & de froid; cependant, si la petite-vérole naturelle venoit à se déclarer dans quelque endroit voisin, il faut se hâter d'inoculer sans avoir égard à la saison.

Ceux qui désirent connoître à fond l'introduction de cette pratique en Angleterre & dans les autres parties de l'Europe, les Ecrivains qui l'ont combattue ou défendue, les différentes méthodes d'inoculer, & enfin tous les détails qui concernent l'inoculation, doivent consulter les Mémoires de *Jurin* que j'ai déjà nommés, l'*Histoire de l'inoculation* de *Kirkpatrick*, & celle de *La Condamine* (1), ainsi que les ouvrages de *Matty*,

(1) Le Chevalier de Chastellux a aussi écrit sur la même matière deux Traités intitulés l'un : *nouveaux éclaircissmens* de

de Gatti , de Gandoger de Foigny , & mes Observations Médico-politiques.

Il n'y a pas long-temps qu'on a voulu donner l'alarme, en représentant l'inoculation générale, faite dans les maisons de Londres & des autres villes, comme une pratique fort dangereuse pour la sûreté publique. Cette opinion a été soutenue par plusieurs Ecrivains étrangers, tels que *De Haen*, *Rast*, *Tiffot*, & à Londres, par le Baron *Dimisdale* & par quelques Rédacteurs de Journaux de Médecine. Tous ont soutenu du ton le plus tranchant, « que l'inoculation faite dans les
» maisons privées des villes étoit propre à répandre la contagion variolique, & à causer
» une petite-vérole naturelle universelle; qu'elle
» étoit par conséquent plus nuisible qu'utile au
» bien-être général; & que le seul moyen d'inoculer qu'on pourroit permettre aux artisans
» & à la classe inférieure du peuple, ce seroit un
» hôpital destiné uniquement à cet objet ». C'est de ce seul arrêt qu'on a voulu faire dépendre le sort de l'inoculation. Si le Baron *Dimisdale* & ses collègues, eussent produit autant de preuves qu'ils ont montré du zèle & de l'obstination pour sou-

sur l'inoculation de la Petite-Vérole &c. ; & l'autre : Réponse à une des principales objections qu'on oppose maintenant aux Partisans de l'Inoculation.

tenir cette opinion , l'humanité & la politique auroient prononcé la suppression d'une pratique plus nuisible qu'utile à une Nation prise en général. J'ai consacré un chapitre entier de mes *Observations Médico-politiques* à cette grande controverse, qui intéresse également la Médecine & la Politique , & après avoir cherché à réfuter tous les argumens du Baron *Dimisdale* contre l'*inoculation faite dans les maisons privées des artisans & du bas peuple* , j'ai démontré par des preuves mathématiques , qu'un hôpital d'inoculation à Londres , si grand qu'on le suppose , ne pourroit d'après la manière actuelle de conduire ces établissemens , ou même d'après tout autre plan praticable , sauver deux cents vies par an ; que la petite-vérole attaque annuellement presque autant d'individus , qu'il seroit nécessaire d'inoculer : & que si l'inoculation étoit pratiquée généralement dans les maisons des citoyens , sur les enfans de bas âge , la seule ville de Londres sauveroit annuellement la vie à environ deux mille ; toute l'Angleterre & l'Irlande à vingt ou trente mille ; & l'Europe entière à trois cent quatre-vingt-dix-mille individus.

Il est temps de parler maintenant des eaux médicamenteuses. Dans les temps modernes , on a découvert un grand nombre de sources d'eaux minérales douées de différentes vertus salutaires ;

& on les prescrit aujourd'hui pour divers maladies chroniques. *Hippocrate* n'en parle point, & on ne trouve pas même plusieurs siècles après lui qu'on les ait employées dans la pratique de la Médecine. *Strabon*, *Vitruve*, *Celse*, *Sénèque*, *Plin*e & *Galien* parlent de quelques eaux minérales employées à Rome comme remèdes. *Sénèque* attribue à quelques unes d'elles la faculté de fortifier les nerfs, de guérir les ulcères, de convenir aux maladies des poumons & des autres viscères, & dit qu'elles diffèrent autant par leurs vertus que par leur faveur. *Diodore* de Sicile observe que les eaux thermales de Sicile avoient été en usage avant celles d'Italie. Celles d'Allemagne, & de Bourbon en France ont été en vogue pendant plusieurs siècles. Les Sources chaudes de Bath & de Buxton semblent avoir été connues des Romains : elles étoient fréquentées & employées comme bains au seizième siècle ; mais on n'en connut l'usage interne que vers la fin du dix-septième.

Les Médecins envoient souvent leurs malades trop tard aux eaux minérales, pour qu'ils puissent en obtenir d'autre effet que celui de mourir loin de leurs domiciles. Bien des personnes ont été redevables à ces eaux d'avoir retardé leur mort, ou d'être délivrées des maladies, qui avoient

été rebelles à toutes les drogues des Apothicaireries.

La source la plus chaude en Angleterre est celle de Bath ; vient ensuite celle de Buxton. Les eaux de Bath , prises à la source modérément , ont la réputation de remédier à la foiblesse de l'estomac & des intestins , à l'inappétence , aux mauvaises digestions , & aux acidités , soit que ces désordres viennent de l'intempérance , soit qu'ils dépendent des études & d'un travail obstiné de l'esprit , de l'indolence , ou d'autres causes quelconques. Elles sont aussi renommées pour les dyssenteries chroniques , la débilité des organes digestifs , ou la constipation , occasionnées par des causes semblables , & pour la vertu qu'elles possèdent de restaurer les constitutions délabrées par un séjour dans des climats chauds , ou par des fièvres violentes endémiques à certaines contrées. On les prescrit également dans les coliques , les maladies bilieuses , la goutte invétérée & irrégulière , la cachexie , différens désordres de l'estomac chez les femmes , & certains cas de stérilité. Les eaux de cette source prises intérieurement , & employées extérieurement en bains de tout le corps , ou en douches & lotions appliquées à la partie affectée , ont guéri des affections paralytiques tant générales que partielles ,

des rhumatismes chroniques , des sciaticques , la contraction , la rigidité ou le relâchement des tendons & des articulations , diverses affections cutanées , les dartres , la lèpre , les scrofules , & les ophthalmies scrofuleuses.

La source de Bristol , voisine de celle de Bath , fut découverte au dix-septième siècle. Ses eaux sont un excellent remède pour la phthisie-pulmonaire , l'hémoptisie , & l'héctysie ; on les recommande aussi pour les hémorragies des reins & des voies urinaires. On les regarde comme un médicament spécifique contre le diabète ou flux excessif d'urine accompagné ordinairement d'une émaciation héctique de toute l'habitude du corps. Ces eaux ont encore l'avantage de pouvoir être transportées à des distances considérables , sans perdre leur limpidité ou leurs vertus.

Les eaux & les bains d'Aix-la-Chapelle , & de plusieurs endroits de France & d'Italie possèdent les mêmes vertus que celles de Bath ; & on les administre avec succès dans les mêmes maladies. La chaleur des deux sources d'Aix-la-Chapelle est à 144 & à 160 degrés du thermomètre de Fahrenheit , & les rend propres à être employées comme bains entiers ou comme bains de vapeurs partiels.

Les bains de vapeurs sont un remède ancien ;

mais on ne les a établis en Angleterre que dans le courant de ce siècle. Dans certaines maladies particulières ils ont rendu des services signalés ; mais malheureusement les propriétaires de ces bains se conduisent à la manière d'*Hérodicus*, fameux Empirique de la Grèce, ou des Médecins-Alchimistes, en exaltant trop leurs eaux minérales, & en les recommandant pour toute espèce de maladies, comme une Panacée universelle. Consultez, au contraire les avocats des bains froids, *Floyer* & *Baynard* par exemple ; à les en croire il n'y a guère de maladie qu'on ne puisse guérir par l'immersion dans l'eau froide. Tous nos hôpitaux, sans en excepter celui qui est destiné aux fous, devroient être pourvus de bains froids, de bains chauds & de bains de vapeurs. Le haut prix que ces derniers coûtent à Londres, fait qu'ils ne sont presque d'aucune utilité à la masse générale du peuple.

On recommande avec raison les eaux ferrées pour la suppression des règles chez les femmes, la chlorose, les fleurs blanches, la foiblesse des nerfs & des muscles, le relâchement des complexions bouffies, phlegmatiques & indolentes, & l'atonie de l'estomac & des intestins. Il existe plusieurs sources d'eaux ferrées dans différentes parties de l'Angleterre. Nous en avons aussi, qui possèdent des vertus diurétiques & qu'on

emploie pour le calcul & pour la gravelle; & d'autres qui purgent doucement. Il y en a de sulfureuses, renommées pour la cure des maladies cutanées; & d'autres qui sont douées de différentes qualités médicamenteuses.

Ceux qui traitèrent des eaux minérales & des bains au seizième siècle sont : *C. Gesner*, *Baccius*, *J. Bauhin* & *G. Fallope*. *Boyle*, Auteur du dix-septième siècle, esquisia le plan d'une histoire générale des eaux minérales. *F. Hoffmann* est un des meilleurs Auteurs que j'aie lus sur les sources médicamenteuses d'Allemagne. On trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, l'analyse & les vertus de différentes eaux minérales de France. Quant à celles des diverses eaux d'Angleterre, nous avons *Allen*, *Lister*, *Short*, *Guidot*, *Olivier*, *Cheyne*, *Charleton*, *Keir*, *Randolph*, &c. *Monro* & *Rutty* ont publié des Abrégés de l'Histoire des eaux minérales les plus célèbres qui existent en différentes parties de l'Europe. *Haller* nous a donné une longue liste d'Auteurs sur les sources médicamenteuses; & *Grossen* en a fait une collection, connue sous le nom de *Bibliotheca Hydrographica*.

Un ouvrage médical, qui comprendroit l'analyse exacte & les vertus médicinales des eaux les plus renommées de toute l'Europe, seroit une production des plus utiles; ces recherches pré-

sentent à l'industrie des Médecins un champ vaste, où ils auront des lauriers à cueillir. A peine trouve-t-on deux Auteurs d'accord sur l'analyse de la même eau minérale. Celui qui voudroit s'engager dans la révision des différentes analyses publiées, doit scrupuleusement séparer la vérité de la fable, & examiner l'authenticité de tous ses matériaux. Il peut aussi, sans rien risquer, élaguer une multitude de ces expressions ampoulées de la théorie, de ces grands mots chymiques, de relations triviales & mille autres superfluités de cette espèce. On pourroit alors qualifier son travail une *Pharmacopée des plus agréables & des plus puissans remèdes, que la Nature produit spontanément pour le bien de l'homme.*

Plusieurs Chymistes ont essayé d'imiter par l'art les eaux minérales. Au dix-septième siècle *Jenning & Howarth* obtinrent une patente de *Charles II*, pour composer des eaux ferrées artificielles. Le Docteur *Priestley* a donné la manière d'imiter les eaux de *Pyrmont*, & *Bergmann*, Chymiste Suédois, celle d'imiter les eaux thermales. Il n'est pas encore décidé, si ces eaux artificielles possèdent absolument les mêmes qualités que les eaux naturelles. Il en est de ces imitations comme des acides minéraux & végétaux : les Médecins, ayant observé, que les citrons & les oranges guérissent le scorbut, conclurent

par analogie , que les autres acides devoient produire le même effet , mais après avoir essayé inutilement les acides minéraux & même le vinaigre , ils furent convaincus que les fruits naturels étoient doués d'une certaine vertu *latente* , qu'ils ne pouvoient ni découvrir ni contrefaire. De-même les eaux médicamenteuses paroissent imprégnées d'un esprit subtil , qui s'échappe dans l'analyse chymique , en abandonnant les autres ingrédients. *Boyle* regardoit comme chose impossible de déterminer *a priori* les vertus médicinales des eaux minérales , & il pensoit que la voie la plus sûre pour parvenir à les connoître , étoit une longue expérience de leur manière d'opérer sur le corps humain.

Je vais à présent faire quelques observations sur les *Systèmes Nosologiques* des Modernes , tels que ceux de *F. B. Sauvages* , de *C. Linné* , de *R. A. Vogel* , de *W. Cullen* , & de *J. B. M. Sagar*. Ces Ecrivains ont voulu , à l'imitation des Naturalistes & d'après leurs principes , ranger & diviser les maladies en classes , ordres , genres & espèces , en y ajoutant quelques caractères pour les distinguer les uns des autres.

L'ordre & la méthode sont sans contredit nécessaires dans tous les arts & dans toutes les sciences. Sans un arrangement quelconque , cette collection immense de matériaux & d'observations

médicales produiroit bientôt la plus grande confusion. Un pareil chaos pourroit être comparé à une vaste librairie, où tous les livres seroient entassés les uns sur les autres sans distinction; à un Dictionnaire qui ne seroit point fait dans un ordre alphabétique; ou à un magasin qui renferméroit des milliers de meubles mis en un monceau & confondus les uns avec les autres: & nous serions obligés pour y chercher les objets dont nous avons besoin, de perdre un temps considérable, que nous aurions pu consacrer plus utilement aux progrès de nos études. Les connoissances trop bornées de la plupart des peuples barbares peuvent aisément être retenues dans la mémoire sans le secours de l'ordre; mais chez les Nations civilisées & éclairées, les objets des sciences & des arts, sont si variés & si multipliés, que la mémoire & la vie de l'homme sont trop courtes pour qu'il puisse se flatter de les embrasser tous. Pour éviter cet inconvénient, on a divisé & subdivisé les sciences & les arts, & particulièrement la Médecine, en différentes branches & rameaux. Néanmoins, il seroit bien malheureux que le nombre seul des maladies fut aussi grand que celui des objets multipliés de la Botanique & de l'Histoire Naturelle, & qu'elles eussent, comme ces derniers, besoin du talent de plusieurs Médecins ingénieux pour

être classées de manière à remplir des volumes entiers.

Mais heureusement les maladies ne sont pas à beaucoup près aussi nombreuses que le règne végétal : s'il en étoit ainsi , l'homme entouré de tant d'ennemis auroit eu besoin d'un grand nombre de Médecins ; & l'étude de la Médecine , sur-tout de la partie qui s'occupe des signes diagnostiques des maladies , seroit devenue infiniment compliquée & plus embarrassante.

Le goût de multiplier les espèces des maladies commença avec la renaissance des Lettres en Europe , à une époque où la grande vénération qu'on avoit pour *Aristote* avoit introduit ce jargon ridicule de fausse logique , qui consistoit , à subtiliser sur-tout , & à employer des termes & des distinctions vuides de sens. *Brasavola* établit deux cent trente-quatre espèces & complications différentes de maladies vénériennes , dans un gros volume écrit il y a deux cents ans. *G. Harvey* divise également le scorbut en une multitude d'espèces. *Taylor* , fameux Oculiste & Empirique , fait deux cent quarante-cinq espèces différentes de maladies des yeux. *De Haen* voulant se moquer de ses absurdes divisions , a dit , qu'il vouloit aussi essayer d'établir deux cent cinquante espèces d'Epilepsie. On peut en dire autant de la manie & de toutes les autres maladies.

Il existe plusieurs maladies , qu'on peut ranger dans la même classe ou le même ordre , parce qu'elles se ressemblent par les causes , les symptômes , le prognostique , la cure & d'autres circonstances. Telles sont , par exemple , les fièvres intermittentes & rémittentes , les inflammations locales internes , les hydropisies , les maladies propres aux femmes & aux enfans , certaines maladies chirurgicales , comme les plaies , les fractures , les luxations , les ulcères , &c. Il y a des principes généraux qu'on peut appliquer à toute une classe ou à tout un ordre entier : mais il existe aussi des maladies , qu'on ne peut définir d'une manière assez précise pour qu'on les range sous un article général ; il est difficile de leur assigner une place , parce qu'elles n'ont aucune connexion avec les autres. Il est presque indifférent qu'on les classe ou non , pourvu qu'on puisse les distinguer par leurs symptômes diagnostiques & les caractériser par des signes assez précis. Rien ne seroit si facile que de forger des classes & des combinaisons monstrueuses de maladies , si l'on ne vouloit faire attention qu'à quelque ressemblance éloignée entre quelques-uns de leurs symptômes , à quelque rapport entre leurs sièges respectifs , ou à quelque analogie entre leurs causes fondée sur des notions théoriques & à d'autres circonstances de cette nature. Aussi les

Nosologistes ont-ils varié leurs classifications , chacun d'après les idées qu'il s'en étoit formées.

L'objet d'une classification est d'aider la mémoire , & de nous mettre à même d'acquérir des connoissances d'une manière plus aisée & plus expéditive ; en sorte qu'un ordre naturel , accompagné d'un petit nombre de caractères essentiels & faciles à retenir , suffise pour nous faire saisir promptement la nature d'une maladie , & la distinguer de toutes les autres sans nous tromper : c'est d'après ces avantages qu'on doit juger de la bonté d'un Système Nosologique. S'il étoit possible de distinguer les maladies avec certitude par un simple symptôme , ce seroit un avantage inappréciable , qui serviroit à abréger le travail & la dépense des études médicales ; mais c'est précisément , si je ne me trompe , un des écueils , contre lesquels plusieurs Nosologistes modernes ont échoué : à force de retrancher en dépit de la Nature les symptômes essentiels , ils ont rendu méconnoissable le genre de chaque maladie ; ils l'ont changé en vrai squelette , où l'on ne peut plus distinguer les traits ou les caractères qui le distinguent. D'autres ont distrait l'attention de leurs lecteurs , par une énumération ennuyeuse de signes , dont la plupart sont accidentels , & n'accompagnent pas toujours la maladie. On peut donner la description exacte d'un arbre , sans

compter toutes les branches & toutes les feuilles, ou d'une tête, sans compter tous les cheveux qui la couvrent. Dans certaines maladies fébriles & nerveuses, il n'y a presque aucune fonction du corps qui ne soit dérangée : mais il n'est point du-tout nécessaire, qu'on répète à tout moment tous les symptômes qui résultent de ce désordre général ; une pareille description nous exposeroit à perdre de vue les principaux symptômes diagnostiques de la maladie. Les Nosologistes modernes se sont souvent jetés dans les extrêmes, & ils ont plus d'une fois composé de pures nomenclatures.

Si dans certaines Nosologies, les caractères des genres sont trop concis, & pour ainsi dire mutilés, il y en a d'autres qui dans leurs divisions en classes, en ordres, en genres & en espèces, sont trop prolixes, & qui surchargent & fatiguent la mémoire par des distinctions futiles. On a abusé, ainsi que de plusieurs bonnes choses, de la *méthode*, en s'y attachant d'une manière trop rigoureuse & pédantesque. Les Nosologistes excessivement méthodiques, ont introduit dans les sciences des raffinemens que le bon sens désavoue. Semblables aux Artistes, qui croiroient perfectionner une machine en doublant & en triplant ses ressorts, ils ont quelquefois morcelé une simple maladie, en la divisant en différentes

espèces, de manière qu'on est embarrassé d'en chercher les fragmens dispersés parmi un grand nombre d'ordres hétérogènes. Leurs classes & leurs ordres, ainsi que le *Strictum* & le *Laxum* des anciens Méthodiques, sont souvent trop forcés & s'écartent trop de la Nature, en embrassant des maladies qui diffèrent essentiellement par leur nature, leurs causes, ainsi que par la méthode du traitement qu'elles exigent; & jusques dans les caractères généraux de plusieurs de leurs classes, on trouve des erreurs essentielles.

Un autre défaut chez la plupart des Nosologistes, c'est de n'avoir point distingué avec plus de soin les maladies les plus fréquentes & les plus funestes à l'espèce humaine. Il est absurde de se donner la même peine pour caractériser les cors, les verrues & d'autres objets aussi peu importans, que pour décrire les fièvres rémittentes & malignes, la petite-vérole, les phthysies, &c. On devroit aussi décrire & distinguer avec plus d'exactitude les maladies qui se confondent aisément avec d'autres; & il y a certaines maladies dangereuses, dont il faudroit remonter jusqu'à la première source, pour pouvoir les étouffer dans leur berceau. *Boerhaave*, *Hoffmann*, & plusieurs autres Auteurs systématiques des temps modernes, ont consacré une

classe séparée aux maladies des femmes, & une autre à celles des enfans; cependant la plupart des Nosologistes, en abandonnant l'ordre de la Nature, n'ont point tiré de la foule des autres maladies, le grand nombre de maux qui affligent le sexe & les enfans, & qui placés séparément en deux classes au-devant du tableau, auroient été plus saillans & plus faciles à distinguer. Il seroit peut-être aussi plus utile de marquer dans un ordre chronologique les différens termes synonymes, dont les Ecrivains célèbres se sont successivement servis pour désigner la même maladie.

Les Nosologistes ont encore mal-à-propos augmenté le nombre des termes techniques de la science, qui ne servent qu'à embrouiller & à obscurcir toutes les branches de la Médecine. *Sauvages* a donné à un de ses ordres le nom d'*Hallucinationes*, & *Morositates*. Il y a chez *Vogel* des maladies appelées *Allotriophagia*, *Sparganosis*, *Haematosis*, *Acataposis*, & *Carebaria*. Les Grecs mêmes, s'ils revenoient au monde, seroient bien embarrassés de déchiffrer le sens & l'étymologie de pareils noms. Si le goût pour les Nosologies, & cette affectation ou plutôt cette licence des nouveaux termes continuent encore pendant un siècle, il est à craindre qu'une assemblée de Méthodiques-Nosologistes ne forme une nouvelle langue, &

une

une nouvelle orthographe médicale, & que tous les anciens livres de Médecine ne deviennent pour nous inintelligibles.

J'observerai, pour excuser la critique que je viens de faire de quelques célèbres Nosologistes, que j'ai suivi l'exemple des Grammairiens. Ceux-ci pensent qu'il n'y a point de moyen plus efficace & plus expéditif pour enseigner les principes de la Grammaire, & les règles d'écrire une langue avec clarté, que de mettre sous les yeux les fautes commises par les Auteurs classiques de cette langue. La nature de cet Abrégé ne me permet point d'entrer dans de plus grands détails sur ce sujet. D'ailleurs, on suivra avec infiniment moins de difficulté le petit nombre d'observations que j'ai faites, que si je m'amusois à présenter pour ainsi dire en miniature les traits généraux d'une classe entière d'Ecrivains.

Pour faire connoître les Auteurs distingués du dix-huitième siècle, je vais les ranger dans des articles séparés; dans lesquels je n'observerai d'autre ordre, que celui qui résulte d'une ressemblance quelconque des sujets qu'ils ont traités. Un article sera destiné aux Œuvres mêlées, ou aux livres écrits sur divers sujets.

A. Pitcairn, *Elementa Medicinæ*; J. Allen, *Synopsis Universæ Medicinæ Practicæ*; Juncker, *conspectus Therapiæ generalis*; F. Home, *Principia Me-*

dicinae ; la *Médecine de Londres* ; G. Fordyce , *Eléments de Pratique* ; W. Cullen , le même ; J. Gregory , le même ; Vogel , *Praelectiones de cognoscendis & curandis corporis humani affectibus* ; G. W. Wedel , *Pathologia* ; H. D. Gaubius , *Institutiones Pathologicae*.

F. Torti , *Therapeutice specialis ad febres quasdam perniciosas* ; R. Manningham , *sur la fièvre lente (de fébricula)* ; J. Huxham , *sur divers sujets , tels que la Pleurésie , la Péripleumonie , les fièvres malignes nerveuses , la petite-vérole , & le mal de gorge gangréneux* ; J. Fothergill , *sur le mal de gorge gangréneux* ; Helvetius , *de variolis* ; Hillary , *sur le même sujet , sur les maladies des Barbades , & sur l'air* ; Rutty , *Histoire de l'air* ; G. Cleghorn , *sur les maladies épidémiques de Minorque* ; J. Roger & M. O'Connel , *sur les fièvres épidémiques de Cork* ; J. Sims , *sur les maladies épidémiques* ; Clarke , *sur les maladies des longs voyages à l'Inde*.

G. Cheyne , *sur la goutte , & sur les maladies hypochondriaques & hystériques* ; B. Mandeville , *sur les maladies hypochondriaques & hystériques*. G. Musgrave , W. Cadogan , Williams , & Grant , *sur la goutte* ; N. Robinson , *sur le mal de rate & les vapeurs* ; R. Whytt , *sur les maladies nerveuses & hypochondriaques* ; P. Sachini , *de eruditorum morbis* ; Tiffot , *Avis au peuple , des maladies des gens du monde , & de celles des gens de lettres* ; G. C.

Schellhammer, *de humani animi affectibus*, & inde expectandis in corpore bonis malisque ; Battie, *sur la folie* ; Senac, *Traité du coeur*.

J. Floyer, *sur l'asthme* ; J. Millar, *sur l'asthme & la coqueluche* ; R. Blacmore, *sur la consommation* ; R. Ruffel, *de tabe glandulari, seu de usu aquae marinae in morbis glandularum*.

Brouvet, B. Meibomius, G. Amstrong, & W. Moss, ont écrit *sur les maladies des enfans* (1).

Le Clerc, S. Coulet, Andry, & Van-Doeveren, *sur les vers des intestins du corps humain*.

Quant aux *maladies vénériennes*, le dix-septième siècle en présente un grand nombre d'Ecrivains, mais fort peu de découvertes essentielles, concernant leur cure. Dans notre siècle, J. Astruc, a rassemblé dans deux volumes in-4°. les noms de tous les Auteurs qui avoient traité cette matière, & presque toutes les observations essentielles de pratique, relatives aux symptômes & à la cure de ces maladies. On les guérit aujourd'hui sans ces violentes secousses qu'on faisoit autrefois éprouver à la constitution, par la salivation & la sueur copieuses, qui devenoient si funestes à un grand nombre de malades. A

(1) Et en dernier lieu Rosenstein & Underwood ont écrit *sur les maladies des enfans*, l'un en Suédois & l'autre en Anglois ; on les a traduits tous les deux en François.

moins que le cas ne soit extrêmement virulent ; nous pouffons rarement l'usage du mercure au point d'exciter la salivation. Nos remèdes en général sont, les frictions mercurielles, les pilules de mercure crud, celles de calomelas, ou une solution de sublimé corrosif, avec les décoctions de gayac & de falsepareille. Je n'abuserai point de la patience du Lecteur, en lui présentant une longue liste d'Ecrivains sur les maladies vénériennes. Nous en avons un grand nombre de Traités publiés par des Empiriques, dont la plupart, semblables aux insectes de l'été, ne font qu'un bruit passager, & vont bientôt s'enfvelir dans l'oubli qu'ils méritent.

J. La Bruyere écrit sur l'incertitude des signes de la mort. Les Sociétés Philantropiques de Hollande & d'Angleterre ont publié différens Mémoires sur la manière de ramener à la vie les personnes noyées. Nous avons un Traité de *W. Cullen* sur le même sujet (1). On est à présent revenu des fausses

(1) La Méthode de rappeler à la vie les Noyés date du dix-septième siècle ; le premier ouvrage écrit en Allemand sur cette matière, est de *Sebastien Albinus*. Voyez *l'Introd. in Histor. Medic. Litter.*, de *Blumenbach* pag. 307. A la Société d'Amsterdam pour sauver les Noyés, établie en 1767 & à celle de Londres, établie en 1774 sous le nom de *Human Society*, il faut ajouter celle de Paris, fondée en 1772 sous le nom d'*Etablissement en faveur des Noyés*.

idées sur les poumons & l'estomac , qu'on regardoit comme remplis d'eau dans de pareils accidens , ainsi que du rude traitement qu'on faisoit essuyer aux Noyés , en les suspendant la tête en bas. On en a sauvé un nombre considérable par la chaleur , les frictions continuelles , l'insufflation d'air dans les poumons , & la fumée du tabac introduite dans l'anüs.

Je rapporterai sous l'article d'Œuvres mêlées ; De Haen , *ratio medendi* ; C. Letsom , *Mémoires de Médecine* ; D. Monro , *sur l'hydropisie* ; Young , *sur les effets de l'opium* (1) ; Nihell , *crises prédites par le pouls* (2) ; Percival , *Essais de Médecine* ; Aitkin , *Idées sur les hôpitaux* ; N. Robinson , *sur la pierre & sur la gravelle*. G. Baker , *sur la colique*

(1) Nous avons déjà observé à la note pag. 316 , que Trallès a aussi écrit sur l'*Opium*. Leigh a depuis peu publié un petit Traité sur le même sujet. Cette drogue mérite d'autant plus l'attention & les recherches des Praticiens , qu'il semble qu'on peut l'administrer dans plusieurs maladies : on l'a de nos jours employée dans les fièvres intermittentes & dans la vérole.

(2) On ne peut parler de l'ouvrage de Nihell sur le pouls , sans se rappeler Solano de Luque , Médecin Espagnol qui l'a précédé dans cette doctrine , par un ouvrage Espagnol publié en 1737 , *in-fol.* , & dont celui de Nihell n'est qu'un abrégé. A ce dernier Auteur succédèrent de Bordeu qui a également traité cette matière dans ses *recherches sur le Pouls par rapport aux Crises*, Strack , connu par divers ouvrages de Pratique ainsi que par

& sur le poison de plomb ; Bianchi , *Historia Hepatis* ; Mudge , *Description d'un Inspiratoire pour introduire des vapeurs médicamenteuses dans la bouche & dans les poumons* (1).

Pour la Médecine & la Chirurgie légale , nous avons *F. Fidelis*, *P. Amman*, *M. Alberti*, & *J. Bohn* (2).

G. Fuller a écrit sur l'utilité de l'exercice ; *G.*

un Traité sur le pouls, & Fouquet, auteur de l'*Essai sur le Pouls*. La Science Sphygmique, négligée par Hippocrate, exposée très en détail par Galien, a été dans ce siècle ressuscitée avec une espèce d'enthousiasme, que le temps & des observations multipliées pourront seuls détruire ou justifier. Les Médecins Chinois sont, à ce qu'on dit, très-minutieux dans l'examen du pouls.

(1) On peut voir dans la *Médecine Domestique* du Docteur Buchan, traduction Française, Table des Matières, à l'article *inspiratoire*, la description détaillée de cet instrument, au moyen duquel on peut faire passer dans la gorge, dans la trachée artère & dans les poumons, un air chargé de vapeurs humides ou de particules propres à guérir les différentes affections de ces parties.

(2) Nous avons parlé de Fidelis à la note de la pag. 338. J. Bohn, dont l'Auteur a fait déjà mention à la page 339, mourut en 1718. Ses ouvrages ont été publiés en partie dans le dix-septième & en partie dans le dix-huitième siècle. Welsch que j'ai déjà placé parmi les Praticiens du dix-septième siècle (à la note page 339), a aussi écrit sur la Médecine Légale. Chr. Got. Buttner a publié différens Traités sur la même matière dans le courant de notre siècle. Schlegel a recueilli & publié différens opuscules de Médecine Légale sous le titre *Opuscula ad Medicinam forensam spectantia*, Lips. 1785. 6 vol. in-8°.

Cheyne , sur les moyens de conserver la santé & de prolonger la vie , &c. ; J. Arbuthnot , sur le régime & sur les alimens ; N. Andry , nous a donné un *Traité des alimens* ; J. Armstrong , l' *Art de conserver la santé* ; Barry , a écrit sur les vins (1) ; Tissot & D. Buchan , sur la *Médecine Domestique*.

J. Furstenau , a publié un *Traité de desideratis Medicis* ; J. Gregory , sur les devoirs du Médecin ; nous avons aussi un ouvrage intitulé le *Machiavel en Médecine* (2).

(1) J'ajoute aux Auteurs diététiques, Neumann , dont j'ai déjà parlé à la note page 316, Lorry , auteur du *Traité sur l'usage des Alimens*, pour servir de commentaire aux *Livres Diététiques* d'Hippocrate, Richter, connu par les *Præcepta diætetica*, Plenck par sa *Bromatologia*, & Zuckert par divers *Traités Diététiques*, qu'il a publiés en Allemand.

(2) L'Ouvrage de *Pénélope*, ou *Machiavel en Médecine*, est un Ecrit Satyrique composé par la Mettrie, & publié en 1748 en 3 vol. in-12. Aux Ecrivains praticiens du dix-huitième siècle, on peut encore ajouter Buchner, Carl, Hecquet, patron de la Saignée, & peint par le Sage dans son *Gilblas* sous le nom du Docteur *Sangrado*. Silva & Andry ont écrit contre Hecquet au sujet de la Saignée. Quesnay est également connu par ses écrits sur la Saignée, mais plus encore par ses écrits politiques, qui lui assignent le premier rang parmi les *Economistes*. Schræder, qui nous a laissé d'excellentes dissertations Académiques sur différens sujets de pratique, Werlhof, dont j'ai parlé à la note pag. 292. Eller, Ludwig, Quarin, Medicus, Zimmermann, Piquer, Kämpf, connu par sa nouvelle Méthode de traiter les affections Hypochondriaques, Unzer, Klækhof, Valcarenghi, Cotunnus, & Sarcone sont

La *Médecine-Vétérinaire* a eu également ses Ecrivains. *Gibson & Bartlet* ont écrit sur les maladies de Chevaux. Pour celles des Moutons & du gros Bétail, on trouve différens Auteurs dans la collection de *Haller*, & dans un ouvrage périodique écrit en Italien sous le titre de *Giornale de Letterati* (1).

des Ecrivains célèbres du dix-huitième siècle, ainsi que *Stoll*, que la mort a trop tôt enlevé à la Médecine, & *Selle* qui honore notre siècle, & qui honorera une grande partie de celui qui va lui succéder, si les vœux de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la Science, sont exaucés. On ne doit pas oublier l'Abbé l'Epée, qui de nos jours a perfectionné au grand avantage de l'humanité malheureuse, un Art déjà connu depuis le dernier siècle : L'ouvrage de J.-C. Amann intitulé, *Méthodus qua qui surdus natus est, loqui discere possit* (Voyez pag. 336), fut publié à Amsterdam en 1692, in-12. D'autres attribuent cette découverte à Wallis. *Feyjoô* dans ses *Cartas Eruditas*, Tom. III. Madrid 1754 pag. 349, en fait honneur à un Bénédictin Espagnol. *Buchner*, dont je viens de parler au commencement de cette note, a aussi publié en Allemand un *Traité sur le moyen de guérir les Sourds*, Hal. 1759.

(1) La Collection de plusieurs Ecrivains Vétérinaires Grecs, faite au dixième siècle par ordre de Constantin Porphyrogenete, Empereur de Constantinople (Voyez *Fabricius, Biblioth. Grec.* Tom. VI. pag. 494. sqq.), fut imprimée à Bâle en 1537, in-4°. après la publication de la traduction Latine de ces Auteurs, faite en 1530, par J. Ruellius. *Vegece*, (auteur du quatrième siècle), profitant des connoissances des Vétérinaires Grecs, composa les quatre livres de sa *Mulo-medicina*. Après la renaissance des Lettres, le premier Ecrivain

On pourroit peut-être attribuer à ma négligence ou à mon ignorance , de n'avoir point parlé plus en détail de la *Pathologie* de *Gaubius* ; livre qui sert aujourd'hui de texte aux leçons de plusieurs Universités (1). J'ai long-temps considéré les divers Systèmes de Pathologie , sans en excepter celui de mon ancien & savant maître

Vétérinaire est Laurent Rufius , auteur du seizième siècle : son *Hippiatria* est imprimé à Paris 1531, in-fol. François de la Reyna , publia son Traité Espagnol intitulé de *Albeyteria* en 1564. (Voyez la note pag. 245.). *Ingrassias* , célèbre Anatomiste , publia en 1568 , un Traité intitulé : *quod Veterinaria Medicina formaliter una eademque cum nobiliore hominis sit* ; vraisemblablement dans la vue de combattre les préjugés qui s'opposoient aux progrès d'un Art , qui perfectionné pourroit contribuer au bonheur de l'homme. Charles Ruinus & J. Heroard publièrent à la fin du même siècle l'Anatomie du Cheval. Ramazzini & Lancisi ont fait connoître au commencement du dix-huitième siècle l'Epizootie des Bœufs. Paulet a aussi écrit sur les *maladies Epizootiques* ; & Krunitz a donné en Allemand , un Catalogue des principaux Ecrits sur cette matière. Erxleben a publié dans la même langue différens Traités Vétérinaires ; et Stubbs a enrichi l'Anatomie comparée , par un ouvrage Classique qu'il a publié en Anglois sur l'*Anatomie du Cheval*. La Fosse, Bourgelat & Vitet sont très-connus parmi les Ecrivains Vétérinaires de la France. On peut ajouter à tous ses écrits l'*Exposé des moyens curatifs & préservatifs contre les maladies pestilentiellles des bêtes à cornes* , par Vicq-Dazyr , Paris 1776 , in-8º.

(1) Nous avons une Pathologie plus récente , publiée par Nietzki , sous le titre d'*Elementa Pathologiae universæ*.

Gaubius, comme des ouvrages imparfaits. Ils sont en général trop pleins de subtilités pour la pratique de la Médecine, & se ressentent encore des rêveries des Médecins Galénistes, Chymistes & Mécaniciens.

La Pathologie des maladies, dépendantes de causes externes ou internes, est sans contredit beaucoup plus éclaircie & mieux entendue par les Modernes; mais ces progrès, il faut l'avouer, n'ont pas avancé nos connoissances dans la *Méthode de la cure*. C'est une espèce de proverbe, fort accrédité parmi le vulgaire : *raconte au Médecin ta maladie, il en trouvera bientôt le remède*. Cela peut-être vrai dans certains cas; il est faux dans beaucoup d'autres. Les Auteurs se suivent les uns les autres, & nous recommandent de perfectionner l'Histoire des maladies; *multipliez les observations* est le cri général. Cependant nous avons de très-bonnes histoires de la goutte, de la pierre, des maladies consomptives, de l'asthme, de la peste, de l'épilepsie, de l'apoplexie, de la paralysie, de la manie, des maux de tête, des scrofules, de l'hydropisie, du cancer, de la gangrène, de la mortification, &c. Pour combattre avec plus de succès les maladies & la mort, il ne nous manque aujourd'hui que des remèdes, des remèdes, & encore des remèdes. Notre méthode & nos moyens les plus efficaces de trait-

er les maladies que je viens de nommer, n'ont point un grand avantage sur ceux des Anciens : c'est pourquoi je n'ai guère insisté ou plutôt j'ai gardé le silence sur cette partie de la pratique moderne.

ART DES ACCOUCHEMENS.

Il n'existe parmi les anciens Médecins Grecs, Romains, ou Arabes, aucun traité qu'on puisse appeller un système complet & régulier sur l'Art des accouchemens, encore moins sur les maladies des enfans. *Hippocrate* parle très au long des maladies des femmes ; mais les préceptes concernant les accouchemens, ainsi que ceux d'*Aëtius*, ne sont que les préceptes d'un Art qui étoit encore dans l'enfance.

Ambroise Paré, Chirurgien François du seizième siècle, est parmi les Modernes un des premiers qui aient réformé & avancé l'Art des accouchemens (1). La plupart des Ecrivains célèbres sur

(1) On peut regarder Rhodion (ou Rosslin), Médecin du seizième siècle, comme le restaurateur de l'Art des accouchemens après la renaissance des Lettres. Le même siècle vit paroître les Traités de Rueff, Médecin de Zurich, & de Reif, Médecin de Strasbourg, sur le même sujet. Roussel, grand défenseur de l'opération Césarienne, & Guillemeau, disciple d'Ambroise Paré, appartiennent au même siècle, qui

cet Art , qui ont succédé à cet Auteur , sont des François ou des Anglois. *Haller* observe , qu'en 1627 il n'y avoit à Rome qu'un seul Accoucheur. Nous pouvons aujourd'hui citer un nombre considérable de ces Artistes qui pratiquent en Angleterre.

L'objet principal de l'Art des accouchemens chez les Modernes , consiste à décrire la structure du bassin , par où l'enfant doit passer avant la délivrance ; celle des parties naturelles de la femme ; les signes de la grossesse ; le mécanisme de la génération , de la nutrition , du développement graduel & de la forme du fœtus ; celui de l'accouchement tant naturel qu'artificiel ; les causes des accouchemens laborieux , & les secours nécessaires qu'on doit donner dans de pareils cas ; les maladies particulières aux femmes avant & pendant la gestation , celles qui suivent l'accouchement , ainsi que les maladies des en-

nous offre encore la fameuse Collection des différens Auteurs , Grecs , Arabes & Latins , Anciens & Modernes qui avoient écrit sur les maladies des femmes , & sur-tout des femmes enceintes ou en couche. La première Edition de cette collection , publiée en 1566 , *in-4°.* , est due à Wolf ; la seconde à Caspar Bauhin , en 1586 , *in-4°.* ; Spachius , que M. Black Place parmi les Accoucheurs du seizième siècle , publia la troisième avec des additions considérables , en 1597 , *in-fol.* Voyez Fabricius , *Biblioth. Græc.* vol. XII. pag. 700. sqq.

fans & leur cure. On voit que toute la science de l'accoucheur n'est composé que de matériaux empruntés de l'Anatomie & de la Médecine pratique. L'Art des accouchemens forme aujourd'hui un cours régulier de leçons Académiques, dans plusieurs Universités, où l'on explique le mécanisme du *part* avec toutes ses variations possibles sur des pièces qui représentent la mère & l'enfant.

Les causes des accouchemens laborieux sont en très-petit nombre, & dépendent de la mère ou du fœtus. Ce dernier peut se trouver dans une position contre-nature, être trop volumineux, avoir une hydropisie de tête, ou être mort; la mère de son côté peut avoir un bassin trop étroit ou mal conformé, des vices de l'utérus ou du vagin, être d'une complexion très-foible, &c. : toutes ces circonstances peuvent rendre un accouchement laborieux.

Les maladies dangereuses qui accompagnent ou qui suivent le part, sont également en petit nombre : telles sont les flux excessifs, les fièvres de lait, les inflammations de la matrice & du péritoine, la suppression du lait, & ses dépôts sur quelque organe vital, la suppression soudaine des lochies, la fièvre miliaire, & quelquefois, mais rarement, une fièvre maligne & contagieuse.

Les Ecrivains célèbres qui ont traité de l'Art des accouchemens pendant le dix-septième siècle, sont, *C. Viardel*, *Chamberlayne*, & *F. Mauriceau*. Ce dernier publia un peu après le milieu de ce siècle en deux volumes *in - 4°*. tout ce qui concerne l'Art des accouchemens. *Chamberlayne* de Londres, inventa une nouvelle espèce de forceps, qui demeura pendant quelque temps comme un secret dans sa famille, mais qui fut ensuite décrit & publié par *Chapman* & *Giffard*. Lorsque l'enfant présente la tête la première, le travail devient quelquefois trop difficile, la Nature n'est point en état de pousser l'enfant, & les forces de la mère s'épuisent. Dans cette occasion la main seule de l'Accoucheur peut souvent suffire pour aider la Nature : les bandes (1) des Anciens étoient d'une application difficile, & souvent elles ne produisoient aucun effet; cette difficulté donna lieu à l'invention du forceps, qu'on perfectionna graduellement dans la suite. L'usage de cet instrument consiste à saisir la tête de l'enfant, à l'extraire de cette manière sans lui causer la moindre lésion (2).

Le dix-huitième siècle nous présente différens

(1) Voyez la not. 2^e à la pag. 177.

(2) Le dix-septième siècle présente encore deux célèbres Accoucheurs, *Louise Bourgeois* (ou *Boursier*), élève d'Am-

Auteurs , qui ont publié des traités & des systèmes d'accouchemens. Tels sont , *Chapman* , *Giffard* , *H. Deventer* , *G. La Motte* , & *Levret*. Nous avons un Abrégé de cet Art , publié par *Manningham* : & un système complet & incomparable , composé par *W. Smellie* , qui perfectionna aussi le forceps. Il n'y a pas long-temps que *J. Forster* a publié un Abrégé systématique d'accouchemens ; *A. Hamilton* en a composé un pareil , dépouillé de tous les termes de l'Art , afin de le rendre intelligible aux femmes. *J. Leake* a écrit sur les maladies des femmes enceintes & des femmes en couche. *Astruc* , que nous avons déjà cité , avoit déjà composé un traité des maladies des femmes en général (1).

Ce qu'on appelle opération Césarienne consiste

broise Paré , & qui a écrit en François , & Justine Siegmund (née Dieterich) qui publia en 1692 , un Traité en Allemand intitulé : *Brandenburgische Hofwehemutter*. On ne doit point passer sous silence Roonhuysen , célèbre accoucheur Hollandois de ce même siècle.

(1) Denys , Médecin Lithotomiste & Accoucheur Hollandois , que M. Black place parmi les Chirurgiens (plus bas) , Rœderer , Professeur de Gottingue , connu par ses *Elementa Artis obstetricia* , &c. , & Puzos , Chirurgien de Paris , dont nous avons un *Traité des Accouchemens* , sont aussi des Ecrivains du dix-huitième siècle ; auxquels la postérité ajoutera Baudelocque , célèbre Accoucheur de Paris , connu par son *Art des accouchemens*.

dans une incision faite à la matrice à travers les muscles abdominaux d'une femme enceinte, qu'on ne peut accoucher d'aucune autre manière par les voies naturelles. Les Anciens ne pratiquèrent jamais cette opération, si ce n'est immédiatement après la mort de la mère, dans la vue de sauver s'il étoit possible, son fruit. Les Chirurgiens & les Accoucheurs modernes ont hasardé cette terrible opération pour sauver l'enfant & la mère, dans les cas où celle-ci étoit rachitique, ou si mal conformée, que la voie par où l'enfant doit passer étoit presque fermée par la projection des os. Dans une si désespérante extrémité, on a depuis quelque temps tenté & recommandé une autre opération, qui consiste à séparer par un instrument tranchant les os du bassin à la partie antérieure & inférieure de leur connection (1). Je ne dirai rien en faveur de ces horribles opérations; heureusement ce ne sont que des phénomènes presque aussi rares que les tremblemens de terre. On a peut-être réussi dans un petit nombre de cas à prolonger par ces sortes de boucheries la vie de

(1) C'est ce qu'on appelle la *Section de la Symphyse des os pubis*. Ceux qui désirent connoître l'Histoire de cette découverte due au Docteur Sigault, peuvent consulter le 49 vol. du *Journal de Médecine*.

quelques individus du sexe, qui n'ont eu ensuite qu'une existence malheureuse; mais il est à craindre que ces opérations ne tournent par leurs conséquences au désavantage du Public; qu'elles ne contribuent à éteindre toute sensibilité, & à exciter une émulation barbare; & qu'elles ne deviennent pour les hommes ignorans & téméraires des exemples très-dangereux. il y a lieu de croire que plusieurs femmes ont péri avec leurs fruits, victimes des instrumens des Accoucheurs, qui par ignorance ou par vanité se sont empressés de faire parade de leur adresse sans attendre les efforts salutaires de la Nature.

La dernière observation que je dois faire au sujet de l'Art des accouchemens, c'est d'exprimer mes vœux pour qu'on établisse dans toutes les grandes villes de l'Europe, des Ecoles destinées à former des femmes à cet Art & à les autoriser à pratiquer les accouchemens. C'est sans contredire la Nature qui fait les principales fonctions dans le part; mais la Nature est aussi sujette à des erreurs, & a souvent besoin qu'on l'aide & qu'on la dirige. Dans ce cas l'ignorance peut la troubler & l'égarer de plus en plus. Il est on ne peut pas plus absurde d'imaginer, qu'on peut apprendre l'Art des accouchemens, comme par inspiration, par sa seule expérience & sans être instruit par personne, tandis que le métier

le plus grossier exige quelques années d'apprentissage. On peut regarder avec juste raison ce défaut de police comme un obstacle à la population.

C H I R U R G I E.

La *Chirurgie*, en ne prenant ce terme que dans son acception précise, s'occupe principalement des plaies, des fractures, des luxations, des abcès, des ulcères, des différentes opérations manuelles, des instrumens & des bandages; ce sont les objets dont traitent les systèmes généraux de cet Art.

Parmi les écrits chirurgicaux des Anciens qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'y a que ceux d'*Hippocrate*, de *Celse*, de *Galien*, de *Paul d'Egine* d'*Albucasis*, qui possèdent un mérite réel.

Après les Arabes, on n'a commencé à faire de nouvelles découvertes en Chirurgie, que dans l'intervalle des derniers trois cents ans. Je ne connois même aucun célèbre Ecrivain Chirurgien en Angleterre avant les derniers cent trente ans qui ont précédé l'époque où j'écris. *Heister* observe « qu'en Allemagne, toutes les opérations » chirurgicales étoient abandonnées aux Empi- » riques, même jusqu'au commencement du dix- » huitième siècle : le reste se contentoit de traiter » une plaie, d'ouvrir une veine ou un abcès,

» de réduire un os luxé ou fracturé ; mais ils ne
» se hasardoient presque jamais à faire une opé-
» ration difficile ». Le même Autenr parle aussi
de leur ignorance profonde dans la langue La-
tine.

Le premier ouvrage chirurgical du seizième siècle (1) qui mérite d'être distingué, est celui de *J. Carpi* ; mais il a été éclipsé par ceux des Ecrivains qui lui ont succédé. *Fabrice d'Aquapendente*, Auteur Italien, publia un *Système de Chirurgie*, qui renferme la description des différentes maladies, accidens & opérations. *Boerhaave* en parlant de cet Ecrivain, dit : *ille superavit omnes, & nemo illi hanc disputat gloriam ; omnibus potius quam hocce carere possumus*. *Ambroise Paré*, contemporain d'Aquapendente, enrichit la Chirurgie de plusieurs découvertes importantes, qu'on trouve dans sa collection des cas des plaies, de fractures & d'autres accidens qui arrivent en temps de guerre. Cette partie de Chirurgie militaire ne pouvoit être que défectueuse chez les Anciens, qui ignoroient la poudre à canon & les armes à feu. *Paré* prétend avoir inventé le premier la

(1) Nous avons indiqué à la pag. 201 not. 2 les Chirurgiens qui ont précédé cette époque.

manière de coudre, ou de lier par une aiguille enfilée de soie cirée, les extrémités des grosses artères à la suite de l'amputation de quelque membre. Cependant la ligature des vaisseaux sanguins est une pratique renouvelée des Anciens, qu'on avoit négligée dans les temps d'ignorance en lui substituant le fer chaud, les cautères & les forts astringens. *B. Maggius* & *Botal* publièrent des traités sur la cure des plaies faites par des armes à feu; & *J. A. à Cruce* un *Système de Chirurgie* (1).

La Chirurgie s'enrichit encore au dix septième siècle par différens ouvrages, & différentes observations détachées. Les principaux Ecrivains de cette époque, sont, *M. A. Severin*, *V. Vidius*, *R. Wfeman*, *Le Clerc*, *J. Scultet*, *J. Manget*, *C.*

(1) Le seizième siècle nous offre encore *Brunschwig*, le premier parmi les Allemands qui ait écrit en Langue Allemande des *Institutions de Chirurgie*, *Wurz*, Chirurgien de Bâle, *Jean de Vigo*, dont *M. Black* a déjà parlé à la pag. 219, *Battisch*, oculiste de Dresde, *Fioravanti* & *Aræus*, tous deux connus par les baumes qui portent leurs noms, & enfin *Tagliacocchi*, professeur de Médecine & de Chirurgie, à Bologne sa patrie, & très-fameux par son livre, *de curatorum Chirurgia per insitionem*, liv. II Venet. 1597, in-fol. où il enseigne la Méthode de rétablir le nez, les oreilles, les lèvres &c. en cas de mutilation, moyennant des morceaux de peau pris du bras.

Magati, *Spigel*, *F. de Hilden*, *T. Bartholin*, & *P. de Marchettis* (1).

Le dix-huitième siècle nous présente plusieurs Ecrivains célèbres qui ont fait des découvertes importantes en Chirurgie. Dans l'opération de la taille, telle qu'on la trouve décrite dans *Celse*, le rectum & souvent les vaisseaux spermaticques étoient blessés, ce qui entraînoit des fistules, ou l'abolition de la puissance génératrice. Ainsi les Modernes ont inventé trois méthodes de Lithotomie, différentes de celles de *Celse*. La première & la plus ancienne consiste à introduire un cathéter dans la vessie, & à faire une incision sur cette dernière en suivant la direction du cathéter. *J. De Romanis*, Chirurgien Italien, fut l'inventeur de cette opération, dont on trouve la description publiée par son disciple *Marianus*. Une autre méthode postérieure à la première consiste à attendre que la vessie soit bien distendue & élevée par l'accumulation de l'urine (2), & à y faire ensuite une incision à travers les

(1) C'est encore dans le dix-septième siècle que *Purmann*, très-habile Chirurgien Allemand, expérimenta sur son corps l'infusion des remèdes par les veines, de laquelle *M. Black* a parlé à la page 339. *Solingen*, auteur Hollandois du même siècle, écrivit sur la Chirurgie & l'Art des accouchemens.

(2) Ou bien, sans attendre l'accumulation de l'urine, on y pousse lentement de l'eau tiède à l'aide d'une Seringue.

muscles abdominaux immédiatement au-dessus du pubis. Celle-ci porte le nom de *haut-appareil*, comme la première celui de *grand-appareil*, la méthode de *Celse* n'étant connue que sous le nom de *petit-appareil*. Un Moine François, nommé *Frère-Jacques*, fut l'inventeur; d'une troisième méthode un peu différente de celle du grand-appareil. Elle consistoit à faire une incision oblique & d'un côté de l'urètre, en évitant autant qu'il étoit possible, de faire une trop grande ouverture du canal de l'urine. Toutes ces méthodes sont plus ou moins sujettes à des inconvéniens. *Frère-Jacques* étoit un homme téméraire & ignorant en Anatomie. De soixante sujets qu'il avoit opérés, il n'y en eut que treize qui furent parfaitement guéris, vingt-cinq étant morts après l'opération, & le reste ayant gagné une incontinence d'urine ou des fistules. *J. Mery* fit dans le temps le rapport de la méthode & des succès du *Frère-Jacques*. Pour remédier aux inconvéniens de cette méthode, on inventa ensuite la sonde cannelée, afin de diriger avec plus de sûreté le lithotome; un autre Chirurgien y ajouta le gorgeret tranchant: & moyennant ces correctifs, la méthode du *Frère-Jacques* est aujourd'hui considérée comme une des plus sûres & comme celle qui promet le plus de succès. *Douglas*, *Chefelden*, & ensuite *Le Dran* se donnèrent bien

des peines pour perfectionner l'opération de la taille. *J. Denys* a aussi bien traité le sujet de la pierre & la manière de l'extraire.

J. Petit, Professeur de Paris, a publié un Traité des maladies des os, des fractures, des luxations & de la carie. *Boerhaave* en parlant de cet ouvrage, dit : *tractatus hic nunquam sibi parem habuit*. *Petit* est aussi l'inventeur du tourniquet à vis, qu'on peut serrer ou relâcher à volonté, & qui est d'un grand service dans le fort des batailles, pour arrêter les hémorragies en comprimant les grosses artères. L'usage des tourniquets ne fut connu que vers la fin du dix-septième siècle. Les Anciens, lorsqu'ils avoient quelque amputation à faire, commençoient par faire une ligature bien serrée au membre qu'ils vouloient amputer, ou ils empoignoient & comprimoient à l'aide de la main les artères. Aussi l'amputation des gros membres étoit-elle regardée chez eux comme une opération horrible, & devenoit souvent fatale. On a beaucoup recommandé dans ces derniers temps l'*agaric de chêne* comme un puissant styptique dans les hémorragies des gros vaisseaux.

On trouve une description complète des maladies & des opérations chirurgicales, ainsi que les planches des différens instrumens & bandages depuis le commencement du dix-huitième siècle

jusqu'à présent, dans divers Auteurs François, Anglois & Allemands, tels que *P. Dionis*, *De la Faye*, *J. Garengot*, *H. F. Le Dran*, *Heister* & *S. Sharp*. Le Sytème de Chirurgie d'*Heister* est renfermé dans deux volumes in-4^o., & commence par un long Catalogue d'Ecrivains. Outre un *Abrégé des Opérations Chirurgicales*, *Sharp* a publié un Traité, intitulé *Examen critique de la pratique de Chirurgie moderne*. On peut ajouter à ces ouvrages les *Observations de Chirurgie* par *Saviard*, & les *Institutions de Chirurgie* par *J. Z. Platner*. Quant aux plaies des armes à feu, & aux fractures, il faut lire *Ramby* & *Bromfield*. *Sharp* a inventé une nouvelle forme d'attèles pour contenir les os fracturés en place jusqu'à ce que le callus soit formé, & *Pott* l'a perfectionnée. Elles sont faites de carton collé, assez roide, mais pourtant flexible par la chaleur. Pour un membre fracturé il faut deux de ces cartons; dont l'un est garni avec des rangées longitudinales de petits boutons de cuivre, & l'autre avec des bandes latérales de cuir, de manière qu'en embrassant le membre, ils peuvent être serrés ou relâchés autant que la sensation du malade peut le permettre, sans déranger en rien la fracture. Outre l'avantage de pouvoir appliquer très-promptement l'appareil, dans les fractures des extrémités inférieures qui sont très-fréquentes, le membre

n'est point étendu & forcé comme autrefois à garder une position gênante, en portant tout son poids sur le talon; au contraire la jambe repose dans sa partie extérieure sur l'une des deux artères, doublée de flanelle, & le genou peut être plus ou moins plié à volonté. Dans l'ancienne méthode, la jambe étendue en ligne droite & assujettie dans une boîte ou étui immobile, rendoit la gêne & la douleur du genou & du talon si insupportables, que le malade en dépit de toutes les précautions faisoit des efforts continuels pour tourner la jambe de l'un ou de l'autre côté. Je ne parle point des mouvemens convulsifs, si fréquens dans les cas de fractures, & qui devenoient plus violens dans une pareille position des muscles, ni de la difformité qui en étoit la suite.

Gouch a bien mérité de l'humanité en inventant plusieurs machines ingénieuses, propres à tenir en place les os fracturés. Comme de pareils accidens arrivent souvent dans la vie, & surtout en temps de guerre, on doit savoir gré à ceux qui inventent des moyens d'y remédier. Il y a infiniment plus de savoir & d'adresse, à sauver un membre fracturé qu'à le couper. Je sens plus de plaisir à la publication de nouveaux écrits & de machines ingénieuses propres à sauver les bras & les jambes, qu'à voir paroître de nouvelles

méthodes pour les amputer. La scie & le couteau sont une horrible alternative, & nous n'avons déjà que trop d'ouvrages sur l'amputation (1).

Un grand nombre de personnes ont traîné une vie misérable, & plusieurs sont mortes dans des tourmens horribles à la suite des obstructions de l'urètre & des fistules, dépendantes de gonorrhées véroliques ou d'autres causes. Pour remédier à de pareils accidens, les Modernes ont inventé & décrit avec plus ou moins d'exactitude dans la plupart des systèmes de Chirurgie, des *bougies* de différentes formes & faites de diverses matières. Dans ce siècle, *Daran* & *Goulard* ont écrit exprès sur ce sujet. Le traité de *Goulard* sur les préparations de plomb, & leur utilité dans les inflammations externes, les foulures, les contusions, & différens autres accidens, mérite aussi d'être lu.

Pour prévenir la sortie des *hernies inguinales*, les bandages modernes d'acier, autrement appelés brayers, sont plus efficaces que les anciens. La *hernie congénitale* des enfans étoit obscure avant l'époque où ont paru les écrits de

(1) Les vœux de M. Black sont en partie accomplis par l'ouvrage que Bilguer a publié dans ce siècle, sur l'inutilité de l'amputation.

Haller , de Hunter & de Pott (1). Ce dernier Auteur a publié d'excellens traités sur les hernies & sur l'hydrocèle.

Quant aux maladies des yeux & aux opérations chirurgicales qu'on pratique sur ces organes , les écrits les plus célèbres sont ceux de Maître Jean , de C. Saint-Yves , de M. Mauchard & de Taylor. Un Chirurgien François , nommé Daviel , a substitué à la méthode d'opérer la cataracte par la dépression de l'humeur crySTALLINE au fond de l'orbite , celle d'extraire en entier cette humeur par une incision faite à la tunique de l'œil. L'ancienne méthode avoit cela d'inconvénient que l'humeur rabaisée , remontoit

(1) On fait aujourd'hui que la Hernie congenitale , c'est-à-dire , ce contact immédiat des intestins & de l'epiploon avec les testicules dans le même sac connu sous le nom de tunique vaginale , est occasionné non par une rupture de ce sac , comme on le croyoit autrefois , mais par la descente des Intestins dans le scrotum , avant que l'orifice de la tunique vaginale soit fermé. Mais cette cause étoit connue de Galien , de l'aveu même de Camper , qui est aussi un de ceux qui se disputent l'honneur de cette découverte. Voyez *Comment. de reb. in Sc. Nat. & Medic. gestis* vol. ix. pag. 34. xi. pag. 288. xii. page 269. & xvi. page 579. En effet Galien dans ses *Administ. Anatom.* livre vi. Tome 1. page 170 & 174 décrit cet orifice d'une manière trop claire pour qu'on puisse s'y méprendre. Ainsi les Modernes n'ont fait à cet égard , que tirer de l'oubli la véritable cause de la Hernie congenitale.

souvent & interceptoit de nouveau les rayons de la lumière (1).

Nous avons sur les dents, leurs maux, & les opérations qu'ils exigent de la part du Dentiste, ainsi que sur la dentition des enfans, deux excellens ouvrages; l'un écrit en François par *P. Fauchard*, & l'autre en Anglois par *J. Hunter*.

Les Anciens ne font aucune mention des dents artificielles; *Hippocrate* & *Celse* se contentent de conseiller qu'on remette sur-le-champ dans leurs alvéoles les dents saines qui viennent d'être détachées de la mâchoire par quelque accident. Les dents artificielles chez nous sont communément faites de la dent fort dure du Cheval marin. Une autre invention moderne, dont les avantages évalent malheureusement le nombre des inconvéniens qui peuvent en résulter, c'est de transplanter des dents saines du même ordre & de la même forme prises d'un sujet, dans les alvéoles d'un autre sujet qui vient de perdre les siennes; on les y fixe en les attachant par un fil de soie ciré aux dents voisines, & elles y prennent racine dans l'espace de quelques semaines, à la faveur des gencives qui les embrassent & qui les serrent de tous côtés.

(1) Parmi les habiles Oculistes du dix-huitième siècle, il faut placer Jannin & Wenzel.

Parmi les ouvrages de la plupart des Anatomistes célèbres, dont j'ai parlé dans un des articles précédens, on trouve différentes observations chirurgicales ; mais il seroit inutile de répéter leurs noms en détail.

La grande supériorité des Modernes sur les Anciens pour les connoissances anatomiques, ainsi que pour la construction des Instrumens chirurgicaux, rend nécessairement toutes leurs opérations plus sûres & plus heureuses. Je finis ici l'abrégé des principales découvertes modernes en Chirurgie & le catalogue succinct des Auteurs qui ont écrit sur cet Art (1).

(1) Le nom de François de la Peyronie, mort en 1747 sera cité avec reconnoissance tant que les hommes cultiveront les Sciences & les Arts utiles. C'est aux bienfaits & aux encouragemens de cet homme illustre que la Chirurgie en France doit sa perfection & ses progrès. Entre autres établissemens très-utiles à son Art, La Peyronie fonda l'Académie de Chirurgie de Paris en 1731. François Petit, Morand, père & fils, Le Cat, David, Arnaud de Ronfil, Gunz, Heuermann, Bertrandi, Louis, Plenck, Theden, Bell, sont encore du nombre de ceux dont les écrits honorent le dix-huitième siècle. C'est dans ce siècle que Pouteau, célèbre Chirurgien de Lyon, a employé & fortement recommandé les ustions des Anciens pour la guérison de diverses maladies. La mort vient d'enlever trop tôt à la Chirurgie l'habile opérateur Default.

Ayant ainsi à-peu-près achevé l'Histoire & le vocabulaire des Ecrivains de Médecine & de Chirurgie, je vais terminer ce Chapitre par faire connoître les Ecrivains distingués qui m'ont précédé dans la même carrière, & dont quelques-uns ont donné un Catalogue plus ample des Auteurs qui avoient écrit sur la Chymie, la Médecine, la Botanique, l'Histoire Naturelle, & la Biographie :

Henri - Etienne publia au seizième siècle une collection de tous les Auteurs célèbres Grecs & Romains de Médecine, postérieurs à *Hippocrate* & à *Galien*, sous le titre de *Medicæ Artis Principes post Hippocratem & Galenum, latinitate donati* ;

Vers la fin du dix-septième siècle, on publia l'Introduction à l'Art de la Médecine de *H. Conring*, avec les Additions de *G. Schellhammer* ;

Zacutus Lusitanus, de *Medicorum Principum historia* ;

J. J. Manget, *Bibliotheca Medico-practica* (1) ;

Vander-Linden & Merklin, de *Scriptis Medicis* (2).

(1) Nous avons encore la *Bibliotheca Anatomica*, la *Bibliotheca Chemica*, la *Bibliotheca Pharmaceu - Médica*, & la *Bibliotheca Scriptorum Medicorum*, tous ouvrages très-volumineux sortis de la plume de Manget.

(2) Aux Ecrivains du dix-septième siècle, on peut ajouter *Petrus*

Au dix-huitième siècle, C. Bancheusen, de *Medicinae origine & progressu*, &c. ;

A. O. Goelicke, *Historia Medicinae & Chirurgiae* ;

J. H. Schulze, *Historia Medicinae Antiquae ad annum 535 urbis Romae* ;

D. Le Clerc, *Histoire de la Médecine*, &c. ;

J. Freind, *Histoire de la Médecine depuis Galien jusqu'au commencement du seizième siècle* ;

H. Boerhaave, *Methodus discendi Medicinam* ;

Le même Ouvrage avec le Commentaire & les Additions de A. Haller ;

C. G. Kestner, *Bibliotheca Medica* (1).

A ces différentes Collections il faut ajouter les différens Lexiques pour l'explication des termes techniques de la Médecine & de ses branches.

Castellanus, connu par son ouvrage intitulé : *Vita illustrium Medicorum, qui toto orbe ad hac usque tempora floruerunt*, Antverpia 1618, in-8°. Spachius, publié vers la fin du seizième siècle, son *Nomenclator Scriptorum Medicorum* &c. Francof. 1591, in-8°.

(1) Ajoutez aux Historiens & Biographes du 18^{ème}. siècle, Eloy, connu par son *Dictionnaire Historique de la Médecine*, 1778, 4 vol. in-4°. ; Bordeu, dont nous avons les *Recherches sur quelques points d'Histoire de la Médecine*, Leod. 1764, 11 vol. in-12 ; & Blumenbach, dont j'ai parlé à la not. p. 261. Matthias, Professeur de Gottingue, a aussi composé un Traité intitulé : *Conspectus Historia Medicorum*, Gott. 1761, in-8°.

Tels sont, au dix-septième siècle :

J. de Gorris , *Definitiones Medicae* (1) ;

Castelli , *Lexicon Medicum Graeco-Latinum cum additamentis Bruneri* ;

Et au dix-huitième siècle ,

S. Blancard , *Lexicon Medicum , cum Additamentis , G. Schulz* (2) ; ainsi que les Dictionnaires de Médecine de Quincy , de James & de Motherby (3).

(1) J. de Gorris est du seizième siècle , & c'est parmi les Auteurs de ce siècle , que M. Black lui-même le place dans son Tableau Chronologique.

(2) Il y a une Edition plus récente de ce Lexique , dont nous avons parlé à la note pag. 285.

(3) Le Dictionnaire de Motherby est intitulé , *Medical Dictionary* , London 1785 , in-fol. Quant à celui de James , Voyez la note pag. 285. Aux Médecins Philologues du dix-huitième siècle , il faut ajouter ceux qui par leurs Ecrits se sont proposé de rendre aisée la lecture des anciens Médecins , & sur-tout d'Hippocrate. Triller , mort en 1781 , Médecin d'une vaste érudition , publia en 1742 ses *Observationes criticae in Auctores Veteres* , dans lesquelles il tâche de rétablir quelques endroits d'Hippocrate. Quoiqu'il ne soit pas un Critique fort heureux , nous devons regretter l'Edition des Œuvres d'Hippocrate , qu'il avoit promise , & dont il avoit donné le *Prospectus* dans le Traité d'Hippocrate de *Anatome* , publié en Grec & en Latin en 1728. Nous avons encore de lui quelques dissertations qui roulent sur les Ecrits & sur les

On

On est souvent obligé de consulter ces Dictionnaires pour entendre le grand nombre de barbarismes qui défigurent la plupart des Ecrivains de Médecine & de Chirurgie, & qui, semblables au jargon mystérieux du blason, doivent nécessairement retarder les progrès de l'instruction.

opinions d'Hippocrate, ainsi que des notes sur Arétée, & sur l'Histoire Naturelle d'Elie. Bernard, Médecin Hollandois, mort depuis peu, étoit un Critique bien supérieur à Triller, & le seul peut être en état de donner une bonne Edition d'Hippocrate; mais malheureusement cet habile Critique, au lieu de s'occuper à rétablir dans le Père de la Médecine tout ce que l'ignorance des Copistes ou les méprises des Traducteurs ont défiguré, employa une partie de son temps à publier des Médecins du bas Empire (Voyez la not. pag. 153), aussi éloignés du mérite d'Hippocrate, que les Historiens de cet Empire le sont de celui de Thucydide. Hebenstreit, connu par son Poème de *Homine sano & agroto*, & par divers Traités sur l'Histoire Naturelle, a aussi donné deux ouvrages intitulés, l'un : *Specimina Paleologia Therapia*, Lips. 1748, & l'autre : *Exegesis nominum Græcorum, quæ morbos definiunt*, Lips. 1751. Gunz s'est fait connoître très-avantageusement par son Edition du traité de *Humoribus*, & de celui de *diæta in acutis d'Hippocrate*. Baldinger a rassemblé dans un volume des dissertations choisies de différens Auteurs, toutes tendantes à éclaircir Hippocrate, sous le titre de *Selecta opuscula, in quibus Hippocrates explicatur*, Gotting. 1782, in-8°. il seroit à souhaiter que cet habile Médecin continuât cette intéressante Collection. Gruner reclame aussi à juste titre notre attention par sa *Censura librorum Hippocraticorum*, ouvrage utile à ceux qui aiment à méditer les Ecrits du Père de la Médecine.

CHAPITRE VIII.

De la Théorie de la Médecine.

C'EST un fait fondé sur l'expérience journalière que le vulgaire des hommes se contente d'observer les effets qui tombent sous les sens, & qu'il n'appartient qu'aux personnes instruites d'en rechercher les causes. Tout le monde est naturellement curieux de connoître les causes; mais les recherches qu'il faut faire pour y parvenir sont ordinairement bornées par les limites de nos facultés. L'incomparable *Locke*, qui a si bien exposé l'étendue & les limites de l'entendement humain, observe, que « nos sens ne » sont point assez fins pour distinguer les moindres particules constituantes du corps; que ce » n'est que par les effets que nous savons que » l'*opium* fait dormir, & que le *jalap* purge, mais » que nous ignorons absolument la manière dont » l'un & l'autre exercent ces vertus; que notre » raison & nos sens ne peuvent guères aller au-delà des faits qui dépendent de l'expérience; » que nous ignorons pourquoi, par exemple,

» l'eau forte dissout l'argent , & l'eau régale ,
 » l'or , que nous ne savons rien sur les causes
 » de la vertu de l'aimant , ni ne pouvons apper-
 » cevoir les corpuscules de la matière , quoiqu'ils
 » soient actifs ». En effet qui pourroit expliquer
 la manière dont une particule du miasme va-
 riolique allume la fièvre & produit la petite-
 vérole , ou dont la morsure d'un animal excite
 l'hydrophobie & la rage ? Nous savons que les
 effluves des marais occasionnent des fièvres inter-
 mittentes & rémittentes , qu'un commerce impur
 produit la vérole ; que le quinquina guérit les pre-
 mières , & que le mercure est le remède de la
 seconde : mais nous ignorons en même-temps
 l'action mécanique de ces causes morbifiques ,
 & de ces médicamens sur les parties élémen-
 taires de nos fluides & de nos solides. Ce n'est
 non-plus que par l'expérience que nous savons
 que l'arsénique est un poison. La seule réponse
 raisonnable qu'on puisse faire à toutes ces ques-
 tions subtiles , est celle de *Molière* : *cur opium fa-*
cit dormire ? quia habet vim dormitivam.

Les jeunes Etudians sont en général séduits par
 les systêmes qu'on leur présente dans les Ecoles ,
 fondés sur des sophismes & ornés d'expressions
 ampoulées. Ce n'est que par l'expérience & en
 cherchant la vérité dans le silence du cabinet ,
 qu'ils se déterminent enfin à mettre de côté les

préjugés de la jeunesse. C'est alors , que semblables au voyageur égaré pendant une nuit obscure par des feux follets , & qu'un trait de lumière avertit de son erreur , ils se résolvent à désapprendre une grande partie de ces chimères spécieuses décorées du nom de *Théorie* ; ils ne regardent plus les Auteurs de leur égarement que comme d'ingénieux faiseurs de romans , ou comme d'impudens imposteurs intéressés à propager l'erreur.

Quand , après avoir eu la patience de lire avec attention plusieurs énormes volumes , on veut réfléchir sur les dogmes discordans des différentes Sectes de Médecine , on ne peut qu'être surpris des raisonnemens absurdes , & de ces traits d'une imagination déréglée , qui ont été pendant long-temps l'objet d'une admiration superstitieuse. Dans l'enfance des sciences , & particulièrement de la Médecine , on supposa que les maladies étoient infligées aux hommes par un Démon qui prenoit plaisir à les tourmenter ; & cette croyance donna lieu aux enchantemens & aux remèdes superstitieux. Ce fut d'après les mêmes principes que dans les siècles d'ignorance en Europe , on regarda la Providence comme le seul arbitre du bien & du mal , & qu'on eut recours aux jugemens par les épreuves du feu & de l'eau. Le peuple étoit si crédule & si su-

perstitieux, qu'il s'imaginoit que l'Etre-Suprême suspendoit les loix générales de la Nature dans les disputes les plus frivoles des hommes, pour donner gain de cause au parti de la vérité. *Hippocrate* & les Philosophes Grecs eurent recours à la surabondance ou à la dégénération des quatre humeurs élémentaires, supposées dans le corps, le sang, la pituite, & les deux biles jaune & noire. Vinrent ensuite les Méthodiques & les Dogmatiques avec leurs *strictum* & *laxum*, & leurs *atomes* embarrassés dans leur passage par les pores; & ces deux Sectes triomphèrent pendant deux siècles à Rome, jusqu'à ce que *Galien* renversant ces chimères, rétablit encore une fois le système des quatre humeurs. Ce n'étoit que remplacer l'erreur par une autre erreur; cependant la Théorie de *Galien* fut adoptée avec une espèce d'idolâtrie par les Médecins Romains, Grecs & Arabes qui lui succédèrent, & prévalut pendant les siècles de l'ignorance Gothique & Ecclésiastique, & un espace de temps considérable après la renaissance des Lettres en Europe. Tel étoit le jargon que l'ignorance & la crédulité respecta si long-temps en le décorant du nom de Théorie & de Philosophie.

Les Modernes de leur côté ont également noyé la Médecine dans différentes théories, & ils ont surpassé en subtilité *Platon*, *Aristote*, *Galien*, &

tous les anciens Philosophes. Ils ont sans cesse parlé sans s'entendre d'*acides*, d'*alcalis*, de *soufre*, d'*acrimonies*, de *pointes* (*spiculae*), de *sels* de différentes figures, de *turgescence*, d'*effervescence*, de *despumation*, de *plethore*, tant générale que partielle, de *dyscrasie*, de *combats*, d'*antipathies* & de *sympathies* des esprits animaux, de *viscosité* du sang, du fluide nerveux, de la bile & du suc pancréatique, d'*obstruction*, de *coagulation*, de *stagnation*, de *dissolution*, de *malignité*, & de *virulence scorbutique* des fluides, de *spasme*, de *tension* & de *flaccidité* des solides; &c. Ce n'est qu'un petit échantillon du langage dont les Médecins modernes se servent dans leurs écrits. Ces sublimes rêveries appartiennent aux sectes des Chymistes & des Mécaniciens.

Il est à remarquer que les Médecins ont inféré dans la Théorie des maladies des idées prises des sciences qui faisoient l'objet favori de leurs études. L'Anatomiste a prétendu qu'en disséquant les plus petites fibres du corps il parviendroit à découvrir la cause & les réduits les plus secrets des maladies, & par conséquent le moyen de les guérir. Le Chymiste a appliqué au corps humain, à ses maladies & à la manière d'agir des remèdes, tout ce qu'il a observé s'opérer dans ses bouteilles, ses creusets, ses fourneaux, & dans d'autres expériences de cette nature. D'autres

ont voulu faire un rapiécetage composé de coupons ou de fragmens volés à différentes sectes. La généralité des systêmes théoriques repose sur des fondemens très-foibles, & sur des phénomènes rares ou douteux, dont la fausseté a été prouvée par le temps & par l'expérience. Une grande partie de la théorie de *Boerhaave* sur les causes prochaines des maladies est déjà à-peu-près bannie des Ecoles ; les théories d'*Hoffmann* & de *Stahl* sont également à la veille d'être oubliées : cela seul suffit pour humilier la vanité, & pour rendre l'homme plus circonspect & plus modeste.

La science & la théorie de l'Astronomie sont constatées par les observations répétées des loix générales de la Nature, & par des phénomènes invariables. Tous les professeurs d'Astronomie suivent le même systême, & sont du même avis sur presque tous les faits de leur science. *Locke* en développant les sources & les opérations de l'entendement humain, raisonnaît d'après des preuves & des principes incontestables. Au contraire, en Médecine, & sur-tout dans les différens systêmes de théorie, un grand nombre de *données* sont encore incertaines & contradictoires. Les Théoriciens se sont inutilement tourmentés pour expliquer différens phénomènes de Physiologie & de Pathologie, ainsi que la manière

d'agir des remèdes , & se sont égarés dans un labyrinthe d'erreurs. Si ces extravagances d'une imagination exaltée , se bornoient uniquement à la spéculation , on auroit pu les regarder comme des contes innocens ; mais malheureusement on a perverti l'usage des remèdes & la cure des maladies , pour soutenir d'une manière scandaleuse les dogmes absurdes & monstrueux des différentes sectes.

Les Médecins-Théoriciens au lieu de marcher pas-à-pas dans la recherche de la vérité , ont essayé de voler. Ils ont cru qu'il étoit nécessaire de rendre compte de tous les phénomènes & d'expliquer toutes les difficultés d'une manière philosophique & méthodique. Ils ont agi à d'autres égards , comme firent les deux Sectes des Chrétiens Grecs & Latins , lorsque Constantinople , la capitale de l'Empire d'Orient étoit assiégée par les Turs , il y a plus de trois siècles. Au lieu de repousser un ennemi barbare & formidable qui étoit à ses portes , le foible Empereur & ses sujets Métaphysiciens s'occupaient avec animosité des disputes concernant la conception immaculée , & de la question de savoir , si la messe devoit être dite en Grec ou en Latin. Il n'est pas difficile de voir jusqu'à quel point la conduite des Médecins ressemble à ce procédé.

C H A P I T R E IX.

Revue générale & parallèle des Anciens & des Modernes ; & conclusion de cette Histoire par quelques réflexions générales.

JE ne ne serai pas fort long , en jetant un coup-d'œil sur les progrès que les sciences ont fait parmi les Anciens & les Modernes. Les Anciens ont les premiers découvert & établi les élémens de la plupart des Arts & des Sciences , & ils nous ont montré le chemin pour y parvenir. C'est en héritant de leurs expériences multipliées que nous sommes avancés de plusieurs siècles ; sans quoi nous serions probablement encore à marcher lentement & à tâtons dans l'obscurité. Les anciens Grecs & Romains peuvent disputer la palme aux Européens modernes les plus éclairés pour la dignité , la force & l'élégance du langage , pour la Poésie , pour l'Histoire & pour l'Art oratoire. Nous devons aux Grecs les élémens de la Géométrie & des Mathématiques : *Pythagore*, *Euclide* & *Archimède* étoient d'excellens Mathématiciens ; ce sont eux qui nous ont

appris la Trigonométrie, ou la manière de mesurer le triangle, par lequel on peut également mesurer toutes les autres figures. Les Grecs l'emportent sur nous pour la Sculpture. Nous n'avons encore rien ajouté aux cinq ordres d'Architecture Grecque & Romaine, soit pour la beauté soit pour la solidité. Nous les avons cependant surpassés dans l'Architecture navale. Nous les avons également laissés à une distance prodigieuse de nous pour ce qui regarde l'Astronomie; & nous avons de-même donné une nouvelle création au système planétaire. Pour la Peinture & pour la Musique nous sommes au-dessus de nos maîtres. La science du *contre-point* est une découverte des Modernes (1). La Musique fut employée anciennement comme un remède dans différentes maladies, ainsi qu'on peut le voir dans l'Ecriture sainte, & dans les ouvrages des Auteurs Grecs. L'Art de l'Imprimerie est encore une découverte très-importante des Modernes.

Pour parvenir à la connoissance de toutes les branches de la Médecine & de la Chirurgie anciennes pendant l'espace de quinze cents ans, nous n'avons qu'un petit nombre d'Ecrivains à consulter : ce sont *Hippocrate*, *Aristote*, *Théophraste*,

(1) Voyez pag. 34. note 2.

Caelius Aurélianus, *Arétée*, *Celse*, *Dioscoride*, *Pline*, *Galien*, *Aétius*, *Alexandre de Tralles*, *Paul d'Egine*, *Rhazès*, *Avicenne* & *Albucasis*. Une grande partie même de cette petite librairie n'est aujourd'hui qu'un objet de pure curiosité, dont la lecture n'est point nécessaire aux Médecins. L'Anatomie & la Physiologie chez les Anciens étoient aussi imparfaites que leur Géographie, & leurs connaissances concernant la Navigation. Les remèdes chymiques étoient absolument inconnus aux Grecs & aux Romains. Pour la Pneumatique, l'Hydraulique, l'Hydrostatique, & presque toutes les autres branches de la Physique, les Anciens ne se sont guère élevés au-dessus de l'ignorance. Ils ignoroient également l'existence & l'énergie de cet élément nouveau, le fluide Electrique. Leur Philosophie ne contient en général que quelques conjectures vagues sur la nature de l'ame, & quelques admirables préceptes sur les devoirs moraux. De leur temps la Botanique n'étoit encore que dans son enfance. Les Modernes ont également tiré du règne végétal plusieurs nouveaux remèdes très-efficaces. Le mérite d'avoir distingué les maladies les unes des autres appartient aux Anciens. Excepté un petit nombre de maladies apportées de l'Arabie & de l'Amérique, les Grecs & les Romains nous ont laissé des descriptions passables de toutes les maladies actuel-

lement connues ; nous ne devons pas cependant nous imaginer que leur diagnostique soit sans défauts. Quant au prognostique, ils ont marqué avec exactitude les symptômes qui précèdent & qui accompagnent les crises ; mais dans plusieurs maladies ils étoient dépourvus de moyens assez efficaces pour prévenir la terminaison funeste, qu'ils savoient prédire. Nous sommes très-supérieurs à nos anciens maîtres pour la pathologie des maladies dépendantes de causes internes ou externes. Les connoissances acquises par les tables de mortalité appartiennent exclusivement aux Modernes ; qui ont aussi perfectionné beaucoup l'Art des accouchemens & de la Chirurgie.

Pour ce qui est de la cure de plusieurs maladies aiguës & chroniques, nous ne sommes guères plus avancés que les Anciens. On peut citer plusieurs exemples, où leurs préceptes Thérapeutiques ont été rejetés sans réflexion, ou remplacés par des moyens moins efficaces. Dans la Méthode de traitement nous n'avons point fait ces progrès rapides, que les nouvelles découvertes anatomiques, physiologiques, chymiques, botaniques, &c., sembloient naturellement nous promettre. Par exemple, les convulsions, les maladies consomptives, l'asthme, l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, la manie, les scrofules, l'hydropisie, les anévrysmes internes, le cancer,

la gangrène & la mortification , font toujours des maladies aussi difficiles à guérir qu'elles l'étoient autrefois , quoique nous connoissions si bien la structure & la physiologie du cerveau , des nerfs , des poumons , des glandes , des vaisseaux sanguins , la circulation du sang & la transpiration , & que nous ayons à l'aide des analyses chymiques , examiné les parties qui composent les fluides & les solides de notre corps.

Je suis bien loin de déprécier la base des études Médicinales , l'Anatomie ; elle est la Géographie de la Médecine. Mon dessein est uniquement de prouver que les Médecins ne doivent s'adonner tout-à-fait à aucune branche de la Médecine , telles que l'Anatomie , la Chymie , la Physique , la Botanique , &c. , comme s'ils pouvoient à l'aide de ces sciences acquérir les connoissances nécessaires pour guérir les maladies. Chez les Modernes , l'attention nécessaire pour faire des recherches , est absorbée par ces sciences préliminaires & par la Théorie , qui ne constituent cependant que l'Alphabet de la Médecine. Pour apprendre seulement dans les Ecoles particulières le Grec & le Latin , & quelques autres langues modernes & sciences préparatoires , & ensuite dans les Universités les connoissances auxiliaires de la Médecine , on consomme à-peu-près le tiers de la vie. Ce n'est qu'à cette époque , & après

avoir recueilli toutes les connoissances pratiques contenues dans ces livres , que l'homme destiné à la Médecine peut s'occuper de la partie utile & agissante de sa profession , de la recherche de ce qui nuit & de ce qui est utile (*laedentia & juvantia*) , de la découverte des remèdes , & du soin de diminuer la mortalité , en un mot de fixer , à la manière des Astronomes , les faits dans leur progression. On trouve ici malheureusement plusieurs défauts , & plusieurs lacunes à remplir ; & un vaste champ se présente à la noble émulation de ceux qui veulent atteindre le but dont nous sommes encore fort éloignés. Il est à regretter que de mille Médecins il n'y en ait pas un qui fasse une seule découverte , ou qui ajoute quelque chose au fond de la Médecine ; ils ne font que s'avancer lourdement dans le chemin battu de la routine , & répéter cent fois à la manière de la plupart des Académiciens ce qui est déjà connu. Dans les écrits même des Auteurs qui jouissent d'une grande réputation , les faits nouveaux & les observations originales de quelque utilité sont extrêmement rares. On peut en effet s'épargner la peine de lire une multitude d'Ecrivains , de ceux même qui ont fait des découvertes essentielles , d'autant plus qu'on trouve ces dernières consignées avec plus d'exactitude dans des ouvrages d'une

date plus récente. Un grand nombre de livres choisis sert aujourd'hui de Dictionnaires qu'on ne consulte que par occasion.

Les Médecins ne doivent point désespérer de la possibilité d'étendre prodigieusement la partie la plus importante de la Science Médicale, la diminution de la mortalité. Nous voyons que les remèdes antimoniaux & le quinquina guérissent les fièvres intermittentes, & que le mercure, est le spécifique des maladies vénériennes; la simple herbe de plantain émousse l'action de la morsure empoisonnée du serpent à sonnettes, qui sans cela seroit très-promptement mortelle; un peu de sel, dit-on, détruit le poison du *Mancenillier*; une petite quantité de végétaux frais ou de fruits corrigent la putrescence scorbutique du sang & des humeurs. Les vertus de plusieurs plantes sont encore inconnues. Il est très-possible qu'après des expériences & des essais répétés on parvienne à tirer des règnes végétal, minéral & animal, ainsi que de la Philosophie, de nouveaux remèdes propres à guérir différentes maladies funestes avec autant de sûreté & de succès que nous guérissons actuellement les fièvres d'accès & les maladies vénériennes. Il est possible de découvrir quelque moyen de dompter & peut-être même de détruire tout-à-fait les effets pernicioeux de ce poison subtil qui se com-

munique dans différentes maladies contagieuses. Nous savons à ne point en douter, que la mortalité des enfans dans les villes peut être prodigieusement diminuée.

Notre savoir & nos profondes méditations en Médecine sont de peu d'importance pour le genre humain, si nous ne nous mettons en possession des moyens de guérir les maladies & de conserver la vie. Les Professeurs de Médecine doivent se distinguer par leur utilité publique plutôt que par la subtilité de leurs spéculations philosophiques; ce n'est point avec des théories ingénieuses qu'on soulage les malades & les infirmes. Je fais qu'il y a plusieurs maladies chroniques qu'on ne peut guérir dans peu de jours, de semaines, ou même de mois; que les remèdes efficaces dans ces cas sont l'air frais & tempéré, le régime, l'exercice, les eaux minérales, les bains & les amusemens agréables. Je ne suis pas assez crédule pour m'imaginer qu'avec un petit nombre de spécifiques, nous sommes en état de guérir toutes les maladies: je suis au contraire persuadé, que dans plusieurs maladies, les remèdes administrés mal-à-propos, ou sans connoissance de cause font plus de mal que de bien; & que plusieurs tombent victimes des trop grands soins de la Médecine. Je ne me flatte pas non-plus, comme les Alchymistes, que nous
puissions

puissions renverser les loix générales de la Nature, & rendre l'homme immortel. Néanmoins je pense que la Médecine & la Chirurgie sont encore bien loin de la perfection pour ce qui regarde la cure des maladies & la conservation de la vie. Nous ne devons point prononcer légèrement sur ce que la Postérité peut encore ajouter à nos connoissances.

Il n'y a qu'un très-petit nombre de siècles que la plus grande partie de l'Europe (si vous exceptez la Grèce, la Sicile & l'Italie) est sortie de cette barbarie & de cette ignorance rustique des Sciences & des Arts, aussi ancienne que le globe que nous habitons : une foule de découvertes importantes est encore réservée à la génération présente & future.

Les costumes des Médecins modernes seront les derniers traits par lesquels je finirai cette *Esquisse de l'Histoire de la Médecine*. Un homme d'esprit a observé avec raison que ce sont l'intérêt & les différentes charges ou emplois qui ont déterminé les hommes à se singulariser par différentes figures ou formes. Au seizième & pendant une partie du dix-septième siècle, les professions savantes étoient distinguées par différens costumes absurdes, & portoient l'affectation jusqu'au ridicule. Leur ajustement, leur démarche & leur maintien étoient si grotesques, qu'ils ressem-

bloient à des Magiciens. Le Médecin se distinguoit par une contenance grave & compassée, par une énorme perruque, par une robe large boutonnée jusqu'aux pieds, & par d'autres attributs ridicules. Un changement dans la façon de penser des hommes, & sur-tout la satire du Théâtre Comique ont délivré le Public de cette pédanterie scholastique, & de cet appareil stupide; & ont banni de la science les fots ou les fourbes cachés sous le masque du savoir, & couverts du manteau de la gravité. Les Médecins n'ont plus ce regard pensif; & leur maintien n'est plus si roide & si dédaigneux: on ne croit plus que pour paroître homme d'un profond savoir, il soit nécessaire de ressembler à un Professeur de Nécromancie, à un Philosophe léthargique de Laputa, ou d'imiter certains vieux Médecins Espagnols, qui ont le nez (dit-on) constamment chargé d'une paire de lunettes, pour insinuer par-là que leur vue s'est affoiblie à force de passer les nuits à l'étude & dans la méditation. Dans notre Isle aujourd'hui, les Médecins de Westminster, quoiqu'ils aient abandonné leur jargon technique, conservent encore dans leur haillbement & leur conduite rebutante plus de cette rouille & de cette momerie scholastique, que ceux du Collège de Médecine.

Me voilà enfin arrivé à la conclusion de cet

ouvrage, qui pourroit bien n'être qu'une Esquisse trop imparfaite de l'Histoire de la Médecine. Partout j'ai tâché d'y exposer sans aucun préjugé les vérités & les découvertes importantes , & de diriger l'attention du Lecteur sur des objets qui intéressent l'humanité. Si je me suis trompé dans mes recherches , je me sou mets volontiers à la critique , & je ferai bien aise qu'on me corrige en m'avertissant de mes erreurs. Si l'on juge que cet Abrégé puisse être de quelque utilité pour l'étude de la Médecine , je publierai dans la suite un Tableau dont je m'occupe dans ce moment. Il sera fait en quelque manière à l'imitation des Tableaux Chronologiques, Historiques & Biographiques , que le Docteur *Priestley* & d'autres ont dressés ; on y verra d'un coup - d'œil rangés par ordre Chronologique tous les Auteurs célèbres qui ont écrit sur chaque branche de la Médecine , & dont le nombre sera considérablement augmenté.

POSTSCRIPTUM.

MON intention étoit de publier un Tableau séparé de cet Ouvrage , & contenant une plus longue liste de noms. Cependant , quelques amis, dont je respecte le jugement , ont été d'avis qu'il feroit plus agréable pour le Lecteur de le trouver réuni à l'Ouvrage , dans l'état même d'imperfection où il se trouve encore. Je l'offre donc au Public tel qu'il est , dans l'espérance , qu'il pourroit aider quelques Lecteurs à faire leur chemin à travers cette confusion d'Auteurs anciens & modernes. Dans un nouvel essai de cette nature , on doit s'attendre à des erreurs & à des omissions ; il est même possible que j'aie oublié quelques Ecrivains célèbres. Mais je me flatte que ces omissions n'y feront qu'une très-petite fraction, en comparaison du grand nombre d'Auteurs qu'on y trouvera insérés. L'idée d'un Tableau m'a été suggérée par mon digne & savant ami , le Docteur *James Sims* , à la complaisance duquel je suis également redevable de plusieurs additions & corrections.

Les titres de chaque branche de Médecine sont marqués au commencement dans des cases ou des carrés séparés; & les noms des Auteurs suivent ces carrés à travers le Tableau. La seconde partie du Tableau composé des trois derniers siècles, n'est, comme on peut le voir, qu'une continuation de la première. Le nombre des années placé à la tête de chaque série, marque le siècle où chaque Auteur a publié ses ouvrages: mais je n'ai point essayé d'y noter l'époque précise de sa naissance ou de sa mort; la subdivision d'un siècle dans une échelle si abrégée auroit été impraticable. D'un autre côté, il se trouve que plusieurs Auteurs ont écrit entre la fin d'un siècle, & le commencement d'un autre, & qu'on peut à juste raison les placer dans l'un ou dans l'autre indifféremment. J'observerai encore que dans l'énumération des Auteurs du même siècle, je n'ai pas toujours exactement suivi l'ordre Chronologique, dans lequel ils se sont succédés: au contraire, j'ai par fois sacrifié la Chronologie à l'avantage de grouper ensemble différens Auteurs (du même siècle) qui ont écrit sur le même sujet. Si nous portons nos regards sur quelques siècles avant nous, nous trouverons qu'à cette époque un intervalle de cinquante ans entre deux ouvrages est aussi peu de chose que le seroit aujourd'hui un intervalle de cinquante

jours. Peut-être une Table alphabétique & chronologique des Auteurs donneroit-elle plus de perfection à ce Tableau. Une autre observation que je dois faire au Lecteur, & dont je le prie de se rappeler, c'est qu'en marquant le nom d'un Auteur dans une division ou branche de la Médecine, je ne le répète plus dans une autre branche, quand même il auroit écrit sur différens sujets : excepté cependant le seul cas où il auroit également excellé dans cette dernière ; mais ces répétitions sont peu nombreuses.

Quant à la Chronologie, je commence mon Tableau quatre cents ans avant *J.-Christ*. Dans un Abrégé de cette nature, il m'étoit impossible de remonter jusqu'aux temps fabuleux de la Médecine, pas même jusqu'au temps d'*Esculape*, qu'on place communément 950 ans avant *J.-Christ*. D'ailleurs, pour remplir l'espace de cinq siècles, je n'aurois eu guère que les deux fils d'*Esculape* & la généalogie fabuleuse de sa famille, qui descend jusqu'à *Hippocrate*. *Empedocle*, *Acron* & *Hérodicus* devroient être placés avant *Hippocrate* dans le même siècle ; mais ce ne sont que des ombres d'Auteurs dont les écrits sont depuis long-temps perdus. Quant à ceux qui suivent *Hippocrate* soit en Médecine, soit en Chirurgie, jusqu'à l'an 1500, je me flatte que le Tableau les représente d'une manière passablement

exacte & complete. Le point (.) placé à la suite de plusieurs anciens Auteurs pendant les six premiers siècles, indique la perte de leurs ouvrages. J'aurois pu facilement grossir la liste des Ecrivains qui ont succédé aux Arabes, spécialement durant le quinzième, seizième & dix-septième siècles, mais une grande partie de ces Auteurs n'étant que des traducteurs, compilateurs, ou commentateurs, j'ai pensé qu'il étoit absurde d'abuser de la patience du Lecteur en lui présentant un Catalogue de noms inutiles. C'est ici le lieu où l'on peut appliquer le proverbe Latin : *parturiunt montes, nascetur ridiculus mus*. Dans les trois siècles suivans je me suis appliqué sur-tout au choix des Auteurs, ce qui m'a donné plus de peine.

La seconde division de la Chymie & de la Physique offre un champ plus vaste, dont je me suis à dessein borné à parcourir une partie déterminée. La Science Chymique & Alchymique des Asiatiques & des Egyptiens a trouvé des panégyristes dans la personne d'Olaus Borrichius, & de plusieurs autres Ecrivains, qui la font remonter même jusqu'au temps qui a précédé le déluge. Je me suis contenté d'un petit nombre des plus anciens Alchymistes, dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous. On a donné une liste de cinq mille ouvrages publiés sur la Chymie &

L'Alchymie, sans compter les manuscrits, seulement pour les 1500 ans qui ont précédé notre époque. Je n'ai choisi de ce nombre que ceux qui ont rendu quelque service à la Médecine.

Pour ce qui est de la Physique, en prenant ce mot dans son acception la plus étendue, elle est dans mon Tableau encore plus circonscrite que la Chymie. Pour donner la liste complète des grands hommes qui se sont distingués dans cette Science sublime, il m'eut fallu joindre les Mathématiques, la Mécanique, l'Arithmétique & l'Astronomie, aux quatre sciences, qui sont proprement dues au génie des Modernes, savoir l'Hydraulique, l'Hydrostatique, la Pneumatique, & l'Electricité. Ajoutez à cela, que pour remonter à l'origine de l'Astronomie, il m'auroit fallu parler des Egyptiens & des Chaldéens. Plusieurs Mathématiciens & Astronomes Grecs, tels que *Pythagore*, *Meton* & *Euclémon*, vécurent avant *Hippocrate*; d'autres, comme *Euclide*, *Archimède*, *Hipparque* & *Ptolomée*, vinrent après lui. Supposé que j'eusse voulu présenter un Tableau Chronologique complet de ces Philosophes célèbres, je me serois trouvé dans la nécessité d'en continuer la chaîne à travers les Arabes & les Mathématiciens & Astronomes modernes. Ainsi j'ai pensé que pour un Tableau de Médecine, il suffisoit d'y insérer un petit nombre d'anciens &

de modernes fondateurs des Systèmes Mathématiques & Astronomiques; & un pareil nombre des principaux Auteurs modernes de Physique, & particulièrement de ceux dont les écrits tendent à éclaircir quelque partie de la Physiologie du corps humain, ou quelques autres branches de la Médecine, comme par exemple, des Auteurs d'Hydrostatique, d'Hydraulique, de Pneumatique, d'Optique & d'Electricité.

Les Sociétés Littéraires n'ont commencé que dans le courant du dix-septième siècle. Si j'eusse voulu faire mention de tous ceux qui ont contribué à former ces magasins immenses de connoissances, connus sous le nom de *Mémoires* ou *Actes*, leurs noms seuls auroient exigé un Tableau séparé. Cette division comprend une classe mêlée d'excellens Ecrivains & de dissertations ou de Mémoires sur tous les Arts & sur toutes les Sciences, & peut par conséquent s'unir à toutes les autres divisions. J'ai donc été obligé de laisser ces Ecrivains (savoir ceux qui ont quelque rapport à la Médecine) parmi leurs confrères dans les Collections Académiques, où on peut lire en entier ou par extrait leurs ouvrages, à moins que ces derniers n'en soient détachés & imprimés séparément. Les Mémoires qui concernent la Médecine & qui sont insérés dans les *Transactions*

Philosophiques, ont été rassemblés & publiés séparément par le Docteur *Mihles* ; & il seroit à souhaiter que l'essence de tous les Mémoires de Médecine dispersés dans toutes les autres Collections Académiques de l'Europe, fut concentrée dans un ouvrage moins volumineux.

Quant à l'*Histoire Naturelle* & à la *Botanique*, dans le choix que j'ai fait des Auteurs de ces deux branches je me suis servi des lumières d'un savant ami, & membre de la Société Royale, le Docteur *Robert Scott*. On auroit pu grossir la classe de l'*Histoire Naturelle* par différens voyages, & celle de la *Botanique* par les Ecrivains d'Agriculture & de Jardinage. J'ai principalement choisi pour ce qui regarde la *Botanique*, les noms de ceux qui se sont distingués par des collections des plantes des différentes régions du globe ; auxquels j'ai ajouté un petit nombre de ceux qui ont donné des descriptions de plantes prises de grands Jardins de *Botanique*.

Dans la division de la *Matière Médicale* & de la *Pharmacie*, j'ai groupé ensemble les Ecrivains sur les eaux minérales, quoique dans le corps de l'Ouvrage on les trouve sous l'article de la Médecine pratique. Mes raisons pour ce petit changement ont été que la division des Ecrivains de Médecine pratique étoit extrêmement chargée, & qu'en effet ceux qui ont traité des eaux

minérales , peuvent à juste titre être rangés parmi les Auteurs de Matière Médicale.

La dernière division comprend les *Historiographes* & le Catalogue des Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'une ou de plusieurs branches insérées dans le Tableau. *Hérodote* étant antérieur d'un siècle à *Hippocrate* ne pouvoit point trouver placé dans cette division. Cette Collection donnera plus de facilité à ceux qui voudront à l'avenir essayer de composer un Ouvrage de la nature de celui-ci ; & dans le dessein de leur fournir tous les moyens d'information , j'y ai ajouté les principaux Ouvrages périodiques de l'Europe. J'ai exclu de mon Tableau les Biographes qui n'ont écrit que la vie particulière de quelques Médecins célèbres : un Ouvrage instructif est le meilleur panégyrique & le monument le plus durable qu'un Médecin puisse ériger en son propre honneur dans le temple de la mémoire. J'ai fini ce Tableau par l'énumération de différens *Lexiques*.

F I N.

ERRATA.

- P** A G E 5 , ligne 12 , *quand* , lisez *quant*.
- P. 20. l. 2 , not. 2 , *célèbre* , lisez *célèbres*.
- P. 41. l. 19 , après le mot *moxa* , ajoutez : *ce qui est un très-ancien remède chez les Indiens , les Chinois & les Japonois.*
- P. 44. l. 6 , *vraie conception* , lisez *vraie & fausse conception.*
- P. 45. l. 24 , *escharotipues* , lisez *escharotiques.*
- P. 71. l. 7 , *quon* , lisez *qu'on.*
- P. 75. l. 17 , *Glyblas* , lisez *Gilblas.*
- P. 77. l. 11 , not. *Ecclétiques* , lisez *Ecclétiques.*
- P. 85. l. 1 & 2 , & par-tout où vous trouverez *aigues* , lisez *aiguës.*
- P. 87. l. 11 , *en simple* , lisez *un simple.*
- P. 99. l. 12 , *Leucophlegmatie* , lisez *la Leucophlegmatie.*
- P. 104. l. 18 , *fræctions* , lisez *fractures.*
- P. 116. l. 26 , *boissons* , lisez *boisson.*
- P. 118. l. 8 , *employoit* , lisez *employoient.*
- P. 126. l. 26 , *servent* , lisez *fert.*
- P. 127. l. 7 , *pouvoient* , lisez *peuvent.*
- P. 144. l. 26 , not. *divers* , lisez *diverses.*
- P. 175. l. 1 , not. *opinions* , lisez *opinions.*

Page 183. ligne 1, titr. *la Chirurgie*, lisez *de la Chirurgie*.

P. 202. l. 11, titr. *Médecine*, lisez *Physique*.

P. 206. l. 21, par *l'Alexandrie*, lisez par *Alexandrie*.

P. 213. l. 11, *bénigue*, lisez *bénigne*.

P. 216. l. 2, *mercurielle*, lisez *mercuriel*.

P. 217. l. 7, *tous les temps*, lisez *tout le temps*.

P. 222. l. 27, *ienosi*, lisez *lienosi*.

P. 253. l. 4, not. 2. *Rolfing*, lisez *Rolfink*.

P. 256. l. 21, *Vinslow*, lisez *Winslow*.

P. 320. l. 15, *parlagés*, lisez *partagés*.

P. 321. l. dernière, *encore*, lisez *encore*.

P. 322. l. 25, *émané*, lisez *émanés*.

P. 323. l. 1, *de prison*, lisez *des prisons*.

P. 330. l. 7, *Bruyerus*, lisez *Bruyerinus*.

P. 347. l. 5, *Eragrius*, lisez *Evagrius*.

—l. 17, *pupliés*, lisez *publiés*.

P. 350. l. 15, *Modro*, lisez *Monro*.

P. 353. l. 6, *autimoniaux*, lisez *antimoniaux*.

P. 354. l. 11, après *grandes*, retranchez la virgule.

P. 369. l. 19, *seroir*, lisez *seroit*.

P. 373. l. 9, *hémoptisie*, & *l'héctysie*, lisez *hémoptysie* & *l'héctisie*.

P. 376. l. 4, *da la même*, lisez *de la même*.

P. 384. l. 18, *Halluciationes*, lisez *Hallucinationes*.

Page 384. ligne 25 , *on plutôt* , lisez *ou plutôt*.

P. 387. l. 8 , *Amstrong* , lisez *Armstrong*.

P. 405. l. 1 , not. 2 , *accumalation* , lisez *accumulation*.

P. 416. l. 1 , not. 3 , *Montherby* , lisez *Motherby*.

P. 427. l. 6 , *uux Médecins* , lisez *aux Médecins*.

T A B L E

GENERALE

DES MATIERES

A

- A** *BANO* (Pierre d') 201, n. 2.
Abi-Osbia. 180
Abacadabra. 21
Abforbans, voyez *vaisseaux*
& poudre.
Académie, voyez *Sociétés Lit-*
téraires.
Accouchemens (Art des) 395--
 402. Pratique d'*Hippocrate*
 dans les *Accouchemens*, 44,
 395. -- d'*Aétius*, 148, cf.
 395 suiv. -- de *Rhazes* &
 d'*Avicenne*, 177. -- d'*Albu-*
casus, 180. Maladies qui sui-
 vent les *Accouchemens*, 397.
 Auteurs qui ont écrit sur les
Accouchemens, 398, suiv.
 Opération Césarienne, 399.
 -- de la Symphyse, 400, &
 not.
Acides végétaux & minéraux
 (différence des), 376 suiv.
Acidités, voyez *Aigreurs.*
Acron. 438
Actuarius, 153, not.
Aétius, 148, suiv.
Affinités Chymiques, voyez
Tables.
Agaric de Chêne employé
pour arrêter les hémorra-
gies. 407
Agathinus, 77, not.
Agricola (G.), 295, not.
Aigreurs ou *Acidités* des en-
 fans. 267
Air (effets de l') sur le corps
 humain, 30, introduit dans
 l'anus, à l'aide d'un souf-
 flet, 40. Cause de diverses
 maladies selon *Hippocrate*,
 125. Elément de tous les
 corps 256; ses propriétés,
 273. cf. *Atmosphère.*
Air atmosphérique, 279--fixe
Ibid. -- des grandes villes,
 funeste aux enfans, 323. Mé-
 thode de purifier l'air des
Vaisseaux & des Hôpitaux,
 350, suiv.
Aitkin (J.). 389
Albert le Grand, 193 & not.
Alberti. 350
Alberti (M.). 390
Albinus (B. S.), 240, 257.
Albinus (S.), 388, not.
Albrecht (J. G.), 261, not.
Albucaſis, 179, 402.

- Alchymie, 439, pour suivie par *Diocletien*, 146; introduite en Europe 192 & 262. Alchymie des Chinois, 262 & not.
- Alarovande* (U.). 293
- Alembert* (d'), 285, not.
- Alexandre le Grand*, 13, suiv. 52, 54.
- Alexandre d'Aphrodisee*, 144, not.
- Alexandre de Tralles* (pratique d'). 149
- Alexandrie. Ecole célèbre de Médecine dans cette ville, 55, 137, 146. Comment on y enseignoit l'Anatomie, 137. Bibliothèque de cette ville, 55, incendiée par les Romains, 69, par les Mahométans, 166. Etat présent d'Alexandrie. 206
- Alexandrinus* (J.). 330
- Alexion*, 144, 161.
- Alèbre inventée par les Arabes. 169
- Alimens divisés en trois classes par *Celse*, 88. Leur nature examinée par *Galien*. 136
- Allen* (J.), 375, 385.
- Alpin* (P.), 287, 327, suiv. 337
- Alston* (C.). 315
- Alun employé contre les hémorragies, 305, suiv.
- Amasis*, roi d'Egypte. 18
- Ambre gris. 303
- Ambroise Paré*, 395, 403
- Amérique* (découverte de l'), 206, suiv.
- Ammann* (J. C.), 336, 391, not. 2.
- Ammann* (P.). 390
- Amphithéâtre Anatom. d'Oxford. 231
- Amputation (l') n'étoit pas si fréquente chez les Anciens, 108, parce qu'elle étoit plus dangereuse, 407. Ligaturé des vaisseaux dans les amputations, 404, 407. Abus des amputations. 410
- Amulettes, voyez *Charmes*.
- Anasarque. 99
- Anatomie d'*Hippocrate*, 46, suiv. Origine de la dissection des animaux, 51, 53. Anatom. de *Celse*, 113. -- de *Galien*, 136, suiv. Observations anatomiques de divers Auteurs, 340. Rétablissement de l'étude d'Anatomie en Europe, 236—261. Anatomie comparée, 241, not., 246. Anatomie fine, 249. Planches anatomiques, voyez ce mot. Figures anatomiques, voy. *Cire*.
- Anciens (Parallèle des) & des Modernes, 425, suiv.
- Andernac* (J. G.), 330, not.
- Androcydes*, 120, not. 1.
- Andromaque*, Médecin de *Néron*, prit le premier le titre d'*Archiatre*, 163, cf. *Thériaque*.
- Andry* (N.), 387, 391.
- Ane (chair d') employée comme aliment. 31
- Anévrysmes des artères, découvert par les Modernes, 328. Les Anciens n'en connoissoient qu'une espèce. 151
- Angleterre (pourquoi en) les arts ont fait des progrès plus lents qu'ailleurs. 190
- Animalcules Spermatiques. 250
- Animaux, voyez *Histoire Naturelle*.
- Anodins (*Galien* se servoit des) & de l'Opium, 135, & not. 2, cf. 316, not., & 389 not. 1.

- Anselme* (A.). 338
Anson (Voyage du Capitaine). 226
 Antidotes en vogue chez les Anciens. 117
 Antimoine (origine de l'usage de l'), 195, 263 suiv. Les Préparations antimoniales & le quinquina changent la face de la pratique, 36. Disputes au sujet de l'Antimoine, 339, not.
 Antispasmodiques (remèdes). 267
Antonius Musa. 159
 Aphorismes d'*Hippocrate*. 32
Apollon. 16
Apollonius. 62
 Apoplexie traitée par le feu chez les Egyptiens, 17. Comment la traitoit *Caelius Aurelianus*. 81
 Apothicaires, 309, suiv. S'ils doivent exercer la Médecine, 312, not.
 Appareil (haut, grand ou petit), voyez *Lithotomie*.
Aquapendente (Fabrice d'), 152, 241, 244, not. 2, 403.
 Arabes (expéditions des) sous *Mahomet*, 165. Epoque où ils ont cultivé les Sciences, 167, suiv. Maladies qu'ils ont décrites les premiers, 169. Drogues qu'ils ont introduites dans la Médecine, 174, suiv. cf. *Auteurs*.
Arantius (J. C.), 241, not.
Arbuthnot (J.). 391
Arcaeus (F.), 404, not.
Archagathus, 64, 68.
 Archiatre, 162, suiv.
Archigene, 77, not., 86.
Archimede, 425, 440.
Ardern (J.), 201, not. 2.
Arétée (Pratique d'), 84, 87.
Argillata (Pierre d'), 201, not. 2.
Aristote, 51, suiv.
Armstrong (G.). 387
Armstrong (J.). 391
Arnaud de Villeneuve, 194, & not.
 Art (grand) de *Raimond Lulle*, 195, & not.
Artédi (P.). 294
 Artère bronchiale. 252
 Artères capillaires. 251
 Articulations, voyez *Douleurs*.
 Ascarides. 82
 Ascite, 80, 98, 112.
Aclépiade pratiqua à Rome, 65, 68, 160. Sa Théorie & sa Pratique, 70, 101, 158, suiv. Il se moquoit de la Pratique d'*Hippocrate*. 37
Asclépiodotus, 150, not.
Aselli (G.). 246
 Asia - fétida (usage culinaire de l') chez les Anciens. 118
 Asthme, 82, 95, 266.
 Astrologie cultivée par les Arabes, 169, cf. 342.
 Astronomie cultivée par les Arabes. 169
Astruc (J.), 2, 209, 211, 213, 387, 399.
Athénée, chef de la Secte Pneumatique, 77, not.
Athénée, 144, not.
 Athènes gouvernée par les lois de *Solon*. 12
 Atmosphère (pesanteur de l'), 272, suiv. Sa hauteur, 274.
 Atmosphère des grandes villes, 323. cf. *Air*.
 Attèles, 45, 106, 408, suiv.
 Attouchement, voyez *Ecouelles*.
 Attraction. 275
Avenzoar. 178
Averroés. 178

Auguste (siècle d'), 68, 145,
Avicenne, 171. Son Canon de
 Médecine, 176, & not.
 Avortement (Hippocrate traite
 de l'). 44
 Auteurs en Médecine & en Chi-
 rurgie (différentes listes ou
 catalogues d'), 2. 414, suiv.
 Auteurs Grecs traduits en Ara-
 be, &c. 168 -- en Latin,
 186. Auteurs Arabes traduits
 en Latin, *ibid.*
 Azoth, 264, & not. 1.

B

BABYLONIENS (état de la
 Médecine chez les). 14
Bacchus. 16
Backstrom (J. F.). 224
Bacon (R.), 191, 192.
Bacon de Vérulam, 262, 270,
 suiv. 280, 287, 294.
Baglivi (G.). 337
Baillou (G.). 337
 Bains (utilité des). 38
 Bains d'eaux minérales, 97,
 116 -- de fable, 98 -- chez
 les Grecs & les Romains,
 154, suiv. -- de vapeurs, v.
Etuves, & 373 -- de Baies
 en Italie, recommandés par
Celse, 97, 157 -- chez les
 Asiatiques d'aujourd'hui 158
 -- suspendus, 159 -- froids,
 374. cf. *Eaux Minérales*.
Baker (G.). 389
Baldinger (E. G.), 417, not.
 Bandages 407 -- d'acier ou
 brayers. 410
 Bandes en usage avant l'in-
 vention du forceps, 177 &
 not. 2, 398.

Banks. 288
 Barbares (les) envahissent l'Em-
 pire Romain. 164
 Barbiers, voyez *Chirurgiens*.
Barckhausen (J. C.). 415
 Bardane (racine de) 306
 Baromètre. 272
 Barry. 391
Bartholin (C.), 253, not. 2.
Bartholin (T.), 248, & not.,
 403.
Bartisch (G.), 404, not.
Bartlet. 392
Basile Valentin, 195, 262,
 264, not.
Battie. 387
Baudelocque, 399, not.
Bauhin (C.), 292, not., 314,
 396, not.
Bauhin (J.), 116, 286, 287,
 314.
Baumé, 316, not.
 Baumes du Pérou, de Tolu &
 de Copahu. 300
Bayle, 284, not.
Baynard. 374
Beauvais, voyez *Vincent*.
Becher (J. J.). 278
Beckmann (J.), 295, not.
Bell, 413, not.
Bellini (L.), 248, 336,
Belon 295, not.
Benedicti ou *Benedetti* (A.),
 238, 328, & not.
Benhadad, roi de Syrie. 21
Benivenius (A.), 330, not.
Bennet (C.). 337
Bergius, 316, not.
Bergmann (T.), 278, 376
Bernard (J. S.), 417, not.
Bertrand (A.), 413, not.
Bezoard, 175, & not.
 Bibliographie Médicale (sour-
 ces où il faut puiser pour la).
 235
 Bibliothèque d'Alexandrie, v.

- Alexandrie.* -- de l'Empereur Gordien. 69
Bia oo (G.). 257
 Bière, 316, not.
 Bile (usage et fonctions de la), 139. Nature & organe sécréteur de la bile, *ibid.*
 Bile noire, voyez *Bile*.
Bilguer, 410, not.
Birch, 277, 360.
Black (J.). 279
Black (W.), voyez *Tables de mortalité*.
Blacmore (R.). 387
Blaes (G.), 353, not. 2, 294.
Blancard (S.), 285, not., 295.
Blegny, 285, not.
Blumenbach (J. F.), 261, not., 415, not.
Bocace, 201, not. 1.
Boerhaave (H.), 5, 278, 315, 341, 415.
Boerhaave, voyez *Kaau Boerhaave*.
Bohn (J.), 339, 390, & not. 2.
 Boissons chaudes (effets de l'usage des), 208, not.
Boringbroke (ce que pense) d'*Aristote* & de *Platon*. 51
 Bologne (Faculté de Médecine de), voyez *Ecole*. Epoque où l'on a commencé d'y enseigner l'Anatomie. 237
Bonani. 294
Bonnet (C.), 295, not.
Bonet (T.). 340
Boniface VIII, Pape, s'oppose aux progrès de l'Anatomie, 237, not.
Bontius (J.). 337
Bordenave (T.), 261, not.
Bordeu (Th. de), 389, not. 2, 415, not.
Borelli (J. A.). 248
Borrichius (O.), 278, 439.
Botal (L.), 329, not. 1, 404.
 Botanique des Anciens, 53 -- des Modernes 285, 292. Premiers Jardins Botaniques, 286, & not. Différens Systèmes de Botanique, 289, suiv. Système de *Linne*, 290, suiv.
 Bougies. 410
 Bouillon (usage des tablettes de) dans les longs voyages, 352
Bourgelat, 393, not.
Bourgeois ou *Boursier* (Louise) 398, not. 2.
Boursier, voyez *Bourgeois*.
 Boussole (découverte de la). 206
 Bouton d'Alep, 348, not.
Boyle (R.). 273
Bradley (R.), 292, 347.
Brama, Législateur des Indiens, 8, 26.
 Brayers, voyez *Bandages*.
Brasavola (A. M.), 314, not., 379.
Briffon. 294
Brocklesby. 350
Bromfield (W.). 408
 Bronchocèle plus fréquente chez les femmes que chez les hommes. 180
 Bronchotomie pratiquée par *Paul d'Egine*. 152
Brookes (R.). 347
Brouvet. 387
Brun (Le), 253, & not. 1.
Bruner (J. C.). 248
Brunfels (O.). 287
Brunschwig (H.), 404, not.
Bruyere (J. la). 388
Bruyérinus (J.). 330
Brydone. 58
Buchan (D.). 391
Buchner (A. E.), 391, not. 2.
Buffon. 295
Buttner (C. G.), 390, not. 2.

Buttner (D. S. A.), 293, not.
Buxbaum (J. C.), 288

C

CABINETS, voyez *Histoire Naturelle*.

Cachou 301

Cacochymie, voyez *Pléthore*.

Différentes espèces de *Cacochymie*, & signes par lesquels on les distingue. 129

Cadogan (W.), 386

Café, voyez *Boissons chaudes* & 316, not.

Caelius Aurelianus 63. Sa théorie & sa pratique, 77 -- 84, cf. 157.

Calcul de la vessie, voyez *Lithotomie* - des reins, & manière de l'extraire. 111

Calendrier (Essais de R. Bacon pour corriger le). 194

Calomel, 265, 266.

Cambridge, voyez *Universités*.

Cambyfès, roi des Perses. 18

Camerarius (J.), 292, not.

Camper (P.), 291, not. 2.

Camphre (usage du) en Médecine, 174, 301, suiv.

Canal Thoracique, v. *Thoracique*.

Cancer, voyez *Matrice*. Comment *Celse* le traitoit 112

Cantharides (usage interne des), 41 - externe, 86, 150, 176, 303.

Capillaires, voyez *Vaisseaux*.

Capoue (L. de). 339

Cardan (H.). 330

Carie des os (comment *Celse* traitoit la), 111, suiv.

Carl (J. S.), 391, not. 2.

Carpi (J.), 215, 237, 403.

Cartheuser (J. F.). 315

Cartes, voyez *Descartes*.

Carthage (fondation de). 15

Casse (la) des Anciens est notre canelle, 57, not. 1.

Cassorius (J.), 253, not. 2.

Castellanus (P.), 414, not. 2.

Castelli, 273, 416.

Castoreum en usage du temps d'*Hippocrate*. 43

Castro (R. a). 339

Cat (C. N. Le), 413, not.

Cataracte (méthodes d'opérer la), voyez *Yeux*.

Catholicums immortels de *Paracelse*, 264

Caton (ce que) pensoit des Sciences & des Arts. 65

Cavallo. 277

Causes procatactiques & antécédentes des maladies. 125

Cautérisation pratiquée chez les Egyptiens, 17 -- par *Hippocrate*, 39, 41. Manière d'ouvrir des cautères & des fétions chez les Anciens. 152

Celse, 45, 62, suiv., 65. Il a souvent copié *Asclépiade*, 73, 89 -- *Hippocrate*, 45, 88; ce qu'en dit *Quintilien*, 87 not. Sa théorie & sa pratique, 87 -- 114. Sa méthode d'extraire le calcul, 406. Sa Chirurgie, 104. Son style, 113. Ses préceptes pour conserver la santé, *ibid.*, & suiv. Il n'a pas été connu des Arabes, 204. Epoque de la première Edition, *ibid.*, not.

Centauree (petite). 306

Cerveau, origine du mouvement & du sentiment, 47, 248 & 336, cf. *commotion* & *nerfs*.

Céruse. 268

Cesalpin (A.), 244, & not. 2, 287.

- Césarienne (opération), 399 ,
suiv.
- Cétérac. 306
- Chaldéens (état de la Médecine
chez les). 14
- Chamberlayne (H.). 398
- Chambers ; 285 , not.
- Chameau (chair de) employée
comme aliment. 31
- Chapman (E.), 398 . suiv.
- Charas (M.), 315 , not. 2.
- Charbon décrit par Celse. 108
- Chariclés. 160
- Charlatans dont parle Rhazès.
178
- Charles , voyez Etienne.
- Charleton. 375
- Charmes & amulettes employés
en Médecine , 72 , 151
- Charmis. 160
- Chars volans 193
- Chartheuser (J. F.). 315
- Chastellux , 368 , not.
- Chauliac (Gui de), 200 , 347.
- Chaux. 279
- Cheneviere. 350
- Cheselden (W.), 256 , 406.
- Chefne (J. Du) , 264 , not. 2
- Cheval (chair de) employée
comme aliment. 31
- Chevalerie (effets de la) par
rapport aux mœurs. 189
- Cheyne (G.), 375 , 386 , 391.
- Chien (chair de) employée
comme aliment. 31
- Chicoineau. 347
- Chinois , 6 , cf. Alchymie , &
390 , not.
- Chiron 19
- Chirurgie (origine de la) , 11 ,
22--d'Hippocrate , 45 , suiv.
--de Celse , 104--de Galien ,
136 -- séparée de la Méde-
cine , 60 -- Grecque copiée
par plusieurs Modernes . 152
-- méprisée chez les Arabes ,
179 -- relevée par *Albucasis* ,
ibid. -- légale , 390 -- mili-
taire , 403--du 16^{me.} , 17^{me.} &
dix-huitième siècle , 403 --
413 .) Etat de la Chirurgie en
Angleterre au seizième siè-
cle , 232. Auteurs anciens de
Chirurgie , 402--modernes ,
403 , suiv. Instrumens de
Chirurgie , 407. Bandages ,
ibid. Atelles , 408. Académie
de Chirurgie de Paris , 413 ,
not.
- Chirurgiens confondus avec les
Barbiers , 232 , & méprisés
par les Médecins , *ibid.* &
suiv.
- Cholera-morbus. 100
- Choux confis , voyez *Sauer-
kraut.*
- Chrysippe. 59
- Chyle , 246 , 259.
- Chymie , 261 , 270 , 273 , 278 ,
suiv. Avantages que la Chy-
mie a procurés à la Méde-
cine , 265--268. Mal qu'elle
lui a fait , 268. Origine de
la Chymie Médicale. 196
- Chymistes (Médecins) , voyez
Sectes.
- Ciguë. 304
- Circulation du sang , voyez
Sang.
- Cire colorée , employée pour
les injections , 258. Figures
Anatomiques en cire , *ibid.*
- Clarke. 386
- Claudin (J. C.). 339
- Cleghorn (G.). 386
- Cléopâtre , reine d'Egypte 69
- Clerc (Le) 5 , 256 , 387 , 404 ,
415.
- Cloptonhavers. 249
- Clyer (A.). 337
- Coaques d'Hippocrate , 32 , 327 ,
329.

- Coberus* (T.). 350
 Code des loix des Gentoux. 8
 Cœur, 248, 252, 255.
Coiter, voyez *Koyter*.
 Colique de Poitou. 152
 Collège, voyez *Médecins*.
Colomb (C.), 24, 206.
 Coloquinte, 35
Columbus (Realdus), 241, not.
Columna (F.), 116, 287, 306, 314.
 Comères. 275
Commelyn (J.), 288, not.
 Commotion du Cerveau. 105
 Compositions Royales prescrites par *Erasistrate* 59--en vogue chez les Anciens, 117; ce qu'en pense *Pline*. 119
 Condamine (P. C. la), 365, 368.
 Conducteurs électriques. 276
 Conduits salivaires, 247--biliaires, 248. Conduit pancréatique, *ibid.*
 Confections & conserves inventées par les Arabes. 174
Conring (H.), 338, 414.
 Conserves, voyez *Confections*.
Constantin l'Africain, 187, not.
 Constitutions épidémiques (ce que *Sydenham* pensoit des). 335
 Consultations en usage chez les Anciens. 29
 Contagieuses (Maladies). 329
 Contre point, voyez *Musique*.
 Contusions (comment *Celse* traitoit les). 107
Cook, célèbre Navigateur. 352
 Coquillages. 294
 Corallines. 294
 Coran, voyez *Mahomet*.
Cordus, Père & fils, 292, not.
Cornaro (L.). 330
 Corps humain (le) est un cercle, 29. Division de ses parties en solides, fluides & esprits, 124. Ses quatre humeurs, *ibid.* Ses fonctions divisées en naturelles, vitales & animales, *ibid.*
 Corpusculaires (Médecins). 331
Co tés. 207
 Cosmétiques. 177
Costa (Cristophe a), 314, not.
 Costume des Médecins, voyez *Médecins*.
Cotte, 280, not.
Cottunius (D.), 391, not. 2.
Coulet (S.). 387
 Couleurs (les sept) connues des Anciens. 34
Cowper (W.), 257, suiv.
Crassus étoit l'homme le plus opulent de Rome. 160
Cratérus. 144
 Crème de tartre. 266
Crescentia (de), voyez *Pierre*.
Crésus, roi des Lydiens. 18
Crinas. 160
 Crises, 32, 33, suiv.; ce qu'en pensoit *Asclépiade*, 72--*Celse*, 90--*Galien*. 133
 Croisades (effets des) par rapport aux Sciences, &c. 190, suiv.
Cruce (J. A. à). 404
 Cruciale (incision). 104
Cruikshank, 261, not.
 Cuivre (vertus médicinales du). 266
Cullen (W.), 315, 377, 386, 388.
 Cyclique ou circulaire (regle) des Méthodiques 84
 Cynanthropie, voyez *Lycanthropie*.
Cyrus, roi des Perses. 18

D

- D*ARAN. 410
Darius, roi des Perses. 18

| | |
|--|---|
| <i>Daubenton</i> , 295, not. | sur la Diététique, 330, 338. |
| <i>Davenant</i> . 360 | Les Anciens faisoient une at- |
| <i>David</i> (J. P.), 413, not. | tention particulière à cette |
| <i>Daviel</i> (J.). 411 | partie de la Médecine. 35 |
| Déclamation, espèce d'exer- | Difficulté d'uriner. 111 |
| cice. 159 | <i>Dillenius</i> (J.). 292 |
| <i>Dehaen</i> (A.), 369, 379, 389. | <i>Dimsdale</i> (T.). 369 |
| <i>Degner</i> . 301 | <i>Dioclès</i> . 53 |
| <i>Demetrius Pepagomenus</i> , 153, | <i>Dionis</i> (P.). 408 |
| not. | <i>Dioscoride</i> , 115. Il divise la ma- |
| <i>Démocède</i> , 18, 161. | tière Médicale en trois clas- |
| <i>Démocrite</i> . 51 | ses, <i>ibid.</i> |
| Démons (petits) de <i>Paracelse</i> , | Dissection, voyez <i>Anatomie</i> . |
| 264, & not. 1. | Manière de disséquer. 249 |
| Dentition des enfans. 412 | Distillation (les Arabes ont ap- |
| Dents (Auteurs qui ont écrit | pris des Egyptiens la). 175 |
| sur les), 240, 412. Manière | Diurétiques employés par <i>Hip-</i> |
| de les arracher ou de les rat- | <i>pocrate</i> . 41 |
| tacher, suivant les Anciens, | <i>Dodart</i> (D.). 256 |
| 110, 412 -- de les transplan- | <i>Doeveren</i> (G. van). 387 |
| ter d'un sujet à un autre, 412. | <i>Dodonaus</i> (R.), 292, not. |
| Dents artificielles, <i>ibid.</i> | Dogmatiques (Médecins). 61 |
| <i>Denys</i> (J.), 407, cf. 399, | <i>Donatus</i> (J. B.). 318 |
| not. | Douleurs néphrétiques, 42, |
| Dépilatoires. 177 | 150 -- des articulations 17 -- |
| <i>Désault</i> , 413, not. | fixes chroniques. 41 |
| <i>Descartes</i> (R.). 331 | <i>Douglas</i> (J.), 256, 406. |
| <i>Deventer</i> (H.). 399 | <i>Dran</i> (H. F. le), 406, suiv. |
| Diagnostiques (signes) des ma- | Droit Romain (origine de l'é- |
| ladies, voyez <i>Signes</i> . | tude du). 186 |
| Diarrhée chronique. 102 | <i>Dupré</i> , voyez <i>Saint-Maur</i> . |
| Diaстole, voyez <i>Systole</i> . | <i>Duret</i> (L.), 327, 329. |
| DiCTIONNAIRES de Médecine, | Dysenterie (comment <i>Celse</i> |
| voyez <i>Lexiques</i> . cf. 285, | traitoit la), 101, cf. <i>Rhu-</i> |
| not. -- des Sciences & des | <i>barbe</i> . |
| Arts, <i>ibid.</i> | Dysurie, voyez <i>difficulté d'u-</i> |
| <i>Diderot</i> . 285 | <i>riner</i> . |
| <i>Diemerbroeck</i> (J.). 347 | |
| Diète, voyez <i>Alimens</i> . | |
| <i>Dieterich</i> , voyez <i>Siegmund</i> . | |
| Diététique. Ce qu'on entendoit | |
| anciennement par ce mot, | |
| 60. Considérations que le | |
| Médecin doit avoir par rap- | |
| port à la Diététique, 317, | |
| suiv. Auteurs qui ont écrit | |

E

| | |
|---|---------------------------|
| E | EAU (moyens d'empêcher la |
| | corruption de l'), 351 |
| | Eau de goudron. 305 |

- Eau de rose en usage chez les Arabes. 175
- Eau salée prescrite comme purgative 101. Manière de la désaler, 271, 351.
- Eaux ferrées, voyez *Eaux minérales*.
- Eaux minérales employées chez les Anciens en bain ou en boisson, 97, 116, 148, 152 -- chez les Arabes, 177 -- chez les Européens, 196. Histoire des Eaux minérales, 273. Vertus des Eaux minérales, 149, 370--377. *Hippocrate* n'en parle point, 371. Auteurs anciens qui en font mention, *ibid.* Auteurs qui traitent des Eaux minérales & des bains 375. Imitation des Eaux minérales, 376. Inexactitude de leur analyse, *ibid.* Eaux ferrées, 374
- Eaux minérales d'Aix-la-Chapelle. 373
- de Bath & de Buxton. 372
- de Bourbon. 371
- de Bristol. 373
- de Sicile. 371
- Echtius* (J.). 224
- Eclectiques (Secte des Médecins), 77, & not.
- Ecluse* (C. de l'). 287
- Ecole de Médecine à Alexandrie, 55 -- à Smirne, 60 -- à Edimbourg, à Leyde & à Montpellier, voyez ces mots. -- de Salerne, 187 -- de Paris, 187, & not. -- de Bologne, *ibid.*
- Ecouelles (prétendue guérison des) par l'attouchement des Rois, 196, 197, & not.
- Edimbourg (Ecole de Médecine d'). 231
- Edouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre, 197, not.
- Edwards* (G.). 294
- Egyptiens, 7--10. 16--18. 21. 26. 40, suiv., 149. Leur manière d'embaumer les cadavres, 56, 57, & not.
- Flatérium. 35
- Eléazar*, Exorciste Juif. 21
- Électricité Médicale. 277
- Électrique (feu ou fluide), 276, suiv. Machine Électrique, *ibid.*
- Elémens (les quatre) supposés principes de tous les corps, 46, 123. Trois nouveaux Elémens des Chymistes, 196
- Eléphantiasis, 98, not.
- Elie*, 144, not.
- Elisée*, Prophète. 21
- Elixirs de *Paracelse*, 264, 269.
- Ellébore blanc & noir (usage de l'), 35, 85, 96, 104. cf. 150, 178.
- Eller* (J. T.), 391, not. 2
- Ellis*. 294
- Embaumement, voyez *Egyptiens*.
- Eloy*, 415, not.
- Embonpoint excessif traité comme une maladie 81
- Empédocle*, 26, 438.
- Empiriques (Médecins), 61, 77, not.
- Empyème (comment *Hippocrate* traitoit l'). 39
- Enée*, Héros Troyen. 14
- Enfans, voyez *Maladies des Enfans*.
- Epée* (l'Abbé l'), 392, not.
- Epidémies (causes des), 31, cf. *Constitutions Epidémiques*.
- Épiderme. 252
- Épiglotte. 256

- Epilepsie (comment les Egyptiens traitoient l'), 17 ; ce que dit *Hippocrate* des pratiques superstitieuses concernant l'Epilepsie, 32, 197, not. Comment la traitoit *Arétée*, 86, & *Celse*, 95. Comment la traitent les Modernes, 266, 306.
- Episynthétiques (Secte des Médecins), 77, & not.
- Equitation (l') nous dispense de la Gymnastique des Anciens, 159
- Erasistrate*, 53, not., 55, 59, suiv.
- Erasme* de Rotterdam, 228
- Erhet*, 292
- Erxleben* (P.), 294, 393, not.
- Erysipèle, 109
- Escarotiques dont se servoit *Hippocrate*, 45 ; dont se servent les Modernes, 267
- Esclaves Médecins (ce que c'étoient que les) chez les Romains, 159, suiv.
- Ecluse*, voyez *Ecluse*.
- Esculape*, 10, 160. Son culte & ses prêtres, 10, suiv. La Médecine s'enseignoit dans sa famille, 25, cf. 311.
- Esquinancie (comment *Hippocrate* traitoit l'), 39.—*Calius Aurélianus*, 81.—*Celse*, 94.—*Paul d'Egine*, 151, suiv.
- Esprit de *Mindererus*, 267
- Esprit de Vin, 194, & not.
- Esprit, cinquième Elément des Médecins Pneumatiques, 86, cf. 77, not.
- Estomac (différentes affections de l') décrites par *Celse*, 99
- Etain (limaille d'), 305
- Ether, 267
- Etienne* (Charles), 241, not.
- Etmuller* (M.), 303, 337.
- Etude de Médecine, voyez *Médecine*.
- Etuves (usage des), 98, 158.
- Evagrius*, 347
- Euclide*, 425, 440.
- Euctémon*, 440
- Eugalenus* (S.), 224
- Euphorbe employé contre l'hydropisie, 80
- Eustache* (B.), 240, 257.
- Excrétions, voyez *Sécrétions*.
- Exercices (effet des) sur le corps, 27, suiv. Académies d'exercices chez les Grecs & les Romains, 27, 154. Différentes espèces d'exercices, 158, cf. *Equitation* & *Mercurialis*.
- Exhalaisons, voyez *Marais*.

F

- FABRICE* (J. C.), 294
- Facultés de Médecine (différentes), voyez *Ecole*.
- Falconiis* (Nicolas de), 201, not.
- Fallope* (G.), 209, 215, 232, 314, 375. Trompes de *Fallope*, voyez *Hérophile*.
- Fauchard* (P.), 412
- Faye* (G. de la), 408
- Fébrifuges (remèdes), 265, 267.
- Femmes, voyez *Maladies des Femmes*, & *Fièvre miliaire*.
- Fer (usage interne du), 149, cf. *Eaux ferrées*.
- Ferdinand* chasse les Maures de l'Espagne, 209
- Fergusson*, 280
- Fernel* (J.), 328

| | |
|--|--|
| <i>Ferrein</i> (A.), 257, not. | Forceps (invention du). 398 |
| Fœtus mort (manière d'extraire le) selon <i>Hippocrate</i> , 44 — selon <i>Celse</i> , 112 — selon <i>Rhazes</i> & <i>Avicenne</i> , 177, suiv. | Forces centrales. 275 |
| Collection de Fœtus par <i>Ruyfch.</i> 252 | <i>Fordyce</i> (G.). 386 |
| <i>Fidelis</i> (F.), 338, & not. 390 | <i>Forest</i> (P.). 329 |
| <i>Fienus</i> (T.). 336 | <i>Forster</i> (J.). 399 |
| Fièvre miliaire (qui a décrit le premier la), 339, not. | <i>Fosse</i> (S. G. de la), 393, not. |
| Fièvres (comment <i>Hippocrate</i> traitoit les) 36, suiv. — <i>Celse</i> , 89, suiv. | <i>Fothergill</i> (J.). 386 |
| Fièvres lentes (comment <i>Celse</i> traitoit les), 90 — les quarte. 92 | Foudre (manière de garantir les maisons de la). 276 |
| Fièvres des prisons, 271, 348, suiv. — des hopitaux, 349 — intermittentes, comment étoient-elles traitées avant la découverte du quinquina, 299. Comment les Modernes les traitent, 353, cf. <i>Febrifuges</i> . | Fougère mâle. 305 |
| Figures anatomiques, voyez <i>Cire</i> . | <i>Fouquet</i> (H.), 389, not. 2. |
| <i>Fioravanti</i> (L.). 404, not. | <i>Fox</i> . 316 |
| Fistules (manière de traiter les) selon <i>Celse</i> . 111 | <i>Fracastor</i> (H.), 329, 349. |
| <i>Floyer</i> (J.), 374, 387. | Fractures (manière de traiter les) selon <i>Celse</i> , 104, suiv. selon les Modernes. 408 |
| Flux & reflux de la Mer. 275 | <i>Franklin</i> . 276 |
| Fluxions d'yeux, comment elles étoient traitées par les Egyptiens, 40, suiv. — par <i>Hippocrate</i> , <i>ibid.</i> | <i>Frédéric</i> II, Empereur, 237, & not. |
| Fluxions (calcul des) inventé par <i>Newton</i> . 275 | <i>Freind</i> (J.), 5, 415. |
| <i>Foës</i> (A.). 329 | Frictions en usage chez les Grecs & les Romains 154, 158, suiv. |
| Foie. 248 | Frictions mercurielles employées par les Arabes pour les maladies de la peau, 214. Epoque où on les a employées pour les maladies Vénériennes. 215 |
| <i>Foigny</i> (<i>Gandoger</i> de). 369 | <i>Fuchs</i> (L.), 192, not. |
| Fomentations. 38 | Fumigations, 28 — mercurielles. 216 |
| Fonctions du corps, voyez <i>Corps</i> . De combien de manières peuvent-elles être affectées. 127 | <i>Furstenau</i> (J.). 391 |

G

GADDESSEN (Jean de), 191, 198. Auteur du livre intitulé *Rosa Anglica*. 198

Galénistes (Médecins), voyez *Sectes*.

Galien (Théorie & Pratique de), 120 — 143, 159. Ce

- qu'il dit de la Secte de *Theophilus* 122 — de lui même & d'*Hippocrate*, *ibid.* Il suit la pratique de ce dernier, 133. Durée de son système, 143. Sa Physiologie sur la vision, 275. Il fut publié en Latin avant que d'être imprimé en Grec, 205, not.
- Galilée* (G.). 272
- Gangrène (comment *Celse* traitoit la). 108
- Garengeot* (J.). 408
- Gas (qui s'est occupé le premier des). 278, not. 1.
- Gatti*. 369
- Gaubius* (H. B.), 316, 386, 393.
- Gayac, 24. Décoction de gayac employée dans les maladies Vénériennes, 217, suiv. — dans les Rhumatismes, &c., 297, suiv.
- Génération (révolution dans les systèmes sur la), 239, 246, 249, 250, suiv.
- Gentoux (loix des). 8
- Geoffroy* (S. F.), 278, 294, 315.
- Gesner* (C.), 286, 293.
- Gestation, espèce d'exercice, 158.
- Gibson*. 392
- Giffard* (W.), 398, suiv.
- Gilbert* l'Anglois. 196
- Ginseng. 304
- Glandes (structure des), 247, suiv. 249.
- Glauber* (J. R.). 278
- Glaucias*. 62
- Glisson* (F.), 248, 232.
- Gmelin* (J. G.). 288
- Gmelin* (S. G.), 295, not.
- Goelicke* (A. O.). 415
- Goîtres, voyez *Ecouelles*.
- Gonorrhée (silence des Auteurs sur la) pendant les premiers temps de la Vérole, 220. Qui en a fait mention le premier. 328.
- Gordon*, (*Bernard de*), 201, not. 2.
- Gorris* (J. de). 416, & not. 1.
- Gorter* (J. de), 255, not., 315.
- Gooch* (B.). 409
- Gouan*, 293, not.
- Goulard*. 410
- Goutte, 17, 41, 83, 150.
- Graef* (R. de). 250
- Grant* (W.). 386
- S' Gravesand* (G. J.). 280
- Gravitation. 275
- Gravité. 271
- Graunt* (J.), 359, & not.
- Gravure (la) facilite l'étude de plusieurs sciences, 234, cf. *Planches*.
- Gregory* (J.), 386, 391.
- Grew* (N.). 292
- Grindler* (T. H.). 337
- Grossen*, 375
- Gruner* (C. G.), 417, not.
- Gueriche* (*Otto de*). 274
- Guettard*, 295, not.
- Gui de Chauliac*, 200, 201, not. 2, 347.
- Guidot* (T.). 375
- Guilker*. 294
- Guillemeau* (J.), 395, not.
- Gunz* (J. G.), 413, not., 417, not.
- Gymnastique, voyez *Médecine gymnastique*.

H

H AEN, voyez *Dehaen*.

Hales (S.), 255, 279, 292.

Haller (A.), 3, 258. Nécessité

- d'étudier ses ouvrages, 259,
cf. 292, 340, 375, 411, 415.
Halley, 283, 360.
Haly-Abbas, 171, not. 1, 176,
Hamberger, 261, not.
Hamel (du), 284, 292.
Hamilton (A.), 399
Hamilton (W.), 294
Harris (G.), 333
Harvey (W.), 243, 379.
Hasselquist (F.), 395, not.
Hebenstreit (J. E.), 417, not.
Hecquet (P.), 391, not 2.
Heister (L.), 2, 257, 408.
Hellébore, voyez *Ellébore*.
Helmont, voyez *Vanhelmont*.
Helskam (R.), 280
Helvétius (A.), 300, & not.
305., 386.
Hémorragies (comment *Celse*
traitoit les), voyez *Plaies*.
Moyens de les arrêter, v.
Ligature, *Tourniquet* &
Agaric.
Hémorroïdes. 101
Henkel (J. F.), 278
Henri Etienne. 414
Héraclide de Tarente, 62, 71,
135, not. 2.
Herboristes (comment les An-
ciens) distinguoient les plan-
tes. 287
Hercule. 16
Hercule de Saxonie, 338, not.
Hérissant, 261, not.
Hermann (P.). 290
Hermès. 16
Hernandez (F.). 288
Hernie congénitale, 411, &
not.
Héroard (J.), 393, not.
Hérode (la maladie d') n'étoit
point la Vérole. 211
Hérodicus, auteur de la Mé-
decine Gymnastique, 27,
154, cf. 438.
Hérodote, 9., 19, 443.
Hérodote, Médecin, 77, not.
Hérophile, 53, & not., 55,
60. Il a découvert les trom-
pes nommées mal-à-propos
Trompes de Fallope, 200,
& not. 2.
Hésiode. 9
Heuermann (G.), 413, not.
Hewson (W.). 258
Hiéra-picra, purgatif inventé
par *Thémison*, 74, employé
contre le ver solitaire. 150
Hilden (F. de), 249, 258, 405.
Hill (J.), 288, 292, 306.
Hillary (W.). 386
Hipparque. 440
Hippocrate, 13, 25. Sa doc-
trine, 29—47. Sa pratique,
32—46. Sa théorie, 46. Son
Anatomie, 46, 47. Son style,
47, & not. Ses écrits, 32,
48. Comparé à *Bacon*, 49.
Il exerçoit toutes les bran-
ches de la Médecine, 50. Sa
réputation parmi les Grecs &
les Barbares, *ibid.* Ce qu'il
pensoit de l'*Air* logé dans
l'intérieur du corps, 125.
Honoré d'une couronne d'or,
50, 160. Il préparoit lui-
même ses remèdes, 314. Il
ne parle point d'eaux miné-
rales. 371
Histoire Naturelle, voyez
Aristote & *Pline*, & cf.
293—296. Muséums, ou Ca-
binets d'Histoire Naturelle,
241, not., 295.
Hofman (C.). 315
Hoffmann (J. M.). 278
Hoffmann (F.), 278, 302,
341.
Homberg (W.). 278
Home (F.). 385
Homere. 9

- Hook* (R.), 253, not. 2.
Hôpitaux (origine des), 163.
 Ils étoient en usage chez les Arabes, 168. *Hôpitaux* de Londres, 211. Insuffisance des *Hôpitaux*, 162, 313.
Horne (J. Van), 249
Horto (*Garcias ab*), 314, not.
Huber (J. J.), 261, not.
Houllier (J.), 329
Howarth, 376
Huile de Ricin, voyez *Ricin*.
Humœurs (quatre) du corps analogues aux quatre Elémens, 46, 123.
Hunter (G.), 257, 253, 411.
Hunter (J.), 412
Huxham (J.), 386
Hydraulique, 272
Hydrocèle, 110, cf. 410.
Hydromel en usage chez les Anciens 174.
Hydrophobie (comment *Celse* traitoit l'), 104. En quel temps elle fut connue, 98, not.
Hydropisie, 41, 80, 98, 266.
Hystériques (affections), 42 suiv.

- Jannin*, 412, not.
Jardins Botaniques, voyez *Botanique*.
Jaunisse, 42; 79, 101.
Jenning, 376
Job (la maladie de) n'étoit point la Vérole), 211
Joel (F.), 336
Jolyffe, 248, not.
Jonston (J.), 339, not.
Joseph, 21
Joubert (J.), 329, not. 2.
Joubert (L.), 329, & not. 2.
Journaux (différens), *Mémoires & Ouvrages périodiques* 235, suiv., 282 — 284, & not.
Jours critiques, voyez *Crises*.
Juifs, *Médecins*, voyez *Médecine*.
Juleps inventés par les Arabes, 174
Juncker (J.), 316, 385
Jurin (J.), 368
Jussieu (A de), 293, not.
Jussieu (B. de), 293, not.
Jussieu (J. de), 293, not.

I

J

- JACQUES* (Frère), 406
Jacques Hollandus, 195
Jacquin (N. J.), 292
Jalap, 300
James (R.), 416, cf. 285, not.
Jean Damascene, voyez *Mé- sué*.
Jean de Milan, auteur du poème connu sous le nom d'*Ecole de Salerne* 187, not.
Jean XX, pape, 201, not. 2.

- IMPRIMERIE* (découverte de l'), 188, 204. Les premiers *Ouvrages de Médecine* qu'on a imprimés, 204
Incision cruciale, 104
Indiens, 8. Comment ils traitent leurs malades, 19. Etat de la *Médecine* chez les Indiens, 26
Inflammation, voy. *Médiaſtin & Pericarde*.
Influence du Soleil & de la Lune sur le corps humain, 342
Ingenhouſz, 278, not. 2.

| | |
|--|----------------------------|
| <i>Ingraffias</i> (J. P.), 241, not., 293, not. | <i>Kramer</i> (J. H.) 224 |
| Inhalation, voyez <i>Peau</i> . | <i>Krunitz</i> , 393, not. |
| Injectons anatomiques, 249, 250, 251, 257, suiv. | <i>Kunkel</i> (J.). 278 |
| Inoculation de la petite-vérole, 361—370. Son origine, 361. Ses différentes méthodes, 362, 367, suiv. Préjugés contre l'Inoculation, 363, suiv. Rapport des morts de la petite-vérole naturelle, aux morts de la petite-xérole inoculée, 364, 366. Conditions qu'on exige dans l'Inoculation 367 Auteurs qui ont écrit pour & contre l'inoculation, 368, suiv. | |
| Infectes. 294 | |
| Inspiratoire, 390, not. 1 | |
| Instrumens de Chirurgie. 407 | |
| Ipécacuanha, 300, not., 301 | |
| <i>Irvin</i> . 351 | |
| <i>Isenflamm</i> , 285, not. | |

K

| | |
|-------------------------------------|--|
| <i>KAAU-BOERHAAVE</i> (A.) 255 | |
| <i>Kampf</i> (J. K.), 391, not. 2 | |
| <i>Kampfer</i> (E.), 288, 316, not. | |
| <i>Kanoldus</i> (J.). 347 | |
| <i>Keil</i> (J.), 254, 280. | |
| <i>Keir</i> . 375 | |
| <i>Kentmann</i> (J.), 295, not. | |
| <i>Kerkring</i> (T.). 249 | |
| Kermès minéral. 265 | |
| <i>Kersboom</i> , 360, not. | |
| <i>Kestner</i> (C. G.). 415 | |
| <i>Ketelaer</i> (V.). 337 | |
| <i>Kirkpatrick</i> (J.). 368 | |
| <i>Kirwan</i> , 295, not. | |
| <i>Klein</i> (J. T.), 295, not. | |
| <i>Kloekhof</i> (C. A.), 391, not. | |
| <i>Koyter</i> (V.), 241, not. | |
| | L |
| | L ACEDEMONIENS (éducation des) 27 |
| | Lait d'ânesse. 35 |
| | <i>Lancisi</i> (J. M.), 349, 393, not. |
| | <i>Lanfranc</i> , 201, not. 2. |
| | <i>Lange</i> (J.). 336 |
| | <i>Lange</i> , 348, not. |
| | <i>Latham</i> . 294 |
| | Lavemens. 35 |
| | Lazareths, voyez <i>Lèpre</i> . |
| | <i>Leake</i> (J.). 399 |
| | <i>Le Cat</i> , voyez <i>Cat</i> . |
| | <i>Ledran</i> , voyez <i>Dran</i> . |
| | <i>Leeuwenhoek</i> (A.), 250, 292. |
| | <i>Léibnitz</i> . 282 |
| | <i>Leigh</i> , 389, not. 1. |
| | <i>Lémery</i> (L.). 338 |
| | <i>Lémery</i> (N.), 278, 315. |
| | Lèpre des Egyptiens & des Juifs, 16—des Grecs, 152—des Arabes, 98; not.—Répandue en Europe, 191, suiv. Nombre des Lazareths pour les Léproux, <i>ibid.</i> , cf. 201. Espèce de Lèpre dont parle <i>Avicenne</i> , 212. Remède de <i>Paracelse</i> pour la Lèpre, 263; cf. <i>Perses</i> . Comment <i>Arétée</i> la traitoit. 85 |
| | Léthargie (comment <i>Celse</i> traitoit la). 97 |
| | Lettres (renaissance des) en Europe. 203 |
| | <i>Letfom</i> (C.). 389 |
| | Leucophlegmatie. 99 |
| | <i>Levret</i> (A.). 399 |

- Lewis* (W.) . 278 , 316.
 Lexiques & Dictionnaires de
 Médecine. 415
Leyde (Ecole de Médecine de).
 231
 Libyens Nomades brûlent les
 veines des tempes de leurs
 enfants , 40 , not.
Lieberkuhn (J. N.). 258
Lieutaud (J.) , 261 , not. 340.
 Ligature , voyez *Amputation*.
 Limaille d'étain , voyez *Etain*.
Linacre (T.) , 228 , 231.
Lind (J.) , 302 , 303 , 350 ,
 suiv.
 Linge (l'usage du) nous dis-
 pense de la Gymnastique des
 Anciens. 159
Lining. 254
Linne (C.) , 290 , 377.
Lister (M.) , 294 , 375.
 Lithotomie ou taille (comment
 Celse faisoit l'opération de
 la) , 111 , cf. 406. Chez les
 Arabes les femmes calculeu-
 ses étoient opérées par des
 femmes , 180. Différentes
 méthodes de la Lithotomie ,
 405 , suiv.
 Lits suspendus , espèce d'exer-
 cice chez les Anciens. 158
 Livres (les) étoient extrême-
 ment rares dans les siècles
 d'ignorance. 188
 Lochies (suppression des). 44
Locke (J.). 252
Lommius (J.). 327
Lorry (A. C.) , 391 , not. 1.
Louis , 413 , not.
Louis (Saint) , roi de France ,
 gagne la Lèpre , 191. Remè-
 de abominable que son Mé-
 decin lui propose , *ibid.*
 Loup-Garou , 147 , not.
Lower (R.) . 248
Lowthorp (J.). 284
Luc (de) , 280 , not.
Lucien , 144 , not.
 Lumière (théorie de la) , 193
 suiv.
Ludovici (D.) , 315 , & not.
Ludwig (C. G.) , 391 , not. 2.
 Luette (chûte de la). 110
Lulle (Raimond) , 195 , & not.
 Lune , voyez *Influence*.
 Lunettes (invention des). 194
Luque (*Solano de*) , 389 ,
 not. 2.
 Luxations (méthode de traiter
 les) selon *Hippocrate* &
 Celse , 106 , suiv.
 Lycanthropie , 147 , not.
Lycurgue , Législateur des Spar-
 tiates , 9 , 13 , 27.
 Lymphatiques , voyez *Vais-
 seaux*
Lyser (M.) , 249 , 258.

M

- MACBRIDE* (D.). 350
 Macchiavel (le) en Médecine ,
 391 , & not. 2.
 Macédoine (état de la) avant
 Philippe. 13
Machaon. 11
Macquer (P. J.). 279
Macron. 160
Magati (C.). 404
Magellan , 207 , 222.
 Mages , voyez *Perses*.
Maggius (B.). 404
 Magie cultivée par les Ara-
 bes. 169
 Magnésie. 267
Magnus , 77 , not.
Magnus (*Olaus*). 224
Mahomet , fondateur d'une
 nouvelle Religion. 105

- Major* (J. D.). 339
Maitland (H.). 363
Maitre-Jean (A.). 411
 Maladies (comment on traitoit anciennement les), v. *Esculape*. Définition & division des Maladies suivant *Galien*, 125. Ce qu'on doit principalement considérer dans le traitement d'une maladie, 132, suiv. Les maladies sont aujourd'hui ce qu'elles étoient autrefois, 321, 1. Goût de multiplier les maladies, 379, suiv. Certaines maladies aussi difficiles à guérir pour les Modernes qu'elles l'étoient pour les Anciens, 394, suiv., 428, suiv.
 Maladies guéries par l'électricité, 277.
 Maladies rares décrites par *Avenzoar*, 178, cf. *Manie*.
 Maladies des armées. 350
 — des artisans. 337
 — contagieuses, voyez *Contagion*.
 — des enfans, 177, 333, 337.
 — des différentes Nations, 337
 — des femmes 337 — décrites par *Hippocrate*, 42, suiv.
 — enceintes & en couche, 395, not., 397.
 — du foie 73
 — des intestins. *ibid.*
 — des os. 288
 — de la peau, voyez *Peau* & *Contagion*.
 — de la rate. 73
 — séreuses. 336
 — Vénériennes (origine & description des), 208, suiv. Inconnues aux Anciens, 210, suiv. Plus bénignes en Chine qu'en Europe, 213.
 Elles sont différentes de la lèpre, 212. 214. Différentes méthodes de les traiter, 214 — 219, 266, cf. *Brasavola*. Auteurs qui ont écrit sur les maladies Vénériennes, 387. Méthode de les traiter des Modernes. *ibid.*
 Mal de dents, voyez *Dents*.
 Mal de gorge putride des enfans décrit par *Arétée*. 85
 Mal della Rosa, 348, not.
 Mal de tête traité par *Hippocrate* 40 — par *Thémison*, 75 — par *Celse*, 96 — par *Paul d'Egine*. 152
 Mal d'yeux, voyez *Yeux*.
Malpighi (M.), 249, 292.
 Mammelles (Animaux à). 294
 Mancenillier. 431
Mandeville, 230, 310, 386.
Manget (J. J.), 404, 414.
 Manie (manière de traiter la) selon *Celse*, 102, suiv.
 Manie religieuse décrite par *Arétée*, 85. Autre espèce de Manie décrite par *Oribase*, 147, cf. 150
Manningham (R.), 386, 399.
Mantias. 62
 Marais (exhalaisons des), 322, 348, suiv.
Marc Antoine de la Torre, 241, not.
Marcelius Empiricus, 147, not.
Marchettis (P. de). 405
Marcgrave (G). 315
Marherr (Ph. A.), 261, not.
Marianus. 405
Marinus, Anatomiste antérieur à *Galien*. 138
 Marrube (suc de) employé dans la Phrénie, 81, 94.
Martin, 280, 294.
Martinengus (C.). 328
Mascagni, 261, not.

- Massa* (Nicolas). 215
 Mathématiques appliquées à la Médecine, 253, not. 2.
 Matière Médicale, 296—319, cf. *Dioscoride & Saumaïse*.
 Matrice (cancer de la), 42—chute, *ibid.*—inflammation, 44. Qui a donné le premier une histoire exacte de la Matrice, 241, not.
Matthaus Sylvaticus, 201, not. 2.
Matthias (G.), 415, not.
Matthiolo (P. A.). 315
Matty (M.). 368
Mauchard (D.). 411
 Maures, voyez *Ferdinand*.
Mauriceau (F.). 398
Mayow (J.), 253, not. 2.
Mead (R.), 306, 342, 347, 363, 366.
 Mécaniciens (Médecins), voy. *Seçtes*.
 Mécomium, voyez *Pavot*.
 Médecine (origine de la), 10, 22, suiv., 23 -- chez les Egyptiens, 17--les Perses, 19--les Indiens, *ibid.* -- les Scythes, 20-- les Sauvages, 23 -- exercée par les Moines, 189 -- par les Juifs, 191. Fraudes de la Médecine; 309. Certitude de la Médecine, 321, suiv. Différentes révolutions qu'elle a éprouvées 325, suiv. Elle est encore loin de la perfection, 433. Division de la Médecine en trois parties, 60--en deux Seçtes, 61. Sort de la Médecine à Rome, 64, cf. 69. Elle étoit en grande considération chez les anciens peuples, 160. Durée des études de Médecine, 187, suiv. Manière de l'étudier, 429, f.
- Médecine Domestique. 391
 —Gymnastique, 27, 154.
 —Infusoire, voyez *Transfusion*.
 —Légale, 338, & not., 390, & not.
 —Pratique, 319, 395.
 —Théorique, voy. *Théorie*.
 —Vétérinaire. 392
 Médecins anciens, 426, suiv.
 Médecins avant *Hippocrate*, 26, 29.
 Médecins du bas Empire, 153, not., & 417, not.
 Médecins Chinois 390, not.
 Médecins des différentes Seçtes, voyez *Seçtes*.
 Médecins Esclaves, voyez *Esclaves*.
 Médecins de Londres (Collège des), 228, suiv.
 Médecins salariés par le Gouvernement (utilité des). 313
 Médecins (devoirs des), 339, 391. -- Costume ridicule, 433 suiv.
 Médiastin (inflammation du) 178
 Médicaments (différentes compositions & préparations des), 117. Leur nombre augmenté du temps de *Galien*, 133. Comment ce Médecin explique leurs vertus, 134. Inutilité de plusieurs Médicaments, 308, suiv., cf. *Remèdes*.
 Médico statiques (expériences), voyez *Transpiration*.
Médicus (F. C.), 391, not. 2.
Meibomius (B.). 387
 Mélancolie, voyez *Manie*.
 Membrane de *Schneider*. 247
 Mémoires de différentes Académies, voyez *Sociétés Littéraires & Journaux*.

- Menstruation, voyez *Règles*.
 Mer (Eau de), voyez *Eau salée*.
Mercatus (L.). 329
Merclin, 2, 414.
 Mercure (les Anciens regardoient le) comme un poison, 116, 212 — employé pour les injections anatomiques, 250. Usage du Mercure dans les maladies de la peau, voyez *Frictions mercurielles*. On l'employoit en fumigation, voyez *Fumigations*.
Mercurialis (H.), 303, 330.
 Mercuriels (remèdes), 265, suiv.
Mérian (M. S.). 294
Mertens (C. de), 348, not.
Mery (J.). 406
Mésué, 170, not., 214.
 Métalliques (substances) employées chez les Anciens comme topiques, 116, 265.
 Métallurgie (origine de la). 146
 Métasynchrise, terme technique des Méthodiques. 84
 Métaux (Art de changer les) en or, voyez *Pierre Philosophale*. Les Anciens ignorent l'usage interne des Métaux, 116, 265.
 Météorologie, 280, not.
 Méthodiques (Médecins), 74, 76.
Méton. 313
Mettrie (J. A. de la), 391, not. 2.
Mezeray. 350
 Mialmes putrides, 322, 348. — moyens de les détruire. 354
 Microscopiques (observations). 249
 Miel employé par les Anciens au lieu du sucre. 174
Mihles. 442
Millar (J.). 387
Minadous (J. Th.). 329
Mindérerus, 267, 350.
 Miroirs ardents. 193
 Mithridate, espèce de composition Pharmaceutique. 117
 Modernes, voyez *Anciens*.
 Moëlle. 249
Moivre (A.). 360
 Momies d'Egypte. 57
Monardés (N.), 314, not.
Monro (A.), 256, 258, 350, 375.
Monro (D.). 389
Montague (Madame M. W.), femme de l'Ambassadeur d'Angleterre, à Constantinople. 363
Montalbani (O.). 292
Montanus (J. B.). 314
 Montpellier (Ecole célèbre de Médecine de), 187, not.
Morand (J. F. C.), 413, not.
Morand (S.), 413, not.
Morgagni (J. B.), 256, 340.
Morison (R.). 289
 Morsure des animaux enragés, comment étoit traitée par *Celse*, 104 — par les Modernes, 307, 342.
 Morsure du serpent à sonnettes, voyez *Serpent* &c.
 Mortalité, voyez *Tables de Mortalité*
Morton (R.), 336, 349.
Moscatti, 261, not.
Moschion, 144, not.
Moss (W.). 387
Motherby (G.), 416, et not. 3.
Motraye. 361
Motte (G. de la). 399
 Moxa, 17, 41.
Moyse, 8, 16, 354. Sa loi concernant les femmes à l'époque de leurs règles. 212
Moyse Ben Maimon, 179, not.

Mudge. 390
Muets (Méthode pour instruire les Sourds et les), 392, not.
Muller (O. F.), 295, not.
Mulsum (ce que c'est que le), 91, not.
Mundinus, 237, not., 238.
Murray (J. A.), 316, not.
Musc, 302, 307.
Muscles (nomenclature des), 247, 256, 257.
Mulculaire (mouvement), 248, 254.
Musgrave (G.), 386
Muséums, voyez *Histoire Naturelle*.
Musique (état et usage de la) chez les Anciens, 34, 426. Ils ignoroient le contre-point 34, et not.
Mutilés (méthode de rétablir les membres), 404, not.
Myrepsus (Nicolaus), 153, not.

N

NAPLES (Ecole de Médecine de), 187
Natation, exercice en usage chez les Grecs & les Romains, 157
Natron, voyez *Nitre*.
Navigation, espèce d'exercice, 159
Némésius, 148, not.
Néphrétiques (douleurs ou coliques), voyez *Douleurs*.
Nerfs (origine des), 60. Leur nombre, 240, cf. 248. Leurs affections, voyez *Antispasmodiques*.
Neumann (C.), 280, 316, not.
Névrographie, 248, 256.

Newton (J.), 35, 275.
Nietzki (A.), 393, not.
Nihell (J.), 389, & not. 2.
Nitre des Anciens est notre *Natron*, 57, not. 1.
Nollet (l'Abbé), 280, not.
Nombres de Pythagore. 341
Non-Naturelles (six choses). 124
Nonnius (L.). 338
Nonus, 153, not.
Nooth 351
Nosologie, voy. *Systèmes Nosologiques*.
Noyés (manière de ramener à la vie les), 388. Etablissements, ou Sociétés en faveur des Noyés, *ibid*, not. 1.
Nuck (A.). 248

O

O'CONNEL (M.). 386
Oculistes, 17, 18, 411, 412, n.
Oeuf, voyez *Poulet*. Tous les Animaux viennent d'œufs. 250
Oeil, 240, 241, cf. *Yeux*.
Oiseaux. 294
Olaus Magnus, voyez *Magnus*.
Oliver (W.). 375
Onctions en usage chez les Grecs & les Romains, 154, suiv., cf. *Onguens*.
Onguens (abus des) chez les Anciens, 118, cf. *Onctions*.
Opération, voyez *Césarienne*.
Ophthalmie, voyez *Yeux*.
Opien, 144, not.
Opium, voyez *Anodins*.
Or & d'argent (feuilles d') employées chez les Arabes. Les Chinois s'occupent de

changer les métaux en argent plutôt qu'en or, 262, & not.
 Or potable. 264
 Oreille (structure de l'), 240, 248.
 Oribase. 147
 Os (structure & formation des). 249
 Ostéologie d'*Hippocrate*, 47
 —des Modernes, 249, 256.
 Oviedo (G. F.), 217, & not.
 Oxford, voyez *Universités*.
 Oxymel, 37

P

PALESTRES des Anciens. 155
Palissy (B. de), 295, not.
Palladius, 149, not.
Pallas (P. S.), 295, not.
 Palma-Christi (huile de), voy. *Ricin*.
 Panacée des Alchymistes, 193, 264. not., 269.
 Pancréatique (conduit). 248
 Pandectes de *Justinien*. 186
 Papier (Art de faire du). 188
 Papyrus des Anciens. 188
Paracelse, 195, 262.
 Paracentèse, 42, 99, 112. Manière de la pratiquer de *Celse*, 99—des Arabes. 179
 Paraphimosis, voyez *Phimosi*.
Parcieux (de), 360, not.
Paré (Ambroise), voyez *Ambroise*.
 Paris (Faculté de Médecine de), voyez *École*.
 Patéira-brava. 304
 Parfums, voyez *Onguens*.
 Passion Iliaque, comment étoit traitée par *Hippocrate*, 40
 —par *Calius Aurélianus*, 82

Passions. 253
 Pathologie, 319—395. Défauts de la Pathologie moderne, 393, suiv.
Patin (Gui), 339, not.
Paul d'Egine. 151
Paulet, 393, not.
Pauli (S.), 288, 315.
 Pavot (suc de), 35, 135, not. 2.
 Peau (structure de la), 252—
 inhalation, 254—maladies, 266, 348, not. 2.
Pechlin (J. N.), 253, not. 2.
Pecquet (J.). 246
 Pélagra, 348, not. 2.
 Pénis (structure du). 252
Pennant (T.). 294
Percival (T.). 389
 Péricarde (inflammation du). 178
 Périoste, 249, 255.
 Péripleumonie (comment *Hippocrate* traitoit la), 38. Comment la traitoit *Asclépiade*, 72—*Celse*, 93.
 Périlaine. 256
Pernumia (J. P.). 328
 Perses (comment les) traitoient les Lèpreux, 19. Leurs Magges, 26. Leur manière de vivre. 31
 Pessaires employés par *Hippocrate*. 43
 Peste, 343—347, & not. Elle est contagieuse malgré l'opinion contraire, 344. Quarantaines établies par les Vénitiens, 343. Réglemens & police pour la peste, 344, suiv. Auteurs qui ont écrit sur la Peste, 347, & not. 2.
 Peste décrite par *Procopé*, v. ce mot.
 —de Londres, 343, 347.
 —de Marseille. 347
 —de Messine. *ibid.*

- de Nimégue. *ibid.*
 — du quatorzième siècle, *ibid.* cf. 200.
 Petit (F.), 413, not.
 Petit (J. L.), 407
 Petite - Vérole décrite par les Arabes, 169, suiv. Comment ils la traitoient, 172, suiv. Manière ridicule de la traiter de *J. de Gaddesden* &c. 199, & not. Méthode meurtrière de la traiter de quelques Modernes, 228. *Sydenham* proscriit cette méthode, 336, cf. 342, & *Inoculation*.
 Petty, 360
 Peyer (J. C.), 248
 Peyronie (F. de la), 413, not.
 Pharaon, roi d'Egypte 7
 Pharmacie, 60, 296-319.
 Pharmacopées (réforme des), 308, suiv. Différentes Pharmacopées, 316, suiv.
 Philippe I^{er}., roi de France, 197, not.
 Philippe de Macédoine. 13
 Phimosis & Paraphimosis connus des anciens Médecins. 212
 Phlogistique. 279
 Phthisie pulmonaire, 17. Comment la traitoit *Hippocrate*, 38. -- *Calius Aurelianus*, 81. -- *Celse*, 94, suiv. cf. *Teinture Antiphthisique*.
 Physiologie, 236--261.
 Physionomie. 253
 Physique, 270--280.
 Pierre, voyez *Calcul*.
 Pierre de *Crescentia*, 193, not.
 Pierre l'Espagnol, 201, not. 2.
 Pierre d'Abano, voyez *Abano*.
 Pierre infernale. 268
 Pierre Philosophale, 192, 195. 261, suiv. 269, cf. *Alchymie*.
 Pineau (Severin du), 241, not.
 Piquer (A.), 391, not. 2.
 Pison (C.), voyez *Pois*.
 Pison (G.), 288, 300, 337.
 Pison (N.), voyez *Pois*.
 Pitcairn (A.), 253, not. 2, 385.
 Pitt (R.). 309
 Pizarro (F.). 207
 Plaies (comment *Hippocrate* & *Celse* traitoient les) & les Hémorragies qu'elles suivent, 107, cf. 403, suiv.
 Plaies des armes à feu, 403, 408.
 Planches Anatomiques, voyez *Tables*. -- Botaniques, 286, 292.
 Plantain employé dans la Phthisie, 94 -- contre la morsure du serpent à sonnettes, 307, 431.
 Plantes (nombre des), 288, suiv. -- exotiques, 287. Vénéneuses, 316, not.
 Plater (F.), 241, 329.
 Platner (J. Z.). 408
 Platon, 51, 147, not. 1. Passage remarquable de ce Philosophe concernant la circulation du sang, 244, not. 2.
 Plenck, 391, not. 1, & 413, not.
 Pléthore & Cacochymie, causes les plus ordinaires des maladies, 128. Signes par lesquels on les connoit, *ibid.* & suiv.
 Pleurésie (comment *Hippocrate* traitoit la), 38 -- *Asclépiade*, 72 -- *Celse*. 93
 Plin, 119, suiv. Son Histoire Naturelle, *ibid.* Passage de *Plin* expliqué, 72, not.
 Plique Polonoise, 337, not.
 Plomb (usage interne du), dangereux, 266 -- employé

- comme topique, 268. Préparation du Plomb, 410
Plumier (C.), 288
Plutarque, 144, not.
 Pneumatique (Science), 272
 Pneumatique (Machine), 274
 Pneumatiques (Secte des Médecins), 77, & not., 86.
Podalirius, 11
Pois (Charles le), 336
Pois (Nicolas le), 328
Poisons, 336, 342.
 Poissons, 294
 Police médicale, 338, not.
 Pollution nocturne, 213
 Polygala de Virginie, voyez *Sénéka*.
Partius, 350
Pott (H.), 278
Pott (P.), 408, 411.
 Poudre à canon (invention de la), 194, cf. *Plaies*.
 Poudre de Dover, 301
 — de James, 265
 Poudres absorbantes, 267
 Poulet (formation du), 241, not., 245, 249.
 Pouls. Ce qu'*Hippocrate* en pensoit, 33- *Celius Aurelianus*, 78- *Celse*, 92. *Galien* est le premier qui l'ait distingué en différentes espèces, 131, cf. 389, not 2.
Pouteau, 413, not.
 Pratique, voyez *Médecine*.
Praxagoras, 78
 Précipité-rouge employé dans les maladies Vénériennes, 219 -- comme topique, 268
 Prédications d'*Hippocrate*, 32.
 Moyens de ne point s'y tromper, *ibid.*
Price (J.), 360
Priestley (J.), 277, 278, 279, 376.
Pringle (J.), 350
 Problèmes d'*Aristote*, 52
Procope, 152, suiv., 347.
 Pronostics d'*Hippocrate*, 32, commentés par *Galien*, 131.
 Signes prognostiques des maladies, 130
Ptolomée, Astronome, 272, 440.
Ptolomées, rois d'Egypte, protecteurs des Lettres, 54
 Purgatifs, voyez *Vomitifs*.
 Purgatifs doux inventés par les Arabes, 174
Purmann (M. G.), 405, not. 1.
Puzos (N.), 399, not.
Pylarini (J.), 361
Pyrrhus, roi d'Epire, 197, not.
Pythagore, 9, 34, 46, 425, 440.

Q

- Q**UADRUPÈDES (nombre des), 317
Quesnay (F.), 391, not. 2.
 Quarantaine, voyez *Peste*.
Quarin (J.), 391, not. 2.
Quincy (J.), 416
 Quinquina, 24, 298, 315, not. 2, 316, not., 324, cf. *Antimoine*.

R

- R**ACHITIS, 332, suiv.
Radcliff, 316
 Rage, voyez *Hydrophobie*.
Rahn (J. H.), 316, not.
Ramazzini (B.), 337, 393, not.
Ranby (J.), 408
Ranchin (F.), 337

- Randolph.* 375
Rast. 369
 Rate, voyez *Squirrhe.*
Ray (J.), 288, 289.
Raymond, voyez *Lully.*
Realdus, voyez *Columbus.*
Réaumur. 294
 Réceptacle du Chyle. 246
Redi (F.), 295, not., 337.
 Régime trop exact, nuisible à la santé, 36, cf. *Alimens.*
 Registres annuels des naissances & des morts, voyez *Tables de Mortalité.*
 Règle Cyclique, voyez *Cyclique.*
 Règles immodérées ou supprimées, 42, 178.
Reif (W. H.), 395. not.
 Reins (ulcères des), 42, cf. *Calcul.*
 Remèdes (*Hippocrate* ufoit de peu de), 35, suiv. Nouveaux Remèdes apportés de l'Amérique, 207, 220. Possibilité d'en découvrir d'autres, 431, cf. *Médicamens.* Epoque où les Remèdes furent taxés, 314, not.
 République Romaine, voyez *Rome.*
 Respiration (*Hippocrate* & *Celse* faisoient une attention particulière à la) 32, 92, 131. Observations des Modernes sur la fonction de la Respiration, 255, 173.
 Resserrement & Relâchement, termes des Médecins Méthodiques. 74
Reuss, 316, not.
Rey (J.), 278, not. 1.
Reyna (François de la) parle de la circulation du sang avant *Harvey*, 244. not. 2, cf. 393, not.
Reyne (J. T.), 337
Rhazès, 171. Son Traité de la petite-vérole & de la rougeole. *ibid.*
Rheede (H. V.), 288, et not.
Rhodion, ou *Roslin (E.),* 395, not.
 Rhubarbe employée pour la dyssenterie par *Alexandre* de Tralles le premier. 149
 Rhumatisme, voyez *Gayac,* cf. 277, 306.
 Ricin (Huile de), 304. Les Anglois la nomment Huile de Castor, 118, & not.
Richard (l'Abbé), 280, not.
Richter (G. G.), 391: not. 1.
Ridley (H.) 248
Riolan (J.), 246, 258.
Riviere (L.), 302, 337.
Rivinus (A. Q.), 290
Robert, Duc de Pouille, fondateur de l'Ecole de Salerne, 187, not.
Robinson (B.), 255
Robinson (N.), 386, 389.
Roederer (J. G.), 399, not.
Roger (J.), 386
Roger de Salerne, 201, not. 2.
Rolsink (G.), 253, not. 2.
 Romain (destruction de l'Empire) en Occident, 164, suiv. -- en Orient, 282, suiv.
 Romains (époque où les) méprisoient les Sciences, 65, suiv. -- où ils les reçurent de la Grèce, 68. Les Romains cultivoient la Vigne, voyez *Vigne.*
Romanis (J. de), 405
 Rome, 14, 64. Elle perd sa liberté sous *Auguste* 145
Romé de l'Isle, 295, not.
Rondelet (G.), 294
Ronsi' (A. de), 413, not.
Ronsseus (B.), 224
Roonhuysen (H. Van), 399, not. 1.

Rosa, voyez *Mal della Rosa*.
Rosa Anglica, voyez *Gad-*
desden.
Rosel (A. J.), 295, not.
Rosenstein (Rosen von), 387,
 not.
Roslin, voyez *Rhodion*.
Rougeole décrite par les Ara-
 bes, 170, 171. Leur Mé-
 thode de la traiter, 174, cf.
 342.
Roupe, 350
Roussel (F.), 395, not.
Rozier (l'Abbé), 280, not.
Rudbeck (O.), 248, & not.
Rueff (J.), 395, not.
Ruellius (J.), 392, not.
Rufus d'Ephèse, 144, not., &
 239, not. 2.
Ruinus (C.), 395, not.
Remph (J. C.), 293, not.
Rupp (H. B.), 293, not.
Rufius (L.), 393, not.
Ruffel (A.), 348, not.
Ruffel (R.), 387
Rutty, 375, 386.
Ruyfch (F.), 251 & not., 258.

S

S
ABATIER, 257
Sachets employés par *Hippo-*
crate, 38--par *Celse*, 94
Sacchini (P.), 386
Safran des métaux, 265
Sagar (J. B. M.), 377
Sage, 295, not.
Saignée (abus de la), 329, not.
 Auteurs qui ont écrit pour
 & contre, 391, not. 2.
Saint Maure (Dupré de), 360,
 not.
Saint-Yves (C.), 411
Sala (A.), 278, 315.

Salep, 304. Usage du *Salep*
 dans les longs voyages, 352
Salerne (Ecole de), 187, not.
 cf. 194, not.
Saliceto (G. de), 201, not 2.
Salivaires (conduits), 247, suiv.
Salivation (abus de la) dans le
 traitement des maladies Vé-
 nériennes, 215, suiv.
Salomon, 21
Salsepareille, 219, 298.
Salvinus de Armatis, voyez
Lunettes.
Samoilewitz, 348, not 1.
Sanctorius (S.), 242
Sang (le) fournit la nourriture
 au corps selon *Hippocrate*,
 47--est la source de la cha-
 leur, selon le même, *ibid*.
 La circulation du sang lui
 étoit inconnue, *ibid*. *Galien*
 a su que les veines & les
 artères renferment du sang,
 139. Il en a connu la petite
 circulation, *ibid*, & 244.
Harvey en a découvert la
 grande circulation, 243.
 Globules du sang, &c., 251,
 suiv. Si les Anciens connois-
 soient la Circulation du sang,
 244, not. 2.
Sangfues (qui a le premier em-
 ployé les), 75, 135, &
 not. 1.
Sarcone, 391, not. 2.
Sarpi (Fra-Paolo), 244, not. 2.
Sassafras, 219, 298,
Sauer Kraut, 226
Saviard, 408
Saumaïse, Critique habile sur
 la matière médicale, 116
Saussure (de), 280, not.
Sauvages (F. B. de), 377
Saxonia, voyez *Hercule*.
Scammonée, 35
Scheffer, 294
Schelhammer (G. C.), 287, 414.

- Schenckius* (J.). 337
Schlegel, 390, not. 2.
Schmieael (C.). 292
Schneider. (C. V.). 247
Schroeder (J.). 315
Schroeder (P. G.), 391, not. 2.
Schulz. 416
Schulze, voyez *Scultet*.
Schulze (J. H.). 415
Schwenkfeld (C.), 295, not.
 Sciatique. Comment la traitoit *Hippocrate*, 41--*Celse*. 104
Scopoli (J. A.), 295, not.
 Scorbut (origine du), 221. S'il étoit connu des Anciens, 222. Divisé en Scorbut de mer & Scorbut de terre, 223. Auteurs qui en ont parlé, 224, suiv., 349. Remèdes qui lui conviennent, 225, suiv. *Harvey* a trop multiplié les espèces de Scorbut. 379
Scott (R.). 442
Scultet ou *Schulze* (J.). 404
 Scythes (usage des) concernant les maladies de leurs Rois, 20. Leur manière de jurer *ibid.*, & not. 2.
 Sébacées (Glandes). 248
Sébastien. 207
Sebizius (M.). 338
 Sécrétions & Excrétions, 254, suiv.
 Sectes (différentes) de Médecine à Rome du temps de *Galien*, 121. Ce que ce Médecin en pensoit, 122. Sectes du seizième & dix-septième siècle, 331, suiv., cf. *Théorie*.
 Section de la Symphyse, 400, not.
Seguier (J. F.). 292
 Sel Ammoniac des Anciens différent du nôtre 116, cf. 267.
Selle (C. G.), 391, not. 2.
 Sels Neutres purgatifs, 266
 -- diurétiques, *ibid.*--volatils. 267
 Semence (écoulement de) par l'abus des femmes, 213, cf. *Gonorrhée*.
Senac (J.). 387
Sénébier, 278, not. 2.
Sénéka. 301
Sennert (D.). 331.
 Sept (importance du nombre) chez les Anciens. 34
Septalius (L.). 337
Sérapion d'Alexandrie. 62
Sérapion, Médecin Arabe, 170, not.
 Serpent à sonnettes, 307, 431.
 Serpenteaire de Virginie. 301
Servet (M.), 244, & not. 2.
 Séton, voyez *Cautérisation*.
Severin (M. A.), 294, 404.
Sextus Empiricus, 144, not.
Sharp (S.). 408
Short (T.), 360, 375.
 Sicile (on commence l'étude de l'Anatomie en). 237
Siegmund (Justine), 398, not. 2.
Sigault invente la Section de la Symphyse, 400. not.
 Signes (on découvre les maladies par les), 126, suiv., cf. *Symptômes*.
Silva (J. B.), 391, not. 2.
Silvius, voyez *Sylvius*.
Simarouba. 301
Simpson (T.). 360
Sims (J.). 386
 Sinapismes employés par *Celsus Aurelianus*, 83 -- par *Celse*, 94--par les Grecs, 176.
 Siphon employé pour l'injection des vaisseaux. 250
 Sirops inventés par les Arabes 174

- Sloane* (H.), 288. Fondateur du Muséum Britannique. 296
Smellie (W.). 399
 Sociétés Littéraires, 280, 281, 282, not., 283, 284, not. Leurs Mémoires, 281, 282, not., 283, 284, not. 441.
 Sociétés en faveur des Noyés, voyez *Noyés*.
Solander. 288
Solano, voyez *Luque*.
 Soleil, voyez *Influence*.
Solingen (C.), 405, not. 1.
Solon, Législateur d'Athènes, 9, 13, 18.
 Son (propagation du). 275
Soranus. 78
 Soufre doré d'Antimoine. 265
 Sourds, voyez *Muets*.
Spachius (J.), 144, not., 395. not., 414, not. 2.
Spallanzani, 261, 261, not.
 Sparte gouvernée par les loix de *Lycurgue*. 13
 Spécifiques (remèdes) en vogue du temps de *Calius Aurelianus*. 79
 Spermatiques (Vaisseaux). 247
Spielmann (J. R.), 316, not.
Spigel (A.), 242, 287.
 Spina-ventosa décrit par les Arabes, 170, 177, cf. 201, not. 2.
 Squelettes (manière de préparer les). 249
 Squirrhe de la rate, comment étoit traité par *Alexandre de Tralles*. 149
Stahl (G. H.), 278, 342.
 Statique végétale de *Hales*. 255
Stenon (N.). 247
Stercus Diaboli, voyez *Assafetida*.
 Stérilité. 44
Stoerck (A.), 316, not.
Stoll, 392, not.
Strictum & Laxum des Méthodiques. 74
Srrongies (Vers). 83
Struppe (J.), 338, not.
Stubbs (G.), 393, not.
 Sublimé corrolif. 266
 Sucre employé par les Arabes les premiers. 174
 Sucre de Saturne. 266
 Suette Angloise (origine, progrès & cessation de la), 226, suiv. Phénomène singulier de cette maladie, 227, not.
 Suppositoires. 35
Susmilch (J.). 360
Sutton (S.). 350
Swammerdam (J.), 250, 294.
Swieten (G. Van). 341
Sydenham (T.) change la méthode de traiter la petite-vérole. 228. Il est appelé l'*Hippocrate* moderne, 333. suiv. Sa pratique. *ibid.*
Sylvius de le Boë (F.), 331, & not.
Sylvius (J.). 241
 Sympathiques (affections) des fonctions du corps. 127
 Symphyse, voyez *Section de la Symphyse*.
 Symptômes (définition & division des) selon *Galien*, 125, 126.
 Système planétaire de *Ptolomée*, 272 -- de *Copernic*, *ibid.*, cf., 275, suiv.
 Systèmes Nosologiques, 377, suiv. Auteurs de ces Systèmes, *ibid.* Défauts, 379, suiv. Termes impropres employés par les Nosologistes modernes. 384
 Systèmes de Médecine (différens), voyez *Seôtes & Théorie*,
 Systèmes de Botanique, voyez

ce mot -- d'Histoire Naturelle. 294
Systole & Diastole du cœur connues de Galien. 139

T

TABLEAU Chronologique de la Médecine &c. (explication du), 436, suiv.
Tables Anatomiques d'*Eustachius*, 240, 257.
Tables des affinités. 278
Tables de Mortalité, 354 -- 361. Epoque où on les a commencées, 355, suiv. Leurs défauts & leurs imperfections, 356, suiv. Leur utilité, 357, suiv. Auteurs qui en ont dressées, 360. *Black*, auteur de cette Histoire, a aussi écrit sur les Tables de Mortalité. *ibid.*
Tagliacocchi (C.), 404, not.
Taille, voyez *Lithotomie*.
Taranta (Valescus de), 201, not. 2.
Tartre émétique, 265 -- vitriolé. 266
Taylor (J.), fameux Oculiste, 379, 411.
Teinture antiphthisique. 266
Télescopes, 193, 275.
Tempéramens (quatre) du corps selon *Galien*. 124
Ténia, voyez *Ver Solitaire*.
Terre (structure de la), 294.
Tremblement de terre, *ibid.*
Figure de la terre. 275
Terre de Japon, voyez *Cachou*.
Testicules (structure des), 247
Tétanos. 41
Tête, voyez *Mal de tête*.

Thales, 9, 26, 46.
Thé, voyez *Boissons chaudes* & 316, not.
Theden (J. C. A.), 413, not.
Thémison, 73. Chef de la Secte Méthodique, *ibid.* Sa Théorie & sa Pratique, 74, suiv., cf. 77, not., 78.
Théodoric, 201, not. 2.
Théophraste, 53, 115, 426,
Théorie de la Médecine, 418 -- 424. Diverses erreurs dans les Systèmes & Théories de Médecine, 420, suiv. Théorie des Méthodiques & des Dogmatiques, 321 -- de *Galien*, *ibid.* -- des Modernes, *ibid.* & suiv. Influence pernicieuse des Théories sur la Pratique. 424
Thérapeutique, 319 -- 395.
Thériaque inventée par *Andromaque*, Archiatre de *Néron*. 117
Thermomètre. 271
Thessalus (Théorie & Pratique de), 75, suiv.
Thiery, 348, not.
Thoracique (Canal), 240, 246.
Thucydide. 347
Thurneisen (L.), 264, not. 2.
Tibere (la maladie de) n'étoit point la). 211
Timoni (Emanuel). 361
Tisane d'orge. 37
Tissot, 369, 386, 391.
Toaldo, 280, not.
Ton, voyez *Musique*.
Torre (de la), voyez *Marc-Antoine*.
Torricelli (E.) 272
Tormentille. 301
Torti (F.), 299, not. 386.
Tournefort (J. P. de), 289, suiv.
Tourniquet. 407

- Tragus* (H.). 287
Tralles (B. L.), 316, not.
 Transactions Philosophiques, voyez *Sociétés Littéraires*.
 Transfusion de sang dans les veines du corps humain, 339 -- de remèdes, &c., *ibid.*
 Transpiration (quantité de la) déterminée par les expériences de *Sanctorius* 242 -- de *Keil*, &c., 254, 255, & not.
 Tremblemens de terre, voy. *Terre*.
Trembley (A.). 294
 Trépan (opération du). 105
Trew (C. J.). 292
Triller (D. G.), 416, not. 3.
Trismus. 41
 Troie (siège de), 10. Sa destruction. 14
 Trompes de *Fallope*, voyez *Hérophile*
Tulpius (N.). 337
 Turbith minéral. 307
Turner (D.). 197
 Tutie. 168
 Tympanite. 80
 Tyr. 15

U

- ULCERES (comment il faut traiter les vieux). 111
Underwood, 387, not.
 Universités de Paris & d'Oxford, 167 -- de Paris, fondée par *Charlemagne* 187 -- d'Oxford & de Cambridge, 230, 231.
Unzer (J. A.), 391, not. 2.
 Urètre (Obstruction de l'). 410
 Urine (sécrétion de l'), 254, suiv.

V

- V*AILLANT (S.). 292
 Vaisseaux Spermatiques, 247
 -- Lymphatiques, 248, 252, 258 -- absorbans, *ibid.* -- Capillaires, 251 -- Lactés, 252, -- Sanguins, 249, 251. Manière de les injecter, 257, suiv.
Valcarenghi (P.), 391, not. 2.
Valentin, voyez *Basile*.
Valériane. 306
Vallesius (F.). 328
Valisnieri (A.). 294
 Valvules des veines, 241 -- des vaisseaux Lymphatiques. 252
Vander-Linden (J. A.), 2, 414.
Van-Helmont (J. B.), 278, 331.
 Vapeur d'eau chaude. 39
 Varices (comment *Celse* traitoit les). 112
Varol (C.), 241, not.
Vasco de Gama, 206, 221.
Vegece, 392, not.
 Végétaux (manière de conserver les) & les Fruits dans leur fraîcheur. 271
 Veines lactées, 246. Veine porte, 248, cf. *Valvules*.
 Vénériennes (Maladies), voy. *Maladies*
 Ventilateurs. 351
 Vents (effets des) sur le corps humain. 30

Verney (G. J. du), 248.
Verotti (J. J.), 277
Ver de Guinée décrit par *Aetius*, 148 — Solitaire. 150
Vertige. 17
Vesal (A.), 248, 258, cf. 240.
Vésicatoires employés par les Arabes, 176 — par les Européens. 303
Vesling (J.), 253, not. 2.
Vétérinaire (Médecine), 392, & not.
Viardel (C.). 398
Vicq-Dazyr, 261, not, 393, not.
Vidus Vidius.. 404
Vieussens (R. de). 248
Vigne cultivée avec beaucoup de soin par les Romains, 120, cf. *Vin*.
Vigo (Jean de), 219, 404, not.
Vin, 37. Ce qu'en pense *Celse*, 92 — *Pline*, 120, cf. *Vigne*, & 311, 316, not.
Vin Emétique. 265
Vincent de Beauvais, 193, not.
Vipères (chair de) employée comme aliment dans plusieurs maladies, 83, 118.
Virginité (Traité sur les signes de la), 241, not.
Viscères. 249
Vitet, 393, not.
Vitriole de cuivre, 266 -- de mars. *ibid.*
Vogel (R. A.), 315, 377, 386.
Vogler (V. H.). 338
Voix (mécanisme de la), 256, suiv.
Volcans. 294
Vomique (moyens de faire crever une), 39, 82.
Vomitifs & Purgatifs d'Hip-

pocrate, 35. *Vomitifs* mal administrés dans la *Passion Iliaque*. 40

W

W *A L L.* 302
Wallerius (J. G.), 295, not.
Wallis, 391, not. 2.
Ward. 316
Wargentini (P.), 360, not.
Wedel (G. W.), 338, 386.
Weitbrecht (J.), 261, not.
Welsch (G.), 339, not., 390, not. 2.
Wenzel, 412, not.
Wepfer (J. J.). 336
Werlhof (P. G.), 299, not., 391, not. 2.
Wharton (T.). 247
Whytt (R.), 261, not., 386.
Wier (J.). 224
Williams. 386
Willis (T.), 248, 336.
Willoughby (F.). 294
Winslow (J. B.). 256
Wirsung (J. G.). 248
Wiseman (R.). 404
Wolf (C.), 396, not.
Woodward (J.), 294, 361.
Woolf. 280
Wurz (F.), 404, not.

X

X *ENOCRATES*, 144, not.
Xerxès, roi des Perses. ,

Y

Y *E U X* (comment *Celse* traitoit les Maux d'), 109, suiv.
 Comment *Paul d'Egine*, 152. On a multiplié les espèces de Maladies d'Yeux,

379. Auteurs qui ont écrit
sur ces maladies, 411, Ca-
taracte, *ibid.* cf. 110.
Young (G.), 389, cf. 316, not.

Zacutus Lusitanus, 339, not.,
414.

Zimmermann (J. G.), 391,
not. 2.

Z

Zacchias (P.). 338

Zinc (fleurs de). 268

Zuccari (M.). 337

Zuckert (J. F.), 391, not. 1.

FIN DE LA TABLE.

L I V R E S

Qui se trouvent chez le même Libraire.

- A**NNALES de Chymie, ou Recueil de Mémoires concernant la Chymie & les Arts qui en dépendent; Paris, 1789 à 1797, 24 vol. in-8o., fig. 84 liv.
- Aranéologie (de l'), ou sur la Découverte du Rapport constant entre l'Apparition ou la Disparition, le travail ou le repos, le plus ou le moins d'étendue des toiles & des fils d'attache des Araignées de différentes espèces, par Quatremère Dijonval; Paris, 1797, in-8o. 1 liv. 16 s.
- Arithmétique d'Emile, contenant l'augmentation, la diminution & la comparaison des nombres, avec un nouveau système des poids & mesures, par Develay; 1795, in-8o. 3 liv.
- Aventures (les) de Télémaque, fils d'Ulysse, par de Salignac de la Mothe de Fénélon; Paris, 1795, 2 vol. in-12. 4 liv.
- Catéchisme à l'usage des Jeunes Gens de toutes les Communions chrétiennes, par Jacob Vernes; Paris, 1796, in-12. 1 l. 5 s.
- Correspondance rurale contenant des Observations critiques, intéressantes & utiles sur la culture des Terres, des Jardins &c., par de la Bretonnerie; Paris 1783, 3 v. in-12. 7 l. 10 s.
- Dictionnaire des Arts, de Peinture, Sculpture & Gravure, par Watelet & l'Evêque; Paris, 1792, 5 vol. in-8o. de plus de 700 pages chacun. 36 liv.
- Ecole (l') du Jardinier-Fleuriste; Paris, 1779, in-12. 2 l. 10 s.
- Elémens (les) de la Conversation Française & Anglaise, ou Dialogues familiers & aisés, chacun précédé d'un Vocabulaire, par Perrin; Paris, 1776, in-8o. 2 liv
- Elémens de Géographie productive & commerciale de la République française; Paris, 1794, in-12. 1 liv. 10 s.
- Elémens de Physiologie composé en faveur de ceux qui étudient la Médecine, par Bertrand; Paris, 1756, in-12. 2 l. 10 s.
- Essai sur l'Electricité de l'eau, par J. Bressy, Médecin; Paris, an V, in-8o., fig. 2 liv. 8 s.
- Essai sur les plaies des armes à feu par Massot; Paris, 1792, in-12. 1 liv. 5 s.
- Essai d'une Théorie sur la structure des Crystaux, appliquée à plusieurs genres de substances cristallisées, par Haüy, Paris, 1784, in-8o., fig. 3 liv.
- Ethelinde, ou la Recluse du Lac, par Charlotte Smith, traduit de l'anglais par de Montagne; Paris, 1796, 4 vol. in-12. 7 liv. 10 s.
- Géographie moderne, précédée d'un petit Traité de la Sphère & du Globe, par l'Abbé Nicole de La Croix; Paris, 1786, 2 vol. in-12. 5 liv.

- Claires (des), de leurs causes, de leurs effets, & découverte d'un Médicament propre à combattre cette humeur, par Doussin-Dubreuil; Paris, an III, in-80. 15 f.
- Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques Premier jusqu'à la Révolution, par Catherine Macaulay Craham, traduite de l'anglais par Mirabeau; Paris, 1796, 5 vol. in-80. avec le portrait de Mademoiselle Macaulay. 20 liv.
- Histoire d'Ecosse durant les règnes de la Reine & du Roi Jacques VI, jusqu'à l'avènement de ce Prince au trône d'Angleterre, par Robertson, Paris, 1785, 3 vol in-12. 7 l. 10 f.
- Histoire générale de Languedoc avec des Notes & des Pièces justificatives, par Dom Vic & Dom Vaissette; Paris, 1730, 5 vol. in-fol., fig. 120 liv.
- Histoire des Premier, Second & Troisième Voyages autour du Monde, par Cook, mise à la portée de tout le monde, par Béranger, avec figures & une grande Mapemonde en deux Hémisphères, où sont marquées les Découvertes les plus récentes, & les routes des trois Voyages de Cook, dressées par Renisson; Paris, 1796, 3 vol in 80. 15 liv.
- Idées sur la Météorologie, de l'évaporation de l'eau, de l'hygiologie, de l'hygrométrie, des vapeurs considérées comme fluides expansibles, du fluide électrique, &c., par J. A. Deluc; Paris, 1787, 2 vol. in-80., fig. 10 liv.
- Instituts (les) de Chymie, de J. Keinb Spielmann, traduits du latin par Gader; Paris, 1770, 2 vol. in-12. 5 liv.
- Magasin Encyclopédique, ou Journal des Sciences, des Lettres & des Arts, rédigé par A. L. Millin, III^{me} année; dont le premier Numéro a paru le 15 Floréal, an V. L'année forme 16 Numéros qui paroissent le 15 & le 30 de chaque mois. 36 liv.
- Manuel Pratique du Laboureur, suivi d'un traité sur les Abeilles, par Chabouillé; Paris an III, in-80., fig. 2 liv. 10 f.
- Mélanges mathématiques, ou Mémoires sur différens sujets de mathématiques tant pures qu'appliqués, par le Commandeur de Nieuport. Premier Recueil contenant deux Planches; Bruxelles, 2 vol. in-40. 21 liv.
- Méthode (nouvelle) allemande, selon le traité de la manière d'apprendre les Langues, ou Cours pour apprendre la langue allemande sans le secours du Dictionnaire, mais non sans application, en trois parties, par Palmfeld; Paris, 1788, 2 vol. in-80. 5 liv.
- Métrologie, ou Tables pour servir à l'intelligence des Poids & Mesures des Anciens, & principalement à déterminer la valeur des Monnoies grecques & romaines, d'après leur rapport avec les poids, les mesures & le numéraire en France, par Romé de l'Isle; Paris, 1789, de l'Imprimerie de Didot jeune, in-40. 15 liv.



